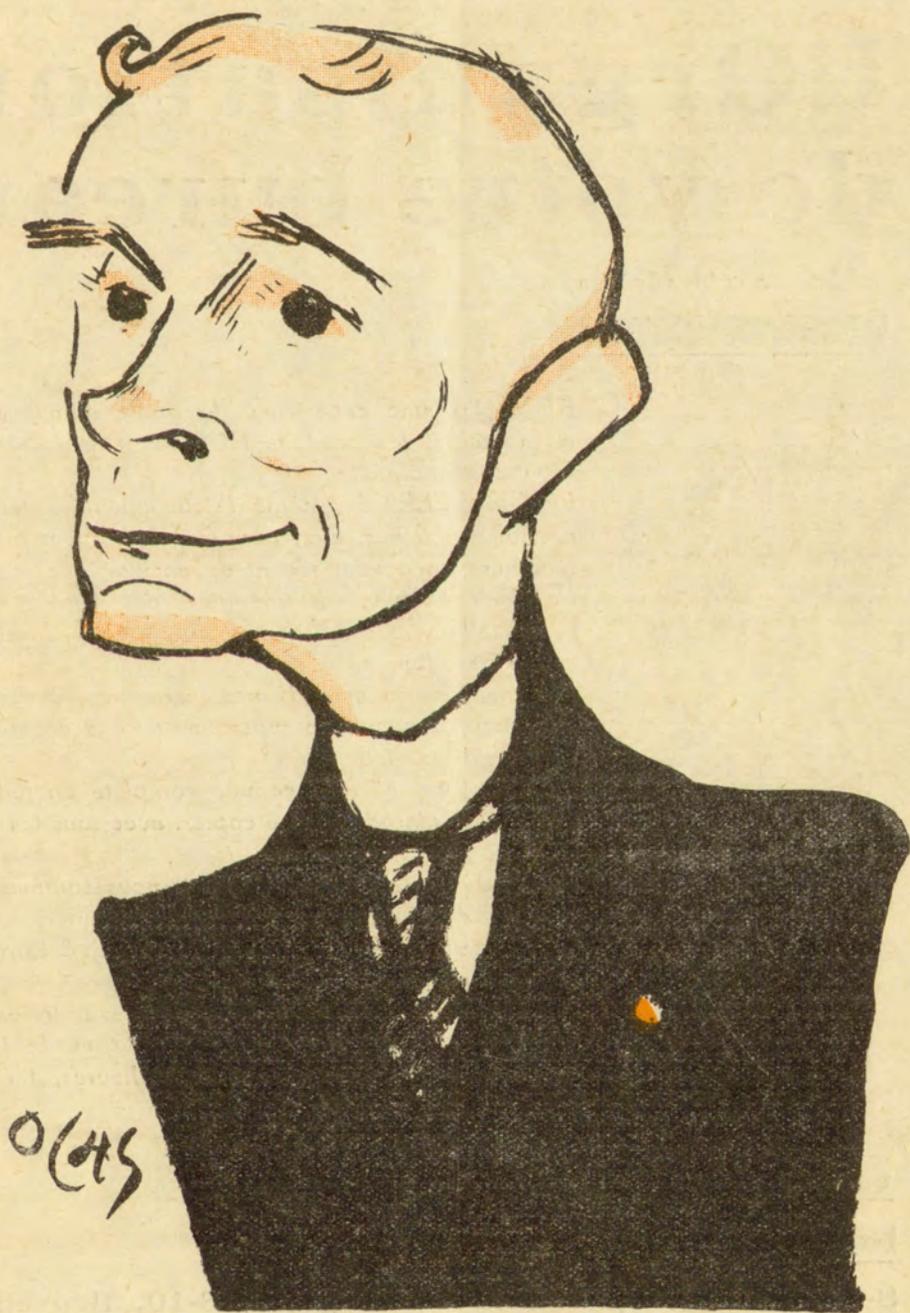


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. VLOEBERGH

Président de la Fédération des Cercles dramatiques

1933

A MESSIEURS LES CHEFS DE FIRMES,
En vue de la nouvelle année il importe, DES
MAINTENANT, de prendre vos dispositions pour

l'Organisation de votre bureau

« l'âme de votre affaire »

RONEO a une expérience de trente années dans ce domaine, les produits RONEO jouissent d'une réputation mondiale

Le Roneo FLEXA système de classement de lettres, documents, fiches, etc., permet de retrouver instantanément un dossier récent ou ancien.

Le RONEODEX, système de fiches à plat, avec signalisations, permet, par un simple coup d'œil, de suivre vos affaires.

Les meubles en acier Roneo : armoires, classeurs, etc., sont de beaucoup supérieurs à ceux en bois et d'un prix très modéré.

RONEO vous offre la gamme complète en fait de machines à reproduire et à copier, avec tous les derniers perfectionnements.

En dehors des produits RONEO, nous sommes les agents généraux des machines à additionner, calculer, flier, dicter, etc., marques L. C. Smith & Corona, Hamann, Victor, Parlograph, etc.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre exposition permanente, ouverte de 8 à 12 et de 14 à 18 heures, les samedis de 8 à 13 heures, fermée dimanches et jours fériés.

RONEO

8-10, Montagne-aux-Herbes Potagères, 8-10, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. VLOEBERGH

Euterpe vient de fêter brillamment son cinquantième anniversaire, à Patria, samedi dernier, devant une salle que le Roi, pour employer le cliché d'usage, « honorait de sa présence ». On s'était mis en frais. On abordait les grands sujets. On jouait Monna Vanna de notre grand comte national et littéraire Maurice Maeterlinck d'Orlamonde et autres lieux. Le pièce fut fort bien interprétée. M^{me} Anne-Marie Ferrière (Anne-Marie Ferrières c'est le nom de M^{lle} Jane Hovine) sut donner au rôle de Monna Vanna une allure de noblesse et de simplicité du meilleur style. Il y a certainement dans cette belle jeune femme, l'étoffe d'une grande comédienne, qui joint à la séduction du geste, une voix grave et prenante.

Tout le monde, à Bruxelles, connaît Euterpe, à tout le moins de nom; Euterpe est sympathique à tout le monde. Les lecteurs des quotidiens qui auront lu cette nouvelle en bonne place dans la rubrique « Informations » ou « La Ville », n'auront pas manqué d'y applaudir. Mais peut-être que certains d'entre eux n'y auront pas apporté toute l'attention qu'il fallait: c'est qu'ils connaissent imparfaitement l'effort des sociétés dramatiques belges, la tradition qu'elles continuent, l'élément qu'elles apportent à notre « climat » national.

Jules Vloebergh ne nous en voudra pas si, ayant à parler de lui, nous commençons par combler cette lacune. Aussi bien, l'histoire des cercles dramatiques belges, depuis trente ans, ç'a été un peu la sienne; et singulièrement, il a été, il est encore la clef de voûte de la société Euterpe. Dire l'œuvre, l'esprit et la vie des cercles dramatiques, c'est donc contribuer à la biographie de Jules Vloebergh.

Et d'abord, pénètre-t-on comme il convient cette vérité? Le Belge est un animal dramatique. Voilà une chose que l'on ne trouve pas dans les récits des voyageurs et dont ceux qui nous ont étudié ou simplement traversé ne disent mot. Une chose que n'ont aperçue ni Voltaire brinqueballant sur nos pavés pointus, ni Ozanam, ni Roger de Beauvoir, ni les Goncourt, ni M. Léon Daudet; une chose qui ne figure pas dans les rapports des préfets à S. M. l'empereur des Français et dont Mirbeau ni Baudelaire, nos détracteurs, n'ont songé à faire leurs choux gras: le Belge moyen n'est peut-être pas un client exceptionnel des théâtres, mais il adore se trans-

former en acteur. Ce peuple, chez qui la vie sociale n'est pas aussi perfectionnée ni développée que chez les Français et l'Italien, n'aime guère à laisser aux réunions d'amis ou de simples connaissances le caractère de l'imprévu, de la liberté, de la fantaisie individuelle. Chez nous, dans les classes moyennes et dans le monde ouvrier, on ne se retrouve pas souvent pour causer ni pour musarder par petits groupes: il semble qu'on craigne la conversation à l'égal d'une excitation dangereuse, et que l'on ait prévu les froissements, les mésententes, les jalousies qui naissent de rapports suivis mais non réglés, entre personnes ne possédant pas cette science innée de la vie extérieure où nos voisins du Sud sont passés maîtres. C'est pourquoi la « chocheté », le club sportif sont si prospères en Belgique, mais c'est pourquoi surtout les compagnies dramatiques ont toujours été florissantes en nos provinces: monter une représentation d'amateurs, c'est satisfaisant, sous une forme réglée, à son besoin de communication sociale; c'est en outre s'exprimer par le truchement d'une plastique, et le Belge raffole des tableaux vivants.

De là naquit la vogue, aux XV^e et XVI^e siècles, de nos Chambres de rhétorique romanes et flamandes; de là vint que des villes de province à cette époque médiocrement puissantes, comme Mons, s'offraient le luxe de représenter des Mystères et des Jeux dont certains, tel le Mystère de la Passion — dont le curieux livre de conduite a été mis à jour en 1925 par Gustave Cohen — ne dura pas moins de sept jours, du 5 au 12 juillet 1501. Dans Mons seule, de 1485 à 1538, on relève la trace de seize grandes solennités dramatiques. Si l'on songe que chacune de ces festivités ne requérait pas moins de sept cents exécutants et que les troupes d'amateurs jouaient entre temps des farces, des soties et des moralités, on en conclura que le spectacle était un des grands luxes et l'un des grands soucis de nos provinces.

En dépit des éclipses que lui ont imposées les catastrophes historiques, ce goût passionné s'est maintenu. Et lorsque vaguant dans nos campagnes, il vous advient de rencontrer quelque belle fille poussant une brouette chargée de patates, regardez-la avec un certain respect et songez que peut-être hier, « dimanche del' ducasse », sur les tréteaux du cercle dramatique La Renaissance ou le Concordia, elle fut, dans l'Éclat de rire ou la Tante d'Honfleur, la grande

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI



Complétez votre éducation ménagère

NOS DÉLÉGUÉS sont les mieux placés pour vous faire connaître les méthodes les plus modernes et les moins coûteuses. Recevez-les, écoutez-les. Ils vous feront entrevoir l'existence d'un plus grand confort dont vous pourrez bénéficier quand il vous plaira.

Pour votre garantie:

**DANS L'INDUSTRIE DES APPAREILS
MÉNAGERS UNE SEULE ORGANISA-
TION PUISSANTE EST SPÉCIALISÉE**

ELECTROLUX

**LES ÉLÉMENTS DU CONFORT
ELECTROLUX :**

ASSAINISSEURS-ASPIRATEURS DE POUSSIÈRES
CIREUSES ÉLECTRIQUES A 3 BROSSES ROTATIVES
RÉFRIGÉRATEURS FRIGÈLUX - Toutes contenances
FILTRES ADOUCISSEURS D'EAU FILTRO-LUX.

Demandez catalogues sur nos différents modèles.

BRUXELLES, 1-2, Place Louise, 1-2, BRUXELLES
SUCCURSALES: ANVERS, LIÈGE, GAND, CHARLEROI, NAMUR, LUXEMBOURG.

coquette ou la jeune première. Tout ceci, sur la scène éclairée à l'acétylène du Salon. Le Salon ! Que tous les Wallons qui liront ces lignes s'épanouissent à ce mot ! Le salon, salle de bal, bistrot, boutique, local à « métingues » et séchoir à linge — mais surtout et en synthèse, théâtre d'amateurs... Que l'on ne croie pas que nous exagérons. Nous savons un petit village agricole de quatre cent vingt âmes où les Talmas de la betterave jouaient chaque année, avant la guerre, deux pièces au moins, devant un parterre débordant et débordé : un drame pour les vieux, une comédie pour les jeunes, avec clôture en bénéfice : cent cinquante francs en caisse...

C'est ce goût inné et actif de la scène que la Fédération nationale des Cercles dramatiques a « concentré », pour user d'un terme à la mode, et elle groupe plus de deux cents affiliés, dont soixante pour le Brabant, cinquante pour le Hainaut, quatre-vingts pour Liège et le Namurois réunis. Le but que poursuit la Fédération peut sembler, de prime abord, assez modeste : elle centralise des renseignements concernant les droits l'auteur, elle a constitué une bibliothèque actuellement sise à Marchin près de Huy. Mais si l'on tient compte qu'elle s'est assigné pour mission de guider le choix des régisseurs qui sollicitent des livrets aux fins de montage d'une pièce, on aperçoit aussitôt qu'elle assume en l'espèce un véritable magistère intellectuel et moral, s'efforçant de faire adopter par les correspondants de province, souvent peu éclairés, des pièces dont le niveau soit à tout le moins honorable.

Jules Vloebergh, en sa qualité de vice-président de la Fédération Nationale, s'est consacré à cette tâche souvent ingrate. Mais il fait plus et mieux : depuis plus trente ans, président d'Euterpe, il dirige effectivement l'activité de ce cercle fameux qui, fondé en 1882, s'est fait une spécialité de mettre à la scène des pièces belges. Quoi, direz-vous, des pièces belges ! Les malheureux ! Ont-ils à ce point la passion des banquettes, et subissent-ils le vertige des jours ? Point du tout, et il suffit d'avoir causé dix minutes avec Jules Vloebergh pour se rendre compte que ce choix, en apparence nationalement héroïque, est au contraire fort judicieux, et dénote une connaissance approfondie du public, de la scène et des acteurs d'un théâtre que nous continuerons à appeler un théâtre d'amateurs, sans attacher à ce terme aucune valeur diminutive, mais sans nous préoccuper outre mesure de ce que ses directeurs tiquent un peu lorsque le terme « amateurs » est prononcé devant eux.

Or donc, Jules Vloebergh et ceux qui régissent avec lui l'activité d'Euterpe, se sont tenus ce raisonnement très juste : « Le public, se sont-ils dit, le public dans lequel nous recrutons précisément nos acteurs, ne manque pas d'aller voir jouer, au Parc ou aux Galeries, la pièce française d'importation dont on parle cet hiver. Il s'emballe pour cette reprise de Bernstein ou cette première de Pagnol. Si nous montons à notre tour la pièce qui a fait le succès de la saison, nos interprètes ne manqueront pas de copier, plus ou moins intelligemment, les artistes professionnels, souvent Français, dont ils ont pu admirer la virtuosité : nos représentations ne seront que de maladroits pastiches ; évitons la comparaison ; risquons-nous à défricher des œuvres belges que nos volontaires, avec leur âme belge, rendront sans peut-être en masquer les gaucheries, mais à tout le moins avec ferveur et compréhension ».

C'est d'après ce calcul qu'Euterpe a fait un sort,

depuis un demi-siècle, aux œuvres de tous nos compatriotes notoires : il a joué du Paul André et du Frans Ansel, de l'Henri Davignon et du Garnir, de l'Albert du Bois et du Georges Eekhoud, du Verhaeren, du Vierset, du Picard et du Piéard, et c'est avec la Dernière Victoire, de Rency, les Liens, de Vanzype, le Stoop fecit, de Claeys et Coopman, qu'il a connu ses plus beaux triomphes. Comme on le sait, Euterpe offre l'originalité d'être un cercle d'amateurs itinérant. Jules Vloebergh, qui fut le promoteur de cette innovation et l'organisateur des tournées de province, est fier de pouvoir noter que la Dernière Victoire, par exemple, a été jouée vingt fois de suite par sa troupe, sur des scènes de Wallonie et de Flandre. Fierté légitime si l'on considère les difficultés insoupçonnées que représente le montage des spectacles d'amateurs. Pour réduire ces difficultés, il fallait un homme comme Vloebergh, et voici le moment de commenter la silhouette qui se détache en tête de ce journal. Lorsqu'on dit : « président d'un cercle dramatique brabançon », on pense aussitôt à quelque personnage de Frans Hals, triple menton s'étagant sur un rabat orné d'un fin point de Malines, geste large de bourgeois cossu s'esquissant dans les plis du manteau de moelleux drap noir et commandant, à la grande joie des lurons de la confrérie, l'apparition des hanaps et des coupes où le vin de Hongrie met un reflet de topaze brûlée. Or, Jules Vloebergh, de ce classique syndic vermillonnant, est le contraste exact, l'antithèse absolue. Ascétique et déteint, avec un visage translucide, des mains maigres et une carrure chétive, il ressemble à un clerc britannique qui, n'ayant jamais fait de rugby ni de basket ball, se serait confiné dès l'enfance, à la suite du docteur W. Crookes, à la pratique ossidue du spiritisme. La douceur, la modestie, le ton uni de cet homme pâle et sans âge (il marque entre vingt-cinq et soixante ans) le je ne sais quoi d'amorti de sa conversation surprennent et, pourquoi ne pas le dire, déçoivent d'abord. Mais lorsque l'on a causé dix minutes avec lui, l'impression change et sous l'impersonnalité apparente de l'interlocuteur, on sent la flamme qui couve : cet homme, qui ne



joue ni n'écrit lui-même, et à qui ses affaires devraient suffire amplement, n'hésite pas à consacrer ses soirées, depuis trente ans, et quelquefois une partie de ses nuits, à l'ingrate besogne d'administration du cercle.

Oui, ingrate besogne, et combien épineuse! D'abord, le recrutement. Les sports (Jules Vloebergh, visiblement, a un football au travers du gosier) les sports, aimantant les loisirs de la jeunesse, rend cette partie de la tâche toujours plus ardue. Dans ce recrutement, le triage à faire, combien délicat, car c'est toujours ceux qui n'ont que de maigres dons naturels dont on peut attendre le plus d'assiduité, tandis que les mieux doués sont presque toujours des fantaisistes. Il faut relancer tout ce monde, en ajuster les éléments. Il faut surtout apaiser les conflits de préséance qui surgissent, calmer les vanités qu'écorchent les distributions de rôles... C'est à cette mission que se consacre Vloebergh, et c'est grâce à son tact, à sa finesse, à son jugement parfait, à l'art qu'il possède d'en imposer sans y paraître aux dissentiments de ce petit monde, qu'Euterpe doit une bonne partie de sa prospérité. Le monsieur fluet et blanchâtre aperçu dans l'ombre grise d'un petit salon qui sent la province, se trouve être un homme de cœur et d'esprit. Il a de l'humour, de la culture, une mémoire qui ne bronche jamais. On connaît et l'on applaudit la brillante compagnie dramatique. Lui, dans la coulisse — pas même dans la coulisse — dans un bureau sans faste ni pittoresque, on ne le voit ni ne le congratule. Il est là, cependant, et c'est par lui que tout tient. Il a saisi cette tâche, il l'a poursuivie sans défaillance pendant trente ans. Lorsque la mort, un jour, l'ôta des mains de son frère, avant lui président d'Euterpe, tout simplement, sans autre but que d'être utile et de maintenir une tradition, il a succédé — succédé au labeur : « Vous comprenez, dit-il, je le voyais travailler. Ce que ça lui donnait d'occupation!... Alors, n'est-ce pas, quand il s'en est allé, il fallait bien que je m'y mette et que je reprenne ça! »

Ça, c'est la pépinière d'où sont sortis Francen, Darman, Nossent et Sédillot, de la Porte Saint-Martin, tous ceux que forma Jahan, le vieux metteur en scène du Parc et d'Euterpe. Ça, c'est le maintien d'une forme d'Art qui remonte au XIV^e siècle. Ça, c'est une contribution, si nous osons ainsi dire, à l'atmosphère belge. A ces mots d'Art et d'« atmosphère belge », les « Jeunes » qui nous liront ne manqueront pas de s'écrier en haussant les épaules : « Nous ne reconnaissons pas comme artistique une compagnie dramatique qui ne joue ni du Crommelynck, ni du Soumagne, mais au répertoire de laquelle il y eut de vagues Rivel. Quant à l'« atmosphère belge » dont vous parlez, elle est faite de l'haleine des pompiers. » Laissons les Fauves s'agiter. Oui, l'esprit d'Euterpe est conservateur, soucieux de la décence et très loin de l'abracadabra qui fit florès il y a cinq ans et qui se dégonfle déjà. Le Cocu magnifique n'est pas du tout dans ses cordes. Et puis après? C'est en maintenant un choix de pièces bien sages qu'Euterpe reste dans la lignée des savoureuses Chambres de rhétorique du temps jadis. La Prise d'Alger par Charles-Quint ou Le Jeu de la Passion, vers les 1530, ça n'était pas non plus du surréalisme ni du théâtre en révolte. En jouant ce qu'ils jouent, les acteurs d'Euterpe restent donc de chez nous. Voilà qui est très bien. Et l'on admire que ce soit dû, pour une grande part, à ce petit homme si peu bruyant, mais d'un cœur si sûr et si généreux.



Le Petit Pain du Jeudi

A notre vieil ami Branquart sur le carreau

Ton aventure, vieux Branquart, mérite encore, après le recul de près de deux semaines, des commentaires. Te voilà donc sur le carreau. En te contemplant par terre, Braine-le-Comte et Soignies auront pu dire comme l'autre : « Nous ne l'avions pas cru si grand... ». Hâte-toi donc de te relever, nous continuerons mieux cette conversation le verre en main. C'est que, ayant été bourgmestre, ayant fabriqué des règlements de voirie (en belge : de roulage), tu ne tiens pas à encombrer la voie et à gêner la circulation. Nous causons, nous parlons de ta mésaventure avec philosophie, comme il sied, et avec cette bonne humeur dont, d'ailleurs, il t'est impossible de te départir.

Un peu groggy d'abord par le choc (les Anglais écrivent *shock*), tu te reprends et, comme tu le dois à ton passé, tu bénis le peuple (tu dois prononcer : la classe ouvrière). Le saint homme Job, installé sur son fumier et privé des biens merveilleux dont il avait joui, disait : « Le Seigneur me les avait donnés, le Seigneur me les a ôtés, que son saint nom soit béni ! ». Tu dis, pensant à ce fauteuil ôté de dessous ton séant : « Le peuple souverain me l'avait donné, le peuple souverain me l'a ôté, que son saint nom soit béni ! ».

Nous, nous pensons et je crois même bien que nous disons : le peuple souverain, ainsi désigné, est un idiot.

Nous n'allons pas faire ici, vieux Branquart, ton panégyrique déjà fait l'autre jour. Ta carrière, ta vitalité, ton teint décourageraient les Bossuet de seconde zone que nous serions, s'ils avaient la prétention de te présenter des échantillons d'oraisons funèbres. Nous préférons boire à ta santé. A la tienne. Où donc en étions-nous? Ah oui!

Nous en étions à ceci : que le peuple souverain est un idiot à qui on a fait croire qu'il avait toutes les qualités. Grâce au miracle du S. U., on lui voit discerner la vertu et le génie, il sonde les cœurs et les reins, comme le dieu biblique, il investit ceux qu'il choisit, il ne se trompe pas ; il ne peut pas se tromper, car, à supposer qu'il fasse son élu du dernier des crétiens, ce

crétin de par le S. U. acquiert instantanément toutes les qualités, tous les pouvoirs.

Nous sommes un peu ahuris quand on nous dit que c'est le Saint-Esprit qui désigne un pape (choisi bien entendu exclusivement parmi des Italiens) et que de par le Saint-Esprit, ce pape qui, la veille, pouvait prendre son bonnet pour ses chaussettes, est désormais infail- lible. Le miracle du Saint-Esprit n'est pas plus ahuris- sant que celui du S. U., mais il est plus pittoresque et s'accompagne d'une plus belle mise en scène.

Evidemment, le pape doit, par la suite, croire au Saint-Esprit et à son action efficace; l'élu du S. U. doit croire au S. U. Y crois-tu toujours ?

Tu y crois ? c'est entendu... Il ne serait pas élégant de parler autrement. Hé, nous y avons tous cru, nous autres, ou presque tous. Il fut un temps où les choses n'allant d'ailleurs pas trop mal (elles allaient même rudement bien si on compare à ce qui a suivi), nous nous imaginâmes qu'elles iraient mieux si le soin de mener Monsieur Toutlemonde était confié à Monsieur Toutlemonde lui-même.

Successivement, tous les pays civilisés voulurent et eurent le suffrage universel. Cela correspondait à cette ivresse de doctrines et de théories qui prend l'humanité quand elle a du loisir et la paix. Alors, elle rêve, ses rêves, elle en fait des réalités... qui tiendront mal devant les graves, les effroyables réalités qui surgissent tôt ou tard.

Certes, même dans cette époque heureuse de l'avant- guerre, il y avait des malheureux, il y avait beaucoup à faire pour le travailleur à qui tout est peine et mi- sère et dont chaque minute est vouée — à moins qu'il ne dorme — à la conquête du pain. Les possédants n'étaient pas très prompts à secourir la misère sociale. Il fallait les secouer. On les secoua. Ils eurent peur. Plutôt que d'être les guides magnanimes, les bons tu- teurs — eux qui avaient eu le loisir de s'instruire — de la classe ouvrière, plutôt que de lâcher leurs écus, ils jetèrent un bulletin de vote au peuple en se figurant qu'il s'en servirait éternellement pour leur manifester sa gratitude.

Elle a le pouvoir souverain, la classe ouvrière; elle s'en sert comme un naïf, comme un enfant, elle a des foucades, elle a des rancunes, elle a de magnifiques

ingratitude. Comment aurait-il pu en être autrement ! Cela durera jusqu'au jour où s'apercevant qu'elle se blesse elle-même, qu'elle se détruit, qu'elle est ber- née, alors elle se jettera dans les bras d'un homme qui s'appellera Lénine, Mussolini, Napoléon.

Nous aimerions tout autant qu'il s'appelât Branquart, mais cela ne sera pas; nous te le jurons.

Car il en est ainsi, ce peuple souverain, quand il est dégrisé de sa souveraineté, quand il se donne un maître, ne choisit pas un brave homme, mais un gail- lard à la poigne dure, au cœur sec, un particulier qui ne rêve pas, mais qui regarde les réalités avec des yeux froids, un chef en qui il a d'autant plus de confiance qu'il le voit sans faiblesse et même sans pitié.

Dans son livre « Le Roi », Funck Brentano raconte cette épouvante étrange qui fit tressaillir la France en ses recoins les plus lointains quand, à la fin de janvier 1793, elle apprit que le roi n'était plus...

Nous vîmes après l'armistice des citoyens de pro- vinces rédimées inquiets, presque apeurés, à qui nous disions: « Ces Allemands, vos maîtres, vous ne les aimez pourtant pas ? » Ils répondaient: « Oui, mais avec eux on était gouverné... »

La masse a la nostalgie de la force et, si c'est elle qui, pour un temps, tient la force, elle en joue comme un gosse, elle démolit, elle brise, elle saccage. Cela lui est bien égal qu'elle compromette l'avenir, qu'elle dilapide l'antique richesse; elle sait, elle sent; un homme viendra, le Réparateur. Il aura un sabre ou une crache.

Ces pronostics-là ne sont pas des souhaits, mais une simple constatation. Nous les formulons à propos d'un petit fait local diablement probant: le populo n'a pas su discerner qui l'aimait, qui lui était dévoué, qui se consacrait passionnément à lui et à sa terre.

Ta mésaventure n'a que cette importance-là, vieux Branquart, mais c'est une importance énorme. Cela ne t'empêchera pas de continuer à te dévouer au po- pulo parce qu'il t'est impossible de faire autrement.

Cela ne nous empêchera pas de boire ensemble un verre « à la santé de la classe ouvrière », à la condition que ce verre soit plein de certain bourgogne dont tu nous as fait faire la connaissance.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Décembre 1932

Lundi	—	5	Cavaller. Rustic. Pailleasse Myosotis	12	Carmen	19	Le Bon Roi Dagobert (1)	26	M. Faust S. La Traviata Tagl.ch. Musette	
Mardi	—	6	Le Bon Roi Dagobert (1)	13	Les Noces de Figaro (6)	20	Le Départ (3) Tieffland (4)	27	Boccace	
Mercredi	—	7	Carmen	14	Boccace	21	La Fille du Tambour-Major	28	La Fille du Tambour-Major	
Judi	1	Boccace	8	M ^{me} Butterfly (5) Tagliani chez Musette	15	Le Bon Roi Dagobert (1)	22	Manon	29	La Vie brève Les Voitures versées (7)
Vendredi	2	Le Bon Roi Dagobert (1)	9	Boccace	16	Manon	23	Le Bon Roi Dagobert (1)	30	Le Départ (3) Tieffland (4)
Samedi	3	Le Barbier de Séville (2)	10	Le Départ (3) Tieffland (4)	17	La Fille du Tambour-Major	24	Boccace	31	Le Bon Roi Dagobert (1)
Matinée Dimanche	4	La Traviata Ruses d'Amour	11	Le Bon Roi Dagobert (1)	18	Boccace	25	La Fille du Tambour-Major	1 ^{er} Janvier	—
Soirée		Le Départ (3) Tieffland (4)		Cavall. Rustic. Pailleasse Myosotis		Carmen		Carmen		Carmen Faust

Avec le concours de: (1) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky; (2) M^{lle} L. Tragin et M. Moutia; (3) M. Moutia; (4) M. V. Verteneuil; (5) M^{me} Fanny Helyd; (6) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia; (7) M^{me} Emma Luart et M. Moutia.

Un carnet de dix coupons, prix 280 frs., est un cadeau de fêtes très apprécié (St-Nicolas-Noël-Nouvel-An).



Le tour est joué

Malgré les troubles apparents qui l'agitent, on dirait que l'Allemagne obéit toujours finalement à la baguette d'un mystérieux chef d'orchestre : après l'interminable crise qui a suivi la démission du chancelier von Papan, c'est le général von Schleicher qui prend le pouvoir.

On a démontré avec une adresse remarquable, d'abord, qu'un véritable gouvernement parlementaire était impossible, puis qu'Hitler, personnage gonflé de vent, était incapable de fonder quoi que ce soit de sérieux, que von Papan était définitivement usé et que, par conséquent, il ne restait que le général von Schleicher, le chef de la Reichswehr. Et l'Allemagne possède enfin le gouvernement militaire auquel elle aspire, l'armée, aux yeux de la grande majorité des Allemands, étant la seule garantie d'ordre et, comme ils le disent, de libération.

Quant aux socialistes et aux républicains sur lesquels comptait le naïf Briand, ils se tiennent parfaitement cois. Ils se contentent de dire que von Schleicher est un général « de gauche ». On se demande ce que cela veut dire.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Un gouvernement d'apaisement

Le gouvernement du général von Schleicher se présente modestement comme un gouvernement d'apaisement. Il rapportera les décrets les plus impopulaires du gouvernement von Papan. Il renoncera aux brimades contre les socialistes, il cherchera à s'entendre avec le centre. Il est bénin, bénin, bénin...

C'est ce qui montre que ce général von Schleicher est un habile homme. Mais... Mais si les Hitlériens se montrent intraitables, il dissoudra une fois de plus le Reichstag et il intensifiera la propagande en faveur de la révision des traités. C'est un général de gauche. Possible, mais Mussolini aussi était un homme de gauche...

Les bonnes soirées: une portion de foie gras de Strasbourg en croûte pour dix francs, au « Globe », 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a reajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 17.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

von Schleicher

Nous sera-t-il permis — une fois n'est pas coutume — de mettre une plume à notre chapeau, ou si vous voulez, à notre bonnet de folie?

Il y a quelques mois — le 2 septembre 1932 — nous saluons dans le général von Schleicher l'homme qui allait venir et nous donnions son portrait dans ce journal.

« On l'appelle à Berlin, disions-nous, l'homme qui avance sur la pointe des pieds ». « L'expression est assez juste, ajoutions-nous, nul n'est plus niéfiant, nul n'est moins tapageur. Toutefois, s'il avance sur la pointe des pieds, c'est avec une vitesse inouïe ».

Le fait est qu'en trois mois il a marché terriblement vite. Il est maintenant le maître de l'Allemagne.

« La politique de von Schleicher, disions-nous encore, apparaît comme une curieuse politique d'équilibre; il entend demeurer, en tant que chef de l'armée, l'arbitre de la situation et le fléau de la balance. Il travaille à ce qu'il n'y ait pas, dans le Parlement, de majorité possible. Il choisit ou fait choisir comme chancelier un homme incapable, de par sa position politique, de dégager cette majorité. Ainsi l'autorité de la Reichswehr demeure intacte et tandis que s'effrite le prestige de tel ou tel, celui du général ne cesse de grandir.

« Sortira-t-il de la coulisse? Entrera-t-il bientôt, en grand premier rôle, sur la scène internationale pour y défendre les revendications militaires de l'Allemagne, et sur la scène nationale pour y jouer, en son nom personnel, cette fois, les dictateurs? La plupart de ces Allemands paraissent le croire. D'aucuns même l'espèrent. Ce jour-là, s'il vient jamais, une sensationnelle expérience commencera.»

L'expérience commence; attendons la fin.

ON DIT qu'il ne faut pas beaucoup de temps pour attirer la foule! En passant Porte Louise, jetez un coup d'œil vers « LA COUPOLE » qui ne désemplit pas! Il est vrai que tout y est impeccable, et ceci est vrai tant pour le cadre unique, que pour les menus à 15 francs, le super-Buffer-froid, et les consommations...

von Scheicher et von Papan

On a parlé, dans les journaux de « la lutte pour la chancellerie entre le général von Schleicher et M. von Papan ». C'était bien mal connaître ces deux hommes, et le premier en particulier. Une lutte les opposant l'un à l'autre? Mais ils s'entendent comme larrons en foire et communient dans un même idéal: la restauration de la grandeur allemande.



Le général von Schleicher ne désirait aucunement devenir chancelier, et la meilleure raison en est qu'il se réservait pour un poste plus élevé, celui que laissera libre la mort ou la retraite — indésirable, cependant — du président Hindenburg. Pour von Schleicher, comme pour ce dernier, le chancelier idéal était précisément von Papan, qui

collabora étroitement avec son ministre de la Reichswehr, lorsqu'il était à la tête du gouvernement. On dit même que, bien souvent, c'était le second qui donnait le ton au premier.

Seulement, voilà, il s'est fait que von Papan fut désarmé par la grande majorité de l'opinion publique, effrayée de ses audaces dictatoriales, et qu'il fallut trouver un chancelier moins compromis, mais tout aussi bien pensant. Von Schleicher était tout indiqué, et ce fut von Papan lui-même qui le convainquit, paraît-il, d'accepter la mission de former un nouveau cabinet, de même que ce fut von Papan qui obtint du maréchal-président — qui ne voulait pas se séparer de lui — la nomination de son « rival ».

Veuve Amiot, Grands vins mousseux français

Plus ça change...

Hitler, blackoulé, ne marche évidemment pas dans la combinaison. Mais n'est-ce pas merveilleux que von Schleicher — ce militaire atrocité qui, de simple « Hauptmann » en 1914, est devenu le vrai chef de l'Allemagne impatiente de se libérer des derniers liens qui l'entravent encore — ait pu réunir autour du mot « Vaterland », en promettant seulement d'arrondir les angles, des gens qui, normalement, devraient être aussi intransigeants que le chef nazi, sachant parfaitement que, depuis des années, dans la grande ombre de Hindenburg, c'est lui et les siens qui tiennent les leviers de commande ?

Il est vrai que cela se passe en Allemagne et, aussi, que la persistance de la crise ministérielle y créait une situation impossible. A tout prendre, mieux valait encore tenter une expérience avec von Schleicher — que donnera-t-elle ? — que de revenir à von Papen, comme il eût autrement été fatal et comme l'envisageait Hindenburg — qui ne s'en cachait point. Et puis, c'est que, suivant un mot qui serait de von Schleicher lui-même, il est un point sur lequel tous les Allemands sont d'accord, depuis Hugenberg et le Kronprinz, jusqu'au dernier communiste : la nécessité impérieuse de déchirer le traité de Versailles — et vite encore ! Or, pour mettre tout en œuvre dans ce but, pour renouveler les revendications militaires, territoriales et coloniales du Reich, on peut compter sur von Schleicher.

Afin d'atténuer la mauvaise impression faite à l'étranger par son accessio officielle au pouvoir, le compère a bien fait expliquer comment il faudrait maintenant, pour les besoins de la cause, interpréter ses discours les plus significatifs, mais, chez nous, on ne saurait s'y tromper, et ce n'est pas encore un gouvernement von Schleicher qui nous inspirera confiance.

— Nous sommes une grande nation, a dit récemment von Schleicher, ou, du moins, quel'un de nos entourage dûment autorisé a tenu ce langage, une nation indépendante et fière. *Le traité de Versailles, nous ne l'admettrons jamais.* Nous ne désirons pas la guerre, mais, s'il le faut, eh bien ! notre jeunesse est prête à consentir les sacrifices nécessaires pour se libérer du joug qui l'opprime...

Un petit djher au « Globe », c'est une soirée qui compte. 5, Place Royale. Spécialités à des prix uniques. Emplacement spécial pour autos.

Sidonie Panache

la prodigieuse opérette qui a tenu plus de mille représentations au Châtelet de Paris sera créée le samedi 10 à l'Alhambra.

La question des dettes américaines

Les Américains ne veulent rien savoir. C'est aujourd'hui à peu près certain. Dans leur élite, parmi leurs hommes d'état — s'il en est — et dans leurs grands financiers, il y a certainement des hommes qui se rendent compte que ces exigences sont injustes et absurdes, qu'elles retourneront contre l'Amérique elle-même dont personne ne pourra plus acheter les produits, mais plus que partout ailleurs l'élite en Amérique est absolument annihilée par la masse. Ce sont les fermiers du middlewest, ce sont les personnages de « Babbitt » et de « Arrowsmith » qui gouvernent l'Union et ceux-là veulent être payés n'importe comment. Périssent

le monde pourvu que MM. Jones ou Thomson touchent quelques dollars de bonus.

Il est possible que l'Angleterre se résigne à payer quand même à l'échéance du 15 décembre — Dieu, que c'est proche ! — il semble impossible que la France en fasse autant. Toute l'opinion est dressée contre ce qu'elle considère comme une intolérable iniquité. M. Hoover s'est arrangé pour que la France ne touche pas ce que lui devait l'Allemagne et maintenant il réclame à la France les sommes dont son initiative l'a frustrée. En vérité, il exagère. Quant à la Belgique, qui elle aussi a été frustrée — et dans quelles proportions ! — par le moratoire Hoover, personne ne comprendrait qu'elle fit des générosités alors qu'un seul des autres débiteurs de l'Amérique ferait défaut. On oublie tout de même un peu trop que tous les Alliés, les Etats-Unis compris, lui ont reconnu une situation privilégiée.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.
Prix modérés. — Téléphone : 576.

Que se passerait-il ?

Que se passerait-il si nous ne payions pas ? Probablement rien. Les journaux américains nous engageraient. Un peu plus, un peu moins. Nous somme habitués en Europe à être traités de « pourris » et de « décadents » au pays où les gangsters sont rois. La France évidemment est plus menacée. L'Amérique, championne du désarmement... pour les autres, pourrait peut-être envoyer ses cuirassés à la Guadeloupe et à la Martinique au cri de « La Fayette, nous voici ! », mais il est peu probable qu'elle l'ose.

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

L'opinion de Shylock-Hoover

L'excellent M. Hoover qui, maintenant qu'il a exonéré l'Allemagne, veut absolument que ses ex-alliés payent sans retard les sommes dont il les a frustrés, n'a pas toujours été de cet avis. Du temps qu'il était président du « Relief fund » et que naïvement nous le couvrons de fleurs, il a prononcé quelques paroles que, pour la curiosité du fait, on peut lui rappeler aujourd'hui.

« L'Amérique, disait-il, est riche, prospère et puissante du fait de la guerre. Nous avons gagné un nombre fabuleux de millions qui, en majeure partie, sont faits des larmes et de la détresse de l'Europe. L'argent qui nous est venu de cette source n'est pas à nous. Nous n'en sommes que les dépositaires. Et, si les Etats-Unis se refusent à reconnaître cette vérité, ils seront punis sévèrement de leur égoïsme. »

Ah ! Comme on change, dit la chanson !

A beau mentir qui vient de loin

L'IMPERIA est construite chez nous, pour nos routes et... pour notre bourse.

CONFIEZ VOS REPARATIONS
DE CARROSSERIES A LA

Carrosserie VAN DEN PLAS, S. A.

32, RUE DU COLLÈGE SAINT-MICHEL (CINQUANTENAIRE) TÉL.: 33.98.33 (3 LIGNES)

TOUTES LES RÉPARATIONS SE FONT SUIVANT DEVIS SANS AUCUN IMPRÉVU

PRIX NOUVEAUX ET ARRANGEMENTS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES

VOYEZ LES NOUVELLES CRÉATIONS — SALON DE L'AUTOMOBILE: STANDS 95-96

Les dettes envers l'Amérique

Cette question, certes palpitante, ne doit pas nous préoccuper au point d'en oublier nos petites obligations de fin d'année. Le plus beau choix de cadeaux pour Noël et Nouvel-An se trouve évidemment chez Buss et Co, Marché-aux-Herbes, 84 (anciennement au 66).

Le rapprochement franco-italien

Bien sûr, tout le monde le souhaite et les paroles de sympathie italienne de M. Herriot ont eu un profond retentissement. Est-il possible?

— Certainement, disent les Italiens de l'entourage de Mussolini. Nous ne demandons que cela.

Seulement ils y mettent des conditions. D'abord il faut qu'on s'arrange avec l'« hypocrite politique de Genève ». Adversaire de l'égalitarisme à l'intérieur — le fascisme prétend être le gouvernement d'une élite — les Italiens le sont également dans le domaine international. Il y a de grands peuples faits pour commander et de petits peuples faits pour obéir. Et d'abord, il faut que les grands peuples et la France en premier lieu renoncent à la politique de clientèle. C'est-à-dire, pour parler nettement, qu'elle laisse la Pologne se débrouiller comme elle pourra avec l'Allemagne et qu'elle laisse l'Italie régler son compte avec les Yougoslaves. Il faut ensuite qu'elle donne à l'Italie le moyen de se répan- dre au dehors. « Nous en avons assez, disent tous les Italiens, d'envoyer les nôtres travailler dans les colonies des autres. »

Quelles colonies? Qu'on s'arrange. La Syrie, les mandats allemands, un morceau d'Afrique du Nord, c'est à voir. Moyennant ces petites concessions, on conclurait une grande alliance entre l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre et le reste du monde n'aurait qu'à obéir.

On le voit, c'est extrêmement simple, mais la France, qui en est encore à la phase démocratique et libérale de son développement, pourrait-elle consentir à ce renversement des alliances et à cette révision de la carte coloniale? Or les Italiens qui tiennent ce langage, et ils le tiennent à la plupart des Français de qualité qui viennent les voir à Rome, déclarent sans ambages: « C'est à prendre ou à laisser ».

La rudesse de l'hiver n'inquiète pas celui qui porte les gants fourrés **Schuermans** offerts dans les **Gante-**

ries Mondaines à des conditions à la portée de tous.

Maisons de vente :

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Coin des rues de la Cathédrale et de l'Université, 25, Liège. — 55, Meir (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — 5, rue du Soleil, Gand.

Ouf!

Avec les électeurs, les candidats, les élus, les propagandistes, poussons un « ouf! ». La saison électorale est enfin close. Elle a duré deux gros mois. Elle a été fiévreuse, par moments, sinon agitée. Elle avait fait naître de grands espoirs. Elle n'a, en fin de compte, abouti qu'à des résultats modestes, qui ne peuvent pas changer grand'chose à la direction politique générale.

Pour les libéraux, ça été la série noire. Aux élections provinciales comme aux élections législatives, ils ont perdu du terrain, au profit des catholiques et des socialistes, qui ont avancé d'un pas égal. Ils n'en restent pas moins la minorité dont il faut tenir compte et qui permet de gouverner.

A quoi tiennent ces deux reculs successifs des libéraux? Propagande insuffisante? Manque de combativité en public? Les chefs ne se montrent-ils pas assez? Attitude flottante et souvent contrariée dans certaines questions fondamentales? On fait beaucoup d'hypothèses et l'on formule

beaucoup de reproches — parfois contradictoires. Les libéraux, disent les uns, n'ont pas été assez nettement anticléricaux. Ils n'ont pas été assez carrément antisocialistes, assurent les autres...

Aux libéraux eux-mêmes de tirer la moralité de leur mésaventure.

Les bonnes soirées: Pour onze francs, une douzaine d'huitres au « Globe », 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos. Menu homard-poularde à 25 francs.

Pour le renouvellement

de vos abonnements à tous les journaux anglais et américains, adressez-vous à l'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

La morne journée

Le soleil fit accepter cette élection sans mauvaise humeur ni éternement. Il ne réussit pas à la rendre joyeuse ni animée. Ce fut, en réalité, la corvée — qui avait surtout le tort d'en suivre deux autres. Les électeurs allaient déposer leur bulletin dans l'urne comme on va déposer sa carte de visite à la « mortuaire », en silence, en bon ordre, avec résignation. Un auto avec haut-parleur passait très vite, si vite qu'à l'avenue Rogier, où nous l'avons rencontrée, il n'était pas possible de deviner à quelle liste le prédicant de l'intérieur conseillait de donner sa voix. Les prospectus de la dernière minute n'avaient aucun succès; les camelots les laissaient choir, par paquets, sur le trottoir des bureaux de vote ou dans le ruisseau.

Le soir, aux locaux des associations politiques, il y avait: à Patria, salle archicomble; à la Maison du Peuple, trois quarts de salle; à la Cour d'Angleterre, demi-salle. A 10 heures, tout était fini, vidé, fermé.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone: 17.76.97

Pois, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — Chirurgie esthétique.

Et maintenant?

En tout cas, nous voici tranquilles pour quatre ans, jusqu'en 1936, jusqu'après l'Exposition — sauf anicroche, bien entendu, et sauf dissolution nouvelle que les libéraux ne seront sans doute plus portés à provoquer de sitôt.

Pas tout à fait tranquilles, pourtant, et pas tout de suite, puisque, au cabinet de généraux, nommé uniquement pour faire la dissolution et l'intérim électoral, un autre cabinet va devoir succéder sans retard. Que sera ce nouveau ministère?

Au fait, est-il absolument indispensable qu'il soit si nouveau que cela? Nous avons un « grand » ministère, dont le dosage a demandé du temps et de la peine. On s'est accordé à le trouver judicieusement composé. Pourquoi en changer encore une fois? Il y a eu les élections, sans doute. Mais puisqu'elles n'ont rien bouleversé...

Est-ce que le cabinet de Broqueville ne serait pas tout aussi capable qu'un autre de réussir, ou de ne pas réussir, le fameux plan de redressement économique et financier dont on attend des merveilles?

Le truc du vendeur

Pendant le Salon de l'Auto, les vendeurs adroits, tout comme les chefs de maison qui savent y faire, traitent leurs agents et leurs clients à la Rôtisserie « Au Flan Breton », où le trio liégeois « Femina » auditionne pendant le dîner. Spécialités à la carte, gibier à la broche et le menu fameux rôtisserie. Droit de couvert supprimé. Stationn. autorisé. 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur) et 2, rue E. Solvay.

C'est dimanche que...

C'est dimanche que se réunit le Conseil national du parti libéral et ce qui se passera dans cette réunion décidera de l'orientation politique du pays pour une période plus ou moins longue.

Le parti libéral continuera-t-il à participer au gouvernement ou, dans un accès de mauvaise humeur, se retirera-t-il sous sa tente, laissant les catholiques se débrouiller comme ils pourront?

Au lendemain des élections, la majorité des « militants » était certainement pour la rupture. Depuis, il semble qu'on ait réfléchi. Nul n'ignore que M. Devèze, bien qu'il n'ambitionne pas de portefeuille pour lui-même, est pour la participation, mais à « certaines conditions ». Il considère que la défaite des libéraux est loin d'être aussi écrasante qu'on l'a dit; qu'ils constituent toujours un grand parti national dont les catholiques eux-mêmes reconnaissent la nécessité, qu'il a un rôle d'arbitre et de modérateur à jouer et que par conséquent, il a le droit et le devoir de mettre à sa participation à un gouvernement, dont la tâche sera très rude, certaines conditions primordiales.

Quelles sont ces conditions? Nous n'avons pas le droit de le dire, mais elles paraissent acceptables à la fois pour les libéraux les plus à cheval sur les principes et pour les catholiques, pour ceux du moins des catholiques qui mettent l'intérêt national au-dessus de leurs rancunes et de leurs préjugés de parti. Il faut espérer que l'éloquence de M. Devèze fera prévaloir cette solution. Sans cela...

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un *échantillon gratuit* et la brochure n° 1552 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. A L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

Le gâchis

Sans cela c'est le gâchis.

Les socialistes ne veulent pas entendre parler d'une combinaison tripartite qui ferait figure d'union nationale; ils tiennent beaucoup à conserver les avantages de l'opposition. Chez les libéraux et les catholiques d'abord, les tripartitistes sont rares et honteux. Un gouvernement catholique homogène?

Il paraît impossible, même si les libéraux condescendaient à pratiquer à leur égard ce qu'on appelle la politique de soutien. Un gouvernement ainsi « soutenu » — comme la corde soutient le pendu — n'aurait ni la force ni l'autorité nécessaire au redressement financier qui devient de plus en plus urgent. Alors ce serait à bref délai une nouvelle dissolution et une pagaye politique dont on ne peut prévoir les conséquences.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Bouche fraîche et parfumée

grâce à l'emploi de la rafraichissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont**. Des dents blanches et nettes permettent de réussir partout. Pour l'hygiène de la bouche et des dents, n'employez que Chlorodont. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs. aux Etablissements M. et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Responsabilités libérales

Plus que probablement le pays ferait retomber la responsabilité de ce gâchis sur les libéraux. Par leur sécession, ils n'empêcheraient pas leur jeune aile gauche d'aller toujours plus à gauche — peut-être avec l'arrière-pensée de noyauter le socialisme et de l'embourgeoiser, tout en lui donnant un petit parfum d'anarchie élégante. Ils seraient lâchés avec un ensemble impressionnant par tous leurs électeurs modérés, par toute cette bourgeoisie moyenne des grandes villes, qui est demeurée foncièrement anticléricale, mais qui a beaucoup plus peur de la révolution que du cléricalisme. L'électeur moyen ne se passionne plus du tout pour la question scolaire. Il songe à la crise...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sidonie Panache

est un spectacle d'une richesse inouïe que tout le monde devra voir.

Néron Wauwermans

A « Patria », dimanche dernier, l'atmosphère était toute particulière. Grisés par leurs succès du dimanche précédent, les bonzes de l'Association Catholique de l'Arrondissement de Bruxelles triomphaient. M. Wauwermans était fou de joie. Dans la harangue qu'il adressa à l'auditoire, il s'écria :

— Saint Nicolas nous a comblés de ses faveurs. Nous sommes gâtés.

Les proclamations de résultats étaient hachées par de bruyantes interruptions et par les cris de « Vive la Calotte! ». On n'insistait pas sur les succès socialistes, mais, dès que M. Wauwermans annonçait un recul libéral — et Dieu sait s'il en annonça! — sa voix était couverte par des huées et des quolibets à l'adresse des troupes de M. Devèze.

Gagné par cet enthousiasme, M. Wauwermans se leva en soufflant. Il prononça un discours qui semblait dater de 1884. M. Wauwermans voudrait-il faire les affaires du cartel ou souhaiterait-il le gâchis politique qui succéderait nécessairement à la fin de la collaboration catholique-libérale, puisque personne ne veut de la combinaison tripartite? Ce dilettante de la politique désirerait-il jouir du spectacle d'une belle pagaye nationale? Nous ne le savions pas si Néronien.

LUSTIN, Hôtel du Midi. Tél.: 44. Profondeville. Réclamez-nous les beaux menus des Réveillons.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

D'un scrutin à l'autre

Rien n'est plus compliqué, plus fantaisiste et plus insupportable que les mystères de l'appareil électoral, rien, sinon les desseins du corps électoral. Le cas de l'arrondissement de



Ciney - Surdiac - Jaarsma
Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin
 PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION
ROBIE - DEVILLE
 26. PLACE ANNESSENS, 26, BRUXELLES

Charleroi est typique, à cet égard, et le revirement qui s'y est produit à huit jours d'intervalle, du scrutin législatif au scrutin provincial, déconcerte toutes les prévisions en même temps que toute logique.

C'est ainsi qu'il n'y avait plus, dimanche dernier, que cinq listes en présence au lieu de huit, le candidat chômeur, les radicaux-socialistes et les socialistes dissidents s'étant abstenus aux élections provinciales. Donc, les socialistes devaient logiquement bénéficier de l'absence de toutes ces dissidences en même temps que du prestige de leur récente victoire. Ah ouiche, ils perdent sept cents voix, et les communistes sont à peine mieux logés qui en recueillent aussi cinq cent cinquante de moins.

Victorieux également le dimanche précédent et présentant cette fois des listes beaucoup meilleures, les catholiques n'en écotent pas moins dans la même mesure que les socialistes et voient leur nombre de voix réduit de plus de sept cents unités.

Au contraire, les libéraux, désavoués la semaine précédente et qui avaient recueilli dix-sept cents voix de moins qu'au scrutin législatif de 1929, en regagnaient dimanche près de deux mille cinq cents.

Mais le plus étonnant est bien l'aventure du bloc des contribuables.

Le 27 novembre il obtient à peine trois cent cinquante voix dans tout l'arrondissement, trois cent cinquante voix sur plus de cent vingt mille. Huit jours plus tard, malgré tous les commentaires concordants sur la vanité des petites listes, il décroche 1.119 voix dans le seul district — le district, pas l'arrondissement — de Charleroi.

Allez, après cela, tirer une conclusion du scrutin!

Avertissement

On nous signale qu'on continue à présenter à la vente des perles fausses sous la dénomination de perles fines de culture.

Ces imitations, facilement reconnaissables pour l'œil averti, sont parfois mélangées à de vraies perles de culture dans le but de créer une confusion.

Nous croyons de notre devoir de prévenir le public de ces agissements, qui visent soit à obtenir des bénéfices illicites, soit à nuire à la bonne réputation des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture, de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, transféré : 1, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Justice immanente

La campagne électorale dans l'arrondissement de Thuin se fit, pour la Chambre, à coups de chiffres. Pour éviter que des électeurs n'accordassent leur suffrage à M. Flagey, premier candidat de la liste libérale et ancien député de l'arrondissement où il perdit son siège en 1925, un des principaux propagandistes catholiques, M. Gaston de Marneffe, bourgmestre de Chimay, et lui-même deuxième candidat de son parti sur la liste pour le Sénat, usait d'un procédé plutôt singulier. Pour que Flagey passe, disait-il en substance, il lui faudrait gagner plus de trois mille voix; or, c'est impossible. Donc c'est perdre sa voix que voter pour Flagey. Effectivement, M. Flagey, victime de cette campagne, ne fut pas élu, mais l'apparementement démontra qu'il lui aurait suffi de trois cents voix en plus, seulement, pour reconquérir son siège.

En revanche, le même apparementement jous un vilain tour

à celui qui jonglait ainsi avec les chiffres, et M. de Marneffe, qui avait si bien prédit que M. Flagey ne passerait pas, n'a pas passé non plus. Restant sur le carreau, il a fait perdre ainsi leur second siège sénatorial aux catholiques des arrondissements de Charleroi et Thulin. Et de n'être pas entré au Sénat, il paraît qu'il a gardé... la chambre.

ON DIT que « LA COUPOLE » maintient sa réputation, et Delhaye, par sa compétence et son affabilité, est un précieux atout à la vogue toujours croissante de cet établissement, vraiment bien tenu, qui fait honneur à la Porte Louise. Tout y est impeccable!

Simple oublié

On raconte aussi à Chimay cette savoureuse histoire. Au cours de la même campagne électorale, on avait fait allusion, dans des meetings, à la noblesse de fraîche date du bourgmestre et candidat-sénateur, et cela l'avait, non sans raison du reste, quelque peu piqué. Mais, le jour même des élections, M. de Marneffe se présentait, comme d'habitude, à la deuxième section, pour y voter sous la lettre M. Il avait lui-même oublié sa particule, à laquelle il n'est pas encore très accoutumé.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT »
 du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. Tél. : 11.44.85.
 Livraison domicile. — Expédition en Province.

Son air préféré

A l'occasion de la Saint-Eloi, Radio-Châtelineau avait pris une amusante initiative en laissant à ses auditrices et auditeurs le soin de choisir les morceaux qu'ils voudraient entendre et qu'ils pourraient dédier, par la même occasion, à la personne qu'ils voudraient fêter. En l'honneur de l'un et de l'autre celui-ci ou celle-là demandèrent ainsi qu'une chanson de genre, qu'une mélodie sentimentale; mais la palme revint, incontestablement, à une dame de Carnières, ainsi qu'en fit foi cette annonce du « speaker »: « En l'honneur de M. X..., de Carnières, nous allons maintenant vous interpréter, à la demande de sa femme, « Eternelle désillusion! »

Après tout, c'est peut-être l'air préféré du mari!

Louis De Smet

35-37, RUE AU BEURRE, 35-37

Spécialité de chemises sur mesures — Ville et Sport

O Richepin!

Richepin! Ton chemineau, dimanche, était candidat au conseil provincial!

Cinquième de la cinquième liste, à Schaerbeek, les affiches officielles le présentaient ainsi :

*Luyckx, Oscar, chaussée de H... n° ...
 Chemineau*

Il n'y a pas d'erreur possible. Ton chemineau, Richepin, s'est arrêté. Il a jeté son gourdin de cornouiller, son couteau, sa besace. Il ne veut plus du trimard, du grand soleil, de la poussière des routes. Assez des

*claquepatins,
 Loqueteux, joueurs de musettes,
 C'ampins, loupeurs, voyous, catins,
 Et marmousets, et marmousettes,
 Tas de traîne-cul-les housettes...*

Un large fauteuil bien rembourré, des huissiers pour l'at-

der à passer son pardessus, une belle médaille d'or brimbalant sur son ventre, des sourires aux beaux messieurs et aux belles madames, voilà maintenant son rêve!

Tu es mort à temps, vieux maître, pour ne pas voir cela! Le chemineau schaarbeekois a-t-il été élu? Nous préférons ne pas le savoir — même si, comme le disent d'autres affiches rouge sur blanc, et non officielles, même si ce chemineau n'était qu'un cheminot...

Si vous aimez le vin, la page 3143 vous intéresse.

English Christmas cards, agendas, calendriers

Le plus grand choix à l'ENGLISH BOOKSHOP, boulevard Adolphe Max, 71-75, Bruxelles.

Les enfants et les élections

Se trouvant à table, son jeune fils présent, un de nos amis, devisant du résultat des élections provinciales, dit avoir émis un vote de préférence en faveur de M. X..., dont il préfère la candidature à celle de M. Y...

Coup d'œil brébarbatif du jeune garçon avec cet avertissement :

— Fais attention, papa, le fils de M. Y... est dans ma classe...

Pour être « à la page »

Il faut bien s'habiller. Le maître-tailleur CHAINAYE, rue Royale, 252 à Bruxelles, vous offre des costumes et pardessus sur mesures, coupe impeccable, tissus anglais, à partir de 900 francs. Grandes facilités de paiement.

Revoici la panacée

On se souvient de ce jeune homme, économiste aussi audacieux qu'improvisé, qui proposait l'autre jour son infailliable remède à la crise. « Chaque année, disait-il, le modèle des signes monétaires sera changé; le belga de 1933 ne sera pas le même que celui de 1932; les citoyens remettront donc chaque année leur avoir à la banque d'émission, laquelle le leur rendra tout de suite, en billets nouveaux, mais en retenant dix pour cent « seulement » au profit de la nation. » Le système est simple, d'une efficacité résolue et séduisante — notamment pour ceux qui n'ont pas d'avoir. Et il est vraiment curieux que son auteur n'ait pas été élu, à une majorité colossale, aux élections législatives.

Mais il insiste. Essayons de le suivre :

« Les milliards produits, dit-il, ne seront pas confiés à l'Etat — un bon point! C'est la Banque Nationale qui en surveillera l'emploi. Et quel sera cet emploi? La Banque prêtera, sans intérêts, aux porteurs de titres en mal d'argent. » L'argent roulera, quoi! Il se produira « une croissance inouïe des transactions dans tous les domaines ». Il ne faut pas en douter un instant, et l'auteur ajoute qu'il se produira aussi « une stabilité dynamique de la monnaie, des finances et des rentes ». Bien sûr? Nous ne demandons qu'à le croire, bien entendu.

L'audacieux jeune homme nous affirme encore « qu'un Eldorado s'élaborerait par un réseau de larges routes entre lesquelles les campagnes seraient loties en parcelles par des tracés harmonieux ».

Cette harmonie cadastrale nous décide tout à fait. Il est absolument nécessaire qu'au très prochain renouvellement du cabinet, M. de Broqueville ou son successeur fasse une place au jeune économiste.

Un petit cachet rond dit

« Garanti-Pur » est la marque distinctive des savons MAUBERT. Cette garantie est celle d'une usine moderne et d'une maison vieille de 112 ans. Sachez apprécier ce que le vous offre.

Il lui fallait deux cannes pour marcher

Elle monte maintenant cinq étages sans peine

« Depuis des années, je souffre de rhumatismes intermittents. Au commencement de l'année dernière, mon mal s'était aggravé au point que je ne pouvais plus marcher qu'avec deux cannes. Couchée, le drap de lit me faisait souffrir. C'est en septembre que j'ai commencé à prendre des Sels Kruschen. Après la dixième petite dose, je pouvais dormir presque toute la nuit. Les douleurs diminuaient de jour en jour. Le 3 novembre, jour de la fête de mon mari, j'ai pu monter cinq étages sans peine ni fatigue, prouvant ainsi à mon mari que je me sentais beaucoup mieux. Aujourd'hui, malgré mes 62 ans, je vaque avec facilité à toutes les occupations de mon ménage. »

M^{me} Th. J..., Paris.

Les Sels Kruschen sont souverains contre les rhumatismes et les autres manifestations arthritiques : goutte, maux de reins, sciatique. Ils obligent, doucement mais sûrement, le foie, les reins et l'intestin à éliminer tous les déchets, tous les poisons et en particulier le dangereux acide urique qui est la cause reconnue de tous ces maux. Les différents sels combinés de Kruschen agissent comme de véritables « nettoyeurs » du corps humain. Grâce à eux, votre sang retrouve sa pureté et sa force. Il vous remplit alors, des pieds à la tête, d'une parfaite sensation de vigueur et de bien-être : vous avez l'impression exacte de rajeunir. Commencez dès demain à prendre votre « petite dose » quotidienne, elle vous transformera complètement. — Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Au Ministère des Colonies, le calme est rétabli

Le ministère des Colonies a cessé, depuis quelque temps, d'être l'objet des diatribes violentes d'une certaine presse qui semblait lui en vouloir bien fort.

Pendant des mois, une agitation assez comparable à celle régnant dans une fourmière sur laquelle un enfant à marché avait rompu le paisible traintrain administratif des bureaux de la place Royale. Maintenant, le calme est rétabli. Enterré le scandale d'Ango-Ango! Closes, les discussions sur les réductions des cadres et le licenciement! Finies, les insinuations malveillantes pour le haut personnel du département et son administrateur général, ancien ministre! Etouffées les histoires de prébendes et de riches sinécures!

D'où vient ce calme bienfaisant qui permet à nouveau aux ronds-de-cuir du ministère des Colonies d'exister en paix et exempts d'émotions?

D'aucuns prétendent qu'il faut attribuer le phénomène au silence forcé de M. Sap bien plus qu'à la poignée renommée de M. Tschoffen ou qu'à la stagnation des affaires coloniales.

Appétit électoral

Est-ce que le fait de noircir un point blanc ouvrirait à la fois l'entendement et l'appétit?

Tous les records d'affluence ont été battus dimanche au « Gits », entre midi et quatre heures. Il est vrai que le menu à fr. 12.50 était encore supérieur à ce qu'il est d'habitude 1, Bd. Anspach (coin pl. de Brouckère). Homard frais mayonnaise: 15 francs. La douz. de Zélande, 11 francs. Foie gras de Strasbourg, au croûte, la portion, 10 francs.



Prenez tous les jours, à 12h.45

RADIO-SCHAERBEEK

?

L'activité de M. Sap,

rapporteur du budget colonial

Avant que d'être ministre, M. Sap fut rapporteur du budget colonial. De mémoire de fonctionnaire, on ne connut un rapporteur aussi turbulent. Pendant plusieurs mois, le député de Roulers harcela M. Crokaert, à l'époque ministre des Colonies, de questions « obliques » (comme disait l'Indépendance) et montra la même intransigeance, pour ne pas dire le même mauvais vouloir, lors de son intervention dans le débat linguistique.

A la faveur du remaniement de son cabinet, M. Renkin se débarrassa de ce rapporteur trop remuant... en lui offrant un portefeuille.

Mais il semble cependant qu'il ne faut pas voir dans l'entrée de M. Sap au ministère une habileté du vieux leader catholique, mais bien un coup de force du député de Roulers. Les menaces de révélations sensationnelles que fit M. Sap à grand renfort de publicité ressembleraient alors étrangement à une manœuvre de chantage. Il est vrai qu'il s'agit de chantage politique, ce qui constitue incontestablement une excuse.

Ce doit être pour des motifs analogues que M. Wauters cessa de remplir les colonnes du *Peuple* de vituperations contre la Colonie, lorsqu'il obtint le fauteuil au Conseil colonial.

L'index rebaisse!!

11 lames Gillette nouvelle	fr. 25.—
10 lames Gillette trois trous	20.—
10 Solingen, garantie chaque pièce	4.75
10 lames Gazi-Réclame	7.50
10 lames « Gazi » pour Valet Auto-Strop	13.—
10 lames Stadion pour rasoir « Star »	10.—

A « L'IDEAL », Maison Ph. Brogné, 10, place Saint-Jean (coin rue de la Violette) et 35, rue Jos. Stevens, Bruxelles; 19, rue Malibran, XL. Tél. 11.79.60. Env. c. timbres partout.

Sap-la-Terreur

Toujours est-il que, pendant quelques mois, l'affolement régna dans les bureaux de la place Royale. M. Sap était devenu pour le personnel un véritable Croquemitaine, un pion féroce et intransigeant.

Un jour, il tomba à l'improviste au ministère des Colonies, afin de vérifier *de visu* les assertions des fonctionnaires comptables des biens coloniaux.

Ce fut une panique. En quelques secondes, la nouvelle parcourut les trois étages : « Sap est en bas ! » Les couloirs se vidèrent instantanément; seul le bruit des machines à écrire troubla encore le silence angoissé. Ce fut à qui se cacherait le mieux afin de ne pas être appelé à fournir des explications sur son service.

Le ministre lui-même, peu apte à répondre à ce député expert-comptable, manda d'urgence le directeur compétent.

Celui-ci, ô hiérarchie! s'en alla immédiatement quérir le chef de bureau « spécialiste ». Mais le chef de bureau n'était pas à l'endroit où il

aurait dû être. Le directeur le chercha longtemps. Il parcourut les couloirs, ouvrant tous les locaux et se renseignant auprès de chacun.

Finalement, il connut la retraite du chef de bureau. Au



travers d'une porte (qui n'était autre que celle d'un W. C.), un dialogue s'engagea.

— X..., venez tout de suite, Sap est en bas!

— Impossible!

— Mais il le faut!

— Impossible... j'ai pris médecine ce matin!...

Alors, penaud, le directeur compétent revint, sans les documents, auprès du député et dit : « Excusez-nous quelques moments, monsieur le député : le chef de bureau spécialiste est retenu à la cour... des comptes! »

Sélections d'opéras

L'ANCIENNE BELGIQUE s'est assuré le concours de M. Gallins, du Théâtre Royal de la Monnaie, qui chantera chaque soir des sélections d'opéras, accompagné par le célèbre orchestre Max Alexys.

Tous les soirs, à 8 heures, 15, rue des Pierres, Bourse.

Les tunnels

Sans grand bruit, on a célébré, à Anvers, la percée du premier tunnel sous l'Escaut. D'un geste symbolique, le baron Holvoet, l'élegant gouverneur de la province d'Anvers, suivi de M. Van Cauwelaert, dont c'est une des dernières corvées mayorales, a ouvert la porte donnant accès à la rive droite du fleuve. Ainsi prend corps un vieux rêve d'Anvers: la jonction des deux rives, qui permettra la réalisation de cette chose fabuleuse quoique lointaine encore: la création d'une cité nouvelle, face à l'ancienne.

En d'autres temps, Anvers n'eût pas manqué de fêter cet événement par quelque ripaille officielle, présidée par des ministres. Mais la crise sévit, et l'Anversois s'est serré la ceinture. La grande pénitence continue à régner dans la métropole.

C'est donc dans la méditation qu'Anvers a vu s'accomplir cette merveille, le creusement parallèle de deux tunnels qui seront, l'an prochain, livrés à la circulation. Entreprise grandiose s'il en fut, et qui fait honneur à notre industrie nationale. Il y a quelque chose de titanique dans cette œuvre accomplie sans bruit, par des techniciens d'élite.

Anvers est très fière. Et il y a de quoi. Elle détient, depuis quelque temps, l'enviable monopole des grands travaux. Songeons à la formidable écluse du Kruisschans, au magnifique bassin-canal, et à ce canal Albert dont Anvers sera l'aboutissement. Notre métropole se prépare un cutilage gigantesque. Une fois la crise passée, le port d'Anvers reconquerra rapidement son rang et ne tardera pas à vaincre ses rivaux hollandais.

Puisse Anvers, dans cette belle épopée commerciale, retrouver son ancien patriotisme. Il est bon qu'elle cesse de s'isoler du restant du pays. Déjà, d'heureux symptômes se manifestent. Les flamingants rabiques ne bénéficient plus, à Anvers, de la vogue d'antan. Borms est bien oublié. Et les frontistes perdent siège sur siège.

Mais nous voilà loin des tunnels. Pas tant que cela, cependant. Cette entreprise — soulignons-le — a été réalisée par une firme liégeoise, avec la collaboration d'ouvriers wallons et flamands. Symbole d'union patriotique? Acceptons-en l'augure.

Lisez la page des buveurs de vin, page 3143.

Sidonie Panache

La mise en scène de cette opérette féerique coûte plus d'un million.

Les souverains et les tunnels

Il y a quelques mois, notre Roi, féru de sciences techniques, s'en fut visiter, sans façon, les tunnels sous l'Escaut. On le vit faire de l'équilibre sur les rails, enjamber des fondrières, patauger dans le béton, s'arrêter avec ravissement devant de monstrueux engins de précision.

Il regagna Bruxelles chargé d'une abondante documentation en brochures relatives à l'histoire et à la construction des tunnels. Il s'était surtout intéressé à la congélation, un des systèmes les plus audacieux employés sur les chantiers du tunnel.

Quelques semaines après, la Reine fut, à son tour, reçue sur les chantiers. Le chef de l'entreprise avait, avec conviction, préparé un laïus bien senti qui comprenait une série d'explications techniques du plus haut intérêt. Mais la Reine l'interrompit en disant :

— Je connais déjà tout cela. Mon mari m'en a parlé à diverses reprises. Mais expliquez-moi donc la congélation. Il paraît que c'est la partie la plus intéressante de vos chantiers.

La Reine souriait, toute fière. Simplicité charmante. On songe à ce spectacle peu banal : le Roi expliquant, à la Reine, avec force détails, les diverses étapes de cette entreprise d'envergure...

Les bonnes soirées: Pour quinze francs, un homard entier mayonnaise, au « Globe », 5, place Royale. Empl. spécial pour autos. Menu homard-poularde à 25 francs.

English books make ideal presents

Un choix immense pour tous les âges à l'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Herr Ober

Un Bruxellois, grand voyageur, qui eut autrefois l'honneur d'accompagner notre Souverain lors de son mariage, retourné ces derniers temps, en Allemagne, pour le grand Festival Wagner.

Ayant parcouru mélancoliquement à Munich les salles du Palais Royal, où la foule a maintenant accès et où il avait eu l'occasion de dîner en d'heureuses circonstances, il sort, encore imbu, imprégné des anciens usages, des fastes et de l'étiquette des anciennes Cours... Il désire déjeuner...

Restaurant chic. Une petite réclamation nécessitant l'intervention du maître d'hôtel, il le hèle, avec l'appellation d'usage:

— Ober !...
Le maître d'hôtel, froid et dédaigneux, reste impassible... et passe.

Seconde tentative, haussée d'un demi-ton:
— Ober ! Bitte ?...

Aucune réaction... Masque olympien, regards ailleurs, le dispensateur des joies gastronomiques, s'éloigne... incorruptible...

Notre voyageur s'impatiente: « C'est trop fort!!
Et avisant un garçon:

— J'appelle votre maître d'hôtel... Il m'entend fort bien... Pourquoi ne vient-il pas?

Le garçon, à mi-voix:
— C'est que... Monsieur... On ne dit plus: « Ober »!... Il faut dire: « Herr Ober »...

Eclat de rire. — Essai immédiat suivi de l'irruption obséquieuse et empressée du dit « Herr Ober ».

Renseignements pris auprès du Patron, on apprend ceci, dit avec une souriante indulgence:

— Depuis la Révolution, c'est comme ça, Monsieur. En France, on a dit: citoyen; en Russie, on dit: camarade... Ici, on a ajouté Monsieur à tous... C'est le nivellement par le haut.

Et il conclut philosophiquement:
— Au fond, Monsieur, cela revient au même!...

Que deviendront ces « Messieurs » si le kaiser recoiffe sa couronne?

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Pressant appel au public

Le Comité de Défense de l'U. B. D. P., complétant son enquête destinée à la demande de réglementation et d'assainissement de la profession, prie instamment toutes personnes ayant à se plaindre des agissements de détectives privés, d'envoyer de toute urgence, l'exposé de leurs griefs au Président du Comité de Défense, 47, avenue d'Auderghem, à Bruxelles.

L'U. B. D. P. (UNION BELGE DE DETECTIVES PROFESSIONNELS) ne recherche pas la confusion; elle ne pourrait qu'y perdre. Elle est et restera toujours: LA PREMIERE DES ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES RECONNUES.

L'U. B. D. P. (UNION BELGE DE DETECTIVES PROFESSIONNELS) est la PREMIERE UNION DE DETECTIVES RECONNUE conformément à l'Arrêté Royal du 4 juillet 1925, entérinée le 17 mai 1932, car elle est FONDÉE en 1927.

L'U. B. D. P. est la PREMIERE ASSOCIATION PROFESSIONNELLE BELGE DE DETECTIVES donnant au Public le MAXIMUM DE GARANTIES, en imposant à ses Membres le CONTROLE, aussi sévère qu'efficace, d'un CONSEIL DE DISCIPLINE.

L'U. B. D. P. sera toujours LA PREMIERE ASSOCIATION PROFESSIONNELLE BELGE DE DETECTIVES sollicitant une INTERVENTION GOUVERNEMENTALE pour la REGLEMENTATION de la profession.

L'U. B. D. P. (UNION BELGE DE DETECTIVES PROFESSIONNELS), affiliée à la CONFEDERATION DES TRAVAILLEURS INTELLECTUELS DE BELGIQUE groupe, actuellement, en son sein, l'élite de la profession.

- Le Comité de Défense,
- J. FLAMENT, Bruxelles, 13, boulevard Maurice Lemonnier. Téléphone : 12.05.73.
 - V. GERARD, Bruxelles, 47, avenue d'Auderghem. Téléphone : 33.17.54.
 - J. VAN ALDERWERELT, Bruxelles, 29, Square Larousse. Téléphone : 44.12.03.
 - M. VAN ASSCHE, Bruxelles, 43, avenue Emile Max. Téléphone : 33.73.52.
 - J. VAN BETS, Bruxelles, 6, Place Van Meenen. Téléphone : 37.36.07.
 - P. WEVERBERGH, Bruxelles, 31, rue du Rouleau. Téléphone : 12.26.17.
 - A. IDE, Gand, 49, rue de Belgrade. Téléphone : 198.99.
 - A. PEEREMANS, Liège, 6, rue Curtius. Téléphone : 142.99.

Un mot du Tigre cité par un Allemand

Parlant avec un Berlinois des possibilités de restauration, l'Allemand sourit et lui répond d'une façon assez inattendue par un mot de Clemenceau, lors de l'avènement de la République allemande :

— Ah! ils veulent la République! Eh ben! on va la leur foutre... Ils verront ce que c'est...

(Clemenceau parlait sans doute en connaissance de cause!)

Le Berlinois conclut en disant :

— Nous avons vu ce que c'est... Nous en avons assez!! A mon avis, la Restauration aurait lieu vraisemblablement en Bavière d'abord, où Rupprecht, dès à présent, préside toutes les cérémonies officielles. Or, le jour où un Wittelsbach se retrouvera sur le trône de Bavière, sera-t-il encore nécessaire de chercher des prétextes pour justifier le retour des Hohenzollern?

Si on leur f... la Restauration, les Allemands verront peut-être aussi ce que c'est. Leur religion doit être faite sur ce qui a précédé la République.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 47
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

SONT DE LOIN LES PLUS ÉCONOMIQUES

DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

La grande pitié des intellectuels

A Francfort, désirant visiter le quartier juif, le même voyageur s'arrête, hésitant sur la route à suivre... Il est au Römer (Grand'Place de Francfort) et il désire qu'on le renseigne...

Un monsieur, correctement vêtu, l'aborde avec courtoisie, et d'un ton des plus mondain, lui offre, dans un français impeccable, de lui indiquer son chemin.

— La maison de Rothschild... très bien... J'y passe justement... je vous accompagne.

Chemin faisant, le voyageur belge juge son aimable voisin de route qui, érudit, disert et de fort bonne compagnie, lui est de plus en plus sympathique. Il devine en lui un intellectuel raffiné... Universitaire peut-être... Homme du monde à coup sûr. La conversation se poursuit, intéressante et pleine d'aperçus originaux.

On arrive... Remerciements... Protestations aimables, échange de phrases sympathiques. Au moment de s'éloigner, d'un air un peu confus mais sans humilité, le monsieur dit:

— Si vous voulez que je déjeune, donnez-moi quelques pfennigs...

Plus confus que lui, mais fort apitoyé sur ce qu'il devine de misère cachée, notre voyageur offre cinq marks qui sont repoussés comme dépassant la somme nécessaire pour déjeuner.

Il insiste...

— Alors! Monsieur, cela me permettra de dîner! répond le monsieur.

Triste et très digne, il s'incline en remerciant comme d'un service rendu, et s'éloigne.

Les



ne font pas de bruit, mais construisent bien, à conditions inégalées à ce jour

Avenue du Midi, 84. Bruxelles. — Téléphone 12.88.13

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service Constructions.

Les « Puits de Misère » en Pologne

Les journaux polonais rapportent un phénomène unique peut-être dans l'histoire de la lutte entre capital et travail: celui de l'extraction, par les chômeurs de l'industrie minière — spontanément groupés, sous l'égide de la misère, en rudimentaires syndicats — de tout le charbon auquel ils peuvent avoir accès par les moyens fort primitifs dont ils disposent. Le peuple a spontanément dénommé « puits de misère » ces étranges associations de chômeurs qui prennent leur travail — et leur bien — où ils les trouvent. Pour le code civil, cette activité n'est autre que du vol. Avec moins de rigorisme, on pourrait invoquer le système D, la dureté des temps, la nécessité qui fait loi.

Au début, l'on sévissait très sévèrement contre les « puits de misère » dont les exploitants étaient traités comme des voleurs. Mais les prisons n'étaient pas assez grandes pour les contenir tous, et les magistrats auraient dû passer tout leur temps à les condamner. On voulut faire sauter à la dynamite les mines improvisées, mais le lendemain il n'y paraissait plus; elles étaient remises en état comme par enchantement. On a alors mis sous séquestre le charbon, que les mineurs vendent trois fois moins cher que celui des

mines capitalistes. Mais, une fois les stocks séquestrés, le moyen d'empêcher les exploitants des puits de misère de s'en emparer à nouveau?

Les autorités ont été obligées de fermer les yeux, et de laisser cette singulière industrie prospérer en paix. Ce n'est pas le Victor Hugo des « Misérables » qui aurait condamné ces pauvres gens.

Buveurs de vin, faites de la propagande pour le vin, page 3143.

Sidonie Panache

200 personnes en scène, 60 artistes parmi lesquels: Marcel Roels; Germaine Duclos, de l'Opéra-Comique; Germaine Broka; Céo Bury, créateur du rôle d'Armand au Châtelet; Alex Mondose, Mauville; Hélène Dussart; Fortier; Melkior, etc., etc.

Intellectuels et artistes français

et les cartes de chômage

Nous avons parlé en son temps du Restaurant des Cigales dans le Haut-Montmartre, où, pour quarante sous, d'excellents déjeuners étaient servis, aux artistes démunis, par de gracieuses femmes du monde. Et ce five o'clock tea à dix sous la tasse d'infusion, accompagné d'une tartine!...

C'était épatant, trop épatant pour durer et il y eut de fâcheux abus. En outre, les artistes, ces individualistes par nature, ne laissaient pas de déclarer qu'à cette assistance détournée, ils auraient préféré un peu d'argent. Du *fric* à dépenser comme il leur plairait!...

Grâce au vieux Frantz-Jourdain (un Anversois d'origine), président de la Confédération intellectuelle, les artistes endéchés viennent de recevoir satisfaction et, sous certaines conditions, touchent l'allocation de chômage.

L'indiscret « Œil » de *Pourquoi Pas?* a pu pénétrer dans le local affecté à cette distribution. Ainsi qu'on le verra par l'écho suivant, l'« Œil » eut des raisons d'être éberlué.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gossettes. — T 21.60.48.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon 9 Téléphone 12.65.70.

Attributions délicates

A peine fut-il dans le bureau au chômage artistique et intellectuel que l'« Œil » (il a trente ans de Paris, ce vieux objectif) se trouva entouré d'un essaim d'amis et connaissances. Que de candidats au titre de chômeur!

Notre professionnelle indiscrétion n'ira assurément pas jusqu'à citer des noms. Tout de même, c'était effarant de constater que tant d'artistes, dont les noms sont notoires et mêmes célèbres et dont les œuvres, au temps de l'inflation, atteignirent à des prix astronomiques, se trouvent réduits à cette démarche si contradictoire avec leurs allures crâneuses d'antan.

Hé, oui, ce sont bien eux, jeunes et vieux poulains des marchands de tableaux des rues de Seine et de la Boétie et des ventes non moins triquées que tapageuses de l'Hôtel Drouot.

Ne jugeons pas les gens sur leur misère. Ce ne sont pas toujours les mieux fringués qui ont le plus de pognon. Mais ce ne sont pas non plus ceux qui se plaignent le plus qui sont le plus à plaindre. Et les sommes affectées au chômage artistique ne sont pas inépuisables!

Ces artistes doivent donc avoir des répondants. En l'occurrence, les bureaux organisateurs des différents salons. Mais comment savoir avec certitude qu'un artiste est réel-

lement démuné, qu'il ne trouve plus ni un marchand ni un amateur pour s'intéresser à sa production ?

La certitude n'étant pas de ce monde, les distributeurs des fonds de chômage ont décidé de déferer le serment à ces artistes présentés par les bureaux des salons.

Quel mol oreiller que le serment pour une tête mal faite, s'exclamait un jour d'audience feu le président Séré de Rivière. Oui, mais en cette matière, quel autre critérium que la confiance peut-il intervenir ?

Mots croisés

Participation gratuite au Concours n° 23 pour les concurrents des n°s 20, 21 et 22. Lisez attentivement les articles 14 et 14bis du règlement (page 3155).

Le montant de l'allocation

L'allocation attribuée au chômage intellectuel est légèrement moindre que celle réservée au travail manuel. Huit francs pour un artiste célibataire, douze francs pour un ménage stérile et, en cas de progéniture, quatre francs par gosse.

Evidemment, ce n'est pas le Pérou ! Mais c'est tout de même une assurance contre les maux de la faim. Pour d'autres, c'est le moyen de s'acheter des couleurs et de poursuivre leur œuvre en attendant des temps meilleurs.

Les méchantes langues font remarquer que, depuis la création de cette caisse de chômage, le commerce des apéritifs a subi une légère recrudescence à Montparnasse et à Montmartre. Laissez dire les mauvaises langues. Et n'est-il pas presque indispensable aux artistes et aux écrivains de posséder des centres de réunion, où ils rencontrent, au surplus, des amateurs d'art. Au prix où sont les apéritifs, on ne saurait, dans cette maigre allocation de chômage, trouver le moyen d'en absorber beaucoup.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

L'Albanie en fête

L'Albanie, nous ont appris les journaux d'informations, a fêté avec enthousiasme l'anniversaire de son indépendance nationale et Tirana était abondamment pavaisé.

Hem ! Nous voulons bien le croire, mais quand nous songeons à ce qu'était Tirana lorsque l'auteur de ces lignes y passa, en 1918, Tirana avec son ruisseau murmurant qui traversait la place publique, son minaret tout proche, d'où le muezzin annonçait si joliment l'heure de la prière, son cimetière musulman où il faisait si bon dormir dans l'herbe épaisse entre les stèles des tombes, son cirque de collines boisées, ses maisons silencieuses, ses bazars bruyants, ses femmes voilées et ses gosses entremetteurs, quand nous songeons à tout cela, il nous est bien difficile de nous représenter des buildings arborant de grands drapeaux à l'aigle bicéphale de Shkiperie. Et — fûte pour le progrès ! — ce serait vraiment dommage si cela avait changé à ce point.

S'il nous fallait retourner là-bas, nous aimerions — pour une fois — coucher de nouveau dans le cimetière plutôt que dans un lit d'hôtel, ou même dans cette cour intérieure d'une grande bâtisse du fond de la place, où nous passâmes une nuit excellente avec quelques camarades, des prisonniers autrichiens rêvant du repas qu'ils venaient de faire — le premier, depuis longtemps, qui ne les eût pas laissés aussi affamés qu'avant de commencer — et un comitadji qui devait être fusillé le lendemain (à moins qu'on ne l'ait pendu), mais qui n'en ronflait pas moins que les autres.

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS
67, RUE AMERICAINE, Tél. : 44.04.17

The Blue Bell

9, boulevard du Jardin Botanique — Bruxelles
Ses comptoirs de dégustation : poissons, charcuterie, pâtisserie. — Son restaurant à prix fixe et à la carte.
SPECIALITES DE BUFFET-FROID

« **Combinazione** »

Au fait, qu'est-ce que cette Albanie, encore en grande partie sauvage et inculte qui, sans même un chemin de fer, que nous sachions, fait face, de l'autre côté de l'Adriatique, à la moderne Italie de Mussolini ?

— Mais c'est bien simple, dira-t-on : un fief de l'Italie, rien de plus.

Peut-être ; encore que l'Italie s'y heurte, dans ce fief, à de sérieuses difficultés, dont la censure ne laisse toutefois pas transpirer grand-chose. Mais, de toute façon, — et ça, chacun le sait — c'est l'objet principal du différend qui sépare l'Italie de la Yougoslavie, à la suite des manœuvres de ce combinard de roi Zogul (qui, soit dit en passant, préfère Vienne à Tirana et manqua, voici un an ou deux, d'y laisser sa peau, dans un attentat).

Ce Zogul — Achmed Zogul — n'était qu'un chef de clan. Mais il sut profiter, il y a dix ans, de la situation troublée en Albanie, pour, en ajoutant une révolution de plus à la série qui forme le plus clair (ce n'est qu'une façon de parler, car la clarté en est précisément exclue) des fastes albanaises de cette époque, bousculer les républicains ainsi qu'un autre prétendant au trône et, bientôt, se faire élire roi des Albanais.

Pour arriver à ce résultat, Zogul se servit tant et plus des Yougoslaves, pécuniairement et, surtout, en se faisant soutenir par des « partisans » recrutés chez eux (des partisans qui tenaient plus de bandits de grand chemin que de gentlemen de la gentry londonienne, on ne saurait le nier). Mais lorsqu'il fut confortablement calé sur son trône tout neuf, le bon roi laissa froidement tomber la Yougoslavie, en oubliant toutes les promesses qu'il lui avait faites, notamment en matière territoriale. Et comme ses anciens amis se montraient trop pressants, il se tourna vers l'Italie.

Consommateurs

lorsque vous demandez un Spa, exigez un Spa... c'est d'eux dans l'intérêt de votre santé.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Les vaches maigres

L'Italie n'eut garde de laisser échapper cette occasion de développer sa politique de l'Adriatique. Elle conclut d'abord un « traité d'amitié », puis une alliance économique et militaire ; elle réorganisa ou, mieux, organisa de A à Z l'armée albanaise et les finances albanaises... en consentant au pays de Zogul des emprunts successifs qui doivent bien atteindre maintenant les cent millions de lires-or. Et ce n'est pas assez, au goût des gens de Tirana, qui ont toujours besoin de plus d'argent, pour la double raison qu'ils en immobilisent beaucoup en travaux sans rendement et que leur balance commerciale est régulièrement déficitaire.

Seulement, l'Italie ne « marche » plus, sa propre situation financière n'étant pas non plus extrêmement brillante, et Zogul est très embêté. Refaire risette aux Yougoslaves ? Il n'en saurait être question, ceux-ci ne décollant pas d'avoir été roulés, et les Italiens n'étant d'ailleurs nullement disposés à renoncer à leur influence chèrement payée et assez bien implantée, il faut le dire.

Cela crée évidemment une situation fort délicate, qui

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

permet aux adversaires du régime et des Italiens (ils en ont beaucoup) de relever la tête. Ainsi s'expliquent les coups de revolver à Vienne, de même que ce grand procès en haute trahison qui eut lieu tout récemment à Tirana et dont, grâce à Anastasie, on n'a à peu près rien su.

Moralité : il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'il se produisît du vilain, un de ces jours, en Albanie. D'ailleurs, ce pays se trouve dans les Balkans, et c'est là déjà une raison suffisante pour que ça se gâte fatalement dans un avenir plus ou moins rapproché.

Pour nous, nous ne demandons qu'une chose : que le linge sale se lave en famille, sans que doivent participer à cette opération désagréable le reste de l'Europe. Malheureusement, c'est précisément ce qu'il serait difficile d'éviter.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE

a ouvert le restaurant **SILVER-GRILL**,
11, rue des Augustins, Bruxelles.

Vous y trouverez dans un cadre nouveau, cuisine et cave réputées. M. M. Bernard a confié la direction de la salle à M. Sylvain Closset.

L'hamlétisme de l'Autriche

A en croire les échos qui nous parviennent d'Autriche, l'élite de ce pays, l'« intelligence », comme nous disons de plus en plus avec les Russes, semble en proie au mal hamletique, et ne cesse de se dire : « Être ou ne pas être? Sommes-nous Autrichiens ou non? Et d'abord, y a-t-il vraiment des Autrichiens? L'*homo austriacus* est-il un produit, éphémère et récent, des traités qui ont réduit l'empire des Habsbourg à sa plus simple expression, ou s'il a toujours existé? » Autant de questions, d'apparence académique, mais dont la solution présente pour l'avenir de l'Europe un intérêt vital.

Il arrive parfois que des voix étrangères se mêlent au débat. Il y a quelque temps, une conférence à Salzbourg, du comte Lerchenfeld — qui, avant de représenter le Reich à Bruxelles, occupa longtemps le poste de Vienne — fut le signal d'une vive polémique. Il n'y a, en réalité, s'écriait-il, que des Allemands, l'Autrichien n'étant qu'une construction de l'esprit, une invention des écrivains et des poètes... L'Autriche a tout intérêt à comprendre qu'elle n'est qu'une marche-frontière de l'Allemagne, la marche orientale du germanisme. L'union avec l'Allemagne peut seule sauver le pays. Créer un patriotisme germanique, austro-allemand, est la tâche de l'avenir.

Leroi-Jonau nettoie bien

Leroi-Jonau teint encore mieux

Si vous essayez chez **Leroi-Jonau**

Vous serez satisfaits et retournerez chez **Leroi-Jonau**

Suite au précédent

Un écrivain catholique d'Autriche, M. Joseph Lux, qui assistait à cette conférence, releva sur le champ les arguments de l'orateur, en l'assurant que la réalité autrichienne n'était nullement mythique et illusoire. « Au reste, les Autrichiens affirment être aussi Allemands que les Allemands, mais d'une autre façon, sensiblement différente. Nous ne permettrons pas, dit-il, que qui que ce soit prétende être plus Allemand que nous, Autrichiens, le sommes

dans notre style de la vieille Allemagne. Essayez de dire aux Suisses alémaniques qu'il n'y a pas de Suisses! Ce qui est permis aux Suisses, doit l'être au moins autant aux Autrichiens. Ne vous êtes-vous pas aperçu qu'en Autriche, non seulement la nature, le paysage, mais aussi la religion, l'histoire, le destin, l'art et le développement intellectuel, sans même parler des races, ont donné naissance à un peuple dont l'âme se manifeste indépendante et originale dans les beautés de ses villes d'art, dans les productions de son génie créateur? Pour diminués que nous soyons, nous ne sommes pas encore réduits à l'état de marche-frontière, de simple pont, d'objet sur lequel on n'a qu'à mettre la main! »

En d'autres termes, M. Lux a dit à peu près la même chose que ce chauffeur de taxi qui, recevant d'un client prussien exactement le prix marqué par le compteur, le considéra froidement et lui dit avec un haussement d'épaules : « Si vous croyez que nous en voulons, de votre Anschluss! » Ce brave homme montrait plus de sens des réalités que les jeunes représentants de l'« intelligence » autrichienne.

BYRRH

Vin généreux au quinquina.

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Resuite au précédent

L'« intelligence » autrichienne, nous dit M. Wilhelm Bauer, professeur d'université et l'un des meilleurs historiens d'Autriche, ignore tout du passé du pays, dont c'est à peine si quelques dates, quelques faits sont parvenus jusqu'à elle. Tout ce qui a rempli de si dramatiques vicissitudes l'histoire de l'Autriche-Hongrie, la lutte des nationalités, les démêlés entre Vienne et Budapest, tout cela est lettre morte pour la jeunesse autrichienne d'aujourd'hui. Elle considère l'ancienne Autriche et tout ce qui s'y rapporte comme une collection de vieilleries, un musée d'antiquités qui sent le mois. Dépourvue de tout lien avec ce passé qui lui est incompréhensible, elle est une proie facile pour les zéloteurs de l'Anschluss.

Petit exemple de l'ignorance du passé, où l'on maintient cette jeunesse: un manuel d'histoire moderne, en usage dans les écoles secondaires évite avec soin de prononcer le mot d'Autriche et ne parle jamais que de l'« Etat habsbourgeois ». L'existence même de l'empereur François-Joseph n'est révélée à l'écolier que par hasard et comme par inadvertance, dans une petite note imprimée en caractères minuscules au bas d'une page. Croirait-on qu'on arrive à raconter l'histoire des dernières années de la guerre et de la paix sans faire la moindre allusion à l'empereur Charles? Aussi, la « Reichspost », organe du parti chrétien-social qui s'effraye de voir toutes les attaches rompues avec le passé, demande qu'aux écoliers d'Autriche on enseigne « l'histoire autrichienne dans un esprit autrichien »? Mais qu'est-ce que l'esprit autrichien? Existe-t-il? N'a-t-il pas disparu avec la double monarchie? C'est ici encore qu'Hamlet rentre en scène...

Ne vous suicidez pas moralement!

Par suite de la crise vous ne vous habillez plus avec recherche alors que votre future prospérité dépend en grande partie de votre présentation.

Sur mesures avec deux essayages, l'Union des Drapiers vous fournit des vêtements impeccables en tant que qualité, coupe et fini: Le Costume à 475 et 575 francs.

Le Smoking à 535 et 635 francs.

Le Pardessus à 375 et 525 francs.

Une visite ne vous engage à rien.

Union des Drapiers, 7, Treurenberg, 7, Bruxelles.

Ouvert tous les jours de 8 à 20 heures et le dimanche de 9 à 13 heures.

La maison ne possède aucune succursale.

Un grand aventurier

Il a encore eu une vie bien plus romanesque que ne l'ont raconté trop brièvement nos journaux, cet extraordinaire aventurier né dans le berceau d'un petit bourgeois de Vienne, et qui devint colonel anglais, fidèle musulman, pacha, baronnet du Royaume-Uni, chef du service secret de l'armée britannique, bien autre chose encore, pour ensuite vieillir tranquillement sous le ciel bleu du Tyrol, et, enfin, chargé d'ans, d'honneurs et d'expérience, s'endormir, comme tout le monde, entre les quatre murs d'une salle de clinique.

Terminé un rudiment d'études, à peine âgé de seize ans, le jeune Rodolphe Slatin part en 1873 pour le Caire en qualité d'employé de commerce. Mais, il ne moisira pas derrière le comptoir. Poussant jusqu'au Soudan, il est remarqué par Gordon Pacha.

Après une apparition fugitive au pays natal en 1878 — le temps de faire coïncider son service militaire avec la campagne de Bosnie, où il reçoit le baptême du feu — le jeune casse-cou répond à l'appel de Gordon qui en fait, à vingt-deux ans, le gouverneur de la province de Darfour, la plus méridionale du Soudan, la plus mal sûre aussi. La révolte du Mahdi, qui, durant quinze ans, devait tenir la puissance britannique en échec, embrase bientôt le pays tout entier. Rodolphe Slatin, que les indigènes appelaient « Saladini pacha », n'hésita pas, pour s'assurer leurs sympathies, à se convertir à la religion musulmane. Il n'en est pas moins capturé par le Mahdi, qui le traîne partout avec lui et l'oblige, chargé de lourdes chaînes, demi-nu, à courir à côté de son cheval. Le jour de la prise de Khartoum, un peuple en délire, copiant sans le savoir certain geste de la plèbe parisienne martyrisant Marie-Antoinette, lui apporta la tête de son ami Gordon, que Slatin dut baiser. Suivirent onze années de torture, interrompues à plusieurs reprises par de vains essais de fuite. Enfin, l'une d'elles réussit. Dépistant la caravane lancée à sa poursuite, le courageux Autrichien gagna Assouan.

Une construction de 1^{er} ordre.

Titre de propriété également négociable à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles.
Téléphone : 12.88.13

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures,
tous les jours. Demandez le Service Constructions.



Suite au précédent

Un autre aurait mis longtemps à se remettre de tant de souffrances, mais Slatin pacha, devenu colonel anglais, ne respirait qu'activité et vengeance. Lord Kitchener le nomma chef du service des renseignements secrets de l'armée coloniale. En cette qualité, Slatin participa à l'expédition qui écrasa le Mahdi et étouffa dans le sang le dernier sursaut, sur la terre d'Afrique, du fanatisme musulman.

La guerre mondiale trouva Slatin pacha, qui avait toujours conservé sa nationalité autrichienne, au service de l'Administration britannique. La princesse Bibesco nous raconte que, dans des cas de ce genre, le roi George avait l'habitude de répondre à des gens qui, bien en sûreté loin des combats, exerçaient leur patriotisme à fouiller les origines de leurs amis de la veille: « Moi aussi, je suis Allemand: voyez mes ancêtres! » Il n'eût même pas à défendre ainsi Slatin pacha, dès longtemps adopté par la société britannique. On décida que ce grand audacieux — qui avait été anobli à l'envi par la reine Victoria et par François-Joseph — ne serait nullement inquiété et pourrait même rester en fonctions. Mais il demanda à rentrer en Autriche,

M E Y E R
DÉTECTIVE
Siège: 32, Rue des Palais

où il vécut assez isolé, sous le ciel de Méran, dont la douceur lui semblait un tiède reflet des tropiques. Il parvint à servir ses deux patries à la fois, en s'occupant d'améliorer le sort des prisonniers de guerre. Il revoyait aussi les célèbres livres, aventures vécues, plus passionnantes que tous les romans, où il avait raconté son épopée soudanaise.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Son Excellence n'a pas fraudé

Mgr Courcoux, évêque d'Orléans avait été nommé dès les premiers parmi les fraudeurs fiscaux dont la découverte a si profondément scandalisé la vertueuse Chambre française. Notre « Petit Pain » de la semaine dernière commentait ce fait.

L'« Action française » a, depuis, publié cet extrait du compte rendu d'un banquet paru dans le « Républicain orléaniste »:

« Mgr Courcoux se levant à son tour, remercie ses auditeurs des marques de confiance qu'ils lui ont données en la journée présente. Cet accueil est pour lui une très douce consolation. D'ailleurs, s'il s'interroge, il ne croit avoir rien fait pour perdre cette confiance de ses diocésains et de toutes les âmes droites. Il pourrait apporter ici en réponse aux accusations portées contre lui, « le témoignage le plus officiel, qui le met hors de cause ». C'est par une erreur qui a été regrettée, que son nom fut prononcé dans un récent débat. Quant à ceux qui en ont pris occasion pour l'attaquer, il ne saurait leur en vouloir. Il souhaiterait seulement être mieux connu d'eux et par son attitude leur témoigner sa charité. »

Donc Mgr l'Evêque n'a pas fraudé, ce qui ne nous avait pas autrement scandalisé, d'ailleurs, mais Mgr l'Evêque a laissé dire pendant quinze jours qu'il était un fraudeur. Pourquoi? Nous en cherchons le motif à cause de la respectueuse importance que nous attachons à un acte épiscopal.

Ce n'est pas par humilité chrétienne; un évêque, crossé, mitré trôné, n'a pas la liberté d'allures d'un saint avide d'humiliations. Si on avait accusé Mgr l'Evêque d'un vice immonde ou d'un vol à l'esbrouffe, il eût protesté illico.

Le silence de Monseigneur nous paraît n'avoir pas été sans malice. Il a contraint, provisoirement, bien des gens aux réflexions que nous avons faites ici et à ce point d'interrogation: « Esquiver la confiscation à laquelle l'Etat soumet les uns au bénéfice des autres, est-ce un péché? »

A l'occasion de mariages

fêtes, banquets, la maison Lafite accepte de fournir par assortiment complet, tous vins vieux de premier choix garantis. La maison Lafite prend à ses frais, après la cérémonie, les vins non consommés. La maison Lafite pratique des prix très modérés et son service ainsi compris permet à chacun d'apprécier des vins de qualité.

Lafite, 67, rue Américaine, 67. — Tél. 44.04.17.

UN PLACEMENT OR
TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE
S'ADRESSER : LES COURLIS, 2, ROUTE ROYALE

ABSCESSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC.

Que celui qui est sans péché...

Oui, que celui qui est sans péché jette la pierre au fraudeur fiscal.

Fraudeur, le député qui use pour écrire à sa petite amie du papier à lettres de la Chambre; fraudeur, celui qui, en France, use d'allumettes belges; fraudeur, le Belge qui n'achète qu'un litre d'alcool ou qui vit un pèquet clandestin; fraudeur, celui qui ne déclare pas tout son revenu; fraudeur, celui qui n'exige pas un reçu pour économiser des timbres; fraudeurs, tous, oui, tous fraudeurs.

Tous?... sauf bien entendu, ceux qui ne peuvent frauder. Mais on peut toujours un peu frauder et le législateur (ce saint homme), le physcal ou le juge... le savent si bien qu'ils admettent (tacitement) une marge ou consentent un forfait.

Alors qu'est-ce que c'est que ce péché que tout le monde commet? Et puisqu'en Démocratie la masse est souveraine, même en morale, il n'y a pas de péché.

La masse est bien plus consciente quand elle fraude, que quand, électrique, elle provoque des lois fiscales et des lois répressives de la fraude.

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne : on en sort tout réjoui !

Donnez vos rendez-vous d'affaires

au Tea-Room de l'English Bookshop, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles. Un endroit tranquille et agréable, ouvert de 9 heures à 18 h. 1/2. Lunches.

Monsieur Lebureau et les victimes de la guerre

L'« Œil » de Paris a cru intéressant d'assister à ces récentes réunions des victimes de la guerre.

Actuellement, un certain nombre de veuves et d'orphelins de guerre occupent des emplois auxiliaires dans les administrations publiques.

Or, le total des fonctionnaires français, grands, moyens et petits, atteint le chiffre vertigineux de 750.000. Une véritable armée de paperassiers budgétivores !

Qu'il y ait des économies à réaliser, cela tombe sous le sens. Les différents chefs d'administrations publiques ont été invités à proposer à leurs ministres respectifs une série de suppressions d'emplois.

Malheureusement, Monsieur Lebureau agit trop souvent comme un automate sans entrailles. Certaines des mesures qu'il proposait heurtaient à tel point et les sentiments d'élémentaire humanité et ceux de la reconnaissance due aux générations du feu, qu'elles ont eu pour conséquence de reconstituer l'unité de front chez les anciens combattants.

Ceux-ci, qu'ils soient de droite ou de gauche, ne parlent de rien moins que d'user d'action directe. Et, ainsi qu'on le verra, ces menaces ne sont pas vaines.

C'était bien nécessaire

Un problème se posait. Où caser tous les clients?... Car vous savez que trouver une toute petite place au « Commerce-Bourse » (ex-Lanterne) est chose difficile! Grâce à un ingénieux système de chauffage, la terrasse du « Commerce-Bourse » ne sera pas sacrifiée en hiver, et sera aussi confortable qu'elle le fut l'été. Ça fera des tables en sus, et plaira à tous ceux qui aiment « boire un verre » en regardant l'animation de la Bourse. Venez au « Commerce-Bourse ». Les consommations sont soutirées à la perfection et le cadre est charmant.

Cas concrets

De même qu'il y a des amputations indispensables, ces suppressions d'emplois au sein des administrations publiques sont imposées par l'état de déséquilibre budgétaire.

Le malheur est qu'y président des gens d'une férocité comique, qui eussent certainement tenté la plume de feu Courteline.

En vain les ministres avaient-ils rédigé et signé de belles circulaires, prescrivant de ne toucher aux victimes de la guerre qu'en tout dernier lieu. Monsieur Lebureau, s'inspirant uniquement des soi-disant droits des premiers occupants, était demeuré sourd à ces prescriptions.

Et, à tour de bras, dans ses coupes sombres, Monsieur Lebureau révoquait (sur le papier!) veuves et orphelins de guerre.

Mais Monsieur Lebureau comptait sans le camarade Ramar qui vient d'apparaître comme la Providence des veuves et orphelins de la guerre.

L'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, a toujours en magasin le plus grand choix de publications et livres anglais et américains.

« Time is money »

pour l'Homme d'affaires efficient qui se rend à Bruxelles pendant le Salon de l'Auto. Il ne perd pas son temps à la recherche d'un Hôtel. Il choisit d'emblée LE PLUS MODERNE, L'HOTEL ALBERT I^{er}, place Rogier, Gare du Nord. — Adresse télégraphique : TERMINORD.

Un rude « kastar »

L'« Œil », qui aime à se promener dans les différents milieux parisiens, a eu l'occasion de voir ce Ramar à l'œuvre, brandissant ses foudres et imposant ses justes volontés à Monsieur Lebureau.

Oui, un rude « kastar », comme on dit à Bruxelles, ce grand « gazé » de la guerre, et que l'« Œil » se fait un plaisir de faire connaître aux lecteurs de « Pourquoi Pas? », ne doutant pas qu'un homme de cette trempe y rencontrera de nombreuses sympathies.

Ramar est fonctionnaire du ministère des Pensions. Un département que dirigea Louis Marin, qui y a laissé sa bonne empreinte humaine, en ce sens que les pensionnés n'y sont pas traités comme des sportifs, mais comme des hommes et des femmes envers lesquels la France a contracté une dette sacrée.

En outre, Ramar dirige le très important groupement des fonctionnaires victimes de la guerre et a trouvé le moyen de se faire octroyer par les différents ministres sous lesquels il a servi, tout le temps nécessaire pour se consacrer à cette utile organisation de défense (la défense de droits trop souvent menacés).

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 28.90.08.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

La terreur de M. Lebureau

Plusieurs fois par semaine, le grand « gazé » Ramar se tient en permanence dans tel ou tel quartier parisien. Et les victimes de la guerre, menacées dans leurs modestes situations administratives, viennent lui exposer leurs doléances.

Cet homme intelligent et dévoué en juge vite et bien. Quand les camarades se trouvent dans leur tort, Ramar ne leur mâche pas leurs vérités et les rembarre de main

de maître. Mais aussi, quel expéditif redresseur a torts !
— Votre chef vous a annoncé votre licenciement prochain... Hé bien ne vous en faites pas. Telle circulaire de telle date s'oppose à votre licenciement. Cet après-midi même, je verrai votre chef, et je lui mettrai ladite circulaire sous le nez, au risque de faire s'allonger celui-ci.

Et Ramar fait comme il l'a promis. Il est devenu la terreur, le cauchemar de Monsieur Lebeau, qui commence par rouspéter :

— Tiens, vous voilà encore !

— Oui, c'est encore moi, mais aussi quelle nouvelle gaffe venez-vous de commettre

Texte en main, Ramar démontre à Monsieur Lebeau que celui-ci vient, pour la on ne sait quantième fois, de se remettre le doigt dans l'œil.

Et bon gré, mal gré, Monsieur Lebeau se trouve obligé de revenir sur ses révocations et de reconnaître que les victimes de la guerre ont droit à certains ménagements.

Ramar opère aussi en province. Cet homme est vraiment infatigable.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34 téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé -- Tous les comforts

Ses bières de réputation mondiale -- Son restaurant

Ses plats du jour -- Sa cave -- Prix modérés.

Adolphe Buyl

Cette mort d'Adolphe Buyl, survenant au moment où il venait de reprendre une espèce de revanche, est bien mélancolique. Dans sa vie politique il a subi des hauts et des bas tout comme Clemenceau, ce pauvre Buyl, et c'est, bien sa seule ressemblance avec le Tigre.

Cet ancien instituteur s'était fait, avant la guerre, une certaine situation politique parce qu'à force de patience, de travail et grâce à un certain don de sympathie populaire qui était en lui, il avait conquis un mandat libéral dans un arrondissement qui passait pour une inexpugnable citadelle catholique. A la Chambre, il joua un rôle assez effacé, mais il était populaire à Ixelles où ce Flamand s'était fait adopter et en était devenu le bourgmestre quand la guerre éclata.

Pendant la guerre, on ne sut pas trop ce que faisait Buyl; il travaillait dans l'ombre. Après la guerre, on apprit qu'il avait rendu des services considérables au contre-espionnage et au service des renseignements. Ce fut une manière de héros national.

Hélas, c'est un rôle difficile à tenir quand l'heure de l'héroïsme est passée. Le héros national vit passer à sa portée le veau d'or sous la forme de M. Georges Marquet, bienfaiteur du libéralisme ostendais. Il lui en coûta son mandat de député, puis, comme conséquence son écharpe de bourgmestre qu'il résigna parce qu'il ne put pas faire autrement.

Sombres machinations, dit-il plus tard. Le fait est qu'il se retira à Wetteren, peut-être pour faire oraison. Il n'avait revint comme un bolide lors des dernières élections communales, tomba tel un pavé dans la mare, dans les combats libéraux ixelloises. Retrouvant en un tournemain sa vieille popularité cabaretière, il suscita la fameuse liste des contribuables et renversa le collège libéral homogène.

Vengeance! Mais la mort est venue l'empêcher de la savourer tout entière et l'on assure que maintenant les « contribuables » vont tout simplement rentrer dans le giron du libéralisme ixellois.

Acheter un brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles, il vous vend avec le minimum de bénéfice.



Le « jubilé » municipal de F. Fischer

Un « jubilaire », c'est généralement un bon vieux monsieur, fatigué, un peu tremblant, dont le plus haut mérite est d'avoir tenu, pendant un grand nombre d'années, devant une tâche toujours la même. Et son « jubilé », c'est

la plus souvent son congé définitif, fleurs, couronnes, musique et discours. Frans Fischer, dont le tout-Schaerbeek officiel fêtait

l'autre jour les vingt-cinq ans de magistrature communale, n'a rien du jubilaire traditionnel. S'il est bien vrai qu'il a déjà derrière lui un quart de siècle d'activité publique — et il faut bien le croire, puisque deux ministres d'Etat, deux bourgmestres et un tas d'autres

personnages considérables se sont réunis tout exprès pour l'affirmer — c'est qu'il a dû commencer bien jeune. Et il a certainement un autre quart de siècle encore devant lui, ce dont Schaerbeek, le Parlement, le journalisme et nous mêmes ne manquons pas de nous réjouir. « Pourquoi Pas? » qui compte de longue date Frans Fischer parmi ses bons amis, joint ses affectueuses félicitations à toutes celles qui lui ont été présentées samedi dernier.



Crayons Hardtmuth, mine noire

144 crayons, fr. 57.60, 72 crayons, fr. 33.80; 36 crayons, fr. 19.40 — Envoi franco dès réception du montant au compte chèques postaux 261.17 (INGLIS-BRUXELLES).



Avant de construire, consultez-nous.

Cela ne vous engage à rien.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. Téléph.

2.88.13 — Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service Constructions.

Les armes de M. le Comte Maeterlinck

Nous avons, dans un précédent numéro, demandé quel blason avait pris Maeterlinck dès qu'il fut comte.

Car on n'est pas ennobli sans prendre des armes, c'est de rigueur.

On nous a fait observer que Maeterlinck n'avait pas à prendre ce souci parce qu'il était déjà noble. Et on nous communique un article documenté de la revue « Art et Médecine », article enthousiaste aussi bien pour l'écrivain que pour son château de Médan, dont il décrit les splendeurs. Ainsi, on lit sous une photographie de la salle à manger : « La salle à manger et ses fauteuils de cuir aux armes des Maeterlinck ».

La suite du texte explique ces armes.

Les Maeterlinck étaient dès le XIVe siècle de glorieuses gens. Un Maeterlinck, bailli de Renaix, avait sauvé sa ville de la famine et la famille de ce nom inscrivait dans les trois touchets de ses armes parlantes la devise vaillante : « Quand Dieu voudra ».

Voilà donc une affaire entendue. Tout l'article d'« Art et Médecine », très bien illustré, est à lire.

LA COMPAGNIE ARDENNAISE

SANS PERTES DE TEMPS NI FORMALITES

FAIT TOUT POUR VOUS

Expédit. en VILLE, en PROVINCE et à l'ETRANGER

Avenue du Port, 114. — Téléphone : 26.49.80

Bureau du Centre : 26, rue de la Régence.

Téléphone : 11.75.40

Le rédacteur commente une très belle photographie de Mme Maeterlinck, charmante avec ses grands yeux étonnés, et caressant un superbe lévrier russe.

Il dit : « Mme Maeterlinck est l'incarnation de l'adorable Selysette. » La chienne, un superbe lévrier russe, s'appelle Mélisande.

Tout l'article est à lire avec celui qui précède et en conclusion résume le pessimisme courageux qui émane de la littérature de Maeterlinck, nous voulons dire de M. le comte Maeterlinck.

Pour votre chauffage central

Si, comme eau d'appoint, vous employez de l'eau de ville, votre chaudière et vos tuyauteries se tapissent de calcaire, d'où perte de chaleur et consommation exagérée de CHARBON. Si votre installation est encrassée, vous la remettrez progressivement à l'état neuf.

POUR UNE DÉPENSE DE 40 FRANCS PAR AN, que, dans tous les cas, vous récupérerez au moins 10 FOIS, vous éviterez ces ennuis et ce gaspillage.

Renseignements gratuits, 26, Gd-RUE, à MONS,

Sté Anon. E. I. C.

(L'EPURATION A L'INTERIEUR DE LA CHAUDIERE)

Cocktail-Revue

« Georges Vaxelaire a changé son genre ! » Telle est la rumeur qui court, depuis quelques semaines, dans le monde des théâtres et dans le monde tout court : la prochaine revue de la « Bonbonnière » ne serait plus le défilé brillant de ces couplets aimables et fongibles de ces sketches de tout repos, de ces proverbes de père de famille dont le fidèle public de l'avenue de l'Astronomie se régale depuis nombre d'années, au début de l'hiver mondain : ce serait, puisque cette année 1932 fut une année de chambardements ministériels et de confusion électorale, une revue politique — oui, monsieur le marquis, madame la marquise et



les petits marçassins : une revue politique !

La rumeur publique avait dit vrai : tout l'état-major de la rue de la Loi a passé, cette fois-ci, portefeuille sous le bras, sur le plateau de la « Bonbonnière » : on y a vu des ministres déguisés en clowns et en Augustes, M. Hymans en diplomate amoureux... de la Paix, « le meilleur des maîtres » flanqué de son chien et assiégré par le beau sexe, un music-hall parlementaire, les précieuses de Genève — quoi encore ?

Mais, de la revue ancien type, l'avisé Georges Vaxelaire avait eu soin de conserver les entremets délicats : danseuses à la page, plus coquettement déshabillées les unes que les autres : Mlle Olympe Bradna fringua avec brio, notamment un « Allelouiah » nerveux et nuancé, et Mlle Griana dansa, dans toutes les règles de l'art exotique, une rumba impressionnante.

La première représentation fut réservée, selon l'usage,

aux amis de la maison — et Dieu sait qu'il en est assez pour faire craquer la salle ! — la deuxième fut offerte au corps diplomatique et à nos vedettes politiques : autour de M. de Broqueville, se groupait le cabinet éphémère qui assure provisoirement la marche des affaires ; on ne pouvait pas remuer dans ce convent sans coudoyer une Excellence ou un ministre d'hier, d'aujourd'hui ou de demain.

Cette assemblée de noble compagnie, comme on dit dans le *Pré-aux-Clercs*, fit un joyeux et sympathique accueil à la revue politique de Georges Vaxelaire. Les comédiens ordinaires de la « Bonbonnière », renforcés d'une gracieuse recrue, Mlle Griana, menèrent la pièce tambour battant.

Mlle Mary Camus, de plus en plus jolie et de plus en plus souriante, mit sa grâce et sa jolie voix au service des nombreux personnages qu'elle incarnait ; Mlle Griana, déjà nommée, Mme Daisy-Grace et Mme Bernard les secondèrent à souhait — et il n'y eut que des compliments à adresser à MM. Bernard, Géodel et Decroly. Poignées de mains félicitantes aussi, à M. D. Claeys, directeur de la scène, et à M. Bernard, le régisseur général de l'entreprise.

Les Ambrosinettes, danseuses miniatures de cette scène miniature, firent loucher tout l'état-major diplomatique et politique — et le compositeur accompagnateur Morelli, qui s'était fendu, pour la circonstance, — comment eût-il fait autrement ? — d'une chanson sur le yo-yo, tint le piano avec le talent qu'on lui sait et agita sa crinière avec un brio que jalouseront tous les chauves de l'assemblée — il y en avait beaucoup, je le jure !

On applaudit follement le nom de l'auteur. Georges Vaxelaire — parlons comme à la Chambre — a ajouté, cette semaine, un fleuron nouveau à sa couronne de revuiste.

LA GELEE CAPSANA rend les cheveux sains, le pot 12 fr. Envoi direct du dépôt : 17, Rue Saint-Roch, 17, Wavre.

La route de la Gourmandise

vous conduira les 10, 11 et 12 décembre à l'Espinette Centrale au Grand Rallye Gastronomique au Cochon organisé par le Restaurant-Pension-Tea Room *Prince Baudouin* ; dans son cadre unique, l'on y mangera de délicieux Menus à prix fixe et aussi à la carte. Il y aura des Primes attribuées aux convives désignés par le sort. Distribution de Cotillons. — Prière de retenir vos Tables. — Tél. 52.02.09. Chauffage Central.

Elections à l'Académie Picard

L'Académie Picard avait trois nouveaux membres à élire. Elle a procédé à des échanges de vues, et si son choix n'est pas encore public, on se dit déjà sous le manteau quels seront les appelés : un poète, Henri Vandeputte ; un dramaturge, Michel de Ghelderode ; un sociologue, Henri De Man.

Henri Vandeputte, poète et organisateur des fêtes du Kur-saal d'Ostende, est un esprit délicat, ingénieux, mais rongé du souci d'être toujours du dernier moderne, encore qu'il n'ait plus vingt ans. Littérature acrobatique et ténue : cinq cents vers sur un chignon de femme, des notations où le souci d'être ineffable aboutit parfois à déconcerter.

Michel de Ghelderode, dont nous avons déjà fait ici le portrait en médaillon, bâtit d'étranges pièces, dont le fond semble être une combinaison du symbole avec la transposition de personnages mythiques ou historiques dans le cadre du réel et du quotidien : bien entendu, Don Juan ou le Christ, aux mains de l'auteur, ne parleront ni n'agiront comme il est vraisemblable qu'ils agissent ou parlent : ce ne sont que des formes où Ghelderode coule son rêve, et quelquefois, des idées.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, tél. 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Henri De Man

C'est un de ces jeunes intellectuels socialistes qui, paraît-il, manquent si fort au Parti. Commentateur de Marx, il a écrit, sous le titre de « Au delà du Marxisme », un livre qui est classique dans le monde collectiviste, et, dernièrement, le groupe « Equilibres » a publié de lui un cahier sur la question flamande, dans lequel il tente d'établir que l'inaccession de la masse thioise à la langue de l'élite, c'est-à-dire au français, constitue un élément capital « de l'oppression subie par le prolétariat flamand ». La flaman-disation radicale, d'après De Man, s'impose donc.

Paradoxal et paralogique au besoin, idéaliste et niant l'empirisme comme tous les théoriciens du collectivisme actuel, De Man est cependant un esprit remarquable. Il était jusqu'à ce jour professeur en Allemagne, seraine et kantienne patrie des noumènes. Mais il en a, paraît-il, soupé, et cherche à revenir dans notre Belgique tout à fait marécageuse. Si quelque organisme scientifique lui ouvre ses portes, il se rapatriera donc (encore que le mot patrie ne soit pas de son vocabulaire) et fera bénéficier les intellectuels belges d'une science incontestablement très armée. Siégera-t-il souvent au sein de la Libre Académie? On en peut douter. Il ne doit sans doute considérer la poésie — surtout celle de MM. De Ghelderode et Vandeputte — que comme un document. Au surplus, l'esprit de cette Société, à la fois juridique et littéraire, comme son fondateur, ne paraît pas très en harmonie avec les tendances marxistes, qui rejettent et abominent le droit pur.

Frouté, fleuriste

20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfait.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Une conférence sur l'érotisme

M. André Malraux est un jeune écrivain du type « enfoncé » qui professe cette idée que l'opinion doit être prise à la gorge, et le lecteur bousculé pour qu'un nom s'impose. Poulain de Tallhade à son déclin, il a donné deux romans qui ont fait quelque bruit, les « Conquérants » et la « Route Royale ». Ce dernier ouvrage, roman indo-chinois, exposait dans une fougue et une truculence magnifiques, des théories extrêmement subversives sur la violence et même sur le dol.

Logiquement, et si nous avions à Bruxelles le public littéraire qu'on serait en droit d'y espérer réunir, sans pour cela exiger de nos bons brabançons un superatticisme chimérique, M. Malraux aurait dû faire une belle salle : il n'y avait pas cent cinquante personnes pour l'écouter parler de l'« Erotisme de Lawrence ».

Ceci prouve bien que les milliers de lecteurs qui se sont plongés dans les élucubrations lascives de l'auteur de *Lady Chatterley*, se soucient beaucoup plus de renifler du fal-san que d'en connaître la recette et la philosophie culinaire : ce sont, pour la plupart, de petits cochons tout à fait rebelles à la métaphysique de la truffe.

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacqumain, à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.



Obscurité sexuelle

Dans le cas présent, peut-être n'ont-ils pas été mal inspirés : car si le roman de Lawrence peut être compris de tous, sinon dans sa signification transcendente (?) du moins quant à ses scènes galantes, la conférence d'André Malraux était sévère, sévère. C'est inouï ce qu'il y a des gens qui peuvent être abstraits et même abscons, quand il s'agit de sexualité. Les gestes de l'amour sont simples et même sont monotones; mais le pourquoi de ces gestes est un abîme. André Malraux ne conférencie pas comme tout le monde. Il n'arbore pas le sourire d'usage, n'use pas du « Mesdames, Messieurs » traditionnel, ne fait aucun des gestes de l'orateur de métier. Il bondit sur l'estrade, baisse vers la foule un front de bélier fourré en poche deux mains obstinées, et d'une voix sèche, que coupe toutes les trente secondes une petite toux horriblement désagréable, il débite en secouant la tête, pèle-mêle, des affirmations en coup de massue dont certaines ne laissent d'ailleurs pas d'être extrêmement intéressantes, mais dont le lien logique n'est pas toujours aussi apparent qu'il le faudrait, en présence d'un public dont tout les membres ne sont pas habitués à jongler avec entéléchie...

Lequel choisir?

Il y a tant de marques!

Voyez les étalages et remarquez

c'est parmi les porte-plume et porte-mine

de la marque « LABOR » que vous aurez le plus grand choix de teintes nouvelles.

Exiger la marque « LABOR »

c'est avoir une garantie indiscutable de qualité et de bon fonctionnement.

Château d'Ardenne

Son Restaurant — Sa Cave renommée

Ses Déjeuners et Diners à 45 francs

Prix spéciaux pour Week-end.

Tohu-bohu

Pour les Chinois, nous sommes des érotomanes (l'Asiatique n'a jamais vu de nu). De plus nous sommes des fous : car nous sommes individualistes en amour : nous aimons une personnalité et non pas un sexe ou des formes génériques en général. L'Asiatique, et en particulier l'Hindou, ne conçoit pas qu'une idée puisse être érotique ni qu'on puisse trouver dans la femme autre chose qu'une plastique, et une technique. Pour l'Hindou, une femme est un paysage. Le Chinois, dans l'amour, cherche son autonomie per-

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux. Bourgoigne. Rhin. Moselle. Spiritueux

----- Demandez catalogue général. -----

sonnelle. Tristan et Isolde sont non seulement impossibles à Pékin mais inintelligibles. De ceci, découle l'irresponsabilité de la femme, toutes les fois où elle commet quelque action mauvaise, réserve faite des cas où elle attende aux rites. Le conférencier, de là, passe à Lawrence, à la fascination que le roman exerce sur le lecteur et aussi sur celui qui l'écrit, nous explique que Lawrence haïssait l'amour et le séparait de l'érotisme, lequel érotisme il recherchait et concevait comme une tentative désespérée que poursuivaient les êtres dans le but de se pénétrer moralement sans s'aimer... Ainsi nous nous servons du sexe uniquement pour échapper à la solitude; la solitude est notre grand tourment; car n'ayant et ne pouvant avoir des autres qu'une connaissance seconde et embryonnaire nous n'avons de nous mêmes qu'une connaissance absurde... Aussi bien Lady Chatterley, le garde-chasse Mellors et le baronnet infirme du célèbre roman anglais sont-ils représentés par Lawrence comme se méconnaissant ou s'ignorant entre eux profondément. Nous lecteurs, nous les connaissons; mais ils se font, à eux-mêmes, l'effet d'un trio de sphynx...

Le public est sidéré. Pierre Daye, qui avait commencé à prendre des notes, laisse choir son crayon et regarde curieusement M Malraux, métaphysicien du désir. Celui-ci galope maintenant à travers le freudisme - qu'il renverse - nous annonce qu'en Russie, depuis trois mois, il y a un nouveau plan - sentimental cette fois. - qui s'appelle « le retour à l'homme » et termine sa conférence par cette terrible histoire : Mossoul est une ville de rêve, où l'on adore encore le diable. C'est une ville sise dans une plaine arborée d'artichauts géants au cœur desquels se balancent des scarabées grands comme des homards. Là donc on adore le diable, et ce culte est hyperérotique : le résultat en a été un avilissement complet de la femme, et une espèce de claustration absolue de celle-ci. Des orgies érotiques n'ont lieu que quatre fois par an - en de brèves périodes - où les adoratrices du diable doivent subir de durs assauts; le reste de l'année ces dames se tapent si nous osions ainsi dire, le postérieur dans de la glace Lardessus. André Malraux secoue la tête et disparaît, laissant ces belles auditrices fort dégoûtées de Mossoul, et un peu inquiètes de savoir ce qu'est devenu Lawrence dans toute cette histoire.

Les élections sont finies

Les élections sont finies, et voilà le peuple souverain au repos pour quelques années. Il ne sera plus question, maintenant de lui imposer, pour des raisons d'économie bien comprise, le port de chaussures belges de qualité vendues au prix le plus bas.

C'est dommage, car il s'agissait de « FF », dont la qualité est toujours garantie.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

« Mvoula »

On sait que le 16 décembre aura lieu au Théâtre du Parc la première de « Mvoula » (Tornades) que Chalux a écrite après avoir parcouru le monde en long et en large. L'action se passe au Kwango. Elle pourrait aussi bien se dérouler dans n'importe quelle colonie. C'est l'esprit de la colonie c'est l'atmosphère des cieux lourds et des solitudes que

l'auteur a voulu faire revivre, ce sont ces coups de foie, les « coups de bambou », comme on les appelle dans l'argot colonial, qui seront jetés tout palpitants de vie devant le spectateur: tornades du ciel, tornades du cœur, tornades des sens.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Piano. en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Sidonie Panache

la plus prodigieuse des opérettes à grand spectacle, sera jouée en matinée tous les jeudis et dimanches à 14 h. 30.

Accessoires et figuration

Pour donner à cette œuvre une puissance évocatrice pleine d'intensité, Chalux s'est ingénié à reconstituer avec le maximum de vérité la brousse congolaise. Des accessoires provenant du Musée de Tervueren et des collections particulières de l'auteur, apporteront aux scènes, dont nous avons pu savourer la lecture, un réalisme qui ne manquera pas d'être impressionnant.

La figuration sera composée d'une trentaine de nègres, de vrais nègres, auxquels on s'efforce d'apprendre, en ce moment, leurs rôles parlés et muets.

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Chauffage Phénix, Haden et Mignot

Gaz Mazout Charbon. Installations sanitaires. - Devis gratuit. - 2, J. chaussée de Charleroi. - Tel. 37.08.15.

Chassez le naturel

Cela ne va pas sans peine. Ces nègres qui vivent actuellement à Bruxelles et qui sont, les uns huissiers de banque ou de ministère, les autres portiers, ceux-ci marchands de bonbons, ceux-là vendeurs de cacahuètes, n'ont rien perdu de leur naïveté de primitifs, bien qu'on puisse les surprendre en train de déguster l'apéro au café comme des blancs et qu'ils portent, pour la plupart, des complets élégants et des souliers mirobolants.

Il s'agissait de faire endosser à l'un d'eux un costume de téticheur et un masque. Du coup, le vernis de civilisation se craquela et s'écailla en un rien de temps. Toutes les superstitions, toutes les croyances aux maléices revinrent en toute. Il fallut palabrer longtemps faire appel à son orgueil et à son amour-propre pour obtenir du figurant choisi qu'il veuille bien endosser le costume sacré. Depuis lors, le pauvre nègre est un objet de terreur pour ses camarades et nous ne sommes pas loin de croire qu'il se fait horreur à lui-même.

Comptabilité

Centralisation vérification d'écritures, récl. fisc. tous travaux à forfait par expert 25 ans pratique. nombreuses ref. ambott. 111, rue Delaunoy, Bruxelles

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Illusions

Afin de donner au public l'illusion de la terre rougeâtre d'Afrique, on couvrit le plateau de la scène d'une toile reproduisant cette couleur. Quand les figurants nègres virent le plateau pour la première fois, ils poussèrent des cris d'indignation:

— Tu nous a dit que l'histoire se passerait dans la forêt et nous marchons sur un plancher.

— Mais je ne peux pas apporter de la terre ici! clamait Chalux désespéré.

— C'est un plancher et c'est nous avoir froid aux pieds. Nous voulons bien nous mettre tout nus, mais nous garderons nos souliers.

Chalux s'arrachait les derniers cheveux qui lui restent en poussant des rugissements de désespoir. Il démontra à ses nègres qu'il ferait chaud dans la salle et qu'ils ne risqueraient pas d'avoir froid. Les nègres finirent par comprendre.

Mais Chalux avait eu chaud comme jamais il n'avait eu chaud en Afrique. Il voyait déjà ses figurants en tenue de brousse, mais exhibant des « molières » jaune canari.

Plus de gaspillage

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destrooper.

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS
67, RUE AMERICAINE. Tél. : 44.04.17

L'enlèvement de Sébastienne

L'autre jeudi, peu après-midi, le repas des amateurs de T. S. F. qui dinaient en écoutant l'émission de Châtelaineau-Radio E. L. fut soudain troublé par cette annonce faite entre deux airs de musique : « Mesdames, Messieurs, une jeune fille de dix-huit ans, Mlle Sébastienne X..., vient d'être enlevée par des inconnus dans un taxi beige du garage B..., portant le n° 113.051. L'auto se dirige vers Charleroi. »

Nouvel air de musique, puis nouvelle annonce donnant des précisions sur le signalement de la victime et sur l'identité du ravisseur.

Enfin, après un dernier morceau, on apprenait par la même voie que... « des témoins avaient aperçu la jeune fille maintenue de force par ses ravisseurs » et que « les polices et gendarmeries étaient priées de se tenir aux aguets ».

Puis, plus rien. L'émission était terminée. Etait-ce un drame qui commençait? Les auditeurs anxieux n'en surent pas davantage. Et quelques-uns crurent à une farce ou à quelque réclame originale.

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

C'était un rêve, un joli rêve...

En fait, c'était le commencement d'un véritable film qui se déroula très rapidement et s'acheva le mieux du monde.

Jolie brunette de dix-huit ans, Sébastienne tenait, avec ses parents, un dépôt de chaussures pour le compte d'un M. X... qui avait cru trouver chez elle... chaussure à son pied. En tout cas, il lui avait fait la cour et était parvenu à la décider à fuir avec lui. Au jour et à l'heure fixés, un coup de téléphone complice appelait la maman dans une maison du voisinage, et Sébastienne mettait à profit cette courte absence pour s'embarquer, avec toutes ses illusions et une petite valise, dans le taxi beige avec lequel son amoureux était venu la cueillir à point nommé.

Mais la maman, bientôt revenue, avait immédiatement compris et n'avait fait qu'un saut jusqu'au poste émetteur de Radio-Châtelaineau, qui avait aussitôt claironné la nouvelle.

PALMCO SAVON

**AUX HUILES FRAICHES
DONNE UN TEINT FRAIS
(GROS) 43, AVENUE LOUISE**

La Niengelé Société Congolaise

Ce pendant, dans le taxi, l'amoureux entreprenant avait passé son bras autour du cou de Sébastienne, ce qui avait donné naissance aux témoignages d'après lesquels la pauvre était maintenue de force par ses ravisseurs, alors que « victime » et coupable partageaient joyeusement pour Cythère... dans la direction de Charleroi, sans se douter le moins du monde de la publicité dont ils étaient déjà l'objet.

Le Terraplane jugé par l'Université

de New-York

Sur une moyenne d'essais comprenant 5 épreuves (vitesse, accélération, côte, etc.), et auxquels participaient notamment Lincoln et Cadillac, le Terraplane Essex s'est classé en tête avec la cote insurpassable de cent pour cent.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Après le rêve, le vaudeville

Comme bien on pense, ils n'allèrent pas loin. Ayant pu atteindre sans encombre la gare de Charleroi-Sud, ils prirent des billets pour le premier train qui allait passer. C'était l'express de Liège, et ils eurent encore la chance de pouvoir y prendre place avant d'être rejoints. Mais l'alerte était donnée partout. Le miracle de la T. S. F. opérerait et, quand l'express entra en gare de... Châtelaineau, un signal le retint à l'arrêt pour permettre à un officier de police, accompagné d'un chef-garde, de visiter le train. Ingénument, les deux amoureux étaient venus se jeter dans la gueule du loup, si l'on peut dire, et le théâtre de leur exploit romanesque devait être aussi celui de leur déconfiture. Car pense bien qu'ils furent vite découverts, et comme la nouvelle s'était vite ébruitée, c'est aux accents d'une chanson fredonnée par quelques témoins, et pleine d'à propos assurément, qu'ils descendirent du train.

Tout comme dans un vrai film, cette histoire vraie finit sur l'air de :

*C'est-y toi qui t'appelles Emilienne?
C'est-y toi, c'est-y toi ou c'est-y pas toi?
Si c'est toi, ta mère a dit qu' tu r'viennes,
Sébastienne, Sébastienne, que tu r'viennes chez toi!*

Ou des inconvénients de la T. S. F. pour les amoureux trop entreprenants et pour les jeunes filles trop romanesques.

Espérons que ça finira par un mariage.

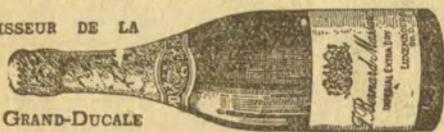
Pour vos aquariums, poissons exotiques, plantes aquatiques, ne vous adressez qu'à la Maison A. MARCHAND, 12, rue de Dublin (Porte de Namur).

La plus belle collection de poissons exotiques; grand choix de plantes de toutes espèces; tout le matériel concernant les aquariums, pompes à air, appareils de chauffage, etc. Nos poissons sont garantis en bonne santé: nous seuls pouvons donner cette garantie puisque nous élevons nous-mêmes. Tél. 11.26.72.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48.3.53.

Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et

Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Les indésirables inscriptions

Lorsqu'on parcourt le pays en voiture, l'attention est sollicitée de-ci, de là, par certains « souvenirs » de guerre, bien en évidence sur des murs où un badigeon de chaux ne résiste plus aux intempéries.

Nous voulons parler de vieilles inscriptions datant de l'Occupation et qui reapparaissent: « Ortskommandatur » indique, à Wenduyn, une fleche que les dernières pluies ont définitivement délogée; « Meideant » peut-on lire plus loin, ou encore, dans tel ou tel village: « Unterkunft für 10 Mann », « Achtung: Kabel! », « Zum Lazarett », etc., sans parler des indications de directions.

Ce sont là des choses qui s'oubliaient et auxquelles s'attachent de désagréables reminiscences. On ne peut qu'invoquer les autorités compétentes à faire rebadigeonner consciencieusement les indiscrettes murailles. Mais, par une mystérieuse prescience, n'est-ce pas une manière d'avertissement que celles-ci nous donnent? Ne veulent-elles pas nous dire: « Prenez garde! Ces inscriptions d'un temps à peine révolu pourraient bien, dans un avenir prochain, retrouver leur utilité... »?

On se peut ainsi à songer qu'une nouvelle couche de chaux ressemblerait à un bandeau de plus sur les yeux, qu'il faut, au contraire, se débarrasser de tous ceux que la politique d'oubli et de rapprochement a accumulés, qu'il importe de voir la réalité sous son vrai jour, de ne plus se leurrer, de ne plus se nourrir de bobards, d'utopiques espérances... Et avec un bien désagréable sentiment de malaise, on donne un coup d'accélérateur pour se changer les idées.

Rebadigeonnons, soit, mais ne nous imaginons pas que cela soit suffisant pour que nous puissions dormir sur nos deux oreilles.

Sidonie Panache

Le prix des places a été diminué, malgré le gros effort financier que constitue la mise en scène d'un spectacle de cette envergure. Tout service de billets à tarif réduit sera supprimé.

AUTO-SONA

Radio Belge, 8, rue de Pascale,
141, rue Royale,
87, avenue de la Toison d'Or.

Commanderie

M. François Coty vient d'être nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

Il a sans doute rendu de grands services à la Belgique. Est-ce comme parfumeur, comme homme de lettres, comme antibolchevick notoire ou comme ennemi particulier de Charles Maurras?

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Les habits d'académicien au marché du Temple

On sait que le carreau du Temple, à Paris, s'est fait une spécialité de la location des habits de soirée. A ce propos, un de nos confrères parisiens a eu l'amusante idée de demander au plus important de ces loueurs de lui procurer pour quelques heures un uniforme d'académicien.

— Rien de plus facile, répondit le fripier qui fit défiler sous le regard étonné de notre confrère une douzaine de ces détroques d'immortalité, en parfait état de conservation.

Cependant, à y regarder de près, le reporter fantaisiste s'aperçut que les lauriers des cols, revers et manchettes étaient imprimés, et non pas brodés comme il se devait.

— Mais c'est du toc que vous me présentez là! A qui pouvez-vous bien louer ces oripeaux?

— Ils sont très demandés, notamment par les étudiants.

Et le loueur d'habits d'évoquer les manifestations d'hospitalité estudiantines devant l'Institut au moment de l'élection académique de feu Célestin Jonnart. Un défilé d'étudiants laurés, montés sur des ânes qui portaient sur le front une pancarte sur laquelle se détachait le nom de cet homme politique qui n'avait, en effet, guère de titres à l'Académie française où il ne dut d'entrer qu'à une coalition d'adversaires de Charles Maurras, polémiste impitoyable et magnifique écrivain.

TAVERNE HOTEL « JUNON »

38, rue Hôtel des Monnaies

(Entrée de l'Hôtel : 127, rue Jourdan)

Son confort moderne — Son buffet froid

Ses bières étrangères — Prix modérés. — Tél. 11.92.68

Pourquoi vouloir souffrir?

Profitez de la vie, le temps perdu ne revient plus.

Des milliers de personnes l'ont compris.

DERMOINE ne soulage pas seulement, il guérit les eczémata, les ulcères variqueux, les hémorroïdes en quelques jours.

En vente en pharmacies.

Laboratoire J. H. LEMOINE, 10, rue d'Arlon, BRUXELLES.

Un uniforme authentique

Cependant notre confrère était déçu :

— Ce n'est pas un costume de bal costumé que je cherche; mais bien un authentique costume d'académicien.

— Je puis vous en faire voir un, répondit le marchand, encore que je craigne bien qu'il ne soit pas à votre taille.

— Montrez tout de même.

Et le marchand du Temple d'exhiber, en effet, un vieil habit d'Immortel, fort bien conservé et admirablement brodé.

Comment avait-il échoué sur ce carreau de la friperie?

Et n'est-ce pas un roman, tout un mystérieux roman d'infortune, que recélaient les plis de cette illustre détroque!

Semaine d'occasions Samdam Frères

Occasions uniques pour vos achats de Gants en tous genres.

Sucursales à Bruxelles, Anvers et Provinces.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Ce qu'il en coûte de se travestir en Immortel

La location se fait à la journée. Tarif tout à fait abordable. Quinze francs. Comme qui dirait trois francs d'avant guerre! Même en ces temps de restrictions générales, c'est une fantaisie qu'on peut encore s'offrir.

Il est vrai que l'épée se paye en supplément. Dix francs.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Soit quarante sous des beaux jours envolés. C'est comme qui dirait donné.

Il est vrai que dans ces frais n'intervient pas la pénalité qui frappe le port illégal d'uniforme.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'uniforme de Leconte de Lisle

On sait que Leconte de Lisle fut le plus majestueux des Parnassiens. Pour reprendre une vieille expression consacrée, ce ciseleur de vers adora littéralement son nombril.

Leconte de Lisle considérait comme sacré tout ce qui l'avait touché. En mourant il légua (suprême honneur !) son habit d'académicien à son disciple préféré, José-Maria de Hérédia.

Quand celui-ci fut élu de l'Académie Française, il tint, comme à un pieux devoir, à endosser la défroque de son maître.

Un tailleur avait fait auparavant quelques retouches à l'uniforme. Cela se voyait. On chuchota durant la réception, qui ne fut pas non plus sans souffrir du légallement dont se trouvait affligé l'impeccable auteur des « Trophées ». Les académiciens sont comme des potaches. Ils s'amusent de rien.

Les meilleures moules

Ne discutez pas, les meilleures moules de Bruxelles (la portion, fr. 6.50), vous les trouverez au « Duc Jean Primus », 12, rue des Augustins (au coin de la rue des Vanniers, à deux pas de la Place de Brouckère).

Les grillades sont succulentes, la cuisine est faite au beurre les prix sont plus que doux et le cadre est clair et accueillant.

Stationnement autorisé.

Au Cercle Gaulois

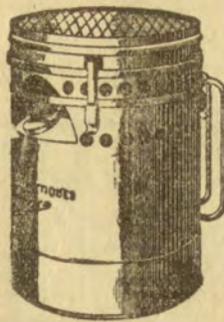
Mercredi dernier, le Cercle Gaulois a reçu M. le comte Vanutelli, le nouvel ambassadeur d'Italie, qui prend contact avec la société bruxelloise de la façon la plus sympathique. Le président Frans Thys lui a souhaité la bienvenue avec ce savoureux mélange d'ironie et d'enthousiasme patriotique dont il a le secret.

Cette fois, l'enthousiasme l'emportait sur l'ironie. Notre ami Louis Lagasse de Loch, introducteur des ambassadeurs et chef du protocole — le protocole du cœur — avait placé les convives de telle façon qu'en cette cérémonie officielle tout le monde s'est amusé dans le meilleur style gaulois.

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P^{on} FLORENT DERAUVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.



Précautions d'hiver :

POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas: Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DEMONSTRATIONS: VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

Entre cour et jardin

Le théâtre de l'Alhambra nous prépare, dit-on, une nouvelle surprise — et quelle surprise!

Depuis treize ans qu'il est sous la direction de M. Volterra, lequel y eut successivement comme administrateurs MM. Ranchin, Clerget et Bodart, l'Alhambra nous avait offert, somptueusement encadrées, toutes les nouveautés de la revue et de l'opérette. Il s'agit à présent d'une autre nouveauté: M. Volterra se retirerait de l'affaire et c'est MM. Van Stalle, directeurs du Vaudeville, qui la reprendraient. Le changement de direction se ferait à la fin de février prochain, date pour laquelle tout le personnel du théâtre, de l'administrateur aux aide-machinistes, a reçu récemment le préavis d'usage, et les nouveaux directeurs donneraient une opérette comme premier spectacle.

Tel est, du moins, le bruit qui court. S'il est inexact, nous ne manquerons pas de le dire.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

TÉL. 33.71.41

BRUXELLES

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le nudisme en Prusse

Le gouvernement prussien s'est décidé, comme on le sait, à enrayer les progrès du nudisme. Un décret, publié sous forme de circulaire aux bureaux de police, interdit non seulement le nudisme intégral, mais encore les costumes trop sommaires. C'est ainsi que les dames qui se baignent en public devront avoir la poitrine entièrement couverte et porter des maillots « renforcés » à certains endroits. Bref, aucune latitude n'est laissée à la fantaisie ou à l'impudeur.

Toutefois, le décret en question n'est entré en vigueur qu'à partir du 1^{er} novembre. Si bien que les effets en sont pratiquement ajournés à la saison prochaine.

D'ici-là, dit l'« Europe Nouvelle », Dieu sait ce qui sera advenu du gouvernement prussien et de ses ordonnances! Et il n'est, au surplus, nullement prouvé que les nudistes soient plus disposés à désarmer que les junkers...

Claïrol

Henné Shampoing de MURY.

Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

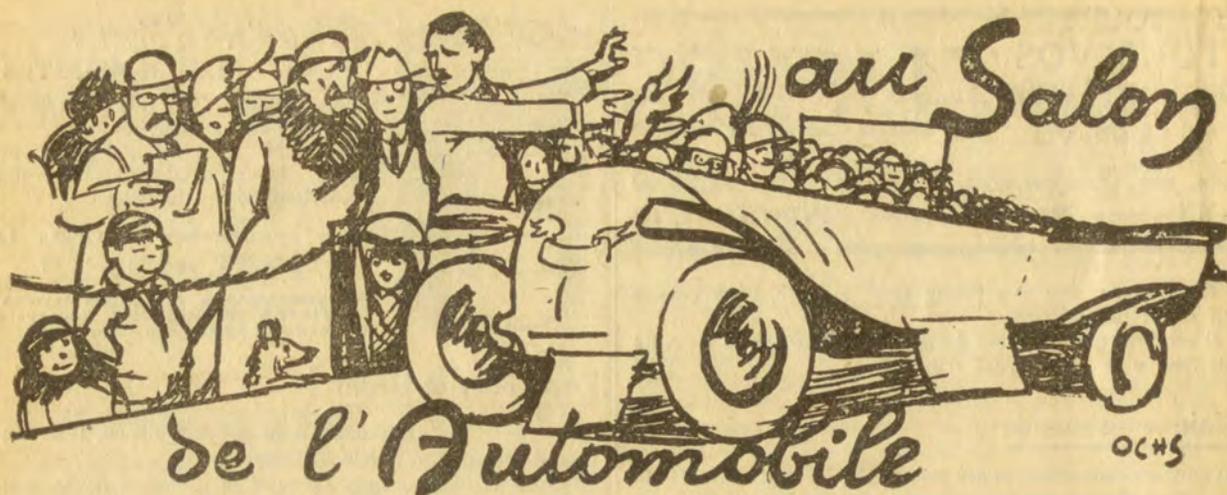
BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Reserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.



Le Salon de l'Automobile, vingt-sixième du nom, remporte un succès considérable. On ne peut se défendre, en le parcourant, de partager la confiance, l'optimisme des exposants dans la reprise normale des affaires.

Les marques étrangères et belges rivalisent, dans la présentation de leurs dernières productions, par de nombreux perfectionnements techniques.

Le présent Salon semble bien être le plus intéressant que l'on ait connu ces dernières années. Jamais les « poids lourds » ne prirent tant de place. Autobus, autocars, grosses voitures de déménagement, camions de brasserie, etc., tous ces véhicules, malgré leur destination commerciale ou industrielle, offrent des lignes harmonieuses et relèvent d'un soin particulier de fini.

Dans le grand hall, quelques avions de fabrication belge, dont le « Renard », impressionnant, sont suspendus à la voûte et constituent pour le public, un spectacle attachant.

La cérémonie d'inauguration a eu lieu samedi dernier à 2 heures. Comme de coutume, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, présidait. Il fut reçu à son arrivée par le commandant P. Brassine, qu'entouraient MM. Goldschmidt, de Borghgrave, d'Ursel, Duchêne, Walraff, Baudouin, Miesse, Mettwie, Marchal, Van den Plas, d'ETEREN, Serwée, etc.

Le commandant Brassine souhaita la bienvenue à notre malheur qui remercia, en termes élégants, exprima des vœux pour le succès de cette remarquable entreprise et déclara ouvert le Salon.

Le président fit ensuite les honneurs du Salon au bourgmestre et aux personnalités présentes. M. Max, infatigable, parcourut tous les stands et eut un mot aimable pour chacun des exposants en particulier.

Les représentations sérieuses

Messieurs les représentants des grandes firmes, vous qui devez effectuer de longs trajets souvent sur des routes raboteuses, il vous faut une voiture à la suspension moelleuse et à la conduite aisée.

Aucune marque ne s'impose plus à vous que la Nouvelle Ford 8 et 4 Cylindres, qui réunit tous les avantages des voitures de grandes marques pour un prix minime. Économique et élégante, cette voiture, grâce à la solidité de sa construction, permet l'usage le plus intensif.

Documentez-vous aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., et demandez-y un essai gratuit. Vous y trouverez le célèbre « super-service » Ford qui vous donnera la faculté de pouvoir faire exécuter n'importe quel travail à votre voiture en quelques heures. Sur demande, des facilités de paiements vous seront accordées aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier et 9A, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Une voiture d'occasion

M. R. avait décidé de vendre son auto. Un amateur s'étant présenté, il ouvrit toutes larges les portes du garage et poussa la voiture au milieu de la chaussée.

— C'est une merveille, fit-il. Installez-vous et je vous fais faire une promenade.

L'acheteur en perspective prit place dans l'auto et le propriétaire, de son côté, s'efforça de décider la voiture à parcourir sans rechigner quelques kilomètres.

— Elle va partir comme une horloge! annonçait-il. Voyez!

La bagnole partit, en effet, mais son essor fut de courte durée. Elle avait à peine fait cent mètres que le moteur émit des craquements de sinistre augure: la voiture en fut tout ébranlée et rebroussa brusquement chemin. Le propriétaire, penché sur son volant, s'efforçait de sourire. Mais l'amateur avait des doutes...

— Eh bien! que se passe-t-il? demanda ce dernier, soupçonneux. Nous allons à reculons, maintenant?

— Parfaitement, fit l'autre... Effectivement... C'est que, voyez-vous... j'ai oublié ma blague à tabac sur le piano.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Mutation

Un inspecteur d'une société d'assurances, à la suite d'une réduction de personnel, avait été chargé de travaux sédentaires au siège de la société. Un de ses anciens collègues lui demanda s'il est satisfait de ses nouvelles attributions.

— Eh bien, mon cher, répond l'inspecteur avec un profond soupir, je n'ai jamais tant usé le fond de mon pantalon que depuis que je travaille de la tête!

La dernière « Nouvelle »

Tous les connaisseurs vont admirer aux stands 23 et 24 la jolie petite voiture Ford 6 C.V., 2 et 4 portes. Bientôt, toutes les routes de Belgique seront sillonnées de nouvelles petites Ford 6 C.V.

Humour britannique

Un musicien s'est vanté qu'il pouvait jouer sur trois pianos à la fois.

Il ne nous reste plus qu'à espérer en ses bons sentiments.

???

A Mexico, il y a plus de cent jours de congé publics par année.

On a eu l'idée d'ôter ainsi aux employés de bureau la

TOUJOURS EN TÊTE DU PROGRÈS

« WILLYS »

est le premier constructeur à lancer une voiture aérodynamique de petite cylindrée.

La première documentation est donnée au SALON DE L'AUTOMOBILE - STAND 36.

mauvaise habitude de demander constamment un jour de congé pour prendre part à la révolution.

???

Mon gros Loulou,

Je t'adore, mais j'ai à payer aujourd'hui un billet de 15.000 francs. Cette idée me trouble et m'empêche de penser à toi autant que je le voudrais. Remets les donc à ma bonne, afin qu'aucun nuage ne vienne s'interposer entre moi et mon ami.

???

LA PREMIERE STAR. — Alors, ton mariage est vraiment heureux ?

LA DEUXIEME STAR. — Oh! oui, nous avons déjà remis notre divorce trois fois!...

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

— Mais voyons, Betty tu ne vas pas épouser Jack. simplement parce qu'il danse bien ?

— Oh! non, maman : c'est également un merveilleux joueur de bridge!

Laconisme

Deux Américains se rencontrent aux courses.

— Bonjour, Sil.

— Bonjour, Josh.

— Que donneriez-vous à votre cheval pour les morines ?

— De la térébenthine.

— Bonjour, Sil.

— Bonjour, Josh.

Huit jours plus tard, aux courses, encore :

— Bonjour, Sil.

— Bonjour, Josh.

— Qu'avez-vous dit que vous donneriez à votre cheval pour les morines ?

— De la térébenthine.

— Le mien en est mort.

— Le mien aussi.

— Bonjour.

— Bonjour.

L' « Œil » de « Pourquoi Pas ? »

au Salon de l'Auto

a vu les Vulcanisateurs EROS, au Stand 319 (galerie). Vulcanisateurs électriques pour ateliers et pour le voyage.

Notre futur Parlement

Et voici ceux qui viennent

Ce rajeunissement intensif des équipes parlementaires aura donné pas mal de tracas à ceux qui, pour tracer leur portrait, ont voulu se documenter sur le curriculum vitae de ces nouveaux législateurs. Passe encore pour leur portrait plastiqué, car vous vous représentez que pour l'iconographie électorale, popularisée par le tract, le journal, voire l'affiche, ces messieurs auront pris les attitudes les plus photographiques et les plus avantageuses. Il y a certains modèles, Mesdames, découverts par vous dans les feuilles sympathiques à messieurs vos époux, qu'il ne faudra pas trop affronter avec l'original, de crainte de trop vous désillusionner.

C'est étonnant ce qu'en temps électoral les clichés eux-mêmes sont parfois truqués.

Mais autrement difficile est de situer intellectuellement ou psychologiquement ces arrivistes qui viennent à peine d'arriver. Ils ne sont pas comme ces chevaux de retour de la politique qui ont un aussi brillant avenir derrière eux. Et le biographe de ces élus de la future politique doit, à peine de se livrer aux plus imaginatives conjonctures, s'en référer trop souvent à ce que disent leurs proches amis, après l'électeur, bien entendu, à l'heure où la rosserie retirera ses dents.

Procédons donc par ordre alphabétique dans cette présentation hâtive, incomplète et peut-être fautive, comme toutes celles que l'on fait dans les salons encombrés de trop nombreux invités :

M. ADAM. — Le premier avocat de Virton, laquelle est la première ville du pays gaumais, premier fief luxembourgeois du premier parti de Belgique... vous connaissez la suite.

Il faut tout de même que M. Adam ne soit pas le premier venu pour avoir, dans cette région voltaïrienne, frondeuse et anticléricale, si proche de la France et du bloc des « goches », fait faire au parti catholique une trouée victorieuse.

Il est vrai qu'il a créé des œuvres de toute nature à tour de bras, et l'on sait quel coup de piston ces œuvres donnent dans ce pays où le rêve de la moitié des citoyens est de devenir fonctionnaire.

Les créatures ont témoigné leur reconnaissance au créateur.

M. BEHN. — Ce brave homme de médecin, descendant d'une lignée de praticiens qui soignaient généreusement les pauvres de la jolie cité de Ninove, est la popularité faite homme. Bourgmestre de sa ville qu'il administre avec des socialistes, il professe un libéralisme avancé qui l'apparente aux radicalisants de la gauche libérale.

Comme ses électeurs sont aussi flamboyants que démocrates, il a dû refuser aux intellectuels de son pays cette culture universitaire dont il a pu, heureusement, bénéficier. La popularité a de dures exigences.

M. Max BUSEL. — A démenti son nom puisqu'il a sauvé le deuxième siège socialiste de Thuin... au détriment du Dr Branquart, qui reste sur le carreau à Soignies.

Licencié en sciences économiques à l'Université de Bruxelles, ce jeune professeur à lunettes parle doctoralement, ex-cathedra, de doctrines et de principes marxistes absolus et impayables sur l'étrange des écoles ouvrières et devant le micro de la radio socialiste. Faute de contradicteurs, a toujours raison. Il verra bientôt qu'à la Chamore ça n'est pas tout à fait la même chose. Et s'il voulait pédantiser, il aurait le droit de parler, évidemment, mais dans le vide.

M. CRAEYBOECKX. — Encore un moins de quarante ans. Avocat-journaliste, a tenu la place de chroniqueur de politique étrangère dans la feuille socialiste de la Méroloie, tandis que Camille Huysmans régnait au Ministère des Sciences et des Arts. S'est épris des vastes problèmes de la restauration économique de l'Europe et a fait de longs voyages de documentation dans les pays en mal de crise. Ayant ouvert cette fenêtre sur la vie cosmopolite, n'a pas



L'ATLANTIDE

(MERRY - GRILL)

18, Place-St-Catherine, Bruxelles

DANCING-ATTRACTIONS

Ouvert toute la nuit.

LYS - GAUTY

La créatrice du THÉÂTRE DE DIX-HEURES

Miss Pep Graham, etc., etc. — Programme monstre.

compris que l'intégrisme flamingant frappait de cécité ceux qui ne se précipitaient pas sur une grande langue européenne pour en faire le conducteur habituel de leur pensée. Avait trop longtemps flirté avec le frontisme pour renier ses amours exclusives. A la Chambre il finira par parler français, comme tout le monde.

M. Léo COLLARD. — Député borain, est né de l'autre côté de la frontière, à Aulnoye, il y a trente ans. A des chances de flanquer le doyen d'âge, à la séance de rentrée. au titre de junior. C'est qu'il a du précoce en tout, ce beau gas qui, à l'âge de seize ans, fut déporté par les Allemands et contraint de travailler près des premières lignes. A l'Armistice, retour à l'école, fit son bachot et conquit son diplôme de docteur en droit à l'Université de Bruxelles. Ayant beaucoup appris, s'est mis à instruire les autres et improvisé professeur de cette commune centrale d'éducation arriérée qui rapproche les chefs présents et à venir du socialisme bien plus des masses que les sermons grandiloquents dans les meetings. Aussi bien la plupart des professeurs-conférenciers sont-ils députés ou en passe de le devenir. Si M. Collard a été payé bien vite, c'est qu'aussi bien — M. Piérand l'assure — il a infiniment de talent oratoire.

On verra bien ce que cela donnera à la Chambre.

M. DELILLE. — C'est le fils de son père et combien. Papa Delille avait eu l'appui des frontistes pour décrocher la timbale parlementaire. Son rejeton a fait de même. Mais ni l'un, ni l'autre ne sont véritablement du parti de la Mouette. Papa Delille devint député grâce à un crime dont il voulait démêler la trame mystérieuse — l'affaire dramatique de Beernhem. Son fils débute dans la carrière parlementaire en tuant, bien involontairement, un de ses électeurs dans un accident d'auto.

Etrange aptitude à conduire le char de l'Etat.

M. DE HASPE. — S'il n'y a pas d'ecclésiastiques à la Chambre — il y en a deux au Sénat — cette assemblée compte deux ou trois braves gens pieux et dévots jusqu'au trognon pour lesquels la participation aux travaux parlementaires est encore une œuvre pie.

Membre du Tiers Ordre, préfet de congrégations de laïcis, mécène du patronage, militant des cercles de proscrits, aumônier de Saint-Vincent de Paul, le nouveau député d'Anvers est un de ces hommes heureux dont la vie présente est une anticipation sur les félicités d'au-delà et flotte dans un parfum d'encens.

Tant de piété a trouvé sa récompense terrestre sur la foi de l'attribution d'un siège législatif. Ainsi payé de gratitude, M. De Haspe a une raison de plus pour croire à la Providence. Vous verrez qu'il réclamera l'adjonction d'une chapelle au Palais de la Nation.

M. DE VLEESCHHOUWER. — M. De Vlesschhouwer, bien qu'originaire du pays d'Audenaerde, est de Louvain, totalement. Par les études qu'il a faites à l'Alma Mater et par la chaire de droit qu'il y a occupée depuis des années. De droit agricole s'entend, car M. De Vlesschhouwer, conseiller juridique du Boerenbond, a potassé, comme on le devine, le code rural et le code forestier.

Pour mieux encore le préparer au rôle de ministre de l'agriculture que tout député catholique flamand convoite,

il a été attaché comme chef de cabinet aux titulaires du portefeuille, M. Vande Vyvere d'abord, M. Van Dievoet ensuite.

Très populaire dans les milieux agricoles et plus encore dans cette vaste famille électorale qu'on appelle la Ligue des Familles nombreuses, M. De Vlesschhouwer était préparé, pour aller à Audenaerde disputer le siège de droite et « dopper » M. Vindevogel, le frontiste détenteur du mandat. Mais M. Vindevogel a prudemment lâché le front et M. De Vlesschhouwer, repris par ses amours louvanistes, est venu se faire élire dans la cité brabançonne, où justement on avait liquidé M. Clynmans, lequel avait liquidé sa banque. L'aventure a bien tourné et le parti catholique n'y a rien perdu, ni en siège, ni en homme. En homme surtout.

M. DELWAIDE. — Le nouveau député catholique d'Anvers est jeune, il a trente-cinq ans, avocat comme tout le monde, et il a fait un stage très court au conseil provincial. On le dit éloquent et versé dans les questions sociales. Les catholiques de la Métropole comptaient sur un échevin pour donner un peu de relief à leur représentation au collège, mais la combine cartelliste est venue défaire ce calcul. Peut-être en feront-ils un ministre, ce qui contrarierait la carrière d'un co-listier, également jeune, aimable, élégant et... avocat, nous avons nommé M. Koelman.

Comme la plupart des flamingants, car M. Delwaide doit l'être puisqu'il est élu par Anvers, il porte un nom wallon. O'imperméabilité des questions régionales.

M. DUHAT, Jean. — Il ne faudra pas chercher ce nom dans la liste des appels nominatifs. Ce député socialiste montois s'appelle en réalité Bouilly, mais comme le disent dédaigneusement les commères de Bruxelles: Toujours du bouilli et jamais de rôti. Alors, pour que ce soit plus simple, on a appelé Bouilly du nom de Duhat. C'est pas ça l'explication? Alors admettons, puisque Jean Duhat est le pseudonyme d'un excellent journaliste, comment auriez-vous voulu que ses lecteurs devinssent ses électeurs si l'on avait changé le nom de leur homme. A Terre, où notre homme est maieur, on ne l'appelle du reste pas autrement. Alors, pourquoi voulez-vous qu'on change à la Chambre. Si Anatole France avait échoué au Palais-Bourbon, qui donc l'eût appelé le citoyen Thibaut?

M. ELIAERS. — Tous les députés du nationalisme flamand ne sont pas arrivés à la Chambre précédés par le renom d'une autorité et d'une notoriété indiscutables. Les quatre-vingt-trois mille idiots qui, dans un moment d'égarément, sans lendemain, élirent le traître Borms savaient évidemment à quoi s'en tenir sur le compte du gaillard. Et l'homme des faux d'Utrecht était déjà connu avant la sinistre jufoquence de ses électeurs. Mais Eliaers, kék-çekça? Aux dernières nouvelles, ce serait un jeune avocat de Vilvorde qui a fait ses études à l'Université flamandisée et qui a acquis une certaine popularité parmi les buveurs de pintes de la taverne activiste Uylenspiegel. Après tout, c'est peut-être un autre.

M. EMBISE. — Il y a quelques années, on pouvait voir dans les cortèges estudiantins de Bruxelles, un joyeux gas wallon, au visage rond et réjoui, à la silhouette trapue et au front déjà dégarni, dont l'aspect un peu mûr détonait parmi ses camarades au masque de blanc-bec. Et l'on songeait à quelque émule du légendaire Malle-Bruin, étudiant perpétuel et président des Nébuleux. L'explication était moins drôle.

M. Embise, car c'est de lui qu'il s'agit, est un ouvrier mineur du pays colororégien qui, après avoir travaillé dans la fosse jusqu'à vingt-quatre ans, s'est courageusement mis en tête d'obtenir ses titres universitaires et de devenir docteur en droit, et qui y a réussi brillamment. Il est bien vrai qu'il avait fait un stage à l'Ecole Supérieure ouvrière du parti socialiste, mais voilà qui témoigne pour l'œuvre autant que pour l'homme. M. Embise entre donc au Parlement avec la cote de la sympathie. L'essentiel est qu'il puisse la garder. Que pour cela il compte plus sur l'expérience émouvante de mineur que sur le talent de l'avocat.

M. FROMONT. — Métallurgiste; est de Willebroeck, le pays des papeteries et des chantiers de constructions nava-



En démonstration et en vente
chez tous les bons poêliers-
gazières, et entre autres chez:

BRUXELLES:

E. Ancelot, 3, Parvis Ste-Gudule;
M. De Coninck 150, ch. de Waterloo;
F. De Doncker, 59, rue de Flandre;
J. De Voghel, 38, rue Gérard;
Electrogaz, 139, chaussée d'Ixelles;
Franco Frères 14, r. des Chartreux;
Moulaert, 113, chaussée de Wavre;
Poêlerie Perfect, 52 rue Gallait;
H. Van Deutekom, 217, av. Rogier;
F. Vereycken, 184, av. de la Chasse;
Grands Mag. « Au Bon Marché »;
Grands Magasins de la Bourse;
Grands Magas. « A l'Innovation ».

PROVINCE

Ancart, Binche;
Castado, 20, r. Kéramis, La Louvière;
Decorte, r. du Faubourg, Comines;
Lecat, 11, r. Henri Paris, Tournai;
Lescrauwaet, 72, rue Alphonse Pieters Ostende;
L'Hoir-Delaunais, La Louvière;
Van den Bergen, 256, rue de Tirlemont, Louvain;
Versez-Roland, Quaregnon.

Le « CALOGAZ Le Frank » -- une invention toute récente du Français Turpin -- est un foyer-radiateur au gaz, qui ne coûte que 400 fr. Le « CALOGAZ Le Frank » est économique: en consommant environ 400 litres de gaz par heure (soit, à Bruxelles une dépense horaire de 36 centimes) il porte à 18 degrés la température d'une pièce de dimensions normales (environ 5x4 m.), lorsque la température extérieure est de zéro degré. Un réglage spécial permet au « CALOGAZ Le Frank » de chauffer des pièces plus grandes -- 80, 100 et 120 mètres cubes -- avec une consommation de gaz proportionnelle, soit 600 litres, 800 litres et .1 mètre cube maximum par heure (ou 54 centimes, 72 centimes et 90 centimes). Ces rendements sont garantis par l'usine.

Le « CALOGAZ Le Frank » est sans danger; pas d'obligation d'aérer, pas de maux de tête. On peut laisser le robinet ouvert par mégarde, rien à craindre.

Le « CALOGAZ Le Frank » est d'un placement facile, d'un entretien nul, et peu encombrant. D'un aspect élégant et moderne, construit en fonte émaillée, il existe en toutes teintes. Demandez démonstration aux:

Fonderies et Poêleries Nationales

HAREN - BRUXELLES

C'EST UN PRODUIT « FOPONA »

AVIS AUX POELIERS: Sur une simple carte ou coup de téléphone un délégué de l'usine se rendra chez vous.

les. Cet ouvrier flamand au nom français -- évidemment -- a bien conduit sa barque. Il est devenu bourgmestre de sa cité après la mort du député socialiste Van Landeghem. A passé quelques mois au Sénat, mais ce ne fut qu'un stage, l'atmosphère de la Chambre convenant mieux à sa juvénile activité.

M. GLINEUR. -- Quand la Chambre requerra sa mise en liberté, M. Glineur ne fera qu'un bond, de sa cellule de province à sa basane de député communiste.

Car le communisme, qui est décidément la science de la roublardise, a des ressources sans nombre. C'est Albert Thomas qui disait qu'un bolchevik occidental a toujours dans l'une de ses poches un couteau pour faire son mauvais coup, et une pétition pour réclamer l'amnistie quand le coup n'a pas réussi.

Dans les pays de démocratie parlementaire, le truc est plus simple. Le communiste qui s'est rebellé contre la loi et qui se trouve incarcéré, devient incontinent un martyr. Si on lui découvre une circonscription plus ou moins rouge, sa captivité sert de prétexte à exploiter la sentimentalité bibiche et irréfléchie en même temps qu'elle confère au prisonnier toutes les vertus de l'homme d'Etat. Pour avoir outragé la famille royale, Glineur, en illustre inconnu, commençait à tirer ses douze mois de prison. Par la grâce de la R. P. et de l'appareillement, des électeurs de Charleroi ont ouvert les portes de sa cellule et ont fait de lui un législateur. M. Glineur doit donc sa liberté et son mandat au suffrage universel. Ça ne l'empêchera pas de mépriser la démocratie et de lui préférer la dictature qui permet de fourrer les autres en prison. C'est un ingrat.

M. HOSSEY. -- M. Jules Mathieu, qui est le Brummel de l'extrême-gauche n'a qu'à bien se tenir. M. Hossey, l'avocat cossu, d'une élégance à faire pâlir celui que Baillon appelait le Lebargy des Neuf-Provinces, représentera au parlement le socialisme des salons tournaisiens.

M. Hossey doit sa notoriété et son mandat au « Peuple » dont il dirige la rédaction tournaisienne.

Il n'a que trente deux ans et toutes ses dents pour mordre M. Paul-Emile Janson contre lequel, au nom de l'anticléricalisme encore vivace dans la cité de Bara, il a mené

une campagne virulente. Seulement ce n'est pas M. Janson, mais le notaire Jouret qui a trinqué.

M. GOBLET. -- Il est de Baudour, le pays de l'industrie céramique qui le happe du reste à l'âge de 10 ans pour travailler devant ses fours. Etonnez-vous de ce que pareils aleas aient fait de ce gosse, mûri trop vite à l'ardeur de pareil travail, un ennemi de la société! Mais au pays borain, où l'on crie beaucoup, cet esprit de révolte n'est jamais une passion de destruction. Devenu socialiste, M. Goblet s'est mis à créer des coopératives, des syndicats, des mutualités dont il est devenu l'animateur. Et comme il a fortement pioché les questions sociales, il est du Conseil Supérieur du Travail. Les gens de son pays l'ont nommé maire depuis l'armistice. Il faut croire qu'ils sont contents de lui puisque le voici promu d'avancement et devenu député.

M. HARMEGNIES. -- Le tombeur de M. Bologne à Namur. Pretend ne pas l'avoir fait exprès, ce qui est fort possible. M. Harmegnies est un instituteur issu du Borinage qui a passé par la France pour venir se fixer dans le Namurois A gardé de son séjour en France un culte idolâtre pour Jaurès. Mais n'est pas Jauréssiste qui veut. Témoin ce pauvre L. Renaudel, vétérinaire de son état de qui Clemenceau disait qu'il était un Jaurès pour animaux. M. Harmegnies, instituteur serait donc un Jaurès pour bambins. Mais comme il a un joli bout de plume -- encore un journaliste -- il faut croire qu'il a conquis aussi les adultes, puisque ceux-ci ont préféré sa juvénile combativité à l'expérience des vétérans.

Il s'agira maintenant de prouver qu'on peut les remplacer et les dépasser.

(La suite au prochain numéro.)

Sélection des plus jolies fleurs

Nul mieux que le fleuriste MARIN ne réussit la délicate sélection des fleurs et plantes florales. Jugez-en; visitez son exposition permanente. Face l'avenue de la Chevalerie-Cinquantenaire. -- Tél. 33.35.97.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Les propos d'Eve

Les H. E. M.

Mettant à profit ce besoin qu'éprouvent beaucoup de femmes de se raconter, de s'expliquer, d'« être comprises »; cette manière étourdie qu'elles ont de trancher des sujets les plus ardues; cette attention grave et passionnée qu'elles attachent aux futilités, une directrice de journal, qui avait du génie, inventa un jour une rubrique nouvelle: la correspondance entre lectrices. Cette idée fit fortune. Le plus modeste hebdomadaire de modes consacra à cette correspondance de nombreuses pages et ce sont les plus lues, les plus ardemment commentées. On y trouve de tout: presque toujours de la naïveté et de la prétention; souvent de l'aigreur et de la méchanceté; parfois de l'esprit et même du bon sens; et, de temps en temps, le cri émouvant d'un cœur solitaire qui appelle à l'aide.

La plus remuante, la plus jacassante, la plus bourdonnante de ces assemblées — qui n'a reconnu La Ruche? — non satisfaite de crier ses espoirs, ses conseils, ses rancœurs et ses revendications sous le voile des pseudonymes, a imaginé de fonder des clubs. Certains ne sont que de charité et c'est parfait: de nombreuses bonnes volontés modestes peuvent accomplir des miracles. Certains autres, régionaux, se justifient aisément. Mais que dire du Club des « Cheveux courts (C. C.) », des « Fenêtres ouvertes » (F. O.), des « Heureuses Mères » (H. M.)? Que dire surtout des H. E. M.?

H. E. M.: Heureuses en ménage! Ces dames, sans pudeur et sans humilité, nous étalent leurs joies conjugales, écrasent leurs sœurs sous les conseils, les submergent de recettes pour retenir les maris au foyer. Car ce bonheur en ménage, le seul, le vrai, croyez-le, c'est de n'être pas trompée. Et ce sont des affirmations orgueilleuses. « Mariée depuis dix ans, mon frelon — car les maris, infortunés! s'appellent frelons — m'aime comme au premier jour! » — « Le mien, proclame une autre, n'a jamais jeté les yeux sur une autre femme! »

Qu'est-ce que ça prouve? J'ai connu des femmes dont la laidetur et la sottise dépassaient la commune mesure; qui n'étaient pour leur mari ni de bonnes administratrices, ni de fidèles associées: elles ont été, jusqu'à leurs derniers jours, entourées de l'amour le plus tendre et le plus constant; d'autres, belles, spirituelles, élégantes, s'attachant passionnément à la carrière, à la gloire de leur mari, supportèrent mille trahisons. L'une de celles-là, comme on s'étonnait devant elle que tant de femmes séduisantes fussent trompées, répliquait joliment: « Un homme qui a épousé une femme belle, aime la beauté; il l'aime jusqu'à la suivre partout où il la trouve; celui qui supporte d'avoir, à l'heure du café au lait, un pou sur son oreiller, en quoi la beauté pourrait-elle le tenter? »

N'être pas trompée! Une malheureuse, qui était la compagne d'un homme laid, mesquin, maussade et brutal, sanglotait. Mais se redressant, à travers ses larmes, elle déclara: « Mais je ne peux pas me plaindre: il n'a jamais eu d'autre femme que moi! ». Parbleu!...

Y a-t-il là, pauvres abeilles présomptueuses, de quoi être si fières? Le bonheur en ménage, voyez-vous, c'est, un peu,

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

pile ou face. Il faut l'accepter humblement, comme une fortune tombée du ciel; il n'en faut pas parler surtout, pour ne pas tenter le sort. Et aussi parce que, pour une femme, ce qui est sacré doit être secret, que les immenses joies de la vie — bonheur conjugal, bonheur maternel — c'est un bien si fragile qu'il faut l'enfouir au fond du cœur, loin des regards.

Soyez donc modestes et prudentes, abeilles gonflées et satisfaites. Songez au nom de votre club...

H. E. M.: hem!... L'expression même du doute!

EVE.

Les bains turcs font-ils maigrir?

Depuis des millénaires, les Orientaux connaissent les bienfaits des bains de vapeur. Ceux-ci possèdent un pouvoir amaigrissant considérable, tant en raison de l'abondante sudation qu'ils provoquent, que des massages judicieux et prolongés par lesquels ils se terminent.

Les bains turcs conviennent particulièrement aux dames auxquelles le miroir révèle l'envahissement d'un embonpoint à tendances jordaenesques. Elles trouveront, en y recourant, une sensation de bien-être, de souplesse, ainsi que la joie, combien appréciable par les temps actuels, de se voir reconquérir la ligne svelte et classique d'une juvénile plastique. Si ce traitement ne répondait pas à l'attente de celles qui l'entreprennent, on pourra dire sans hésiter que cela tient à leur petit péché de gourmandise, car il est essentiel de conjuguer les bains turcs avec un régime dont les potages, pâtes alimentaires, sauces grasses et les délicieuses pâtisseries sont rigoureusement exclus. Des vacances grillées, des légumes et des fruits, tant que l'on veut. A cette condition, le résultat du traitement est aussi certain que rapide.

Cuir

Depuis quelques années, les décorateurs, ensemble et « tutti quanti », ont remis à la mode les sièges couverts en cuir. Pas d'intérieurs vraiment modernes qui ne comprennent, un salon, une salle à manger, un boudoir, etc., avec sièges recouverts de cuir. C'est à la fois pratique et charmant. Pratique, parce qu'extrêmement solide et charmant, parce que les fauteuils ainsi parés jettent dans les intérieurs (pardon! les ensembles!) modernes une note de couleur vive et brillante extrêmement séduisante.

Pourquoi a-t-il fallu qu'une fois de plus les couturiers s'inspirent de l'ameublement?... Ce qui est charmant sur un fauteuil, l'est beaucoup moins sur une robe.

Après le drap de billard, nous connaissons les garnitures en maroquin. Et découpées, par dessus le marché! Par quelle aberration les couturiers ont-ils imposé une mode pareille?

Madame choisit une petite robe de lainage. Elle palpe une multitude de tissus. Aucun n'est assez souple, assez doux, assez moelleux pour envelopper sa précieuse petite personne. Vous croyez peut-être qu'une femme aussi délicate insistera surtout sur la finesse, la souplesse de ce qui doit envelopper son cou et ses poignets?

Pas du tout! La mode est là: elle choisira du maroquin, c'est-à-dire la matière la plus raide, la plus ingrate, la moins propre à encadrer un visage!

Il paraît que c'est une reminiscence des modes indiennes. Les Peaux-Rouges disparaissant, il faut bien faire revivre

leurs costumes. Mais si les Peaux-Rouges se vêtent effectivement de peau, ils s'attachent à avoir la plus souple et non la plus raide...

S'il s'agit de faire travailler la peausserie, n'existe-t-il pas mille autres matières que le maroquin dans cette honorable industrie?...

Chapeaux demi-saison

S. NATAN, modiste, présente une nouvelle collection de chapeaux très réussie. Il solde aussi sa collection de feutres, velours, taupés à 50, 75 et 100 francs. Derniers jours.

121, rue de Brabant.

Les vitres et votre toilette

Pourquoi, par exemple, ne pas employer la peau de chamois, la vulgaire peau de chamois achetée au « Bazar », qui, dans tous les intérieurs, sert à laver les vitres?

Cette peau de chamois est parfaitement souple, elle se travaille admirablement, se brode et se pique à merveille; sa couleur naturelle est ravissante, et en cherchant un peu, on peut en trouver de tonalités différentes, du plus clair au plus foncé. Du reste elle supporte très bien la teinture.

Rien de plus joli qu'un gilet, un chapeau, des cols et des manchettes en chamois, brodé ou gansé de couleurs vives.

Seulement, le chamois peut s'acheter partout pour quelques francs. Votre petite couturière en fera un ravissant et chaud gilet, tandis que vous achèterez très cher une affreuse parure de maroquin glacé (brrr!...) mais elle viendra de chez un grand couturier.

Et voilà pourquoi vous portez du maroquin, tout comme vos fauteuils!...

Zéro

La température actuelle avoisine le chiffre réfrigérant, zéro. Rien n'est plus désagréable, pour une femme surtout, que de souffrir du froid aux pieds, parce que pernicieux; il provoque les plus graves inconvénients tels que rhumes, coryzas, etc. La firme Mireille bien connue, voulant éviter à nos charmantes contemporaines les méfaits du froid aux pieds a créé spécialement pour elles un

Bas de soie de luxe avec semelle de laine

Les bas Mireille se vendent dans toutes les bonnes maisons.

Toute la volière...

Rassurez-vous, Mesdames, il ne s'agit pas de vous, mais tout simplement des chapeaux que vous portez.

Cet hiver a remis la plume à la mode. Oh! nous en avons déjà vu l'hiver dernier, mais alors, nous ne portions que des plumes d'autruches d'allure imposante qui, en noir ou blanc, nous donnaient un peu l'air de chevaux de corbillard pour enterrement de grand gala.

Nous avons changé tout cela. On ne porte plus du tout d'autruche, et nos chapeaux n'ont plus rien de majestueux.

Mais les oiseaux les plus différents, les plus modestes comme les plus orgueilleux, sont mis au pillage. Depuis l'oie de nos basses-cours (qui joue dans la plumasserie le même rôle que le lapin dans la fourrure, c'est tout dire) jusqu'à l'aigrette, en passant par le héron, toutes les espèces sont mises à contribution.

On porte des petites toques de feutre ou de velours bordées d'un bandeau fait de minuscules crosses d'aigrette.

Le même bandeau se fait aussi en plumes de geai, de tourterelle ou plus simplement d'oie, celles-ci teintées de différentes couleurs. En général, toutes ces garnitures sont de petite taille. Finie la « pleureuse » qui balayait l'épaule, mort le grand plumet qui menaçait le plafond... ou l'œil des voisins.

Enfin, on reporte des toques entièrement en plumes. Lophophore, pintade et même perroquet. C'est un peu

voyant, mais charmant tout de même. Il ne faut pas en conclure que nos contemporaines sont des perruches.

Le parfum qui vous
fera désirée,
Madame.

Un Songe

C'EST UN PRODUIT SIL

Un curieux faire-part

...C'est celui qu'on nous communique et que nous reproduisons textuellement :

Monsieur P. Aloëse et Madame, née Descoules, ont le plaisir de vous annoncer les naissances successives d'un fils et d'une fille le 1^{er} décembre 1932, lesquels ont reçu prénoms de : Pierre-Nepomucène-Benoît et Pierrette-Agathe-Zoë. Ils vous prient d'assister à leur baptême solennel qui aura lieu en la Chapelle des Barnabites, le dimanche 11 décembre 1932, à midi, et au lunch qu'ils offriront le même jour à 2 heures chez Alcibe.

R.S.L.P. Lille, 4, rue des Débris Saint-Etienne.

Nous apprendrions qu'il y a sous ces lignes, quelque joyeuse mystification, que nous n'en serions pas autrement étonnés.

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois, absolument TOUT compris.

MISE EN PLS (valeur 10 francs) GRATUITE

pour tout le monde, même pour les personnes n'ayant pas fait faire leur permanente chez moi.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

Il nous faut du nouveau...

On dirait qu'un démon stupide donne à notre pauvre humanité le besoin impérieux du changement coûte que coûte. Et ce n'est pas seulement en politique que regne cette instabilité, mais dans le domaine de la mode : toute l'histoire du costume féminin est là pour le prouver. Quand les changements ont pour but une amélioration des lignes, un perfectionnement du confort, on ne peut qu'applaudir. Mais que dire quand on bouscule une mode enfin mise au point, assez souple pour permettre les initiatives personnelles, assez pratique pour ne pas entraver une vie active, souvent laborieuse, assez gracieuse enfin pour faire valoir les beautés, toutes les beautés féminines?

C'est cependant ce qui arrive aujourd'hui. Après bien des tâtonnements, la mode d'hiver était devenue réellement harmonieuse. Sauf quelques petites erreurs de détail qu'on pouvait éviter sans avoir l'air, pour cela, d'une provinciale, elle était assez diverse dans sa fantaisie pour qu'il ne fût plus permis d'être mal habillée. Il a bien fallu changer tout cela...

Nos manches avaient pris de l'ampleur et cette ampleur, qui nous avait déroutées aux premiers jours, ne laissait pas d'être gracieuse, parce qu'elle respectait ce qui, chez presque toutes les femmes, est charmant, et reste longtemps charmant : la ligne de l'épaule. Voici qu'on les gonfle par le haut, et que des fronces, des plis et des bouillonnés apparaissent : le spectre de l'horrible manche à gigot se profile à l'horizon. Reverttons-nous in jour le comble de l'horrible : la manche en bras de pantin recousu, qui brilla de tout son éclat pour fêter la Tour Eiffel la grande Exposition universelle et le centenaire de la Révolution française? C'est possible. Tout est possible : le démon est là, vigilant, qui pousse les femmes au grotesque...

J. PISANE 116, chaussée d'Ixelles, 116
CHAPELIER-TAILLEUR
 vous colifera mieux et moins cher.
 Ses vêtements prêts à porter sont parfaits.

...n'en fût-il plus au monde...

S'il est une chose que la mode de 1932 avait bien réussie, c'étaient les chapeaux. Menus, gracieux, spirituels, ils s'accommodaient de bonne grâce à tous les minois, à toutes les toisons. Vraiment, le chapeau de cet hiver était un bijou parfait. Mais... on l'avait trop vu. Peu à peu, le voilà détrôné au profit d'affreux petits bibis bien raides, perchés sur le sommet de la tête, pointant juste entre les deux yeux, et orné (?) d'un nœud bête ou d'une ridicule petite plume toute droite. En un mot, un chapeau niais...

Merveilleuse docilité des femmes en groupe! La plus fière, la plus indépendante, la plus indomptable dans le privé acceptera sans révolte et même sans réaction, une mode ridicule ou disgracieuse, sur un mot d'ordre venu d'où? Même pas de son mari ou de son amant...

Mesdames, si vous voulez

faire de réelles occasions, il y a en ce moment, une grande mise en vente de fin de saison au

PALAIS DE LA SOIE

88, boulevard Adolphe Max (au 1^{er} étage)

Vous y trouverez des lots très importants en soleries, tissus et velours.

40 à 75 % de réduction sur les prix réels.

Même chanson sur le même air

Est-ce en vain que les fabricants, à force de recherches, de travaux, du constant perfectionnement d'un matériel délicat, ont créé d'admirables tissus, raffinés, souples, moelleux? Pour les toilettes du soir, les femmes avaient à leur choix la matité somptueuse des lainages, des peau d'ange, des crêpes romains et de cet incomparable velours doux et chaud, presque sans reflet, d'une richesse discrète et raffinée; ou le doux luisant des beaux crêpes satin aux plis lourds qui transforment, sous la lumière, les jeunes femmes en autant d'ondines. Quelle merveille pourrait les détrôner? Hélas! on l'a trouvée, la merveille; les « rois de la couture » ont été fouiller tout au fond des caisses à oripeaux de cirque, et ils en ont retiré... les paillettes!

Les paillettes! Ce qu'il y a de plus clinquant, de plus vulgaire, de plus raide! Les paillettes dont ne veulent même plus les acrobates de music-hall, dont se contentent à peine les paillasses de dixième ordre ou la femme-serpent — par nécessité professionnelle. — les paillettes vouées depuis des lustres aux costumes de toréador (est-il rien de plus affreux qu'un costume de toréador? Encore ceux-ci ont-ils l'excuse du respect des traditions...). On commence à voir des pèlerines et des boléros pailletés, cependant, et nos élégantes, sans hésitation ni regret, mettront au rancart leurs merveilles d'hier, pour se parer sans honte de ce faux brillant de nouvelle riche.

On nous affirme que cette vogue va donner du travail à toute une catégorie d'ouvrières en chômage. C'est possible, mais ne pourrait-on réserver ces calamiteuses paillettes aux bibelots, sacs, éventails, ouvrages de dames, qui s'en accommoderaient peut-être?

Et puis, enfin, si l'on nous dit demain que l'industrie des anneaux de rideaux périclite, porterons-nous des anneaux dans le nez, à la mode indienne? Et si l'on nous

assure que le commerce des plumes de paon est dans le marasme, ornerons-nous nos... arrière-plans à la manière de Joséphine Baker?

NELLY GHYSEN 51, Coudenberg - Tél. 12.42.57.
 Mont-des-Arts, BRUXELLES

Spécialités | La belle robe en jersey de laine,
 | Vêtements de sport en jersey de laine.
 Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).
 Lingerie, colifichets, bas. Prix intéressants.

Sécurité - Désarmement

Sous les auspices de l'Amicale des Officiers de la Campagne 1914-1918, M. Giraud-Mangin, capitaine de réserve de l'infanterie coloniale française, fera une conférence, le samedi 10 décembre, à 16 heures, en la salle de l'« Union Coloniale ». Le sujet : Sécurité! Désarmement?

Histoire congolaise

En ce temps-là, raconte le tailleur de capotes, il y avait à L... un commissaire de district, galonnard et rossard, dont la marotte la moins nuisible était d'épater les agents de son érudition latine — venue en droite ligne des pages roses du petit « Larousse » — ou de les ébouriffer par des mots « à soixante-quinze ».

Il avait comme commissaire un ineffable Brusseleer, bohème aux longues moustaches blondes et à la calvitie distinguée, arborant des cravates à faire pâlir de mâle rage les élégants « des Finances » ou de la « B.C.B. », se parfumant au Sakuntala, aimant beaucoup la Becksbier et les noires Vénus de l'endroit... et bégayant terriblement.

Un matin, le redoutable F.V.A., sortant ses cigarettes, interpella son subordonné:

— M. D..., passez-moi donc vos pyrogènes!

Tête de l'interpellé:

— Des... des... py... py... pyro...?

— Mon ami, vous connaissez bien mal votre français!... Vos allumettes, voyons!... Et dire que vous êtes mon secrétaire!

D..., passa sa boîte puis, le patron parti, bondit sur un dictionnaire...

Et le lundi suivant, comme le commissaire l'attrapait parce que le « courrier de Boma » n'était pas parti.

— Mo... mossieu... le... le... co... commissaire, expliquait-il le py... ros...caphe est par...ti trop tôt!

La même semaine, il écopa d'un « blâme écrit » avec un motif arabe.

Un Songe

Le cadeau qui plaira
 et, qui fera songer à
 vous, Monsieur.

C'EST UN PRODUIT SIL

Langage professionnel

Mme Rosaline L..., dont le tempérament est très poétique, se lamente auprès de son mari, qui est négociant en fromages:

— Je n'ai pas la chance de ma sœur, moi! Son mari l'appelle toujours: « mon joyau » « mon bijou », « ma perle ». Tandis que toi...

Le mari hausse les épaules.

— Il a beau jeu, lui, il est joaillier! Voyons, soyons sérieux. Voudrais-tu que je t'appelle: « Camembert » ou « Roquefort de mon cœur »?

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

HENRY — PERMANENTE NATURELLE
 31, rue du Marché. — Téléphone : 17.39.93

Histoire parisienne

Le comte de Ca..., fortement décoré, avait épousé la richissime Miss G...
 Un jour, à des amis venus pour le congratuler, venus surtout pour voir sa tête et sa nouvelle installation, il fait les honneurs de ses appartements.
 On arrive à la chambre à coucher, splendide, or, velours, dentelles et vitraux:
 — Ah, ah, ironise un ami, voici la Sainte Chapelle...
 Le nouveau marié rectifie, un peu penaud, un peu colére:
 — Non, la chapelle expiatoire...

L'Association Symphonique de Bruxelles

Porte à la connaissance du public qu'elle met en vente des abonnements pour les trois concerts qui auront lieu au « Théâtre de l'Alhambra » les samedis 10 décembre, 24 décembre et 7 janvier, au prix de 18, 22, 26 et 38 francs.
 Solistes: Mme Laure Berger, cantatrice; Luigi Valerio, violoniste, et Jef Appaerts, pianiste.
 Aux programmes: Festivals Mozart et Mendelssohn, œuvres de Bach, Gluck et Beethoven. Location: 19, rue de Namur. Tél. 12.91.04.

La bonté humaine

L'autre soir, sur la plate-forme d'un tram à destination du Cinquantenaire, deux messieurs consultent à tout instant leur montre. Autour de la voiture il pleut à verse.
 — Nous l'aurons!
 — Non, nous le raterons!
 — Avec de la chance nous pourrions l'avoir!
 Au tournant de l'avenue de Tervueren, ils sautent du tram et courent du mieux qu'ils peuvent en sautant les mares de boue.
 De l'autre côté de l'avenue un tram pour Tervueren passe.
 — Pst! arrêtez!
 Dans le vent, leurs voix se perdent et le tram s'éloigne.
 — M...
 — Et on en a pour une demi-heure!
 Mais immédiatement derrière le premier un second tram arrive.
 Prestement les deux messieurs y montent et s'asseyant encore tout essouffés:
 — Comment se fait-il que vous ayez une demi-heure d'avance, receveur?
 — Nous n'avons pas d'avance, monsieur, au contraire, nous avons du retard. Il est arrivé un accident à un voyageur devant le dépôt de Woluwe et tout le service en est retardé.
 — Un accident?
 — Oui, un voyageur a « sauté en marche » de la morrice, la remorquée l'a happé et lorsqu'on a pu le dégager il était mort!
 — Tiens!... enfin!... à quelque chose malheur est bon!
 Et les deux messieurs se sourient en consultant leur montre.

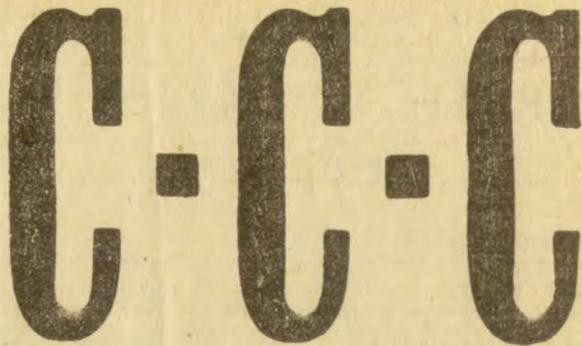
CHAPEAUX

BRUMMEL'S

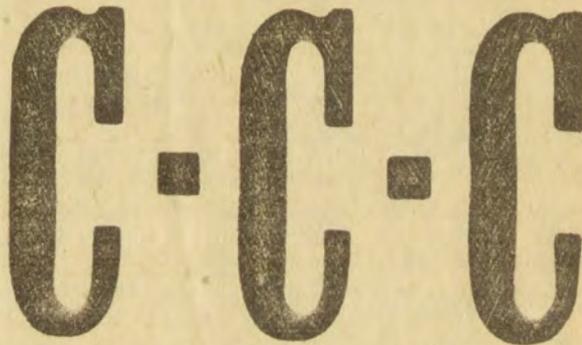
LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

La vraie gloire

Dimanche, un restaurant de la banlieue avait organisé une kermesse aux boudins. Orchestre, cotillons, rumba et boudins panachés.
 Vers minuit, un ami qui habite les environs, entra boire



Courez CherCher
 Chapeaux, Chaussures,
 Cols, Capuchons,
 Ceintures, Cuvettes,
 Confort Complet
 CaoutChouC Chez



un demi au comptoir.
 Dans la salle voisine, le restaurant, la fête battait son plein.
 — On est content? demanda-t-il au patron. Est-il venu beaucoup de monde?
 — Ça va! Et du beau monde! Vous savez, qui j'ai eu?
 — Dites...
 — Francen! Le frère du grand Francen!
 — Ah!
 Et la conversation dévia sur un autre sujet.
 Au bout d'un quart d'heure la porte s'ouvrit violemment. Une femme très émoustillée entra dans une bouffée de jazz.
 — Ça y est, nous sommes parents! cria-t-elle dans la direction du patron.
 — Ah?!...
 — Nous nous sommes parlé et avons découvert un lointain cousinage!
 Puis à notre ami avec fierté:
 — Oui, monsieur, je suis sa cousine.
 — Mais de qui donc, madame?
 — De Victor Francen, du grand Francen de l'Académie Française.

Ribby-TAILOR 73, Rue Antoine Dansaert, 73
 BRUXELLES-BOURSE
 Pardes. s. mesur., tiss. angl., à part. de f.37

Au temps de la garde civique

Le capitaine-instructeur Deb...ye passe l'inspection des recrues avant de les « verser à leur compagnie ». Il interroge les gardes et pose, à l'un d'eux, la question suivante:
 — Vous êtes en rue, garde isolé, portant le fusil. Vous voyez un colonel se dirigeant vers vous. Qu'avez-vous à faire?
 — Quand je vois un Monsieur comme ça, je suis d'abord

ébloui; puis je compte ses galons et, avant que j'aie fini de compter, il est passé.

CYRILLE 17, Chaussée de Waterloo, 17
CHAPELIER-TAILLEUR
possède en « Brummels », en « Borsalino » et en « Mossant »
le choix le plus complet.
Tous les manteaux « Burberry's », de Londres.

Devant l'étalage

Ces deux gourmets, fort désargentés pour l'instant, se rencontrent devant la devanture du poissonnier.

- Eh bien! que fais-tu là?
- Tu vois; je regarde...
- Tu guignes un hareng à la daube.
- Non, pas précisément: mais une douzaine de ces huîtres cachetées, grasses comme des colchester...
- Eh bien! achète!
- Impossible... Vingt balles la douzaine, c'est chérot!
- Enfin, je vois ce que c'est! Tu es en train de subir le supplice de Cancale...

Il y a table et table

Dans une de nos grandes administrations, le délégué de l'économat, porteur d'un papier, se présente dans le bureau du chef de service technique.

- C'est vous, M. G...aux, qui avez fait un bon pour une table?
- Oui, D...
- Mais, où allez-vous la mettre? Il n'y a déjà plus de place dans votre bureau.

Tête du chef du service technique qui avait demandé une table... de logarithmes.

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison **ARDEY**
78, rue de la Montagne. 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Histoire gauloise

Un soir, à dîner, la comtesse de X... recevait l'ineffable M. de B...

La comtesse, connaissant les goûts de son invité, avait fait monter une bonne et vieille bouteille de bourgogne de derrière les fagots.

— Oh, ma chère comtesse, s'écrie l'invité après avoir goûté le nectar, ce bourgogne est vraiment incomparable, il y a un petit goût de derrière...

Les fagots lui étaient restés dans la gorge.
Stupeur et fou-rire.

Fleurettes ancillaires

- Allons, Toto, embrasse donc la nouvelle bonne.
- Pas de danger. Pour que j'attrape une gifle, comme Papa.

???

— Maman, Mady et M. Léon se sont embrassés hier, embrassés!

— Mais, Toto, Mady et M. Léon sont fiancés, ils peuvent s'embrasser.

— Alors, maman, papa et la nouvelle bonne, ils sont aussi fiancés, eux?

???

X, dont les succès ancillaires étaient diffusés par le journaliste Z, avait menacé ce dernier de lui casser le portrait, s'il osait encore faire allusion à ses petits travers!

Le Fourreur

Henri DUKAERT

(uniquement) 8, rue des Fripiers

Le grand spécialiste de l'astrakan

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix intéressants

Le lendemain on put lire: « Certaines personnes aiment les mauvaises plaisanteries, X, lui, n'aime que les bonnes. »

???

— Ma première idée, Sire, c'est toujours la bonne, dit un bourgmestre en 1914, à notre bon Roi Albert.

— On me l'a déjà dit, répondit notre bon Roi, pince-sans-rire.

CINE PATHE-BABY, tous modèles vendus avec GARANTIE. — LOCATION et vente des Films:

MAISON RODOLPHE, 25, rue du Midi (Bourse)

Concert Ledent

Le premier d'une série de trois concerts a eu lieu le mercredi 30 novembre en la salle du Conservatoire.

Le programme comportait des œuvres peu connues, mais fort intéressantes: d'abord une curieuse suite de H. Purcell — enlevée avec vigueur et précision — ensuite un concerto pour orgue en si bémol de Haendel, soliste: M. Louis Joos, l'organiste bien connu des amateurs de T.S.F., qui nous fit entendre aussi un choral de J.-S. Bach, le poème « Lazarus » de R. Moulaert et l'« Hymne au Soleil » de Vierne.

Pour terminer: le divertissement n° 17 de W. Mozart. Ce dernier contient un menuet célèbre, et l'œuvre mériterait d'être entièrement connue.

M. Ledent l'a interprété d'une manière bien musicale avec des nuances fines et de fort bon goût.

Le public fit au jeune chef et à son orchestre, un succès très mérité.



Chronique médicale

Une nuit qu'il était pressé par la soif, M. B..., qui était borgne, avala l'eau où trempait son œil de verre, et... l'œil avec. Coliques, douleurs, angoisse, bref, on fait mander un apothicaire pour administrer à M. B... un remède qui ne saurait manquer de le soulager. L'homme arrive, prend position et soudain demeure pétrifié.

— Qu'y a-t-il? demande le malade inquiet.

— Monsieur, s'écrie l'apothicaire, sur l'honneur, depuis cinquante ans bientôt que j'en vois, le vôtre est le premier qui me regarde.

???

— Entre confrères, ça peut s'avouer: Vous n'avez jamais commis de gaffes?

— Si, j'ai guéri un millionnaire en deux visites.

???

DARCIS CHAPELIER - TAILLEUR
— 32, Marché - aux Herbes, 32

OFFRE SES EXTRAORDINAIRES

Manteaux d'hiver, en tissus laine
d'Ecosse véritable à **475 fr.**
Avec doublure fleecée, 675 francs.

— Docteur, je vous présente une jeune fille dont je suis le tuteur... Elle n'est pas précisément malade, mais sa maigre, comme vous voyez, est effrayante.

— Eh !... nous allons la traiter par la belladone... Cette plante a la propriété de dilater la pupille...

???

— Voyez-vous, docteur, depuis quelque temps, je perds complètement la mémoire; que pensez-vous faire ?

— Ma foi, madame, je vais vous faire payer tout de suite votre consultation.

???

— Il y a trois heures que vous attendez... et votre mari se mourait ?

— Oui, monsieur le docteur.

— Mais alors, ma bonne femme, il est probable que nous le trouverons mort en arrivant !

— Oh ! non, monsieur le docteur, j'ai laissé près de lui une voisine et elle m'a bien promis qu'elle l'amuserait en nous attendant.

Pour le prix d'un poisson ordinaire,
Dégustez un poisson de qualité.

Saumon Kiltie

Toujours frais. Goût exquis.

Véritable saumon canadien en boîtes.

« In vino... honestas »

Ainsi pensait Zola. Et il l'exprimait dans ce curieux passage d'une lettre au mathématicien Baille, en mai 1860 :

« ...n'est-il pas étonnant que l'ivresse, chez la plupart, éveille de bons sentiments? N'as-tu pas remarqué que, dans ces moments, les calculs d'intérêt disparaissent, que ce sont des moments d'effusion, de générosité. On perd sa raison, me diras-tu? C'est vrai, mais il semble que la partie de raison que l'on perd soit la partie méchante, celle que donne le contact des hommes. L'homme ivre, perdant le sentiment des dangers, perdant sa dissimulation, fuit les rapports entre hommes civilisés, revient à l'état de nature, tel que l'a créé Dieu! Buvois donc, et du meilleur! »

Pour votre salle de bains, exigez de votre installateur les appareils sanitaires de réputation mondiale

BUDERUS & KERAMAG

les plus beaux, les meilleurs, les plus demandés

Salles d'exposition **Etablis M. CEUPPENS** 10, boul. Baudouin Bruxelles - Nord.

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Le deuxième concert aura lieu les samedi 17, dimanche 18 décembre, à 2 h. 1/2, et le lundi 19, à 8 h. 1/2 du soir. Il sera consacré à l'exécution intégrale du chef-d'œuvre de Berlioz, « Roméo et Juliette », symphonie dramatique pour soli, chœurs et orchestre, sous la direction de M. Désiré Defauw.

Le rôle principal sera chanté par l'excellent pensionnaire du Théâtre royal de la Monnaie, M. Lucien Van Obbergh. Les soli seront confiés à M^{lle} Marguerite Brullez et M. Frédéric Anspach.

Etant donné l'importance de l'exécution, on peut retenir ses places à partir d'aujourd'hui, en s'adressant par écrit à M. l'administrateur des concerts, 30, rue de la Régence.

De Gerhard Hauptmann

Ces quelques aphorismes cueillis dans la récente édition de ses œuvres complètes :

— Dans les grandes villes modernes, les gens courent après eux-mêmes; ils s'atteignent rarement.

— Personne n'a un rang si élevé qu'au dessus de lui ne soit la patrie.

— Rien de plus terrible que la force de la sottise sur les sages.

— Si vous voulez connaître l'Europe, allez en Amérique.

— Il ne faut pas écouter pousser l'herbe; sans quoi on devient sourd.

CADEAUX SPORTIFS FOOTBALL - EXTENSEURS - PATINS CROQUET - PING PONG - RAQUET. SCOUT — TOUT POUR SPORTS **VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.**

Parlons d'autre chose

Maintenant que les élections sont passées, nos maîtres pourraient relire avec profit ce simple rapport adressé, en 1812, à M. Savary, chef de la police napoléonienne :

« ...Il y a, dans ce moment, une grande disette de nouvelles littéraires et théâtrales. C'est le meilleur aliment pour les oisifs et, quand ils en sont privés, leurs conjectures s'exercent sur la politique. L'Espagne prend la place du Théâtre-Français. La Russie devient le point de mire de tous ceux qui causent parce qu'ils n'ont rien de mieux à faire. Une discussion un peu vive sur les objets d'art et de littérature serait excellente en ce moment. Il me paraît facile de l'établir par le moyen des journaux... »

Il y a là peut-être une idée à creuser, n'est-il pas vrai ?

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS
61, RUE AMERICAINE, Tél. : 44.04.17

Têtes de rechange

Diverses façons de lire le vers suivant :

Cet homme est énormément bête!

On commence par :

Cet homme est énorme, et ment, bête...

Variante pour la cousine à qui l'on reproche d'écouter un grand hâbleur :

Cet homme est énorme, mais ment, Bette.

Pour un « déguisé » :

Cet homme est énorme, même en bête.

D'un potache :

Ce tome est énorme et m'embête.

Encore :

Sept Homais, ténors, nais m'embêtent.

D'un fiancé, que sa promesse veut rendre sobre :

Cette eau m'était norme, aimant Bette.

A un créancier :

Ce taux m'est énorme et m'embête.



Produit de base
Idéal pour prépa-
rer les cocktails
— de choix —

**VOUS FEREZ PREUVE de bon sens
et de bon goût en vous faisant habiller à la**

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

Pour 475 ou 575 francs, vous aurez un costume ou un pardessus, sur mesures, en haute nouveauté pure laine.

Il n'y a qu'une seule

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

Boulevard Bischoffsheim, 28

et Rue des Eburons, 10, Bruxelles

Ouvert de 9 à 19 h.; le dimanche de 10 à 12 h.

Entre « ketjes »

Jefke et Satje (Elisa) jouent ensemble. Jefke tient en main un « siroopekrot ». Satje lui jette des regards d'envie et, finalement, lui dit, suppliante :

- Geef mij e stuk.
- Neie.
- Laat mij ne keer lekken.
- Neie.
- Geef mij dan een beetje van à spaaf...

Qui l'a connue il y a dix ans, la reconnaît aujourd'hui. Pour plaire au vrai connaisseur une VOISIN se passe de fards.

Ordre du médecin

C'était la troisième fois, depuis une semaine, que Mme R... apercevait sur son seuil le visage et la main tendue de ce vieux vagabond.

— Voyons, mon brave homme, dites-moi donc pourquoi vous venez si souvent mendier chez moi. Pourquoi n'essayez-vous pas aussi chez les voisins?

— Impossible, Madame! Ordre du docteur! répond le vagabond.

— Ordre du docteur? répète Mme R... intriguée.

— Mais oui, Madame. Mon docteur m'a dit que, dès que j'aurais trouvé le régime qui me convient, je devrais m'y tenir.

A propos

Chambaudet arrive chez les Drolichon à l'heure du dîner et les trouve attablés devant deux douzaines d'ostendes.

— Fichtre! Vous ne vous refusez rien!

— Oh! Ça ne nous arrive pas souvent. Depuis votre dernière visite, il n'est pas entré une seule huître ici...



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en

deux mois par les **Pilules Galéguines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Quelle colle

y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du Fabricant EDGARD VAN HOECKE, pour qu'ils tiennent aussi bien sur les emballages? Demandez échantillons, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes).

Logique enfantine

- Papa, comment est-ce qu'on appelle une maman chat?
- Une chatte.
- Et un papa chat?
- Un matou.
- Et un bébé chat?
- Un minou.
- Ah!... Alors, un chat, qu'est-ce que c'est?

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire» TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Cèllets.

Au tribunal correctionnel

Le président: Vous avez pris le titre de comte, qui ne vous appartenait pas?

Le prévenu: Je vais vous expliquer, Monsieur le Président. Par suite d'une erreur...

Le président, sévère: Erreur ne fait pas comte...

ÊTES-VOUS ASSURÉ SUR LA VIE ?

LES CONDITIONS DE L'.

« UTRECHT-VIE »

SONT INTÉRESSANTES.

Projet gratis : 30, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

Longévité

Pour faire pendant au joli mot, que nous citons la semaine dernière, de Mme de Fliers, mère.

Un soir de 1924, de Porto-Riche soupait à la Régence, en aimable compagnie. Il s'approcha de Paul Souday qui eut un mot aimable pour le maître, à l'occasion de ses soixante-quinze ans:

— Pardon! pardon!... répliqua Porto avec vivacité. D'abord, mes soixante-quinze ans, je ne les aurai que demain... Et ensuite, après demain... je ne les aurai plus.

SKI

PATINS — LUGES — CHAUSSURES
EQUIPEMENTS SPORTS D'HIVER —
BELLES CREATIONS — NOUV. PRIX
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

Déjà ?

Dans une école bruxelloise à l'enseignement parnassienne, en 3^e primaire, on se prépare aux fêtes de Noël.

— Citez-moi, interroge la bonne sœur, le nom d'un royaume qui rendit visite à l'Enfant-Jésus lors de sa naissance.

L'élève n'hésite pas :

— Monsieur Jaspas...!

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialisée dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve, 1-3, r. de la Caserne (angle Pl. Anneessens), Brux.

Vous aurez beau dire et beau faire,
Seules, les

SARDINES SAINT-LOUIS

régissent sur le monde des gourmets.

Modestie

On a retrouvé dans de vieux papiers ayant appartenu à Beethoven, une petite pièce de vers intitulée « Le pauvre compositeur » et qui, traduite, donne à peu près ceci :

*Dieu des Muses, seconde-moi.
Il ne me vient pas d'idée, aucune idée.
Ah! quel pauvre génie je suis.
Chaque note me coûte vingt gouttes de sueur
Et par moment seulement je suis inspiré
Par mon génie... Anel...*

Les jeunes musiciens d'aujourd'hui doutent moins d'eux-mêmes.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT BITTER**

Les tribuns

M. Paulsen, sénateur de Bruxelles, a un passé de mœnuiste extrêmement copieux. Le hasard nous a fait tomber, l'autre jour, sur le compte rendu d'un meeting tenu à Liège en septembre 1900 et au cours duquel M. Paulsen a prononcé cette phrase qu'il serait dommage de laisser perdre :

« — Le jour de la rentrée des Chambres, s'écriait-il, on manifesterà dans la rue. Et si nous n'obtenons pas cette forme, nous descendrons dans la rue en jurant que nous n'en sortirons vivants qu'avec le S. U. ! »

Tonnerre d'applaudissements, ajoute le compte rendu. Il avait de quoi.

C'était le bon temps.

Michel MATTHYS -- Pianos
NE VEND QUE DES PIANOS

1, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

Les belles annonces

Celle-ci se trouvait, l'autre semaine, dans un journal américain; elle est signée par un médecin, le Dr G. E. Cooper :

« La raison, dit ce médecin, pour laquelle j'ai pu pratiquer la médecine dans des conditions de bon marché, est le fait que je n'ai pas d'enfants à nourrir. Je dois annoncer au public que cet avantage ne durera pas longtemps. Il fera donc bien de profiter des anciens prix. Mon cabinet est dans la maison Tislade, au coin de la 4^e rue, Kison (Arkansas). »

HARKER'S SPORT CHASSE
51, Rue de Namur, BRUXELLES

Les aventures

Pour avoir écrit que Venise sentait la décomposition, Bars était devenu, en s'en souvient peut-être, la bête noire des Vénitiens. Maintenant encore, paraît-il, les gondoliers sentent « un Barrès » pour désigner un étranger haïssable. De même, pour avoir exhalé sa mauvaise humeur contre

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45
FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS

Voyez nos élégants soullers satin à 29 et 49 fr.
Nos ravissants modèles crêpe de Chine à 59 fr.

— Bas véritable « Bemberg » 25 fr. —

Bata

les auberges de Sicile, Maeterlinck encourut, un jour, l'exécration de l'île entière.

L'avocat Sébastiano Rondini l'a provoqué en duel, et une protestation couverte de « onze mille signatures » parvint à l'écrivain.

Il y était dit en propres termes :

« On va te mettre les tripes au soleil. Sache que la vendetta existe en Sicile comme en Corse ! »

Maeterlinck en était réduit à se cacher dans quelque profonde retraite à Nice, pour échapper aux couteaux. Les voyages ne lui ont d'ailleurs jamais réussi.

Il y a une trentaine d'années, il s'était rendu à New-York pour y donner des conférences. Il eut l'idée de parler anglais. Mais, comme il ne sait pas cette langue, on lui nota sur des feuillets la prononciation figurée de ce qu'il avait à dire.

Quand il voulût déchiffrer ce grimoire, ce fut le fou rire. On le pria de passer le manuscrit à un Américain qui, naturellement, n'y comprit rien. Et l'assistance fit un charivari de tous les diables...

Toutes les ménagères savent que la **GRANDE BOUCHERIE PIERRE DE WYNGAERT**, 6 et 9, rue Sainte-Catherine, fournit à sa clientèle des viandes fraîches de bœuf, de veau, de mouton, de 1^{re} qualité, 40 p. c. meilleur marché qu'ailleurs.

L'esprit du Nord

Mme Marika Stiemstoed, la romancière suédoise, a un petit neveu qu'elle aime beaucoup et dont elle s'occupe le plus qu'elle peut. Elle l'avait, ce jour-là, invité à goûter et le bambin, sept ans, ne se tenait pas très correctement devant sa petite table.

— Voyons, Hansie, voulez-vous bien ne pas manger avec vos doigts?

— Mais, protestait l'enfant, est-ce que les doigts n'existaient pas avant les fourchettes?

Alors, moitié riante, moitié sévère :

— Pas les vôtres, Hansie, pas les vôtres, fit la romancière.

Sur le tram, un faquin chauve comme un boa,
Appréhende un snotneus juché, jouant dada,
Mais sa poigne manqua et son chapeau tomba.
Voici en quels propos, le ketje riposta :
Alléie faire astiquer ton klachkop au SAMVA.

Cinquante ans après

Un vieux couple norain, fêtant ses nocés d'or, refait le même voyage que lors de son mariage.

La première nuit, au moment de se mettre au lit, la dame dit à son mari d'un air malicieux :

— Dis donc, chéri! cette chambre ne te dit rien?

— Non! dit le bonhomme.

— Alors, tu ne te rappelles donc pas que c'est ici que nous avons passé notre première nuit de nocés?... Tu ne m'as même pas donné le temps d'enlever mes bas...

— Eh bié, métnant, m'fie, diss-ti l'homme, y faut vos in consolér : vos avez l'temps d'in tricoter n'paire...

T. S. F.

De « Pelléas » à « Monna Vanna »

L'I.N.R. a donné le mois dernier une audition intégrale du drame de Maurice Maeterlinck. « Pelleas et Mélisande ». Ce fut un succès retentissant qui eut son écho en France.

Paris P.T.T. a voulu suivre cet exemple en émettant « Monna Vanna ». Le choix était excellent, et l'intention louable, mais, il faut bien le dire, en dépit d'une distribution de premier ordre (Eve Francis, Pierre Magnier, etc.), le résultat fut médiocre. On sentait qu'il n'y avait eu ni répétitions assez nombreuses, ni mise au point suffisante.

Nous sommes sévères envers l'I.N.R. C'est notre droit. Mais notre devoir est de lui rendre hommage quand certaines de ses émissions — comme celle de « Pelléas » — sont nettement supérieures aux tentatives de l'étranger.

LE SUCCES DU RECEPTEUR

Majestic

EST DU A SES
QUALITÉS
Modern Equipment,
17, r. du Bois Sauvage
Bruxelles

La bonne publicité

La publicité, qui permet de vivre aux postes privés, est souvent une plaie pour la radiophonie. Elle énerve et lasse l'auditeur, abîme des séances entières. Tel est son effet, généralement. Pourquoi? Parce qu'elle est faite avec indécision et maladresse. On devine la vache à lait que l'on trait sans vergogne.

C'est pourquoi, quand la publicité prend une forme sympathique — voire artistique — elle touche doublement le public. L'expérience a été faite ces temps derniers par un poste français qui a émis des « voyages imaginaires dans les provinces françaises », a obtenu beaucoup de succès. Il est temps que l'on comprenne que faire de la publicité cela ne veut pas dire : ennuyer l'auditeur. Au contraire, il faut en profiter pour lui offrir des programmes de choix. C'est le seul moyen de faire supporter et pardonner la réclame.

Reportage en avion

Les auditeurs de la Tour Eiffel, qui s'endorment si fréquemment, ont dû se réveiller récemment. Par extraordi-

Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



NORA

RADIO

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée

NOM

ADRESSE

naire, en effet, ce poste leur offrait une émission sensationnelle: un reportage-parlé en avion.

C'est la première fois qu'une telle performance a été réalisée en France. C'est Mme Louise Faure-Favier, créatrice de la littérature de « survol », qui tenait... non pas le crachoir, mais le micro confortablement installée dans un avion qui survolait Paris, le soir, elle décrivait avec sang-froid et éloquence les « lumières de la ville ».

En dépit de l'assourdissant bruit des moteurs, ce reportage fut parfaitement « audible » et intéressant.

PRÉ-SÉLECTEUR SU-GA 33

Un poste MERVEILLEUX

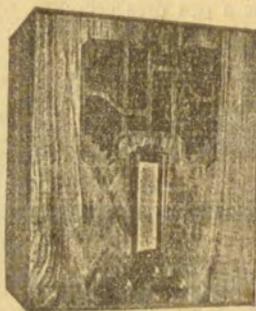
Prix de vente à paiements différés 3.500 fr.

Au comptant, 15 % de remise, soit 2.975 fr.

Demandez démonstration gratuite à votre fournisseur ou à

HENRI OTS

Rue des Fabriques, 1^A, Br.



Les miettes du micro

La campagne électorale a rapporté 875.000 dollars aux stations américaines. — L'I.N.R. est le seul poste qui vient d'être autorisé à émettre intégralement le drame d'Alphonse Daudet, « L'Arlesienne » — On va organiser en Hollande des émissions destinées aux Indes néerlandaises — La radio roumaine va introduire dans les programmes de Radio-Bucarest des émissions destinées aux minorités nationales. — Le célèbre cinéaste américain Griffith va se consacrer à la radio. — On commence à parler en Amérique des « Stars » de la radio. — On parle du rachat de Radio-Paris par l'Etat français.



Les marionnettes au micro

Le théâtre de marionnettes du « Peruchet », que dirige M. Carlo Speder, va être transporté dans l'auditorium de l'I.N.R. le dimanche 4 décembre.

La représentation de marionnettes sera donnée devant le microphone autour duquel un public d'enfants sera groupé.

Cette émission originale commencera à 17 h. 25. Au programme: « l'Agence Triplémèche », avec le concours des fameuses vedettes Bouboule et Puce.

Sketches radiophoniques

L'I.N.R. émettra prochainement plusieurs sketches radiophoniques. Signalons notamment :

Le 11 décembre, « La corde au cou », de M. Léon Donnay; le 17, « Cambriolage à l'amiable », de Lauville, et « Une belle affaire », de M. Jean Dess; le 18, « La barbe et la vie », de M. E. Ewbank, « Les aventures de Bonzo », de M. Léon Leroy, et « Les Amours du speaker », de M. Blandin; le 21, « Déclaration d'amour », de M. Lauville,

GARANTIE ABSOLUE



Contre les parasites

Il faut regretter le peu d'intérêt manifesté par la masse des sans-filistes aux travaux du Congrès contre les Parasites, qui vient d'avoir lieu à la Maison de France, à Paris.

Les sans-filistes estiment peut-être que c'est au Parlement à prendre les mesures nécessaires pour les protéger contre les parasites. Voilà qui est incontestable. Mais il importe de stimuler le zèle de nos députés, en leur préparant leur travail et en les rappelant sans cesse à leurs devoirs envers les sans-filistes. Aide-toi, le ciel t'aidera.

La radio-distribution se perfectionne

La radio-distribution consiste à desservir, d'un récepteur central et par fil, un grand nombre de haut-parleurs placés dans un rayon parfois assez grand autour de la centrale.

L'auditeur ne doit acheter qu'un diffuseur et paie une redevance à la centrale.

L'inconvénient de ce système était qu'il ne permettait d'écouter qu'une, deux ou, au maximum, quatre stations. Or, en Hollande, des ingénieurs ont trouvé le moyen de servir aux abonnés des centrales dix stations différentes.

Jeux radiophoniques

Deux jeux radiophoniques seront créés à l'I.N.R. dans les derniers jours de décembre:

Le mardi 20, à 20 h. 15, « Le Songe d'une nuit de Noël », de M. Théo Fleischman (musique de M. Fernand Quinet).

Le mercredi 28, « Le Cœur révélateur », adaptation du conte d'Edgar Poë par M. Michel de Ghelderode.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

La T. S. F. et la planète Mars

Un groupe de personnes, s'intéressant aux questions scientifiques, se réunit, chaque semaine, à Londres, pour essayer d'entrer en communication, par T. S. F. avec la planète Mars. Il y a, dans ce groupe, deux savants bien connus: un inventeur et un ingénieur électricien qui seront financés par un comptable assermenté attaché à l'une des firmes les plus importantes de Londres, dès qu'ils auront trouvé l'endroit propice pour installer leur station de T. S. F. Le lieu choisi se trouvera dans les régions arctiques car, c'est là que, d'après un médium, il faudra aller pour entrer en communication avec Mars. C'est là que depuis longtemps, on a enregistré les signaux émis sur une longueur d'ondes qui n'est utilisée par aucun poste terrestre et qui émanent très probablement de la planète Mars. Tel est du moins l'avis des savants londoniens.

VACANCES DE NOËL

Le voyage surprise de « Pourquoi Pas? »

Cinq jours de grande vie pour fr. 961.50

Les places qu'un accord avec l'Intransigeant nous permet d'offrir à nos lecteurs dans le magnifique voyage surprise organisé par notre grand confrère parisien sont prises. Le dernier délai d'inscription était fixé au samedi 10 décembre.

Il reste cependant à Paris quelques places disponibles, que les organisateurs du voyage veulent bien nous réserver jusqu'au lundi 12, premier courrier postal du matin.

Rappelons que les voyageurs devront se trouver le 23 décembre, à 18 h. 30, dans le hall de l'Intransigeant, rue Réaumur, 100, à Paris. Ils y trouveront notre ami et compatriote Albert de Gobart, secrétaire général du grand journal parisien. Ils seront transportés en cars à une gare de Paris que nous ne pouvons désigner, mais où ils prendront le train pour une des plus belles régions de France où ils passeront cinq jours dans des conditions de luxe et de confort tout à fait exceptionnelles. Ils seront de retour à Paris le 28 décembre, dans la matinée.

Prix (tout compris, sauf le voyage de Bruxelles et Paris): 675 francs français, soit fr. belges 961.50.

Que les retardataires nous écrivent ou nous télégraphient de façon telle que leur réponse nous parvienne au plus tard lundi par le premier courrier postal du matin,

Bruxelles il y a quarante ans

Nous continuons à découper dans cette collection de la Vie Parisienne de 1892, ces notes sur Bruxelles, qui rappelleront bien des souvenirs à ceux qui ont connu ces temps révolus et que nous offrons comme des pages d'Histoire à ceux de nos heureux lecteurs qui les ignorent.

Les restaurants

On mange beaucoup à Bruxelles, et l'on mange fort bien; la liste des endroits où l'on mange remplirait des colonnes entières: presque à chaque pas, c'est une brasserie, une taverne, un café... Que sais-je? Citons-en quelques-uns seulement.

Et d'abord, un menu, copié à la porte d'une taverne proche de la Monnaie. Vous savez que les repas sont pris le plus souvent à la mode allemande, sauf dans le monde où l'on a adopté nos heures. Un fort repas (dîner), vers une heure ou deux, et le souper, assez léger (relativement) vers huit heures; donc, voici le menu en question: huîtres, potage, bouchées à la reine, cabillaud hollandaise et pommes nature, filet de bœuf chasseur et pommes dauphine, noisette de veau, petits pois, poulet rôti, salade, œufs à la neige, fromage, dessert... Et cela coûte trois francs!

Les deux restaurants les plus élégants de Bruxelles sont *Le Café Riche* et *L'Etoile*.

Le Café Riche n'a rien de très particulier. C'est un restaurant à la française, où l'on est écorché comme il convient; ce qui est à signaler, seulement, c'est la différence de moralité (si j'ose m'exprimer ainsi) des étages. Au rez-de-chaussée, la salle commune, claire et gaie, pas bien grande, avec ce caractère de « réduction » qui fait de presque tout Bruxelles une sorte de petit Paris de poche. Ici, peu de femmes, seulement des femmes accompagnées, et elles sont peu nom-

breuses. Sauf de très, très rares exceptions, pas de femmes du monde. Puis, au premier, un second salon; tout petit celui-là et ne contenant que sept ou huit tables. Décor d'aspect austère, tentures tabac d'Espagne et faux cuir de Cordoue, une honnête cheminée en marbre rouge, surmontée d'une candide pendule en marbre noir; devant le foyer, des coussins en moquette étagés en piles, des chaises lourdes et trapues; aux murs, des glaces: et (ceci donne bien l'allure province) ces glaces sont faites de deux morceaux! Et, dans l'une d'elles, la partie supérieure a été remise à l'envers; malgré soi, et avec un peu d'imagination, à voir apparaître la tête en bas et les jambes en l'air, les noms de femmes gravés, selon l'usage, sur la glace, on se figure les propriétaires de ces noms dans la même posture. Quoi qu'il en soit, c'est dans ce décor austère que les jeunesses bruxelloises viennent chercher du « travail ».

De onze heures à minuit, à la sortie des théâtres, toutes les tables sont occupées par de petites femmes attablées devant les reliefs d'un modeste souper: il faut prévoir le cas où aucun amateur ne se présenterait; du reste, il est, avec l'addition, des accommodements!... Dès qu'un monsieur surgit du paravent qui masque la porte, toutes les têtes se lèvent, souriantes, aguichantes. De ceci, on trouverait assez facilement l'équivalent à Paris, dans n'importe quel restaurant de nuit. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est d'abord l'exiguïté extrême de la salle, et, par suite, le petit nombre des « sujets »; pas moyen de s'isoler dans un petit coin; on est, à proprement parler, les uns sur les autres: ce qu'on dit à l'une, tout le monde l'entend. Après tout, ce système a peut-être des avantages pour ces dames: toutes proportions gardées, c'est un peu comme pour les quêtes: quand on quête dans un plateau, et qu'on voit ce que donnent les autres, on est plus généreux. Notez en outre que tout le monde se connaît, à Bruxelles. Tout cela se passe tout à fait en famille!... Et ce n'est pas le côté le moins curieux de la chose.

L'Etoile mérite une mention particulière. Une rue étroite, donnant sur la Grand'Place, si étroite que c'est à peine si une voiture y peut passer, et dont le nom même — rue des Harengs — a déjà une certaine saveur. Une petite porte, puis une allée dallée de marbre, trois marches, une porte, et l'on entre. Une toute petite salle, une vingtaine de couverts tout au plus, répartis en une dizaine de tables; une banquette cannée à dossier de cuir en fait le tour; au milieu de la salle, un petit poêle dont le tuyau, mince comme une cheville de femme, la traverse tout entière; pas de fenêtres, le jour tombe du plafond vitré. Tentures grisailles et tons éteints d'un goût déplorable, il faut le reconnaître, et par là-dessus, des tableaux à faire frémir; au fond le comptoir, sur lequel repose une somptueuse plante verte émergeant d'un cache-pot en papier rouge; derrière le comptoir, une petite lucarne carrée par laquelle on aperçoit le cuisinier exerçant son art. Art n'est pas trop fort, art est trop faible; ce qu'on mange-là est la perfection même: il y a de quoi faire rêver tous les gourmets des deux mondes. O Parisiens, mes frères, allez manger là la bécasse au champagne, arrosez-la d'un certain romanée dont le souvenir même est émouvant, et toute trace de pessimisme s'envolera comme par enchantement!... Qu'on me pardonne ce mouvement de lyrisme; il est justifié.

Quoi encore? *Le Petit Vatel*, derrière la Monnaie,

Succès oblige...

LES

ANNALES

sont devenues depuis le 18 Novembre

HEBDOMADAIRES

Leur intérêt est augmenté
de 100 p. c.

Elles contiennent toutes les Lectures d'une GRANDE REVUE avec les Photos et Actualités d'un GRAND ILLUSTRE

Le numéro en vente partout: 3 fr. 10

On s'abonne aux MESSAGERIES DE LA PRESSE
18-22, rue du Persil, à Bruxelles

Aux 52 numéros des ANNALES au prix de fr. 157.50.

Aux 52 numéros des ANNALES couplés avec Conferencia au prix de fr. 202.50 au lieu de 226.50, prix total des deux souscrits isolément.

Si vous appréciez le vin...

Si vous appréciez le jus de la treille ;

Si vous aimez d'arroser votre repas d'un verre de vin de table, blanc ou rouge ;

Si vous avez l'excellente habitude de combattre la grippe et le froid par un bon verre de vin chaud ;

Si Madame utilise, selon les traditions de la cuisine française, du vin pour la préparation du gibier et la confection des sauces ;

Si, la crise aidant, vous ne tenez pas à ce que votre amour du vin devienne une cause d'impécuniosité ;

Alors, vous nous devez un essai loyal !

Notre « Clos du Vert Galant » est un vin naturel, pur jus de raisin, dont nous garantissons formellement la pureté et la qualité. Son gros handicap — nous vous le disons tout net — c'est son prix: le public belge ignore la baisse incroyable des prix du vin survenue depuis la crise, et, tout au moins en province (car à Bruxelles, plus de 4.000 détaillants vendent du « Clos du Vert Galant ») ne parvient pas à croire que nous puissions lui fournir à fr. 3.50 la bouteille (fr. 3.75 en province) un vin de table pur et d'excellente qualité. D'autre part, des détracteurs intéressés n'ont reculé devant aucune calomnie: le vin de table à bon marché les gêne.

Malgré cela, nous progressons sans relâche, parce que nos clients se chargent de nous faire la meilleure des publicités.

C'est d'ailleurs cette publicité orale que nous recherchons. Et c'est pour étendre le cercle de nos fidèles, pour faire connaître les vins du « Clos du Vert Galant » au plus grand nombre possible d'amateurs de vin du pays, que nous offrons pendant un mois seulement, à tous ceux qui se recommanderont de « Pourquoi Pas? », exclusivement pour la Province et dans les localités où, jusqu'à ce jour, il n'a pu être créé de magasins de vente:

NOS CAISSES RÉCLAME à :

115 francs la caisse de 25 bouteilles

225 francs la caisse de 50 bouteilles

(blanc ou rouge au choix et assorties)

verre, emballage et droits compris, franco domicile dans toutes les localités desservies par le chemin de fer.

ADRESSER LES COMMANDES :
SERVICE PROVINCE

" CLOS DU VERT GALANT "
60, RUE DES TANNEURS - BRUXELLES

Tél. 12.41.38 et 12.41.40

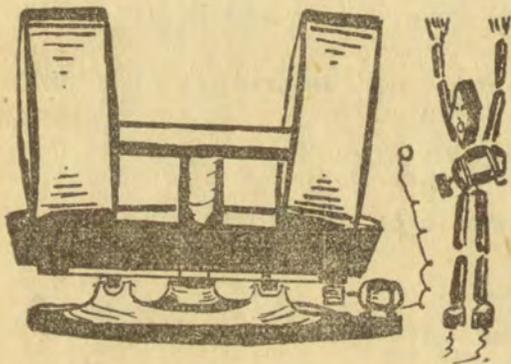
PAIEMENT CONTRE REMBOURSEMENT

LE COIN DES MOTEURS

Cruauté

Hélas! mon pauvre, te voilà malmené! Toi, tout petit, te faire tourner cette énorme machine! Tu ne vivras pas!... Cet effort disproportionné te tuera! Ton patron n'a pas, comme moi, un moteur dans le ventre, sans cela il aurait déjà demandé conseil à :

« SICEM », 18, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.



Si vous désirez faire construire une maison, vous vous adressez à un architecte; si vous êtes malade, à un médecin; si vous avez besoin d'un moteur, à « SICEM ».

C'est qu'une machine vendue avec un moteur « SICEM » est déjà presque parfaite!

P. S., Knocke. — De préférence, laissez-nous préparer votre axe; le démontage par le client, ou confier l'induit à un mécanicien, sont choses délicates.

Z. V., Libramont. — Offre vous sera faite la semaine prochaine.

LES MEILLEURS PRIX !!
DES ACCESSOIRES DE QUALITÉ !!

MESTRE & BLATGÉ
10, RUE DU PAGE BRUXELLES



spécialité de cabinets particuliers. Dans les galeries Saint-Hubert, *La Taverne Royale*; c'est là qu'on va souper après les bals de la Monnaie. D'ordinaire, les jeunes Bruxellois de la petite bourgeoisie y passent leurs soirées, assis à une table, comme hypnotisés par la vue de leur bock: pas de femmes seules, savez-vous, Monsieur! Mais comme la Taverne étale ses vitrines sur la galerie, les affaires se concluent par langage mimé.

A noter, ici encore, la cordialité et la simplicité réfléchie qui, décidément, pourraient bien être la marque distinctive de tous les Belges. Elle règne même chez les garçons de restaurant. Un soir, nous dinons aux environs de la Monnaie, et, après la représentation, vers onze heures, nous rentrons dans ce même restaurant. Nous nous absorbons, comme il convient, dans la contemplation du menu, consultant à la fois la carte et l'état de notre estomac, quand le maître d'hôtel — une silhouette pâle, émaciée et distinguée d'Anglais vanné — nous dit avec un bon sourire: « Vous avez fini de dîner à huit heures, vous ne pourrez rien manger. » Et cet autre trait typique: parmi la monnaie rendue, une pièce excite notre méfiance, nous la regardons et, aussitôt, sans un mot, le garçon la remplace par une autre; nous l'interrogeons: « Elle était fausse? » Et lui, sérieux, simple et bonhomme: « Oui, Monsieur ».

Un établissement assez caractéristique, c'est la pâtisserie Marchal. Ne nous lassons pas de décrire!... D'abord, le magasin proprement dit, dont l'enseigne porte les armes de Belgique; deux grands comptoirs: sur l'un, des gâteaux; sur l'autre, un nombre prodigieux de bocaux pleins de bonbons; il y aurait là de quoi donner mal au cœur à tous les Belges! Et, avec quelque intempérance, sur les comptoirs, sur les meubles, le lion héraldique. Au fond, un petit salon, donnant d'un côté sur la boutique, de l'autre sur une sorte de jardin d'hiver dallé de faïence. Murs et boiseries pseudo-empire. Cigognes (ô Vogüé), ibis, attributs, plafond en coupole également peint; le tout, d'une fraîcheur presque excessive: à noter la cheminée style « palais de Justice de Bruxelles ». C'est là, vers six heures, que passe la jeunesse dorée et les jeunes gens qu'on dore. On goûte, on bavarde, on flirte; c'est tout à fait gai et amusant. Entrevu une très jolie petite femme brune. Gentille, pimpante, plus vivante que ne le sont d'ordinaire ses compatriotes. La taille d'une finesse exquise, et les hanches savoureusement renflées. Très entourée: que lui demande-t-on?... Je n'entends que sa réponse: « Non, sérieusement, je suis souffrante! » « Où avez-vous mal? » Elle se lève et prétend qu'elle a mal au côté: quelqu'un veut tâter; elle le laisse faire, et, comme la main s'égaré, elle se dérobe, pas trop vite, de manière à ce qu'on puisse se convaincre de la fermeté de... ses principes, puis elle se dégage d'un joli mouvement de hanches accompagné d'un regard drôle et mutin. « Non, mon garçon, ce n'est pas pour toi! »

Le monsieur a l'air navré. Espérons qu'ils se retrouveront...

La vie d'un Belge

...D'un Belge élégant, ai-je besoin de le dire?...

De dix heures à midi. — Au Bois de la Cambre, à cheval. Vraiment charmant, le Bois, le matin; pas bien grand, mais habilement dessiné. Très gais, vers onze heures, les boulevards et avenues qui y conduisent. Nombre d'officiers, et je vous ai dit s'ils sont jolis!... Les Pannés, à l'instar de Paris. On fait le tour du Bois, et l'on s'arrête à la Laiterie, pour prendre un verre de sherry: un petit chalet champêtre, d'où la vue est fort

agréable, mais dont la décoration intérieure est quelque peu incohérente. Quelques petites femmes, venues pour retrouver les chéris de leur cœur. Assez élégantes, mais toujours quelque chose qui « cloche »; décidément, ce n'est pas le chic complet et unique des chères petites Parisiennes du Bon Dieu. Une entre autres, jolie taille et visage agréable, quoique un peu lourd; dès le matin, aux oreilles, de grosses perles entourées de diamants; une jaquette soutachée à manches d'astrakan, et, par-dessus (les matinées sont encore fraîches à Bruxelles) un col de fourrure; des gants de nuance criarde; elle tire son porte-monnaie: c'est un gros porte-monnaie d'homme d'affaires, large, épais et solide, avec fermoir de métal et poches innombrables. Onze heures et demie: on remonte à cheval. En route pour Bruxelles.

De midi à trois heures. — Déjeuner, chez soi le plus souvent. Puis, repos, courses ou visites.

De trois à cinq. — Encore au Bois, soit à cheval, soit en voiture. L'été, on se réunit à la musique. Maintenant, flirts du monde, si le demi paraît, il reste de son côté: de petits bonjours de loin, c'est tout ce qu'on lui accorde.

Cinq à six. — Chez Marchal, dont je vous parlais tout à l'heure.

Six heures et demie. — Parfois, encore un verre au Bodega. Puis un tour au cercle. Assez nombreux, les cercles de Bruxelles. D'abord, le *Cercle Noble*, avenue de la Toison d'Or, le plus chic et le plus exclusif de tous, c'est le cercle de la Cour; à peu près ce qu'est *L'Union* pour nous. Le *Jockey*: moins élégant que le nôtre, et plus ouvert. Puis, le *Bac*, dont le nom est significatif. Le *Cercle des Arts et de la Presse*, un peu inférieur à nos Mirlitons, mais peut-être plus exclusivement littéraire. Le *Nouveau Cercle*, assez récent, et qui ne semble pas avoir beaucoup pris...

Huit heures. — Dîner, soit au Café Riche, au « Riche », comme on dit à Bruxelles, soit à l'*Etoile*. Un tour au théâtre. Encore le cercle, ou bien... Mais ceci touche...

La question « femmes »

Les femmes sont fort jolies en général et, il faut bien le reconnaître, supérieures à nos Parisiennes au point de vue strict de la beauté. On croise, à chaque instant, dans la rue, des femmes dont le type, toujours un peu le même, finirait par devenir monotone, mais qui sont d'une remarquable beauté. Sous le rapport du teint, des formes, de ce qu'on pourrait appeler « le gros œuvre », elles méritent tous les suffrages. Mais c'est dans l'art de « servir » la beauté que nos Parisiennes restent sans rivales. Ici, c'est des cheveux trop voyants, des dessous trop compliqués et trop froufrouants, un certain excès dans l'élégance, dans les garnitures, dans les parfums; puis, les extrémités laissent à désirer: des mains et des pieds un peu trop massifs, des épaules superbes, mais une taille un peu lourde, de beaux yeux, une belle peau rose et fraîche, mais des visages auxquels il faudrait un peu plus d'expression; ce qui leur manque, c'est un peu le sentiment de la mesure, c'est surtout, si l'on peut dire, l'initiative personnelle, ce goût inné, cet instinct infailible qui fait que la femme sait juste ce qui lui va, qui fait qu'un nœud de ruban chiffonné par dix femmes prend dix fois la forme précise qui ira le mieux à celle qui le porte. Je suis sûr que les femmes belges mettent leurs robes telles qu'elles leur arrivent de chez le couturier, sans ce dernier coup de pouce qui donne à une toilette son cachet personnel. A Bruxelles, c'est toujours un peu la même femme que l'on rencontre.

La vie que mènent ces demoiselles ressemble peu à

Pour votre chauffage

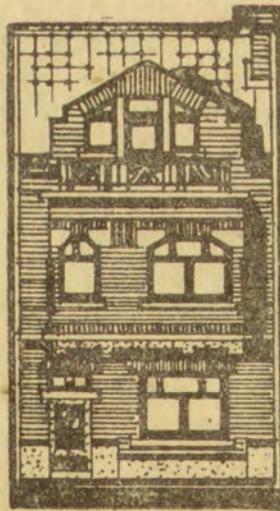
Utilisez
les appareils brevetés

FOYERS ET CALOS

“CINEY”

M. WYNANT
22, rue Saint-Jean, 22
BRUXELLES

Téléphone :
12.10.56



Pourquoi Pas

EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avenir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références sérieuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

DEWIT & BYTRAP

INGÉNIEURS - ARCHITECTES - ENTREPRENEURS

40, Rue Van Droogenbroeck, 40
Schaerbeek Tél.: 15.09.19

Etude du Notaire VAN HALTEREN, à Bruxelles
30, RUE DE L'ASSOCIATION

Le Notaire VAN HALTEREN adjudgera **mardi 13 décembre 1932**, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23, la propriété ci-après décrite:

VILLE DE BRUXELLES

Un vaste Immeuble de rapport dénommé « LA RÉGENCE »

sis *Place Poelaert, rue de la Régence
et rue Ernest Allard*

destiné à l'industrie hôtelière et location d'appartements, ayant 5 étages, combles sur entresol et rez-de-chaussée et 2 étages de caves; façades d'ensemble **135 m. 50**, contenant en superficie **17 ares 35 centiares**.

Cette propriété est presque entièrement achevée et est conçue avec tous les perfectionnements du confort moderne; elle est construite en matériaux de premier choix avec façades en pierre bleue.

Visible avec permis.

Porté à huit millions de francs.

Renseignements et notices avec plans chez le notaire Van Halteren.

celle que mènent leurs « confrères » de Paris. Elles sortent peu, reçoivent chez elles; la « fête » est à peu près inconnue, Bruxelles est très petite ville. Tout le monde se connaît: on vit pour ainsi dire au grand jour, et tout le monde sait le lendemain ce que vous avez fait la veille. De plus, on est très sévère sur la tenue. On admet qu'un jeune homme ait un petit collage, mais non qu'il se montre avec lui (ou avec elle). Un monsieur vu au théâtre avec sa « petite amie » serait immédiatement disqualifié.

De plus (on ne dira pas que cette analyse n'est pas profonde), je vous disais tout à l'heure que la jeunesse dorée de Bruxelles n'est guère riche. Les femmes exigeantes sous le rapport pécuniaire deviennent la proie du corps diplomatique, et ceux qui le composent sont tenus, plus encore que les jeunes indigènes, à une grande correction d'allures. La « femme à diplomates » est un produit assez particulier à Bruxelles. C'est parmi elles que sont les cocottes les plus élégantes; mais c'est elles que l'on voit le moins; quelquefois au Bois, aux premières du Parc, et c'est à peu près tout. Leurs seigneurs et maîtres aiment autant qu'elles ne se montrent guère; et elles sont d'autant plus soumises (au moins en apparence) qu'elles ne retrouveraient certes pas auprès de leurs compatriotes la vie relativement luxueuse qu'elles doivent aux représentants des puissances amies.

Car, — remarquez que si cette analyse est profonde, elle est aussi fortement déduite, — il se présente, pour la question d'argent, un cas assez singulier. L'aristocratie a peu d'argent, en général; mais il existe en Belgique, chez les industriels, chez les propriétaires de mines, des fortunes considérables. Il semblerait donc — étant donné la loi de l'offre et de la demande (ceci n'est autre chose que de l'économie politique), — que ces grosses fortunes dussent faire augmenter le prix de cette denrée de première nécessité qu'est la petite femme. Il n'en est rien. La denrée en question reste à des prix que j'ose appeler inférieurs au cours normal. On parlait un jour de la protégée d'un des plus grands et des plus riches industriels de Belgique: « Il lui donne bien mille francs par mois! » disait-on avec admiration. Petites femmes de Paris, rentrez en vous-mêmes!...

La vie n'est certes pas chère à Bruxelles, mais tout de même, mille francs par mois!... Sans faire de folies, les notes de Hirsch & Cie ont vite fait d'absorber cette modeste somme; le chéri se laisse bien taper de cinquante louis une ou deux fois par an, mais ce n'est pas cela qui peut rétablir l'équilibre d'un budget si fort en déficit. Que faire? Il faut bien vivre. Et c'est aux « tirailleurs », plus nombreux à Bruxelles que partout ailleurs, que les pauvres femmes demandent ce qui leur manque. Cela ne va pas toujours sans danger; les duels sont nombreux en Belgique; plusieurs fois par mois, on va sur le pré; on y ferraille un quart d'heure, selon la température, et l'on rentre déjeuner, sans que le pré soit rougi le moins du monde. Le plus souvent, les choses se passent plus discrètement; on sait ne pas se faire surprendre, et les choses continuent à la satisfaction générale. Satisfait, « monsieur », qui ne dépasse pas la somme qu'il attribue à ses menus plaisirs. Satisfaite, madame, qui supplée à l'insuffisance de ses ressources. Satisfaits, les tirailleurs qui, au lieu des « plats du jour » en usage à Paris, trouvent des courtiers de premier choix. Satisfaits aussi, les honnêtes courtiers qui, moyennant une humble redevance, savent réunir les âmes sœurs momentanément séparées...

(A suivre.)

LEO.

1,000,000 de Francs A GAGNER

avec les lots des Régions Dévastées et de l'Emprunt Belge 1932, en ne nous versant mensuellement qu'un petit montant de

8 FRANCS

Vous pouvez participer aux tirages dès votre premier versement et pouvez gagner aux prochains tirages les lots suivants:

20 décembre 1932:	10 janvier 1933 :
1 lot de 500,000 francs	1 lot de 250,000 francs
1 lot de 100,000 francs	2 lots de 100,000 francs
3 lots de 50,000 francs	15 janvier 1933 :
	1 lot D'UN MILLION
24 décembre 1932 :	20 janvier 1933 :
1 lot de 250,000 francs	2 lots de 100,000 francs
33 lots de 25,000 francs	3 lots de 50,000 francs
	15 lots de 10,000 francs

TOUS LES MOIS IL Y A 3 OU 4 TIRAGES
Vous continuez à participer aux tirages jusqu'à ce que votre lot sorte.

Nos clients ont gagné aux deux derniers tirages les lots suivants: à Hoogstraeten, 50,000 fr. avec le titre s. 99.986 n. 1; à Moll: 50,000 fr. avec le titre s. 21.709 n. 1; à Anderlecht: 10,000 fr. avec le titre s. 121.445 n. 4.

Demandez donc des renseignements aujourd'hui même à la

Caisse Urbaine et Rurale
26, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Société anonyme fondée en 1923

CAPITAL: 10,000,000 de francs

ou à son agent, M. G. du Bois, 69, av. Dupétilaux, Bruxelles.

Vous pouvez, pour obtenir ces renseignements, nous renvoyer la présente annonce en y ajoutant votre nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune



L'esprit de Sacha Guitry

Il est question que Sacha Guitry se présente à l'Académie française, et il paraît qu'il a des chances. L'Académie, de temps en temps, éprouve le besoin de se rajeunir et d'introduire quelques éléments de fantaisie dans son grave aréopage. C'est pour cela qu'elle a élu Pierre Benoit; c'est pour cela qu'elle élirait, dit-on, Sacha Guitry qui a, incontestablement, apporté une note originale dans le théâtre français.

C'est, sans doute, en vue de cette candidature que l'auteur de *La Prise de Berg-op-Zoom* a réuni (chez Plon) quelques pages choisies, à la vérité fort bien choisies : quelques scènes excellentes de son théâtre, quelques articles d'une belle venue, enfin quelques pensées où l'on peut chercher la moelle de son esprit.

Il en est de très fines. Glanons :

Amusez-vous à faire, un jour, une farce à l'un de vos amis, à lui monter ce qu'on appelle un bateau, et servez-vous, pour vous aider, de trois ou quatre de vos proches. Vous serez sans doute effrayé des dons que possèdent, pour mentir, la plupart des personnes et cela ne manquera pas de vous édifier, de penser, et de vous mettre en garde.

???

— Vous avez une bien jolie montre...
— Elle est mieux que jolie, elle a du cœur : elle retarde.

???

Tous, nous portons un masque, et celui qui s'endort laisse tomber son masque — et c'est pourquoi c'est indiscret de regarder quelqu'un qui dort.

Un visage endormi, c'est un peu comme une lettre qui ne vous serait pas adressée!

???

Le fatalisme, cette résignation passive et presque

ALHAMBRA

M. Léon Volterra, d'accord avec M. Maurice Lehmann, directeur du Châtelet de Paris

PRÉSENTE

MARCEL ROELS

GERMAINE DUCLOS
de l'OPERA-COMIQUE

GERMAINE BROKA

DANS

l'Opérette triomphale

SIDONIE

PANACHE

2 actes et 16 tableaux, de MM. A. WILLEMETZ et MOUEZY-EON. — Musique de J. SZULC.

AVEC

MONDOSE

MAUVILLE - H. DUSSART
MELKIOR - M. FORTIER
HERDÉ - NELLY O'RISS

etc., etc...

ET

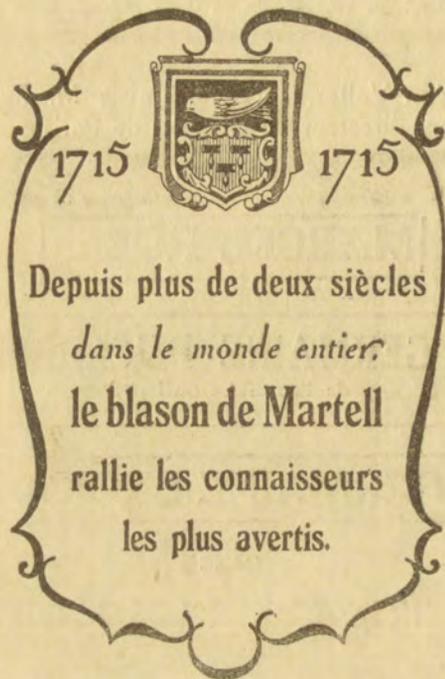
GEO BURY
du CHATELET

200 PERSONNES EN SCÈNE

60 artistes, de la cavalerie, des canons, la clique des zouaves et leur tambour-major, les enfants de la classe de danse de Mme Amand, etc., etc., etc.

M. Deblauwe et son orchestre

Une féerie de luxe et de gâté



Pour le véritable amateur de cognac, les armoiries qui ornent chaque bouteille de Martell ont toujours été le symbole d'une qualité hors pair. Depuis 1715, ce blason a porté aux quatre coins du monde la garantie absolue de qualité et de pureté du cognac Martell. Sa finesse de goût, son arôme moelleux et relevé ont assuré à Martell une réputation séculaire de cognac de grande classe. Il demeure l'apanage des vrais connaisseurs. Extra, Cordon bleu ou 3 Etoiles, du Martell sur votre table prouvera votre raffinement.

Le cognac de l'Elite depuis 1715.

COGNAC
MARTELL

Monopole : G. FOURCROY & Fils, Bruxelles



Faites ces 2 expériences :

Entourez d'une main votre verre de cognac Martell pour échauffer légèrement le contenu. De l'autre main, fermez l'ouverture et agitez doucement. Après une deminute, enlevez la main et humez cet arôme riche et relevé qui se dégage du cognac Martell. Ce n'est pas tout : le verre une fois vide, laissez-le jusqu'au lendemain : vous constaterez que le fin bouquet du cognac Martell n'a pas disparu.

souriante, est bien souvent le témoignage d'une lâcheté qui se déguise ou d'une inconcevable paresse. C'est une attitude qu'on adopte en présence d'une volonté supérieure que les uns appellent la volonté de Destin, d'autres la volonté de Dieu, et qui n'est, somme toute, en général, que la volonté des autres.

???

Lorsque l'on est injustement frappé par le Destin, on se révolte et l'on s'écrie :

— Si encore je l'avais mérité, ce malheur qui m'accable, je m'y résignerais, j'en prendrais mon parti...

C'est une erreur. Je crois qu'un châtement est bien plus douloureux encore qu'une injustice.

???

On peut se consoler du mal que l'on vous fait. On ne se console pas du mal que l'on fait, soi.

???

A la plupart des mauvaises actions, on peut, en cherchant bien, trouver des circonstances atténuantes. En cherchant bien, n'en pourrait-on pas trouver aussi à la plupart des bonnes actions?

???

Un poème de Paul Valéry ressemble à une anthologie de ses plus beaux vers.

???

Si l'affabulation d'une pièce de théâtre avait l'importance qu'on croit, comment pourrions-nous revoir dix fois, vingt fois un chef-d'œuvre dont nous connaissons le dénouement?

???

On nomme *vitamines* certains principes des matières nutritives. Ce sont, en vérité, des atomes vivants de la cellule qui sont indispensables à la vie.

Si vous donnez à un enfant du lait concentré, vous êtes obligé d'y ajouter un jus d'orange. Les conserves sont dépourvues de vitamines — et si vous ne mangiez que des conserves, vous seriez atteint rapidement de scorbut.

Le cinéma n'a pas de vitamines parce qu'il est privé d'atomes vivants.

???

Au cinéma, l'acteur que vous voyez sur l'écran ne joue pas : il a joué.

???

En scène il faut faire semblant d'improviser ce qu'on a établi mot à mot pendant des semaines.

???

On ne peut aimer les femmes à la folie — l'une après l'autre — que si l'on considère que celle que l'on aime est la seule qui soit aimable sur terre.

???

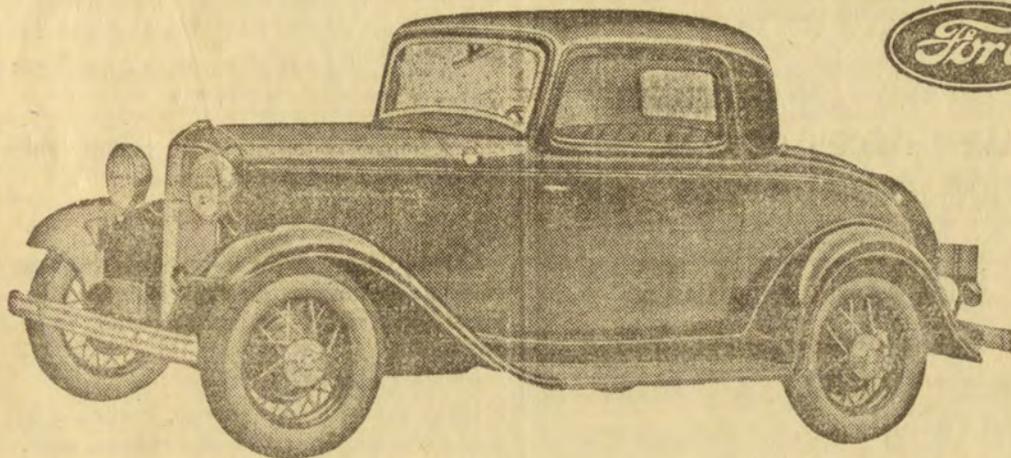
La marque d'un grand amour, c'est l'impossibilité de se souvenir lequel a, le premier, dit à l'autre :

— Je t'aime.

???

— Tu aimes ma robe?

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

— Enlève-là, tu vas voir!

???

Tant qu'on n'aime quelqu'un que pour ses qualités, ce n'est pas grave encore, mais le jour où l'on se prend à aimer ses défauts, c'est l'amour.

Aimer des défauts, c'est prendre leur défense.

???

Une femme trouve qu'un homme manque de volonté quand il fait ce que veut une autre femme, mais elle pense qu'il a une volonté très grande aussitôt qu'elle parvient à lui faire faire ce que, elle, elle veut.

???

On dit qu'on est cruel lorsque l'on n'aime plus. Ce n'est pas très exact. On est, en vérité, cruel lorsque l'on aime, parce que c'est une autre personne que l'on aime.

???

Il y a des femmes ordinaires, parfois même vulgaires, qui vous plaisent, qui vous troublent, et par lesquelles on se laisse troubler, tant qu'elles ne s'en aperçoivent pas. Mais on ne voudrait pas les avoir pour confidentes du sentiment que l'on éprouve.

???

Souvent, aimer c'est préférer, et c'est pourquoi je pense que c'est la seconde fois qu'elle aime qu'une femme aime le mieux, le plus et le plus longtemps.

???

Et toi, quand tu nous tiens, prudence, adieu l'amour !

???

Les femmes tiennent pour stupide la jalousie d'un homme quand elle n'est pas motivée, mais elles la trouvent outrageante dans le cas contraire.

???

Lorsque votre femme est nerveuse, ou bien quand elle est en retard, vous dites : « Mon Dieu, que les femmes sont assommantes ! »

Et cette mise au pluriel de votre compagne est, à vos yeux, la justification de votre patience. C'est comme si vous disiez : « Puisque toutes, elles sont assommantes, pourquoi en changerais-je ? »

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉVRALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS : 6 FRANCS

Depôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

NOUVEAUTÉ

UN GRAND APPARTEMENT
AVEC PIÈCES DE 5 M.,
A VENDRE POUR UN PETIT PRIX

THORELLE

constructeur, a commencé l'édification
d'UN BEL IMMEUBLE, A IXELLES,
RUE DARWIN (place Brugmann)
muni de tout le confort

Chaque appartement comprend : un salon, une salle à manger, deux chambres à coucher, une cuisine avec revêtement spidex, évier, égouttoir, armoire basse, buffet à quatre portes, gaine vide-poubelle, une salle de bains installée, une chambre de bonne, une cave à provision, une cave à charbon, chauffage économique individuel, parquet, ascenseur, concierge.

Prix: 128.000 Fr.

Facilités de paiement diverses

S'adresser au constructeur tous les jours, de 2 à 4 h., 210, avenue Molière.
Tél.: 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mèlèzes.
Tél.: 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h. Hâtez-vous de souscrire à l'achat.

Il faudrait tout de même ne pas confondre l'amour avec le désir, avec la folie, la vanité ou la vengeance, ou la luxure.

On veut le mettre à trop de sauces et l'on s'en fait trop aisément une excuse.

L'amour, c'est quelque chose de normal, c'est logique et c'est parfaitement raisonnable.

Non, ce n'est pas perdre la tête que d'aimer, c'est retrouver son équilibre.

???

Les honnêtes femmes sont inconsolables des fautes qu'elles n'ont pas commises.

???

Quand on est malheureux, quand on est épuisé de chagrin, de dégoût, on s'aperçoit que les seuls êtres à qui l'on aimerait confier sa peine, ce sont toujours des morts.

Et c'est normal.

Quand on est malheureux, vraiment très malheureux, comme on est déjà presque mort, les morts qu'on a connus sont presque encore vivants.

???

Je n'avais jamais menti. J'ai menti. C'est fini maintenant : je ne croirai plus jamais à rien.

???

Les femmes sont malheureuses parce qu'elles croient qu'elles pourraient être heureuses.

Sacha Guitry nous donne aussi quelques pensées de ce scepticisme facile qui est peut-être ce qu'il y a de plus banal comme forme d'esprit :

Quand on prête dix mille francs à un ami, on perd dix mille francs et un ami.

???

J'ai appris à aimer certains hommes par le mal que j'en avais entendu dire par d'autres hommes que je n'aimais pas.

???

Si j'avais un ami pauvre, il cesserait d'être pauvre puisqu'il serait mon ami, mais, hélas! il cesserait aussi d'être mon ami puisqu'il deviendrait mon obligé.

???

Les directeurs de théâtre croient qu'ils sont intelligents quand ils ont un succès, et quand ils ont un four, ils croient que le public est idiot.

???

Je te désire comme si tu étais la femme d'un autre!

???

Deux femmes finiront toujours par se mettre d'accord sur le dos d'une troisième.

???

— Pourquoi, chérie, as-tu dit à cette femme du
al de sa meilleure amie ?

— Pour lui faire plaisir, tout simplement.

Enfin, dans cet écrin, il y a aussi quelques cail-
lons, quelques aphorismes d'une prétention assez
nante et qui rappellent que Sacha Guitry exerce la
1^{ère} profession que cet excellent Albert Lambert
signait ses lettres d'amour : « Albert Lambert,
ciétaire de la Comédie-Française ».

Citons :

Mon nom était fait.

Je me suis fait un prénom.

???

Les fils connus des hommes célèbres font connaî-
re le prénom de leur père.

???

Dans ma vie, j'ai baisé les mains de trois hommes.
Celles de Clemenceau parce qu'il avait sauvé la
ance, la main droite de Porto-Riche parce qu'elle
ait écrit *Amoureuse*, et la main gauche de Gou-
ud parce qu'il lui manquait l'autre.

???

A Florence, cette impression qu'à l'heure où fer-
ent les musées les gens s'en vont par les rues, sans
it, sans joie, très lentement, droit devant eux,
omme des âmes en peine...

???

Il y a dans le monde une vingtaine de tableaux
ont chacun d'eux, quand on le voit, est le plus beau
bleau du monde.

???

J'adore la Hollande parce que la capitale de la
ollande est Amsterdam, parce qu'au centre d'Am-
sterdam il y a une place, parce qu'au centre de cette
ace il y a une statue, et parce que cette statue est
lle de Rembrandt.

Oui, j'adore l'idée d'un pays au centre duquel il
a un peintre.

???

La Chapelle Sixtine ?

C'est à se mettre à genoux, c'est bien simple !

???

Il y a des tableaux qui sont beaux à crier !

???

— Si tu voyais un homme caresser, de sa main,

joue de ta femme, quelle impression aurais-tu ?

— Que je reçois une gifle.

Calendriers, agendas, blocs 1933, porte-mine, calendriers
porte-monnaie et de poche, buvards, sous-main, ardoises,
apeaux, protège carte d'identité, tire-bouchons, cendriers,
ignes, glaces, coupe-papier, crayons, nécessaire de couture,
ites à poudre, canifs, dés à coudre, étuis à cigarettes,
nasse-monnaie, brosses réclames, etc., tous les articles pour
publicité par l'objet pour étrennes, à distribuer dans les
és, restaurants, tavernes, dancings, etc. Gérard DAVET,
C. F., 36, rue de Neufchâtel, BRUXELLES.

Etude de Me DUPONT, notaire à Bruxelles,
45, rue du Fossé-aux-Loups, 45.

1. — Ledit notaire adjudgera définitivement le mardi 13 dé-
cembre 1932, en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles,
rue du Nord, 23, à l'heure qui sera indiquée au bulletin
officiel de la dite salle.

VILLE DE BRUXELLES

Une Bonne Maison de Rentier

sise rue du Remorqueur, 15, façade 5 mètres, d'une contenance
de 1 are 14 cent. 50 dm.; eau, gaz, électricité. — Libre
un mois après le paiement du prix et des frais.

A paumer à 100,000 francs.

VISITES: les mardis, jeudis et samedis, de 2 à 4 heures.
Renseignements et affiches avec plan en l'étude.

2. — Ledit notaire DUPONT adjudgera définitivement le
mardi 13 décembre 1932, en ladite Salle des Ventes, à l'heure
qui sera indiquée au bulletin officiel de celle-ci.

VILLE DE BRUXELLES

Une Bonne Maison de Rentier

sise rue Luther, 42, façade 5 m. 50, d'une contenance de
1 are 39 cent. 20 dm., eau gaz.

Paumée à 100,000 francs.

Libre un mois après paiement du prix et des frais.

Visites les mardis, jeudis et samedis, de 2 à 4 heures.

Renseignements et affiches avec plan en l'étude.

Etudes de Me DUPONT, notaire à Bruxelles,
45, rue Fossé-aux-Loups, 45, et

Me CANTONI, notaire à Bruxelles, rue d'Arion, 96.

Les dits notaire adjudgeront définitivement le mardi 13 dé-
cembre 1932 en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles,
rue du Nord, 23, à l'heure qui sera indiquée au bulletin de
la dite salle.

COMMUNE D'IXELLES

1. Une Maison de Commerce et de Rapport

rue Souveraine, 28a, façade 5 m. 65, contenance 1 are 15 cent,
17 dix-m. Gaz, électricité.

A paumer: 180,000 francs.

2. Une Maison de Rentier

rue Souveraine, 32, façade 5 m. 35, contenance 83 centiares
50 dima. Gaz, électricité.

Paumée à 130,000 francs.

Occupation. — Lot 1. Sans bail au loyer mensuel de
2,600 francs.

Lot 2. Sans bail au loyer annuel de 18,000 francs, payable
par mois. Jouissance immédiate par la perception des loyers
après paiement des prix.

VISITES: les lundis, mercredis et vendredi, de 2 à 4 heures.
Renseignements et affiches avec plan en l'étude des dits
notaires.

Etudes du notaire DUPONT, à Bruxelles,
45, rue Fossé-aux-Loups, 45, et

Me VANDER BEEK, notaire à Schaerbeek,
chaussée de Haecht, 160.

Les dits notaires adjudgeront définitivement, le mardi 13 dé-
cembre 1932, en la Salle des Ventes par Notaires à Bruxelles,
rue du Nord, 23, à l'heure qui sera indiquée au bulletin
officiel de la dite salle:

COMMUNE D'IXELLES

UNE VASTE PROPRIETE étant le « THEATRE VARIA »

située rue du Sceptre, n. 178 (ancienne rue de la Couronne),
comprenant une maison de rapport à front de rue, une cour
couverte et un vaste bâtiment servant de salle de spectacles
et de dancing, d'une contenance de 11 ares 70 centiares.

A paumer à 250,000 francs.

Le tout est occupé au loyer annuel de 38,420 francs; partie
est occupée jusque fin mai 1934; le restant au mois sans bail.

VISITES: les lundis et jeudis, de 2 à 4 heures.

Pour obtenir tous renseignements et affiches avec plan,
s'adresser en l'étude des dits notaires.

Etudes des Notaires RICHIR, à Bruxelles, 77, boulevard de Waterloo (tél. 12.45.85) et VANDER ELST, à Uccle, av. Brugmann, 591 (tél. 44.01.46).

Les dits notaires RICHIR et VANDER ELST, vendront publiquement, le mardi 20 décembre 1932, en la Salle des ventes par Notaires, à Bruxelles, 23, rue du Nord.

COMMUNE D'UCCLE (Bois de la Cambre)

Lot 1. **UN TERRAIN**

couvert d'une ancienne construction sans étage, situé rue Edith Cavell, n. 214, faç. 5 m. 90 cm., cont. 1 a. 75 ca.

A paumer au prix modique de 20,000 francs.

Lot 2.

UNE MAISON D'HABITATION

avec jardin, sise rue Langeveld, n. 6, faç. 10 mètres, cont. 1 a. 60 ca.

A paumer au prix modique de 20,000 francs.

Lot 3. **UNE PROPRIÉTÉ**

sise rue Langeveld, contiguë au lot 2, faç. 8 m. 20 cm., comprenant bâtiment à usage d'atelier de sculpture et grand jardin, chauffage central, cont. 9 a. 85 ca.

A paumer au prix modique de 90,000 francs.

Pour les renseignements concernant l'occupation, s'adresser en l'Etude du notaire RICHIR.

VISITES: Mardis, mercredis et vendredis, de 10 à 12 h.

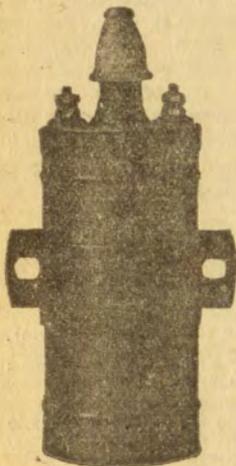
CHARBONS - TRANSPORTS

S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAERBEEK

ANTHRACITES

10/20	280 fr.	Téléphones	15.76.27 15.12.80 33.74.28
20/30	385 fr.		
80/100	360 fr.		



Pièces pour allumage DELCO, pour Chrysler, Mathis, Chevrolet, etc., fabrication anglaise soignée, prix sans concurrence :

Bobine 6 volts	fr. 90.-
Tête de distrib. 4 cyl. ...	22.-
Tête de distrib. 6 cyl. ...	25.-
Balai rotatif	5.-
Linguet	9.-

E. FREMY & FILS

187, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Compte Chèques post. : 110.426.

Téléphone : 12.80.39.



Les citoyens malades de la crise

Au cours d'une séance de spiritisme, nous écrit un lecteur, l'esprit de mon ancêtre La Fontaine m'a chargé de vous transmettre une variante de la fable : « Les animaux malades de la peste ». La voici. Faites-en ce que vous voudrez.

Un mal qui répand la terreur,

Mal que le ciel en sa fureur

Inventa pour punir les crimes de la guerre,

La crise (puisqu'il faut l'appeler par son nom)

Capable d'effondrer les plus solides fonds,

Faisait aux citoyens la guerre.

Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés

On n'en voyait plus d'occupés

A chercher le soutien d'une mourante vie,

Plus rien n'excitait leur envie.

Aucun commerçant n'épiait

Le client, l'innocente proie.

Les financiers se fuyaient,

Plus de hausse, donc plus de joie.

Un conseil fut tenu... Un puissant dit : « Amis,

Je crois que le ciel a permis

Pour nos péchés cette infortune;

Que le plus coupable de nous

Se sacrifie aux traits du céleste courroux,

Peut-être il obtiendra la guérison commune.

L'histoire nous apprend, qu'en de tels accidents,

On fait de pareils dévouements

Ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence,

L'état de notre conscience! »

« Pour moi, dit un Crésus, lors de l'occupation,

J'ai recueilli plus d'un million

De ces beaux marks papier, qu'épris de bienveillance

Le Trésor de l'Etat s'empressa d'échanger

Sans compter.

Je me dévouerai donc, s'il le faut, mais je pense,

Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi,

Car on doit souhaiter, selon toute justice,

Que le plus coupable périsse. »

« Sire! dit un banquier, vous êtes trop bon roi,

Vos scrupules font voir trop de délicatesse,

Eh bien! changer chiffons, contre la belle espèce,

Est-ce péché? Non! Non! Vous ne fîtes, Seigneur,



Registre du commerce 55.854.



Ateliers
Bureaux
Magasins

37-37a, Rue ULENS, Bruxelles (Maritime)
Téléphone: 26.04.80

ASCENSEURS, MONTE-PLATS, MONTE-CHARGES EN TOUS GENRES
MONTE-TONNEAUX
TREUILS

Tous devis sans engagement

Renseignements par retour du courrier

A vos pareils aucun malheur! »

Un député dit à voix lente :

« Moi, sans bouger, j'ai tous les ans

Empoché quarant' deux mille francs.

Même il m'est arrivé d'en réclamer soixante !... »

« Eh, vous êtes raison, s'empressa d'applaudir

Un sénateur aux traits affables ».

On n'osa trop approfondir

Des gros accapareurs, les abus trop coupables.

Et tous les profiteurs jusqu'au ruse chômeur,

Au dire de chacun, n'étaient que gens d'honneur.

Un combattant dit en tremblant: « J'ai souvenance

Qu'ayant perdu un bras et versé de mon sang

Au cours des durs combats, qui durèrent, je pense,

Devant l'Yser, plus de quatre ans,

J'acceptai le denier, qu'en un élan sublime,

Vota le Parlement aux valeureux martyrs

Qui pour la grande cause, avaient voulu mourir,

C'était pour mes vieux jours, une assurance infime,

J'en avais quelque droit, pensais-je, en l'acceptant ».

A ces mots, on cria haro sur l'impudent.

Un ancien déserteur prouva par sa harangue

Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,

Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal.

Qu'il fallait qu'aussitôt, un décret énergique

Vint faire rendre gorge à cet être cynique.

Seul, le mépris était capable

D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.

.....
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cours vous rendront blanc ou noir.

Les Belges de France veulent une « Maison Belge » à Paris

Ce sera une manière d'exposition belge permanente, une « présence » effective et sans aucun doute efficace de la Belgique et de ses activités. Ce sera surtout un lien de plus et un moyen de se connaître davantage et mieux — il faut bien se dire, en effet, que si la sympathie est profonde et sincère entre Français et Belges, nos voisins ne nous connaissent en somme que d'assez loin; pour beaucoup. M. Beulemans est le seul vrai Belge et la province française surtout nous ignore à peu près totalement. Rapprochons-nous donc; ce rapprochement sera profitable aux uns et aux autres. Les Français sauront qu'on vend, en Belgique, à meilleur compte, ce qu'ils achètent en Europe Centrale et Orientale; qu'on voyage commodément et économiquement en Belgique et qu'enfin notre littoral et nos Ardennes sont splendides.

C'est ce que se sont dit les Belges de France et c'est pourquoi ils ont décidé de créer la Maison belge de Paris. Ils la créeront eux-mêmes sans demander le concours de personne hors de France.

Or, le comité provisoire qu'ils ont nommé, et qui, de son côté, choisira le prochain grand comité d'action, avait prié le président de l'Association des Correspondants de Journaux belges en France, notre actif et brillant confrère A. de Gobart, de demander à Maeterlinck d'accepter la présidence d'honneur de ce comité. Voici la lettre qu'adressa M. de Gobart à notre illustre compatriote:

« La Maison belge » à Paris serait un très vaste local, près de la Madeleine ou aux Champs Elysées, où nos compatriotes trouveraient toutes les facilités possibles; billets de chemins de fer, tourisme, renseignements divers,



bureau de sténo-dactylographie, bref tout ce qui peut leur être utile pendant un voyage commercial ou simplement d'agrément.

Les étrangers trouveraient, dans cette « Maison belge » tout ce qui peut les intéresser sur l'effort de notre pays: modèles, échantillons, prix, catalogues pour le commerce et l'industrie, mais aussi échantillons de nos meubles de nos tableaux, de nos arts, de nos livres.

» Bref, sans faire aucun bénéfice — car tout bénéfice serait versé à l'Union belge, société de secours — nous voulons que nos amis français trouvent dans cette « Maison belge de Paris » tous les renseignements qu'ils peuvent désirer. Nous voulons que les étrangers qui passent puissent trouver là le désir de voyager chez nous et enfin nous voulons que « ceux de chez nous » puissent, à Paris, venir fièrement à leur « Maison belge » se documenter sur tout ce qui peut les intéresser à Paris ou en France.

» Je n'insiste pas sur le côté moral, patriotique de l'entreprise et vous voyez, mon cher Maître, tout ce qui pourra être dit par la suite sur... l'amitié qui unit la petite Belgique à la grande France, et qui se manifeste sous cette nouvelle forme.

» Mais notre comité de travail voudrait un drapeau.

» Non pas un beau drapeau noir, jaune et rouge, mais le nom d'un des nôtres à mettre en tête de son effort.

» Nous voudrions pouvoir, sur nos lettres, écrire cette mention qui serait à elle seule un programme de loyauté, d'effort et de patriotisme:

« Le Comité de la Maison belge de Paris est placé sous la présidence du comte Maurice Maeterlinck, dont la gloire en France et au dehors, honore tous les Belges. »

» Nous ne vous demandons ni présence, ni argent, ni effort, ni patronage. Votre nom suffirait à ce que les Belges sachent que le plus glorieux de tous les nôtres est avec nous, celui qui a le plus travaillé et dont l'effort restera le plus beau et le plus créateur. »

Courrier par courrier, Maeterlinck a bien voulu envoyer son acceptation et écrire:

« Monsieur le président,

» Je vous remercie cordialement de votre aimable lettre du 15. Je serai heureux et fier d'être le président en second et plus ou moins honoraire de l'« Association des Correspondants », bien que je ne sois pas journaliste et que je n'aie par conséquent aucun droit au titre que vous voulez bien m'offrir.

» Je vous demanderai seulement de supprimer la phrase « dont la gloire, etc. » qui me semble un peu tapageuse.

» Veuillez agréer, Monsieur le président, avec mes meilleurs vœux pour « La Maison belge », et mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

signé: Maeterlinck. »

La « Maison belge de Paris » ne pouvait pas trouver un meilleur encouragement. Désormais... elle a déjà son drapeau!



L'art de parler pour ne rien dire

III

Les femmes et l'amour

Nous sommes assurés que nos lecteurs n'attendent pas de nous des modèles de phrases à usage intime, telles celles qui firent le succès d'un roman anglais. Ce papier ne supporterait pas un semblable texte et, d'ailleurs, nous pensons qu'il est tout à fait inutile de fournir à nos contemporains un choix de phrases propres à exprimer leurs sentiments dans les secondes d'expansion auxquelles nous faisons allusion parce qu'ils pourraient aisément les oublier au moment opportun sans songer à consulter ce petit recueil; de plus, chacun de nous possède un répertoire personnel, fort variable et d'origine spontanée.

Chez les jeunes gens, les conversations relatives aux femmes sont fréquentes; il est un âge où l'amour est encore plus théorique que pratique, connaissance qui se retrouve quarante ou cinquante ans plus tard, mais enrichie par l'expérience.

Le petit commis, qui ne se promène encore que le dimanche :

— Mon cher, je suis allé au Bois, hier, avec une petite poule. Elle était gentille, tu sais!... Elle travaille au « Printemps ». Mais c'est un petit chameau... Elle a bu trois orangeades, tu te rends compte, mangé une gaufre, et l'après-midi, nous avions été au cinéma. J'ai claqué quarante-deux francs...

Le copain, plus âgé de trois ans : « Mon cher, tu sauras que rien ne coûte plus cher qu'une femme qu'on ne paie pas. Il vaut mieux entretenir carrément une poule que d'avoir une maîtresse à l'œil. Tu peux m'en croire... »

Lorsque des hommes échangent des propos relatifs à l'amour, ils parlent toujours des femmes et jamais d'autres hommes. Du moins, s'ils ne circulent pas en sens interdit. Mais les femmes mêlent hommes et femmes dans leurs conversations amoureuses.

(Voir la suite page 3156.)

FACE BOIS -- COIN AV. LONGCHAMP
A VENDRE 225 FRANCS LE MÈTRE CARRÉ
BEAU TERRAIN A BATIR

SUPERFICIE: 27 ARES — FAÇADE: 33 MÈTRES
ÉVENTUELLEMENT DIVISIBLE EN DEUX LOTS
P^r TOUTS RENSEIGNEMENTS VAN HASSELT
163, CH. DE CHARLEROI

Concours A.S.R.T. organisé par l'Aide Sociale dans la Recherche du Travail

73,000 FRANCS

ont été partagés entre les lauréats jusqu'à ce jour.

Les prix les plus importants ont été de 2,500 francs, 2,000 francs, fr. 1,333.30, fr. 735.30, fr. 714.30, fr. 580.—, fr. 555.55.

Lauréats du Concours N° 18

MMmes M. CLOBERT, Tournai; N. DELORY, Bruxelles; DE MEYERE, Gand; Ch. MOTHY, Seraling.

MM. R. CLOBERT, Tournai; M. DEBARSY, Liège; L. GLAUDE, Villers-le-Bouillet; HINTHEL, Ostende; F. KELECOM, Molenbeek-Saint-Jean; L. LOWIES, Schaerbeek; J. MASSART, Herve; J. MINGUET, Liège; L. STRADIOT, Forest; VANDER ELST, Ixelles; J. HANON, Bruxelles, gagnent chacun fr. 333.35 (sauf réclamations fondées).

REGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — Ce problème comportant des variantes, les concurrents peuvent nous adresser autant de solutions qu'ils le désirent à condition qu'elles soient différentes entre elles, le droit d'inscription (voir art. 8) comporte autant de fois 5 francs que de solutions envoyées.

ART. 2. — Sont seules considérées comme correctes, les deux solutions se trouvant sous pli cacheté à la Direction de l'Œuvre. Ce pli, dont un double cacheté est confié à un notaire, sera ouvert mardi en huit à 9 heures.

ART. 3. — Un premier prix de 3,000 francs sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé l'une des deux solutions correctes. Un deuxième prix de 2,000 francs sera, en outre, partagé entre ceux qui auront envoyé les deux solutions correctes. Ceux-ci participeront néanmoins pour deux parts au partage du premier prix.

ART. 4. — Si le premier prix ne peut être attribué, les deux tiers de son montant (soit 2,000 francs) seront reportés sur l'un des prix du concours suivant la publication du palmarès. Si le deuxième prix ne peut être attribué, il se sera pas reporté.

ART. 5. — Tous les mots à trouver figurent à une page quelconque du nouveau petit Larousse illustré, édition 1932, dont l'orthographe est seule admise ou s'il s'agit de prénoms, dans les calendriers usuels. Il n'est pas tenu compte des accents, trémas, cédilles, traits d'union, etc., les lettres composées sont décomposées, ex. o-e-u-f. Les lettres isolées de mots de deux lettres ou de possessifs de trois lettres ne constituent pas des variantes.

ART. 6. — En cas d'erratum, celui-ci paraîtra la semaine prochaine et les concurrents seront avisés en même temps des délais prévus pour l'envoi des rectifications.

ART. 7. — Ecrire en majuscules imprimées et parfaitement lisibles à l'encre ou au crayon à l'aniline, les lettres dans les cases blanches (une seule lettre par case) sur une ou des grilles reproduisant celle parue dans « Pourquoi Pas? ». Les concurrents qui envoient plusieurs solutions peuvent présenter leurs variantes en un tableau clair et précis. Chaque grille doit porter le nom et l'adresse du concurrent.

ART. 8. — Envoyer à l'adresse suivante :

Concours des mots croisés de l'A.S.R.T., n° 20,
17, rue Bodenbroeck,
Bruxelles.

sous pli fermé dûment affranchi, après avoir eu soin d'écrire au dos de l'enveloppe le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées :

1. La ou les grilles constituant la ou les solutions;
2. Le droit d'inscription (cinq francs par solution envoyée) représenté par :

a) Un chèque, virement ou talon de bulletin de versement adressé au compte de chèques postaux N° 24.26.05 de « L'Aide Sociale. Concours de Mots Croisés, n° 20, rue Bodenbroeck, 17, à Bruxelles »;

b) Ou le récépissé d'un mandat-poste;

c) Ou un ou des bons de participation (voir art. 13).

ART. 9. — L'envoi, strictement conforme à ce qui vient d'être exposé, doit parvenir à l'adresse indiquée à l'article 8, au plus tard par le premier courrier de mardi en huit.

ART. 10. — Les deux solutions correctes seront publiées vendredi en huit. Les lauréats devront se faire connaître uniquement par carte postale SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION, de façon que leur avis parvienne au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi suivant.

LIRE LA SUITE DU REGLEMENT AU VERSO.

CONCOURS N° 20

(Reproduction interdite.)

5,000 francs de prix

HORIZONTALEMENT : 1. Occupants d'une nacelle; 2. On en saupoudre certains mets (plur.); 3. Espèce du genre phoque; 4. Lettre grecque — ici — RIO; 5. Fixe avec des chevilles de fer; 6. Conjonction — tire sa source — pronom; 7. Préfixe — préfixe; 8. Pas maigre (noircir la septième case) — cachée — filet d'eau; 9. OS — rappellent la forme d'un organe (fém.); 10. Lettre phénicienne — il y en a 187 depuis le 27 novembre; 11. Garni de plumes — vient de la terre ou de la mer; 12. Carte — purgatif; 13. Qui croît dans les bois — aliment chinois.

ATTENTION ! Lisez les articles 14 et 14bis du règlement. Voir avis important au verso.

VERTICALEMENT : 1. Estomac — côté d'une médaille; 2. Impératif — pronom — dans l'île de Hia-Men; 3. Lettre grecque — jadis on lui trempait la queue dans l'eau bénite; 4. A le — amours; 5. Métal non isolé — pronom; 6. Ile — adverbe — sud-ouest — part. passé plur.; 7. Auront l'audace de (noircir la huitième case) — outil; 8. Incapable — conjonction; 9. A l'avant d'une voiture — myriapodes; 10. Conjonction — les femmes; 11. Choisit — illustre aveugle bâlois; 12. Boissons — conjonction; 13. Possessif — US — odorat.

NOM ET PRENOMS

ADRESSE

	Z	I	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1		V		A	E	R	O	N	A	U	T	E	S	
2	R	A	P	U	R	E	S		R		R		I	
3	U		I				E		M	O	I	N	E	
4	M	V		L	I		R	I	O		E		N	
5	E						O	N	N	E		P		
6	N	I		E	M	A	N	E		T		O	N	
7							T	R	I		B	I		
8	O		C	R	A	S	T	U	E		R		U	
9	B		O	S		O	C	E	L	L	E	E	S	
10	V	A	U		F		L		E	L	U	S		
11	E	M	P	L	U	M	E		S	E	L		N	
12	R	O				U			S	E	N	E		
13	S	Y	L	V	E	S	T	R	E		R	I	Z	

ART. 11. — Toute réclamation doit parvenir au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier de mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

ART. 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART. 13. — Le Secrétariat de l'A. S. R. T. met en vente des bons de participation de 5 francs, valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission. Cette vente se fait (éventuellement par correspondance), par quantité minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt.

ART. 14. — PARTICIPATION GRATUITE AU CONCOURS N° 23. Les concurrents, lauréats ou non, qui, pour chacun des concours nos 19, 20, 21 et 22, auront envoyé au moins huit solutions par concours, recevront un nombre de bons de participation *nominatifs* gratuits valables pour le concours n° 23 et pour celui-là seulement, égal à la moitié du nombre de solutions envoyées pour les quatre concours précédents réunis. Exemple : Un concurrent ayant envoyé $8+8+8+8=32$ solutions, recevra 16 bons gratuits; un concurrent ayant envoyé $8+16+8+12=44$ solutions, recevra 22 bons gratuits; un concurrent ayant envoyé $16+32+4+32=84$ solutions, ne recevra aucun bon gratuit car il y aura eu interruption dans le minimum de 8.

ART. 14bis. — La même faveur est accordée aux concurrents qui, n'ayant pas participé au concours N° 19 ou y ayant participé avec un nombre de solutions inférieur à 8, enverront pour chacun des concours 20, 21 et 22 un nombre de solutions égal ou supérieur à 12.

Solutions du Concours N° 19

- - G E L S - T O R T - P
 - B U S - - M E R E S - E
 S O I S - R A - N I E - N
 - N - O P A Q U E S - - A
 G - - R I V U R E - O B I
 R E V E N A I S - D U E L
 I U L E - U S U R E - E L
 S - A S - D - L O U I S E
 A O D - P E T E U X - - S
 T R I L L E R - T - A S -
 R A M E U S E S - O E I L
 E G I D E - M A N - - - I
 S E R A S - A - E L E V A

AVIS IMPORTANT. — A la demande d'un grand nombre de concurrents, le délai pour l'envoi des solutions est reculé de huit jours.

- - G E L S - T O R T - G
 - B U S - - P U R E S - U
 S O I S - R A - N I E - E
 - N - O P A Q U E S - - N
 N - - R I V U R E - O B I
 O B V E N A I S - D U E L
 I U L E - U S U R E - E L
 R - A S - D - L O U I S E
 A O D - P E T E U X - - S
 T R I L L E R - T - A D -
 R A M E U S E S - P I O N
 E G I D E - M A N - - - O
 S E R A S - A - E L E V E

Yvonne et Germaine s'entretiennent volontiers des tribulations sentimentales de Marcelle en même temps que des leurs.

— Figure-toi qu'elle lui avait donné rendez-vous à sept heures. Qui le vient pas? C'est Georges. C'est-à-dire, il s'amène à 8 heures. Cette idiotie l'avait attendu! Alors il lui a raconté un tas d'histoires qu'elle a gobées, bien entendu. Moi, l'autre jour, j'ai bien attendu le mien trois quarts d'heure, mais ce n'est pas la même chose, car je sais qu'il est fort souvent occupé...

— Qu'il dit.

— Comment, qu'il dit! Tu me prends pour une imbécille, peut-être?

— Non, mais... Moi, je n'attends jamais pour un homme. Samedi, quand Gaston est venu en retard de plus d'une demi-heure, je lui dis : « Mon cher, c'est la quatrième fois que tu me fais poser, mais je t'avertis que c'est la dernière! Naturellement, je sais qu'on peut être retenu par les affaires, mais il y a le téléphone qui n'est pas fait pour les chiens... »

— Tu as raison.

— A propos, et Irma?

— Elle est bien ennuyée, va!

— Oui?

— A sa place, je n'hésiterais pas.

— Tu dis ça...

— Et je le ferais.

— Moi pas. Je dirais à mon ami : « Voilà. Tu peux t'arranger comme tu veux, mais tu dois faire quelque chose... n'importe quoi, mais quelque chose!... »

???

Avant d'aller au cinéma, il convient de se préparer à soutenir la conversation. Mais celle-ci diffère étrangement, selon les spectateurs.

Mari et femme :

Lui. — C'est une belle femme, cette Greta Garbo!

Elle. — Je ne sais pas ce que tout le monde lui découvre de bien...

???

Un petit jeune homme et sa petite amie d'une heure :

Lui. — Je me demande ce que tout le monde trouve de bien à cette Greta Garbo? Je n'aime pas ce genre de femmes. C'est le maquillage qui les fait paraître belles. J'aime beaucoup mieux une jeune fille naturelle, avec un petit minois de chez nous, que ces types étrangers...

Elle. — Restez tranquille, je vous prie.

— Pourquoi?

— On peut nous voir...

???

Entre messieurs :

— Mon vieux, tu parles d'une bonne affaire! Il ne faut pas venir avec des « loques ». Et avec ça, elle est bien balancée. Une poitrine, je ne te dis que ça! On ne le dirait pas à la voir habillée...

— C'est possible, mais je n'aime pas les rousses!

— Elle n'est pas rousse. Et d'abord, tout ça, c'est des idées. On dit : je n'aime pas ceci, je n'aime pas cela; mais quand on est pris, on est pris. Cela ne se raisonne pas, l'amour, mon vieux...

???

Il est parfois malaisé de trouver une phrase originale propre à amorcer une conversation avec une dame qu'on suit dans la rue. Malaisé et délicat. Tout dépend de la première parole, souvent. Un homme d'esprit s'inspire de la température, du lieu de la rencontre, des circonstances et de l'allure de la dame. Puis, la phrase imaginée, il s'agit de la placer. Généralement, on hésite à la prononcer. On attend l'occasion propice. Le mieux est d'attendre que la dame soit arrêtée au bord d'un trottoir par les embarras de la circulation. On attend à côté d'elle et on se lance à l'abordage. Il faut être fin comme l'ambre et psychologue comme un romancier.

— Madame, voulez-vous me permettre de vous offrir un verre de porto?... Comme il est ennuyeux, n'est-ce pas,

Madame, de se promener seul. Ne trouvez-vous pas? Si j'osais, je vous proposerais de m'accompagner au cinéma...

— Merci, monsieur. Je préfère aller au cinéma toute seule; on voit mieux le film. Et d'ailleurs, je n'ai pas le temps: mon mari m'attend...

— Il vous attendra quelques minutes de plus. Cela n'engage à rien de boire un porto. Allons, acceptez...

— Je ne resterai pas longtemps, car je suis pressée...

Pour la causerie subséquente, chacun devra puiser dans son propre fonds, car les sujets de parler pour ne rien dire sont trop nombreux en pareille circonstance pour pouvoir être résumés ici. On parlera des occupations du mari, on se vantera discrètement. Au bout d'une heure, comme la dame est pressée et que son mari l'attend, il est convenable de lever la séance en demandant à la dame si on peut espérer la revoir.

— Demain, que faites-vous?

— Oh! monsieur, vous n'y songez pas! Vous perdez votre temps, je vous assure...

— Perdre mon temps auprès d'une jolie femme!... Je ne saurais mieux l'occuper, au contraire... Voyons, à la même heure qu'aujourd'hui?

— Où ça?

— Comme vous l'entendez, etc.

En quittant le monsieur, la dame se dit: « Comptes-y! » En quittant la dame, le monsieur se dit: « Encore un lapin! Tu vois ça d'ici que je vais courir demain pour pointer une heure... »

???

Au café, au dancing, les sujets ne manquent point.

— J'ai envie d'offrir un verre à la petite de là-bas!

— Penses-tu? C'est une poule...

— Celle-là? Jamais de la vie!

— Non, pour rire... Dans un quart d'heure, elle t'embarquera.

— La grande, là, avec sa robe noire, si elle me le demandait poliment...

— Elle est moche, mais elle danse bien...

— Ne te retourne pas tout de suite, Emilie. Tu regarderas tout à l'heure. Il y a derrière toi un monsieur qui fixe ses yeux par ici avec insistance. Il n'a pas l'air mal...

— Je sais, je l'ai déjà vu dans la glace. Il n'est pas mal, c'est vrai, mais il a l'air purée. Ce n'est pas mon genre...

— Oh! moi non plus. C'est pour parler. Au fond, c'est embêtant, ces types qui vous regardent toujours. On ne peut aller au café, on ne saurait se promener sans qu'il y en ait un qui vous importune.

— Il y en a de gentils. L'autre jour, figure-toi qu'en allant rue Neuve, il y avait un monsieur très bien, un bonhomme de cinquante ans à peu près, qui m'a suivie tout le temps. Je me disais: « Il va m'accoster! » Je me préparais déjà à lui répondre: « Monsieur, vous vous trompez! », mais il ne m'a rien dit. J'étais vexée...

— Il y en a de gentils; mais il y en a d'autres... J'ai un bleu, ma chère, d'un type qui m'a pincée, et je n'ai même pas vu qui c'était...

— Oui, il y a des saligauds! Une fois...

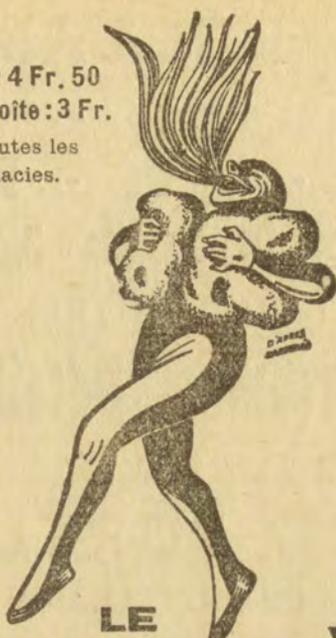
Mais le sujet est trop vaste, nous le sentons maintenant. Il est impossible de l'épuiser en quelques heures. Que chacun, sur les thèmes que nous indiquons, brode à sa guise et suive son inspiration. D'ailleurs, en amour, l'éloquence est peu prisee par certaines femmes et par certains hommes. Si la politique, le commerce et la finance ne peuvent prospérer sans paroles, l'amour s'en passe facilement.

Jean Dess.

L'hiver au soleil, l'été au sec, voilà l'heureux sort des Belges qui achètent une villa dans le Midi de la France, au quartier ROI ALBERT. Chaque villa comporte 4 places de plain-pied, à savoir: un hall living room, 2 chambres à coucher, une cuisine. Salle de bain installée, cave, chauffage central, poste de T. S. F. armoire frigorifique. Tout le confort des palaces pour le prix de 90.000 francs. Ecrire Département ROJANO, Gérard DEVET, Technicien, Conseil, Fabricant, 36, rue de Neufchâtel (chauss. de Charleroi) BRUXELLES. — T. 37.38.59.

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les pharmacies.



LE THERMOGÈNE

ouate révisive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat le **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgiques.**

Pour références, démonstration et catalogue, adressez-vous aux

Lessiveuses Essoreuses RIBY

4-6-8 Av. H. Schoots
Coin du 1057, chaussée de Wavre (Plaine des Manœuvres d'Etterbeek)

RIBY sera votre Lessiveuse. Auderghem BRUXELLES Tél. 33.74.38

Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles

Bout
Lave
Rince
Azur
Sèche

Contre TOUX CATARRHES BRONCHITES Chroniques les capsules de Gouttes Livoniennes TROUETTE-PERRET BRUXELLES Toutes Pharmacies.

ON RÉCLAME
DES
Cafetiers - Epiciers - Bouchers
Charcutiers - Pharmaciens - Droguistes
ET TOUS AUTRES
Commerçants - Détaillants
DÉSIREUX DE
FAIRE FORTUNE
EN PEU DE TEMPS

au nouveau et merveilleux quartier Mélati situé entre la
 chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides à Bruxelles.

DE SUPERBES MAISONS DE COMMERCE

seront mises à la disposition des amateurs, qui en devien-
 dront propriétaires moyennant le paiement d'un loyer ordi-
 naire et ce à partir du premier versement.

S'ADRESSER D'URGENCE :

63, boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 h.
 du soir, tous les jours (dimanches compris). Tél. : 33.64.00.

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



« Pourquoi Pas ? » à Paris

Cafés littéraires

On dit qu'il n'y a plus de cafés littéraires.

Il y a cinquante ans que cela se dit. En réalité, il y en
 aura tant qu'il y aura des gens de lettres et des bistrotiers
 pour les abreuver.

Et l'« Œil » peut en citer toute une série à l'adresse des
 touristes belges, curieux de Littérature et de Beaux-Arts, et
 qu'ils se rassurent, à moins de se présenter un rasoir à la
 main, il ne se feront pas enguirlander comme feu Demblon,
 ces cénacles étant devenus très sociables, et les Belges,
 quoi qu'en disent certains, continuent à bénéficier, à Paris,
 de la cote d'amour...

Au coin du boulevard Saint-Michel et de la rue, face à ce
 Jardin du Luxembourg, que ne désertent jamais les poètes,
 lesquels rêvent tous d'avoir, *post mortem*, leur buste
 dans cet harmonieux cadre, il y a le vieux café Mahieu.
 Combien sympathique cet abreuvoir que son propriétaire
 n'a pas cru devoir moderniser. En a-t-elle entendu des pro-
 pos et controverses littéraires, la désuète salle du Mahieu.
 Un groupe d'écrivains s'y réunit, actuellement, plusieurs
 fois par semaine autour du jeune romancier et critique
 André Thérive qui, blond et rose, sert de trait d'union entre
 plusieurs générations littéraires.

Paul Fort, prince des poètes, habite tout près, rue Gay-
 Lussac et, souvent, vient s'asseoir dans ce charmant et assez
 ouvert petit cénacle.

Que d'anecdotes et de souvenirs à glaner au café Mahieu.
 Il n'est que de tendre l'oreille.

Ainsi, tenez...

Un des plus notoires philosophes contemporains, Meyer-
 son, fut un assidu du Mahieu où, malgré son âge avancé, il
 lui arrive de faire encore quelques brèves apparitions.

Cet éminent savant, ami de Jean Moréas et de Maurice
 Maïndron, trônait autrefois au Mahieu et y dissertait lon-
 guement à la manière d'un conférencier, ce qui n'était pas
 toujours bien amusant pour son entourage. Mais le poète
 Jean Moréas qui n'avait pas la bosse du respect et qui ne
 se doutait guère de la célébrité philosophique qui attendait
 son ami de café, s'amusa à l'interrompre et à lui couper

LES
USINES

MATHIS

Les plus modernes, avec l'outillage le plus perfectionné, fabriquent

LA VOITURE DU PROGRÈS

- 8** « EMYHUIT » Toutes à ROUE-LIBRE, 2 prises silencieuses synchronisées, châssis doublement surbaissé.
CYL.
- 6** « EMYSIX » LIGNE SUPRÊMEMENT ÉLÉGANTE ET D'UN FINI IRRÉPROCHABLE.
CYL.
- 4** « EMYQUATRE » La formule MATHIS de la chasse au poids inutile par l'emploi des aciers spéciaux à haute résistance a fait école dans le monde entier, ce qui prouve sa valeur.
CYL.

PROFITEZ de l'expérience acquise par MATHIS

Magasins d'Exposition et Bureaux: 90-92, RUE DU MAIL, BRUXELLES. Téléphone: 44.81.27.

SALON DE BRUXELLES

STAND N° 19 ET 20

s. effets. Ce Meyerson, avec son regard d'Oriental et sa robe de prophète, avait un dada : l'identité des races méditerranéennes. Ce dada n'était pas du tout au goût de Moréas, gentilhomme du Péloponèse et pour qui il y avait des méditerranéens et Méditerranéens...

— Voilà trois-quarts d'heure, Meyerson, que vous monoguez. Ce qui fait que je n'ai rien écouté du tout. C'est tout-à-fait fort intéressant, ne pourriez-vous le résumer en quelques phrases ?

Le philosophe Meyerson s'exécuta et fut relativement court. Pendant qu'il parlait, brillait de malice, derrière un monocle, l'œil de Moréas, esprit classique et qui possédait l'art de dégonfler d'un seul trait les plus volumineux bavards.

— Fort intéressant, en effet.

Puis, après un court silence, comme pour se donner le temps de peser l'argument, Moréas, feignant de se parler soi-même, laissa tomber :

— Nous sommes tous les deux sur les bords de la Méditerranée, mais cela n'empêche pas Meyerson d'être Juif...

Autre anecdote à propos de Maurice Maindron et de Paul Bourget

Non loin du Mahieu, il y avait le « Steinbach », qu'illustra la conférence de Maurice Barrès, étudiant et directeur des Taches d'encre, à l'intention des dames serveuses de l'établissement. Jusqu'à la guerre, le « Steinbach » resta un « café littéraire ». Il avait deux entrées, une donnant sur le boulevard Saint-Michel et l'autre sur la sombre, étroite et étroite rue Champollion. C'est par cette dernière porte que, les soirs, vers dix heures, se faufilaient deux graves médecins du quartier, épris de cette atmosphère littéraire, mais qui, malgré tout, s'imaginaient commettre une faute en y sacrifiant...

Il n'y avait pourtant pas lieu de se cacher de la compagnie qu'on retrouvait au « Steinbach ». En premier lieu le

philosophe Meyerson, déjà nommé (ce qui semblerait indiquer que la fréquentation des tavernes n'est pas incompatible avec les plus hautes spéculations intellectuelles); on y voyait aussi Louis Dumur cheville ouvrière du *Mercur* de France, connu déjà pour son *Coco de Génie* et ses frais romans suisses, en attendant *Le Boucher de Verdun*, les *Défaitistes* et ce *Sceptre de la Russie*, qui devait tant indigner le vertueux docteur Wibo. Mais la figure centrale était ce grand érudit et artiste de Maurice Maindron, le romancier de *Saint-Cendre*. Il était large et moustachu comme ces reîtres de la Renaissance qu'il aimait tant décrire et, tout comme eux, un de ces francs buveurs auxquels on tient malaisément tête...

Comment on le fit passer pour Paul Bourget

C'était un littérateur et un érudit de grande classe, possédant à fond les sujets sur lesquels son ardente curiosité s'était penchée. Les insectes par exemple... Ses connaissances sur ce mystérieux règne animal étaient telles qu'elles l'avaient fait élire à la présidence de la société entomologique. C'était un familier extraordinaire des Valois. Quand il racontait la bataille d'Azincourt, il y mettait un tel mouvement, une telle couleur, tout en engouffrant demi sur demi dans ce vaste coffre qu'était sa poitrine, qu'on eût cru, notre parole, que, caparaçonné, Maurice Maindron y avait pris part. Avec quel art vivant il vous décrivait, connaisseur enthousiaste, la moindre pièce d'une armure. Et les derniers Valois, il donnait l'impression de les avoir fréquentés, de s'être assis à leur table royale.

— Mais, déclarait ce curieux homme, ma montre s'est arrêtée à Henri IV qui, décidément, sent encore par trop la vache à Colas. Quant à Louis XIV, et sous peine de fâcher tout rouge Maurice Maindron, il ne fallait pas lui en parler. En ce monarque centralisateur, il voyait un précurseur de la Révolution française, que son sens traditionaliste exérait.

Souvent, le vieil écrivain regardait dans la direction d'une

SI VOUS VOULEZ UNE BONNE CONSTRUCTION,
Faites-en dresser les plans par un bon Architecte;
Confiez-en l'exécution à un bon Entrepreneur;
Seuls ils vous donneront **TOUTES** les garanties.

Centre d'information de la Fédération des Sociétés d'Architectes de Belgique et Fédération Nationale Belge du Bâtiment et des Travaux Publics.

GUÉRISONS PAR L'ABSCESSINE

DARTRE

Une patiente nous écrit:

"Pleine de reconnaissance, je vous adresse ces quelques lignes, pour vous dire que votre remède **ABSCESSINE** agit miraculeusement. Depuis déjà 1 1/2 ans, je souffrais de dartre au cou et aux bras et d'abcès sous le bras. J'essayais tout ce que docteur et pharmacien m'ordonnaient, mais rien n'y faisait; cela m'a coûté beaucoup d'argent, mais mon mal envenimait.-- Alors, je lissais dans un journal que l'Abscessine ait la qualité d'agir même contre de très vieilles dartres, en faisant une cure prolongée. Au su de mon docteur, je commençais une cure d'Abscessine et tiens, les douleurs diminuaient, les abcès disparurent rapidement et aujourd'hui mes dartres sont guéries, sans avoir laissé des traces.-- Heureuse de ces succès, j'ai recommandé votre Abscessine à d'autres et jusqu'alors je n'en ai entendu que du bien. C'est pour cela que je vous écrive ces lignes, afin que beaucoup de mes prochains profitent de mon expérience avec l'Abscessine.

sig.: Mme M.W., à R.

ABSCESSINE AGIT RAPIDEMENT;
UNE CURE DE TISANES, FRUITS, LEVURE, etc.
DANS LES CAS LES PLUS FAVORABLES,
SEULEMENT APRÈS PLUSIEURS SEMAINES!
ABSCESSINE est en vente dans toutes les pharmacies, à Frs. 15.-

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereeniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

jolie habituée du « Steinbach », qui demeurait enses-
ble à ces ceillades d'un barbon. Un de nous fit la blague
de dire à la charmante enfant que son admirateur n'éta-
autre que Paul Bourget. Elle avait lu *Cruelle Enigme*. Ba-
tant des mains, elle s'écria:

— C'est Paul Bourget, chouette alors, ce que je voudrais
connaître cet homme-là!

A partir de ce moment, Maurice Maindron eut la bonne
surprise que lorsque son regard embroussaillé se posait sur
cette désirable créature, celle-ci le regardait à son tour,
de la manière la plus engageante.

Mais hélas!...

Quelle humiliation

Lors, d'un geste seigneurial, Maindron invita la beauté
de café à prendre place à ses côtés. Elle s'empressa d'y
accéder:

— Que je suis heureuse, Monsieur Bourget, de pouvoir
vous dire en face combien j'admire votre talent.

A ce nom de Paul Bourget, l'auteur de *Saint-Cendre* sur-
sautant:

— Mais je ne suis pas Paul Bourget, moi, je ne suis pas
un psychologue mondain... est-ce que j'en ai la tête? J
suis Maurice Maindron...

— Ah! répliqua tout interloquée et déçue, la petite dame
de volupté, Maurice Maindron, j' connais pas c' coco-là.

— Alors, Madame, je ne vous retiens pas.

Maurice Maindron devait convenir que, jamais, il ne se
sentit aussi profondément humilié.

Quand on conta l'aventure à Paul Bourget, il va sans dire
que celui-ci s'en frotta les mains.

Ce qui fait le malheur des uns fait, etc... (air connu)

Plus bas, ce café reçoit la « Revue des Deux Mondes »

Un peu plus bas, sur le trottoir d'en face, ce café dit de
Cluny est aussi un « café littéraire ». Y plane le souvenir
d'un grand pilier de taverne doublé d'un grand bûcheur
feu Emile Faguet, membre de l'Académie française et intelli-
gible pisseur de copie. On composerait une bibliothèque
de tout ce que ce polygraphe écrivit à la diable (mais non
pour la postérité!), une prose terriblement indigeste, sou-
vent traversée de lumineux éclairs d'intelligence. Pour l'univer-
sité de ses connaissances, sa puissance de travail, Emile
Faguet est resté un grand homme pour nombre d'universi-
taires, et ce café de Cluny, qu'il fréquentait beaucoup, en
devenu pour eux un lieu de rendez-vous. Détail bien caracté-
ristique: l'établissement a pris plusieurs abonnements à
la *Revue des Deux Mondes*. A l'heure de l'apéritif, de vieux
et de jeunes professeurs se plongent dans la lecture de la
grave revue. En plein Boul' Mich'.

Il n'y a que Paris pour offrir de tels contrastes. Mais
faut être initié...

Et ce « Café littéraire » de Montparnasse n'a rien de subversif

En face de la gare Montparnasse, c'est-à-dire un peu
l'ombre du cosmopolite et déjà cliché Montparno (tout
fait abandonné des véritables artistes) cette Brasserie Du-
mesnil avec ses péripatéticiennes dans une salle, ses joueurs
de manille dans une autre, sa consigne de bagages annexé
au lavatory, a tout de la classique brasserie de gare. Or,
la Brasserie Dumesnil (pas dans la salle des péripatété-
ciennes, bien entendu...) se réunissent quelques littérateurs
hommes de talent, accueillants, courtois, et restés fidèles à
la religion des lettres. Leur chef de file est l'écrivain et
sociologue Henri Mazet, ancien directeur de l'*Ermitage*,
une revue qui tint une place importante dans le mouve-
ment symboliste. Autour d'Henri Mazet, de nombreux amis
parmi lesquels Georges Fourest, le poète de cette trucu-

CAMEO

Norma SHEARER

Clark GABLE

dans AMES LIBRES

Le film merveilleux qui soulève la captivante question de l'émancipation féminine. Un auteur français a écrit: « TON CORPS EST A TOI ». ALLEZ JUGER.

Parlant français

Enfants non admis

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

le *Negresse blonde* que Pierre Mille proclama un chef-œuvre; ce galant homme d'Alfred Poizat, poète catholique, d'un esprit si libéral et si humain, dont plusieurs traductions furent représentées à la Comédie-Française; le marquis-poète Sébastien-Charles Lecomte; l'ancien commissaire de police — également poète! — Ernest Reynaud, qui avec Maurras et Moreas, un des chefs de l'école romaine et dont les récents « Mémoires » sont d'une documentation précieuse; le poète angevin Marc Leclerc, dont la *Passion de Notre Frère le Poilu* fut une si brillante réussite; Raoul Narsy, homme exquis, modeste et d'une grande valeur; le vicomte Gabriel de Lautrec, prince des humoristes; l'historien Jean Loridan; l'erudit notateur de la vie sociale française au XIXe siècle, Henri d'Alméron... bien d'autres encore!... Dans les mois qui précéderont la mort, le pauvre Willy fut un des fidèles de ce groupe d'artistes.

« Œil » se propose, si cela ne les ennule pas d'entreprendre par la suite les lecteurs de *Pourquoi Pas?* d'autres et de moins singuliers abreuvoirs.

Il en existe, des abreuvoir littéraires, jusqu'au lointain de la ville...



CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Cumul

Courteline, prince des humoristes, se lit toujours parce qu'il est toujours vrai, toujours actuel et que ses bonshommes émeurent vivants dans leur cocasserie épique. Nous avons retrouvé ce petit dialogue peu connu qui fera une suite amusante à « Messieurs les Ronds de cuir ».

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — Bonjour, Monsieur le Directeur, me voici enfin de retour et ma première visite est pour vous.

LE DIRECTEUR. — Ah! c'est vous Monsieur le fonctionnaire! A vrai dire, je ne pensais plus que l'on dût jamais vous revoir, depuis trois mois que vous êtes absent.

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — Trois mois déjà? (A la réflexion.) Eh! ma foi!... je suis parti le 15 juillet, cela fait trois mois... bien pleins. Comme le temps passe!

LE DIRECTEUR, stupefait. — Non, mais je vous admire! Ainsi, trois mois durant, sans autorisation, vous vous absentez de la maison qui vous paye et, le jour où vous vous décidez à reparaître, voilà tout ce que vous trouvez à dire: « Comme le temps passe! ».

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — N'est-ce point votre avis?

LE DIRECTEUR. — Mon avis? Mon avis est qu'on vit rarement audacieux comparable à la vôtre.

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE, incrédule. — Allons donc!

LE DIRECTEUR. — Fort bien! et le ministre lui-même n'est pas loin de partager cette manière de voir. Il me disait encore hier soir: « Cet employé devient indiscret, à la fin. On ne s'absente pas trois mois sans donner signe de vie. D'abord c'est à peine convenable et puis enfin, tout arrive, on pourrait avoir besoin de lui. »

Les Vosges à Skis

En vue de développer la pratique des sports d'hiver dans les Vosges, les chemins de fer de l'Est et d'Alsace et de Lorraine mettent en vigueur du 1er décembre 1932 au 31 mars 1933, un tarif billetterie d'aller et retour individuels de fin de semaine de toutes classes avec réduction de 40 p. c. sur les prix doublés des billets simples.

Ces billets, délivrés au départ de Kleinbettingen (frontière, 100 m.) et avec des titres de transport valables sur les chemins de fer belges, sont à destination fixe ou facultative et permettent d'atteindre les principaux centres de sports d'hiver des Vosges, notamment le Hohwald (800 m.) — Le Camp du Feu (1.099 m.) — Le Struthof (740 m.) — Le Blanc (1.054 m.) — Gérardmer (675 m.) — La Schlucht (39 m.) — Le Hohneck (1.361 m.) — Le Markstein (40 m.) — Le Grand Ballon (1.424 m.) — Le Ballon d'Alsace (1.242 m.).

Grâce aux billets à destination facultative, les voyageurs peuvent parcourir à ski une partie de la montagne et prendre le train du retour à une gare autre que la gare d'arrivée du jour d'aller.

La validité des billets délivrés au départ de Kleinbettingen (frontière) va du vendredi (ou avant-veille des fêtes légales) midi au mardi (ou surlendemain de fêtes légales) à 24 h. Les articles de sports, skis, luges, etc., à l'exception des vélos, peuvent être acceptés comme bagages enregistrés à franchise de 20 kg. par voyageur.

Pour renseignements complémentaires et délivrance de ces billets, s'adresser: à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer Français 25, boulevard Ad. Max; à Liège, au Bureau Commun des Chemins de fer Français (Journal « La Presse »), 10, boulevard de la Sauvenière, ainsi que dans les principales Agences de Voyages.

Tous objets cassés sont collés et soudés à l'aide du



Cohesal
solide à l'eau

En vente dans toutes les bonnes drogueries.

**COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU**

En vente dans toutes les bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

**POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »**

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

L'EMPLOYE DE MINISTERE, *étonné*. — Besoin de moi! Pour quoi faire?

LE DIRECTEUR. — Vous moquez-vous de moi?

L'EMPLOYE DE MINISTERE. — En aucune façon. Voyons, raisonnablement, à quoi est-ce que nous sommes bons, vous, moi, et les milliers de messieurs qui vivent du budget des administrations? A rien du tout, vous le savez parfaitement, qu'à compliquer un tas d'affaires qui iraient toutes seules sans cela. Ne voilà-t-il pas de belle besogne?

LE DIRECTEUR. — Assez, je vous prie! vous n'êtes pas ici pour faire la critique d'une maison qui vous fait vivre, mais pour la servir de votre mieux. Vous avez sur votre bureau plus de deux cents affaires en retard!

L'EMPLOYE DE MINISTERE. — Tant que ça!

LE DIRECTEUR. — Oui, Monsieur. Tant que ça! et il est honteux à vous...

L'EMPLOYE DE MINISTERE. — Allons, allons, ne vous emportez pas, je m'en vais donner un bon coup de collier et vous enlever ça en cinq secs. Dites que je ne suis pas un gentil garçon? D'ailleurs, ça me sera facile : je suis pour huit jours à Paris.

LE DIRECTEUR, *abasourdi*. — Pour huit jours?... Vous ne songez sans doute pas à disparaître, j'imagine?

L'EMPLOYE DE MINISTERE, *souriant*. — Il faudra bien, cependant. (*Un temps*.) Je suis voyageur de commerce, moi.

LE DIRECTEUR. — Vous êtes voyageur de commerce?

L'EMPLOYE DE MINISTERE. — Sans doute, Je fais les huiles en province. (*Très engageant*.) Voyons, vous n'auriez pas besoin d'un bon petit colza épuré?

Georges Courteline.

BUILDING
DE LA

Prévoyance Sociale
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, monte-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis, tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 150: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mlle G. Lagasse, Mouscron; Ch. Adant, Binche; Mme Brokel, Châtelaineau; Mlle M. J. Eggerickx et Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Ar. Crocq, Saint-Josse; F. Willock, Beaumont; E. Deltombe, Saint-Trond; M. Piron, Schaerbeek; V. Lamotte, Liège; M. De Pourcq, Renaix; Mlle S. Baten, Bruxelles; M. Dubois, Wisbecq-Saintes Paul et Fernande, Saintes; Mme Plumier Jemeppe; L. Kort, Molenbeek; E. Detry, Stembert; Mme Ar. Mélon, Ixelles; G. Péné, Molenbeek; R. Gilles, Etterbeek; E. Salmon, Schaerbeek, Mme F. Paridant, Etterbeek; Com. Edm. Desse, Bettendries; A. Crets, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme L. De Decker, Anvers; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Achille, Spa; Mlle A. De Buck, Watermael; D. Fautré, Ruysbroeck; P. Fagnart, Bruxelles; J. Moentack, Gand; A. Charlier, Morlanwelz; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; S. Paniels, Schaerbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; A. Dubucq, Uccle; Mlle A. Schneider, Bruxelles; Au revoir, Pré-Vent; A. Vierick, Watermael; Mme A. Laude, Schaerbeek; A. Harnischmacher, Bruxelles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Mme Godart, Saint-Josse; Mme F. Dewier, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Ar. Liétart, Ixelles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Mlle S. Gilis, Anvers; Mme R. Poulain, Morlanwelz (plus une bonne solution non signée).

Solution du problème n° 151: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	M	O	S	T	H	E	N	E	
2	E	N	U	C	L	E	A	T	I	O	N
3	S	T	E	R	E		L	A		S	A
4	D	A		E	E	E	S		A	I	S
5	E	M	S		P	S		A	N	N	A
6	M	U	L	S	I	O	N		S	O	L
7	O	R		I	N	N	E	S		P	
8	N	E	T		G		S	P	A	H	I
9	E	S	E		C	I	T	A	D	I	N
10			L	I	A	N	E		E	L	I
11	B	O	L	E	R	O		A	L	E	A

S. L. = Sterne Laurence

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 décembre.

LES COMPTES DU VENDREDI



LA SAINT-NICOLAS DE « CONSTRUCTA »
20 à 30 pour cent de diminution sur les prix

(voir explication de ce phénomène dans la notice ci-dessous)

Une offre sensationnelle

Rompant avec la tradition — car la page de « Constructa » dans « Pourquoi Pas? », c'est plus qu'une habitude — nous avons publié ici-même, la semaine dernière, une annonce comme toutes les annonces, en caractère d'au plus gros que le texte était court.

La seule originalité, c'était l'offre vraiment sensationnelle qu'elle contenait.

Profitant de certaines déjaillances qui se sont produites dans l'industrie de la construction, « Constructa » vient de conclure d'importants marchés à des conditions extraordinairement avantageuses. « Constructa » se trouve désormais en mesure — tout en continuant à n'employer que des matériaux de premier choix — de consentir des prix de 20 à 30 p.c. meilleur marché que ceux qui étaient pratiqués jusqu'ici.

Ceci vaut jusqu'à épuisement des stocks.

Nombreux sont les lecteurs de « Pourquoi Pas? » qui, dès

cette première semaine, ont tenu à nous rendre visite pour nous demander des renseignements complémentaires, et surtout pour nous soumettre devis et plans. Nous avons pu leur dire que les matériaux en question sont de tout premier choix, et que « Constructa » continue à se spécialiser dans la bonne construction bourgeoise, à l'exclusion de toute autre.

Ainsi que nous l'avons dit, notre offre ne vaut que jusqu'à épuisement des stocks existants. Tant pis pour ceux qui auront trop tardé.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

NAMUR: 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS: 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI: 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE: 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES: 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE: 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.

VERVIERS: 9, rue de Liège. Tél. 2876.

ARLON: 14, rue Sonnety.

TOURNAI: 7, impasse du Cygne. Tél. 400.

CHIMAY-COUVIN: B. Goffart à Pesches lez-Couvin. Tél. Gonrioux 35.

Notre catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous avons édité un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Petite correspondance

Ph. M., Boitsfort. — Oui, dans ce cas la mitoyenneté doit vous être payée en entier. Un expert vous calculera exactement sa valeur actuelle.

C. D. W., Watermael. — Nous exécutons tous les plans; venez nous voir, nous vous remettrons prix pour votre villa.

L. M., Congo. — Cette construction est possible pour la somme indiquée, mais pas dans les environs proches de l'avenue en question, vu le prix élevé des terrains. Ce genre de villa n'est d'ailleurs pas admis dans cette avenue.

D. G. M., Saint-Josse. — Non, « Constructa » ne s'occupe pas de lotissements, ni de constructions en série. Venez nous voir.

Pierre. — Venez nous voir. Vous pourrez consulter sans aucun engagement les plans qui vous intéressent.

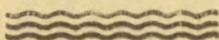
112, rue du Trône. — Téléph.: 11.22.45 et 11.22.46

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION



s'achète au

Tél. } 44.57.77
44.57.78

UNE
CITROËN

8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.

COSMOS - GARAGE

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alseberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél. : 44.52.87

Problème n° 152: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	E	R	E		M	A	R	I	E	S
2	A	T	E	L	L	A		E	S	T	E
3	R	E	P	V	E		A	M	E	R	
4	T		L	E	S	I	N	E	R	A	I
5	I	C	I		T	R	I	D	E	N	T
6	R	A		T	A					G	A
7	A	A	R	O	G	E					L
8	S	O	U	P	E	N	T	E	S		I
9		L	E	A			T	R	O	N	E
10	L	U		Z		V	E	R	R	I	M
11		S		E							S

Horizontalement : 1. Nom qu'on donne à certains religieux — unis; 2. ville de la Campanie ancienne — illustre famille italienne 3. rassasiée — douloureux. 4. usuel de l'adverbe; 5. adjectif — fourche; 6. soleil d'Egypte — cache (qu'il) — initiale et finale du nom d'un personnage de Rabelais; 7. attribut sans y avoir droit — initiales d'un auteur dramatique français; 8. petits réduits en planches. 9. prénom féminin — siège de cérémonie; 10. expliqué — puissant appareil de levage; 11. marteau de couvreur — poème grec

Verticalement : 1. prendras ta source — note de musique; 2. repeuple les plages — ancienne monnaie; 3. sinuosité — espace compris entre deux coulisses; 4. prédestinée à la beauté éternelle — pierre précieuse; 5. action de charger; 6. possessif — appartient aux couleurs de l'arc-en-ciel — considéré; 7. liqueur; 8. sert à calmer — manière d'aller; 9. rivière de France — groupe de corps reproducteurs, chez les fougères; 10. contraire au bon sens — prend qu'une chose n'existe pas; 11. pronom — habitants d'un pays d'Europe.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête — la mention **CONCOURS** en grands caractères.

CONTE DU VENDREDI

La Nuit terrible

Où l'on apprend l'effet du calvados sur les Borains, dont le plus grand perdit, en dormant, la majeure partie de sa chemise.

Le troisième peloton de la septième compagnie comptait un noyau de mineurs borains aux noms bizarres, savoureux: Armille Blondiaux (dit Djin-Djin), Circon Samain (dit Concis), Juvénal Givert (dit Pegdi), etc. rudes gars tous volontaires de trente à quarante ans, peu braques au cantonnement, mais qui n'auraient pas abandonné votre cadavre, dans le no man's land.

Ah! par exemple, des gaillards pas toujours commodes et plus d'une fois ils donnèrent du tintouin au ber-jar du peloton, le jeune et gracieux sous-lieutenant Grégor (il n'avait pas vingt ans...)

L'un d'eux, Pegdi, aimait à raconter ses batailles. Il s'agissait nullement, comme on pourrait le croire, d'exploits guerriers.

Si Pegdi s'était engagé en 1914, ce n'était pas du tout, avant son expression pour « faire le gugus dans les rangs », mais bien pour acquérir le droit de donner des coups de sifflet à attirer des histoires avec les gendarmes. La déception, cet homme fut grande, et chaque jour il pestait contre cette « sacrée guerre de couillons » où l'ennemi frappait si loin, sans se montrer. Volontiers, les soirs de soldat, Pégevoquait ses beaux combats d'autrefois. Un jour de Saint-Barbe, notamment, il avait, au cours de diverses opérations, déchiré successivement trois costumes. C'est-à-dire toute sa garde-robe: plus un vêtement; un biau costume avec un maron à carreaux, emprunté à son beau-frère qui ne lui avait jamais pardonné.

La guerre fournit enfin à Pegdi l'occasion de se battre. C'était pendant le rude hiver de 1916, dont les anciens l'Yser ne peuvent se souvenir sans un frisson. La compagnie était cantonnée près de Waesbrugge (secteur de Boushoulcke). Accroupis en rond autour d'une table (entendu nous: un navre-sac recouvert d'un carton), l'équipage des Borains fêtait Djin-Djin, retour de permission. En vrai soldat, Djin-Djin avait rapporté des amandes et une magnifique bouteille de calvados. Les bonshommes burent le calvados comme du simple péquet et bientôt le niveau du vin fut aussi bas que celui du thermomètre. Faute de vent

vidait la bouteille à la régalaide. Par malheur, ce fut le voisin de Pedgi qui lampa la dernière gorgée. Pedgi, contrainé lui arracha la bouteille des mains, la secoua, la tétet quand il se fut rendu compte qu'elle était sèche, il tint bleu de colère. D'un coup de poing sur la table, il épilla toutes les amandes, et sans même adresser un salutatum au dernier buveur, il lui tomba dessus à bras raccourcis. Ce fut le signal d'une mêlée générale entre les soldats qui s'empoignèrent, deux par deux. En un clin d'œil les autres soldats du peloton s'éclipsèrent. Seuls deux combattants, dont Pierre Piront, un vieil Ardennois sans peur sans reproche, restèrent dans la place, assez ennuyés, se concoit. Les grands corps gourds tombaient comme des masses, faisant tanguer le baraquement. Une lampe, rochée, menaçait de mettre le feu à la paille. Sourds à la menace, les combattants s'étreignaient en de furieuses os-à-corps. Soudain, un des Borains parvint à se relever et se dirigea vers le râtelier d'armes. Alors, les deux combattants, craignant un drame (mais à tort, car le Borain n'emploie jamais que ses poings... et sa voix), se jetèrent sur la mêlée. Ce fut à la fois tragique et grotesque. Fous de colère, mais assommés par l'alcool ces géants qui, au préalable n'étaient pas bien méchants, n'offrirent — fort heureusement — qu'une résistance assez faible aux deux sous-officiers. Mais ils étaient nuit, c'est-à-dire quatre couples de lutteurs... Trois bonshommes, exténués, se mirent à pleurer à chaudes larmes en appelant leur mère. Après quelques hésitations, deux autres se laissèrent expulser; pris par le froid, ils revinrent bientôt, en titubant, vers une autre porte, avec le désir de continuer la lutte.

Enfin, tout se calma et, couchés aux quatre coins du baraquement, les enfants de Frameries et de Quaregnon, de Bouverie et de Wasmes s'endormirent comme des anges. Le lendemain au réveil, Pedgi se mit sur son séant. Vivement, le pauvre faisait de grands efforts pour ranimer ses souvenirs éteints. Son « coin » était dans un désordre effrayant, il avait dormi sans chemise, parmi un amoncellement d'objets disparates : besaces, ceinturons, masques, bouteille, amandes. Diable, que s'était-il passé pendant la nuit? Un bombardement par avions? Pedgi s'étira, grattait sa tête et, du fond de sa maronne, ramena un morceau d'étoffe qu'il soumit à une expertise consciencieuse. Nul doute, il s'agissait bien d'un morceau de sa chemise disparue. Un « malhonnête » serait-il venu lui voler sa chemise pendant son sommeil?

Encore enroulé dans ses couvertures, le voisin de Pedgi, le ch'timi naïbleur et insolent, tenta de jeter la panique dans l'âme naïve du Borain :

- Pedgi, mon petit, ton affaire n'est pas claire. Hier au soir, les Borains ont bu un tonneau de calvados sans même offrir une goutte aux copains, les gouillafres; ils se sont amusés comme des cochons ! Sans vouloir te faire de la peine, c'était toi le plus saouf...

Le leur se fit dans la tête de Pedgi : le mot calvados lui était porté. Il jeta un long regard au ch'timi, mais ne dit rien.

Le autre poursuivit son rapport :

- Tu as assommé les deux cuistots de la compagnie.

...
- Tu as tué trois Flamands, trois pauvres bougres qui n'avaient rien fait.

...
- Tu as à moitié démoli le sergent-adjoint : c'est le résultat de la guerre.

Les yeux perdus dans le vague, Pedgi ne bronchait pas. Ses traits se détendirent. Il prit une respiration profonde, et de sa voix de basse laissa tomber :

- C'est égal, mais d'puis 1914, on s'avait plus battu que si fort !...

Le heureux, résigné, consolé, il ramena ses couvertures sur sa tête et se rendormit.

Maurice Fronville.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LE FILM DES MOINS DE VINGT ANS

Hôtel des Etudiants

avec

Lisette LAUVIN - C. CASADESSUS

LA VIE AU QUARTIER LATIN

Réalisation de Tourjansky

Enfants non admis

LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAITRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆
Pour tous
renseignements
s'adresser :

171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES

◆◆◆

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tel.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,

Liège, Namur, Ostendé

EXPEDITIONS IMMEDIATES

Arthritiques

préparez votre

**EAU ALCALINE
DIGESTIVE**

avec le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet
pour 1 litre

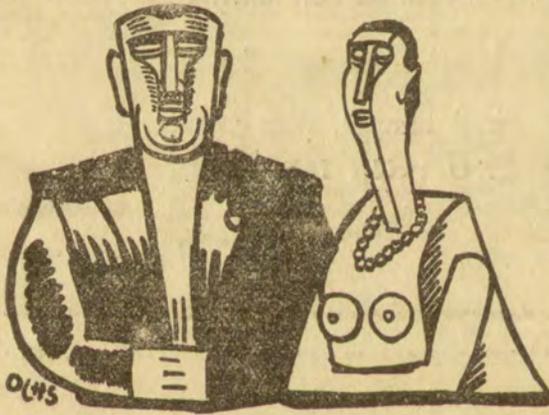
lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

La rosserie académique

Les bonnes traditions de la rosserie académique seraient-elles en train de se perdre ?

Où est le temps où Renan faisait payer si cher son élection au pauvre Claretie ?

On a trouvé que Henri de Régnier recevant Pierre Benoit avait été fort bénin. Et cependant, en rappelant que Pierre Benoit lui avait recité par cœur tout un poème de Victor Hugo, Henri de Régnier commettait une rosserie. Une rosserie pas bien méchante, mais une rosserie tout de même...

Pour la comprendre, il faut remonter aux débuts de Pierre Benoit. Ces débuts se heurtèrent à l'hostilité de feu Paul Souday (dont on ne parle plus guère) et qui tenait à cette époque le sceptre de la critique littéraire du « Temps ».

Ce Paul Souday était un homme cultivé, mais assez dépourvu de sensibilité littéraire.

C'était un esprit doctrinaire, un esprit à ceillères. Après avoir été l'ami de Charles Maurras, il avait embrassé le parti contraire avec un fanatisme qui s'accordait d'ailleurs fort mal avec la véritable intelligence critique.

Ce que Paul Souday détestait surtout en Pierre Benoit, c'était l'irrévérence de celui-ci à l'égard des grands principes laïques et républicains. Aussi bien, traitait-il le romancier débutant en écrivain frivole et romanesque, indigne de retenir l'attention des lecteurs sérieux.

Pierre Benoit, qui connaissait la double admiration Paul Souday pour Gambetta et Victor Hugo, s'amusa dans ses romans, en manière de représailles contre son impitoyable et systématique critique, à traiter à la blague les deux saints laïques de celui-ci.

En brocardant Victor Hugo, l'auteur de l'« Atlantide » s'amusa simplement à faire rager Paul Souday. En réalité, il aimait et admirait — Henri de Régnier l'a mis en lumière — la prodigieuse et géniale invention et orchestration verbales du poète de la « Légende des Siècles ».

Pierre Benoit se refuse à l'aventure politique

Pierre Benoit n'a jamais dissimulé ses sympathies pour l'« Action Française », ni son admiration pour le caractère de Maurras et le tempérament de Daudet. Il est un « sympathisant ». Il n'y a pas adhéré parce que sa tournure d'esprit le retient contre l'exclusivisme partisan.

Pierre Benoit, d'autre part, est fort lié avec son ancien ministre, Léon Berard, qui est, ce que le jargon politique appelle un républicain de droite et c'est Léon Berard qui a engagé Pierre Benoit à l'action politique. Mais la ligne politique du centre ne dit rien à l'imagination de Pierre Benoit.

Ce fut Anatole de Monzie qui faillit réussir à jeter Pierre Benoit dans l'arène politique. Pierre Benoit admira l'éclectisme d'Anatole de Monzie qui, bien que radical-socialiste, ne songe pas à dissimuler les amitiés personnelles qu'il possède dans le camp opposé. En plus, Anatole de Monzie, tout comme Pierre Benoit, est un Occitan et un bien agréable compagnon. Les bonnes parties qu'ils ont faites ensemble dans le Lot !...

À de nombreuses reprises, Anatole de Monzie engagea Pierre Benoit à accepter une candidature. Pierre Benoit trouva l'idée amusante. Mais à y bien réfléchir, il estime que le métier de politicien s'accorderait décidément très mal avec sa libre fantaisie.

M. Emile Buré, commentant sa réception où brille toute part le plus pur patriotisme, l'engagea à réfléchir.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16

Livres nouveaux

L'AMOUR DE VIVRE, par Frédéric Lefèvre (Flammarion, édit.).

Est-ce un roman populiste ? Si l'on veut. C'est dans to

cas un roman bien vivant et d'une forte saveur payenne et française.

Un héros de bonne humeur, luron musclé, bourreau de travail et des cœurs, Achille Bran, tombe un beau matin dans un trou-sur-mer encore inconnu des touristes, à Bétula. Il y connaît, dans une villa sans âme, une belle dame appuyée, et dans les fermes, de rondes filles affamées. Il y rencontre aussi de braves paysans et d'acariâtres bergères qui vont leur train de routine et de médisance, un curé radical, un curé moderniste... Que sais-je !

Achille Bran conquiert dans le pays les filles. Il est fier de force et de joie. Son amour de vivre est communicatif et se communique à tous. Son égoïsme même est un défaut. Mais c'est un homme qui est accessible aussi à la douleur d'amour et de trahison et qui sait souffrir.

Prédéric Lefèvre a créé un type et évoqué un milieu. C'est le plus bel éloge pour un romancier ?

DE L'ANARCHIE AU T.-S. SACREMENT, par Paul Bay (L'Eglantine, Bruxelles).

Il nous manquait un Crébillon jeune. M. Paul Bay tient ce rôle à merveille, et l'aimable roman qu'il vient de publier est une série d'épisodes lascifs entremêlés de philosophie qui divertiront les lecteurs amis de la littérature polaire. Le roman est d'ailleurs un terme qui convient mal à cet ouvrage, qui se présente plutôt comme les mémoires gauchistes d'un jeune homme, que l'auteur prend dès le collage des aventures équivoques de l'internat pour le mener à la possession, dans un solarium, d'une certaine judia, une affranchie scientifique, mais riche, avec laquelle il prévoit qu'il aura une liaison plus profonde et plus durable qu'avec toutes les Gothons, les Célémènes et Saphos qu'il a déjà traversés sa vie.

La description de l'amour physique est chose parfois pitoyable. M. Paul Bay y réussit fort bien. Mais je ne sais pas s'il a réfléchi que c'était aussi chose fort monotone, et qu'en l'absence de toutes les richesses de l'invention, rien n'est plus ennuyeux qu'un roman d'alcôve.

La langue de M. Bay est riche, trop riche même; il plaffe, il lamboie, il redouble, il est supercoquantieux et matagrafiant (c'est ainsi qu'il écrit); mais si l'on réduit à l'essentiel la plupart des épisodes qu'il a développés, on constate que cette armature est mince, et que la part faite aux innovations inédites est assez pauvre. De plus, M. Paul Bay est obscur. C'est un auteur difficile; il faut opérer des tas de recoupements pour le suivre: les personnages, les épisodes, rien n'est annoncé ni préparé. Tout cela trépide se succède comme dans un film surréaliste. On ne sait où on est, où sont les comparses, non plus que le narrateur lui-même; la fantaisie philosophique, les fragments d'essais (parmi lesquels il y en a de fort intéressants) traversent le récit à tort et à travers. Bref, c'est mal conçu. Il faut regretter ces défauts, car M. Paul Bay a de la fougue, de grandes ressources de style, de la truculence et une originalité bien à lui qu'il a déjà manifestée dans « Melanobios » et ses contes. Il atteindra à la perfection lorsqu'il laissera aller à la simplicité, à la sensibilité (la mort de l'homme, la kleptomane, est une très jolie chose), lorsqu'il s'hypnotisera plus sur Casanova et laissera tomber à la dérive le genre XVIIIe siècle, qui n'est pas dans ses cordes, et son rabelaisien, qui est une des plaies de la littérature belge, depuis De Coster en personne.

E. EW.

Radio-Dépannage « E. R. E. »

176, rue Gallait, Bruxelles (pl. Liedts). Tél. 15.44.47

Si votre poste est en panne, nous vous le réparerons. Si vous voulez l'échanger, nous vous conseillerons votre choix. Reprise en compte d'anciens postes.

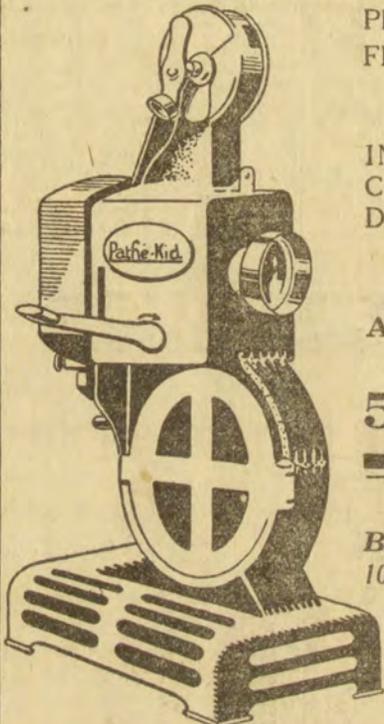
Demandez démonstration des nouveaux récepteurs

S. B. R. 33

FACILITÉS DE PAIEMENT

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

PATHÉ-NATAN PRÉSENTE

au

MARIVAUX

et au

PATHE - PALACE

MARCELLE CHANTAL
GABRIEL GABRIO
CHARLES VANEL

dans

Au Nom de la Loi

Réalisation de Maurice Tourneur

Enfants non admis

LE CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Chacun des conseils communaux de Belgique est en droit
de présenter un candidat

à notre concours du plus beau bourgmestre. « Pourquoi Pas ? » publiera, chaque semaine, la photographie d'un candidat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires, quel sera le nom (destiné à passer à la plus lointaine postérité) du **PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE**.

Il appartiendra à la direction du « Pourquoi Pas ? » de désigner dans laquelle des 4 catégories ci-dessous sera présenté le candidat :

1. — Les Aloyaux Béchamel à la farine de gruau. 3. — Les Langoustes mayonnaise à l'huile d'arachide.

2. — Les Choels mousseline à la moutarde du pays. 4. — Les Pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier.

Le prix de ce concours, destiné — disons-le froidement — à un grand retentissement, consiste en un **ECHARPE DE BOURGMESTRE** en réseau soie brodée à la main et pourvue d'une **FLOCHE D'ARGENT** provenant des Etablissements Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

Un deuxième concours attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus approximativement le nombre de votes obtenus par le lauréat. Cette prime consiste en un **MAGNIFIQUE PAQUET DE CIGARETTE** d'une valeur réelle de fr. 1.25.

Quel est le plus beau Bourgmestre de Belgique ?

Les habitants de la commune de Terwagne présentent la candidature de leur bourgmestre :

M. Jacques BLOCKX

A qui la Floche d'Argent ?



A qui la Floche d'Argent ?

Le Condroz fut de tout temps une pépinière d'hommes forts et beaux. C'est dans l'Entre-Sambre et Meuse et le Condroz que se recrutèrent les plus magnifiques grenadiers de la vieille garde de Napoléon. Déjà le Condroz nous a proposé la candidature du maître d'Ocquier, M. Maurice Gérard. Voici que se présente aujourd'hui le maître d'un village voisin, le village de Terwagne. M. Jean Blockx, Anversois de naissance, s'est fixé à Terwagne par son mariage avec Mlle Damoiseau, de souche condruzienne autochtone; symbolique exemple de l'union de deux races belges !

Chasseur intrépide, Jacques Blockx ne compte plus le nombre de bécasses qu'il a descendues. Fabricant de couleurs fines, il a peint en rose la vie de ses administrés et a nagé dans le bleu lors des dernières élections, vu qu'à raison de sa popularité, il n'y eut qu'une liste à Terwagne: la sienne !

M. Jacques Blockx se présente dans la 1^{re} catégorie: les aloyaux Béchamel à la farine de gruau.

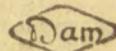
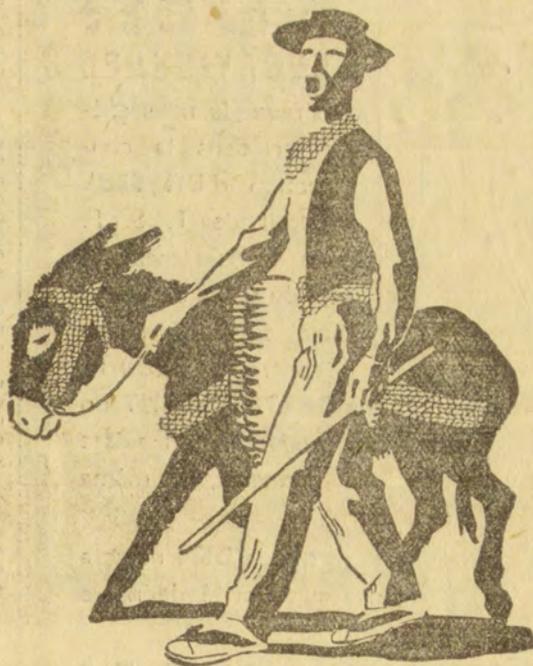


**Allez
chercher
le soleil**

en ESPAGNE

**Vous l'y trouverez d'un
bout de l'année à l'autre.
Vous y trouverez aussi,
dans des hôtels pourvus
des plus modernes
acquisitions du progrès,
la bonne cuisine et le
confort auxquels vous
êtes habitués.**

*Demandez renseignements et itinéraires
à n'importe quelle agence de voyage ou
au PATRONATO NACIONAL DEL
TURISMO (OFFICE NATIONAL
ESPAGNOL DU TOURISME) à MADRID,
Medinaceli 2, ou à BRUXELLES, 19, Rue
de la Science NATIONAAL SPAANSCH
TOERISTIEK BUREEL Wetenschap-
straat, 19, BRUSSEL*



IL Y A BEAUCOUP D'APPARTEMENTS

mais un appartement acheté au

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

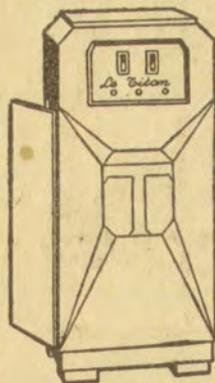
Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.
Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeck, de 14 à 17 heures.



UN Défi SENSATIONNEL

Désireux de nous spécialiser dans la construction d'UN SEUL appareil de T. S. F. nous avons ramené le prix du poste de Grand Luxe suivant modèle ci-contre à 2,250 fr.

net. Et nous offrons GRATUITEMENT un de ces postes à qui prouvera qu'il existe un appareil-secteur donnant la même pureté à la réception.

Nous sommes certains que le **DEFI** ne sera pas relevé car cette supériorité de notre poste est

E C R A S A N T E !
TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58

Nomenclature des portraits de première page

publiés par « POURQUOI PAS ? »

depuis le 7 avril 1910

SUITE (1)

- FAUQUEL (Le conseiller Louis). — No 650: 14 janvier 1927.
FERON, Maurice, sénateur. — No 449: 9 mars 1923.
FEYERICK, Albert. — No 130: 10 octobre 1912.
FICHEFET, Arthur. — No 862: 6 février 1931.
FIERENS-GEVAERT. — No 143: 9 janvier 1913 (épuisé).
FISCHER, Frans. — No 328: 12 novembre 1920.
FLAGÉY, Eugène, député de Thulin. — No 441: 12 janvier 1923.
FLASSCHOEN, Gustave. — No 478: 28 septembre 1923.
FLEBUS (Le lieutenant-général), commandant en chef de l'armée actionnaires. — No 831: 4 juillet 1930.
FLECHET, Ferdinand. — No 142: 2 janvier 1913 (épuisé).
FLEISCHMANN, Théo. — No 642: 19 novembre 1926.
FOCH (Maréchal). — No 260: 25 juillet 1919.
FONSON, Frantz. — No 50: 30 mars 1911 (épuisé).
FONSON, Jules. — No 689: 14 octobre 1927.
FONTAINE, Adolphe. — No 111: 30 mai 1912.
FONTAINE, Pierre. — No 794: 18 octobre 1929.
FORTHOMME, député libéral de Verviers. — No 382: 25 novembre 1912.
FOUAD (Le Roi). — No 690: 21 octobre 1927.
FOUCART (Raymond). — No 544: 2 janvier 1925.
FRANCEN, Victor, de la Comédie-Française, comédien belge. — No 817: 27 mai 1932.
FRANCK, Louis... encore ministre. — No 189: 27 novembre 1913.
No 321: 24 septembre 1920.
FRANCOU. — No 346: 18 mars 1921. — No 617: 28 mai 1926.
FRANÇOIS (Le sénateur Albert). — No 603: 19 février 1926.
FRANÇOISSE, Vital. — No 500: 29 février 1924.
FRANK HEINE, Albert, prince des faussaires. — No 762: 8 mars 1912.
FRÉDÉRIX, Alfred, président du Cercle Artistique. — No 819: 19 août 1921.
FRÉDÉRIQ, (Baron Léon). — No 932: 10 juin 1932.
FRILING, Willy, président de la Vieille-Belgique. — No 850: 14 novembre 1930.
FRIX, Henri, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode. — N. 419: 11 août 1922.
FROMES, magistrat. — No 155: 3 avril 1913.
FUBIANI, président de la Confédération Nationale des Cafetiers Belges. — No 934: 24 juin 1932.
FUCHS, Félix. — No 506: 11 avril 1924.
GALET (Le général). — No 905: 4 décembre 1931.
GARRIGUES, Théo. — No 169: 10 juillet 1913.
GASPARD, Jules, patron du Diable au Corps. — No 740: 5 octobre 1912.
GAVAGE, Louis, président, fondateur de la Société des Amis de l'Ourthe. — No 825: 23 mai 1930.
GENVAL (Le chansonnier). — No 710: 9 mars 1928.
GERVAIN, Alfred. — No 124: 29 août 1913.
GHANDI, prophète. — No 823: 9 mai 1930.
GHIN, Herman. — No 202: 26 février 1914.
GILBERT, Olympe. — No 180: 25 septembre 1913.
GILKIN, Yvan. — No 109: 16 mai 1912 (épuisé).
GILLAIN (Général). — No 293: 12 mars 1920.
GILLE, Louis, directeur du Compte rendu analytique du Sénat, rédacteur en chef du « Journal de Bruxelles ». — No 373: 23 septembre 1921.
GILLE, Valère. — No 774: 31 mai 1929.
GILLIAUX (Le général). — No 894: 18 septembre 1931.
GILSON (Le baron), président du Tribunal de première instance. — No 889: 14 août 1931.
GILSON, Paul. — No 948: 30 septembre 1932.
GILSOUL, Victor. — No 863: 13 février 1931.
GIRAUD, Albert. — No 80: 26 octobre 1911. — No 257: 4 juillet 1912.
GIRON (Général). — No 540: 5 décembre 1924.
GLESENER, Edmond, directeur au ministère des Sciences et des Arts. — No 395: 24 février 1922.
GOBIET d'ALVIELLA (Comte). — No 219: 25 juin 1914.
GOEMAERE, M. Pierre. — No 781: 19 juillet 1929.
GOFFIN, Arnold, académicien. — No 415: 14 juillet 1922.
GOFFINET (Baron). — No 73: 7 septembre 1911.
GOLDSCHMIDT, Robert. — No 48: 16 mars 1911.
GOLENAUX, M. Fernand, bourgmestre de Namur. — No 780: 12 juillet 1929.
GOOR, Georges, conseiller nautique du ministère des Chemins de Fer et de la Marine. — No 785: 16 août 1929.
GARCIA (Général). — No 284: 9 janvier 1920.
GRAHAME, Sir George-D., ambassadeur d'Angleterre. — No 816: 6 février 1925.
GRAVEZ, Léon. — No 695: 25 novembre 1927.
GROSJEAN et GREGOIRE, directeurs de la Revue « Le Flambeau ». — No 308: 25 juin 1920.

(1) Voir « Pourquoi Pas ? » du 28 octobre, des 4 et 18 novembre.

LE TAILLEUR



PARYS

48, 52 RUE DE L'ESCALIER, BRUXELLES

**DU BEAU TISSU.
DU CHIC.
DES PRIX BAS.**

Ses pardessus d'hiver, pure laine, coupe impeccable, travail soigné, à

225 ● 295 ● 425 FR.

Ses costumes, pur peigné lourd, toutes fantaisies mode, à

275 ● 325 ● 395 FR.

Pour enfants et jeunes gens, grand assortiment de pardessus et costumes, à partir de

65 ● 95 ● 145 FR.

Magasins ouverts le dimanche

Frais de voyage remboursés pour tout achat de 15 fois sa valeur, sur présentation du coupon.

Chez **PARYS** le parfait tailleur
vous trouverez des prix meilleurs.

INER, directeur de Cockerill. — No 93: 25 janvier 1912.
LAUME II (Le kaiser). — No 28: 27 octobre 1911 (épuisé).
SLAIN, Albert, essayiste. — No 876: 15 mai 1931
TENSTEIN, Camille, chef de Cabinet du ministre des Finances. — No 352: 29 avril 1921.
ETS, M. Marcel, le grand Charbonnier. — No 875: 8 mai 1931.
CY (L'abbé), activiste d'Alsace. — No 722: 1^{er} juin 1928.
EMANS, Maurice, peintre. — No 190: 4 décembre 1913.
LET, Max. — No 348: 1^{er} avril 1921.
AU (Madame Marthe). — No 756: 25 janvier 1929.
NECART, Georges. — No 496: 1^{er} février 1924.
SEZ, Jules, sénateur et conseiller provincial — No 810: 7 février 1930.
SI, J.-J. Waltz. — No 234: 30 juillet 1914. — N. 425: 23 septembre 1922.
DY, Adolphe. — No 626: 30 juillet 1926.
RY, Gérard. — No 113: 13 juin 1912 (épuisé).
OIT de TERMICOURT, procureur du Roi. — No 907: 18 décembre 1931.
NEMAN, Dannie, de la Sofina et autres citadelles financières. — No 925: 22 avril 1932.
LEBAUT (Général), ministre de la Guerre. — No 75: 21 septembre 1911.
LENS, Frantz. — No 472: 17 août 1923.
LEPUTTE. — No 22: 15 septembre 1910.
EN, Paul, rédacteur en chef de la « Flandre Libérale ». — No 869: 27 mars 1931.
IN, Zéphir, secrétaire général du ministère des Finances. — No 823: 13 juin 1930.
NEBICQ, José, président de la Ligue des Patriotes. — No 270: 1^{er} octobre 1919.
NEBICQ, Léon. — No 108: 9 mai 1912.
USSE (Révérend Père Prédicateur). — No 252: 30 mai 1919.
BETTE, ambassadeur — No 440: 5 janvier 1923.
RIOT, Edouard. — No 515: 13 juin 1924.
RIOT, Edouard. — No 956: 25 novembre 1932.
VE, Gustave, ami des Belges. — No 299: 23 avril 1920.
SE (Maître Henri). — No 444: 2 février 1923.
X, Gaston poète. — No 723: 8 juin 1928.
X, Raymond, danseur. — No 788: 6 septembre 1928.
LEN (Mgr), évêque de Namur. — No 283: 2 janvier 1920.
MAN, ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance Sociale. — No 910: 8 janvier 1932.
LAIRE, René, rédacteur en chef de la « Nation Belge ». — No 769: 26 avril 1929.
LER. — No 848: 31 octobre 1930 — No 926: 29 avril 1932.
E, Georges, architecte. — No 760: 22 février 1929.
IGE Joë, esthète liégeois. — No 832: 11 juillet 1930.

(A SUIVRE.)



ou nos lecteurs font leur journal

Un chef-d'œuvre de littérature politique

Le parti radical et radical socialiste (?) n'est pas content d'une de nos miettes. Il ne nous l'envoie pas dire et nous gratifie de ce poulet qui, disons-le froidement, nous apparaît comme un chef-d'œuvre de littérature politique. On a du genre à Monceau-sur-Sambre.

Parti radical et radical-socialiste.
(Sect. wallonne de Charleroi)

Monceau-sur-Sambre, le 4 décembre 1932.

Monsieur l'Administrateur,

En lisant votre numéro du vendredi, 2 décembre courant, nous demeurons ébahis devant votre article, page 3043, intitulé « La belle ouvrage ». Nous n'avons pas votre entregent — nous n'aimons pas flatter pas plus que vous n'aimez être

UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX

41, RUE DE SPA
A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELOUES

AVANTAGES:

1° Matériaux de 1^{er} choix.

2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.

3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.

4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+ 9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

9 Bureau, le dimanche de 10 à 12 h., en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

encensés, sans doute —, et il faut bien que nous jugions les choses d'où nous sommes, puisque nous ne sommes pas à Bruxelles, centre attractif, creuset où viennent se fondre — négligeons Paris désuet — toutes les idées de génie pour, de là, s'en aller éclairer le monde.

Nous ne voulons retenir que les deux aspects synthétiques sous lesquels il vous plaît de présenter l'élection législative à Charleroi, du 27 novembre dernier, le 3ème point, par lequel vous concluez, étant déploré autant par nous que par vous. Et d'abord, sied-il bien au « Pourquoi Pas? » de critiquer la présentation de ce que vous appelez « les petites listes » sans aucune distinction, tandis que, presque chaque semaine, vous vous défendez de prendre parti dans une quelconque politique? Votre neutralité déclarée ou proclamée, ainsi comprise, s'assignerait-elle des limites hors desquelles il n'est point, à vos yeux, de citoyens dignes de ce nom qui aient le droit d'agir selon leur conscience, ou selon leur libre-arbitre, ou selon encore leur sens critique de l'administration du pays? Qu'avez-vous donc écrit, lorsque le parti communiste, à liste complète, est allé à la bataille? Vous nous avez habitués à une raison froide et à un meilleur bon sens que votre intempestive et injustifiée sortie risque de travestir en une étrange fatuité, du moins à l'endroit de ce qui nous regarde. Et c'est bien cette manière nouvelle, en la comparant à votre éclectisme habituel, qui crée justement, aujourd'hui, notre vif étonnement, dépourvu de toute vanité — comme vous nous en taxez si élégamment — et si petite soit-elle.

Mais, pour ne point troubler la... trouble atmosphère des salles de rédaction, d'où et quelles qu'elles soient, pour ne point déranger les douces habitudes ou les calculs des bonzes « honorables » ou autres indispensables au salut du pays, valetaille, moïnaille, prêtraille, curaille et ventriloquants dorés et décorés, quemandeurs hypocrites, prometteurs sans vergogne, AVANT huitres et bélières, APRES, comme disait nous ne savons plus qui, pour ne point mériter les foudres vengeresses et imbéciles destinées à masquer les causes d'un échec dont vous, comme tout qui réfléchit et pense, sentez trop la genèse, pour ne point justifier l'ire ou la censure des gazettes inconsolables ou du « Pourquoi Pas? » et autres neutres ou non, faudra-t-il donc que l'aimable et providentielle « tradition des partis établis » — ah! oui, bien établis! — et quelle jolie et féconde tradition que voilà! — demeure l'éternelle et sacro-sainte boutique à tout faire et à tout oser?! Ce serait le comble de la prétention hargneuse et suffisante, de l'orgueil démesuré et dévoyé, qui, tous deux, à une époque où, au fond, l'une et l'autre se donnent libre-carrière pour méduser les niais et faire rire les sots, ont été et sont demeurés les états du piédestal, menaçant ruine, des oligarchies politiques de tout acabit et que cimentent sans relâche comme sans discernement, la veulerie des uns, la courte vue des autres.

Vouloir réformer les vices de cette époque? Oh! là, ne jouons pas aux Capitaines Fracasse, mais nous préférons, dans notre faiblesse native dont nous nourrissons le bien et gardons encore le sentiment exact, que l'heure vienne à donner est venue enfin, pour tous les faux auteurs à quelque église qu'ils appartiennent.

Mais, craignons de paraître entraînés et ne troublons pas plus longtemps, en encombrant éventuellement nos colonnes, le calme ouaté des puritains férocement « invincibles ». Ce sera pour d'autres temps; pour l'instant, au lieu d'un merveilleux calculateur ou à l'élégant casuiste, nous aurons un miraculeusement trouvé ou inventé que les « petites listes » de Charleroi ont provoqué et voulu l'élection d'un communiste. D'où sort donc et à quelle confession s'ira-t-il adonner, cet ineffable philosophe, ce chercheur de tête de Turc, nouveau mathématicien-jongleur aux équations sans inconnues? Quel est donc ce « Régence » ou cet incurable « 1830 » qui ne veut rien avoir appris ou retenu, incapable peut-être de juger les faits dans ce qu'ils ont de plus significatif, plus évident, ou peut-être encore, ce qui n'est pas plus facile, dissimulant le transparent secret d'une sottise sociale qu'il n'a pas le courage de blâmer.

Vous acceptez donc qu'on vous fasse dire dans vos colonnes « Pourquoi Pas? » que :

« Les petites listes », avec un total de	1,824 voix
ont fait élire un communiste ayant obtenu ...	12,674 voix
quand le diviseur électoral est de	12,490 voix
quand le reste socialiste n'est que de	1,686 voix
quand les libéraux ont obtenu le 11ème siège	
par apparentement, avec un reste de	5,425 voix

Nous nous dispensons de qualifier ce tour de force. Cette édifiante histoire — que vous le veuillez ou non — se passe de commentaires. C'est au nom de notre Patrie, que, ne vous en déplaise, nos 10 candidats, amputés, au dernier jour, de leur 11ème subitement rappelé à d'autres devoirs, vous sauraient un grand gré de leur éviter l'insultation de ce redressement dans leur journal, en la publiant dans vos colonnes de cette semaine; ils font appel pour ce à votre loyauté autant qu'à votre obligeance.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur l'administrateur, l'expression de nos distingués sentiments.

Parti Radical et Radical-Socialiste,

(Section Wallonne de Charleroi),

Au nom des candidats de la liste n° 5

Le Secrétaire-général,

D. BITET.

Le distingué secrétaire-général du parti radical et radical-socialiste n'avait pas besoin de faire appel à notre loyauté et à notre obligeance. Nous apprécions trop la haute littérature, même électorale, pour hésiter un seul instant à insérer cette belle page sans y changer une ligne.

Philosophie électorale

« Bloc des contribuables » commente ses propres résultats :

Mon cher Pourquoi Pas?,

« Si donc, si l'on en croit le n° 957 du Pourquoi Pas?, les petites listes, à Charleroi, par les fuites qu'elles ont acquies aux compteurs des grands partis, sont responsables de l'élection d'un député communiste. C'est doux, mon cher Pourquoi Pas?, ne nous emballons pas... »

« Les listes dissidentes affaiblissent les partis traditionnels et c'est pour cela qu'elles sont faites, — nul ne dit qu'elles n'affaiblissent pas également les communistes. En supposant même qu'il n'en soit pas ainsi, nous, « Bloc des contribuables », s'il faut nous récuser pour ce texte, nous dirons : « Que Messieurs les Communistes ne viennent! »... »

« D'ailleurs, un grand nombre de listes a plus de chance de constituer un Parlement idéal représentant la quintessence de l'opinion entière du pays. Au contraire, avec peu de listes ou un seul, l'on se rapproche dangereusement de la dictature. »

« Par cette fois, il est vrai, notre succès a été mince. Cela nous décourage nullement : nous avons posé un pré-jalon. Et Joseph Prudhomme aurait dit : « Ce jalon, c'est la racine dans le fumier du gâchis politique actuel, c'est le suc de ses fruits d'or jusqu'à ces cellules extrêmes de la riche parlementaire (ouf!)... »

« Mais nous n'avons pas la prétention de tout bousculer et de réformer, mais nous voudrions arriver à faire comprendre qu'il est temps enfin de faire des économies. Un peu de succès de notre liste? »

« Ne penseriez-vous des actionnaires d'une industrie en faillite dont le marasme serait dû à la mauvaise gestion des administrateurs, et qui éliraient à nouveau, après la catastrophe, le même conseil d'administration en assemblée générale? »

« Mais n'oseriez pas le dire. C'est cependant à peu près ce que l'on vient de faire pour Charleroi. En gros, la situation est restée la même, le petit cache-cache qui s'est produit entre quelques sièges parlementaires altérant que très peu... »

« Il est évident que, en cette matière, il faut compter avec les intérêts et les maladroits (220.000 bulletins nuls) et l'immense troupeau de ceux qui votent par routine et par habitude. »

Pour le « Bloc des contribuables » de Charleroi: G. R.

« Sans doute, sans doute, des élections « qui remettent ça » que le populo, unanimement, a clabaudé un peu par ce qu'il n'était pas content, cela semble paradoxal. Mais il n'en est pas moins vrai que le fait subsiste : les grands partis ont chacun un programme complet, qui comporte une prise de position sur tous les problèmes que pose la gestion des affaires publiques. Presque tous les petits partis, qui n'envisagent que des points isolés, sont en quelque sorte aiguillés vers des impasses. Si l'un d'eux avait le pouvoir, en vertu de sa doctrine même, il ne pourrait faire face qu'à un nombre limité de difficultés à prévoir. »

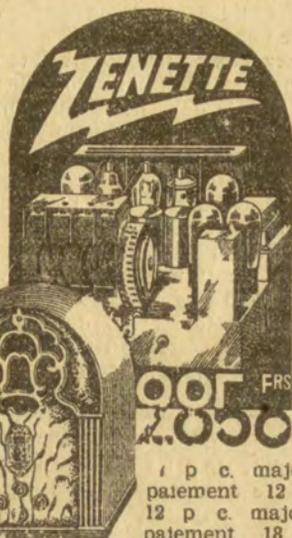
Menées flamingantes à Overyssche...

« Les choses sont très graves, disons-le froidement. Le drapeau flamand noir flotta sur la cure le jour de la visite des évêques français, et, ce qui pis est, il y a des voyos jaunes partout dans la commune... »

Mon cher Pourquoi Pas?,

« D'abord, mille fois merci d'avoir bien voulu insérer dans votre n° 11 novembre à Overyssche » dans votre estimée revue. Vous ne sauriez croire quel reconfort vous nous procurez en acceptant ce petit article. Vous ne pouvez pas imaginer le bien que cela fait de pouvoir épancher son cœur plein d'amertume et de tristesse dans le cœur »

Grandes et petites ondes
Réglage unique
Construction entièrement américaine
Nouvelles lampes
Châssis flottant
Contrôle de son
Changement tonalité
Sans souffle
Sans harmoniques
Sélectivité 9 kc
Garantie formelle
Stock complet pièces de rechange



LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne à 7 lampes Prototype de la série « Etoile ». Pour tous renseignements, adressez-vous à LA RADIOPHONIE BELGE Société Coopérative, 53, rue du Poignon,

- et à ses Dépôts :
- LIEGE : 12, rue du Mouton Blanc
- ANVERS : 13, rue de l'Imprimerie;
- GAND : 113, rue de la Rosealie;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs locaux. Notice gratuite sur demande.

**COLISEUM
Paramount**

Deux grandes vedettes
**Fernand GRAVEY
et FLORELLE**

dans

**Le Fils
improvisé**

ENFANTS NON ADMIS

Le meilleur spectacle de Bruxelles

d'un ami, car vous êtes notre grand ami, ami qui veut bien écouter les doléances de quelques combattants F.N.C. en butte continuellement aux tracasseries de la question flamingante.

Vous seriez étonné, si je devais vous raconter d'autres histoires incroyables, comme vous dites, la réception des invalides français dans notre commune, par exemple, réception qui fut organisée par l'intervention de M. Depage, grand patriote s'il en fut, alors membre de notre section. Pour cette réception en question, M. le vicaire avait arboré un énorme drapeau jaune au lion noir flanqué d'un drapeau national enroulé sur sa hampe! Et ce, à la façade de son habitation sise en face du lieu où se faisait la réception! Il paraît même que, il y a quelque temps, les enfants du catéchisme avaient tous un yo-yo jaune et noir! Les journaux relatèrent, lors de la réception des invalides français, que des cassettes de raisins furent remises aux dits invalides, à Namur. Est-ce que vous ne vous êtes pas demandé comment il se fit que ces cassettes furent remises à Namur au lieu de l'être à Overysse? Encore, M. Depage avait préparé pour ces braves Français une collation au Krieken-lambic, mais un vrai nectar! Aucun invalide n'eut le temps de le goûter, bien que les journaux aient dit le contraire!

Si l'occasion s'en présentait, vous pourriez demander de plus amples renseignements à M. Maroq, organisateur des voyages des invalides français.

Le colonel E. E. M. Colpin, notre grand ami, qui fut délégué par S. M. le Roi lors de la remise de notre drapeau, pourrait aussi vous attester la pure vérité de notre première lettre, à laquelle il n'a, littéralement, été rien répondu — que des fantaisies à côté. T. M.

On nous avait parlé d'un bateau-exposition

Et nous avons répondu: « L'idée n'est pas mauvaise; mais aurait-elle le succès du train-exposition? La nouveauté seule attire... » Ce qui suit ne fait que renforcer la portée de cette réserve.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant retarde et je regrette de vous voir lui emboîter ... la plume. Tous les journaux ont parlé dans le temps des expositions flottantes du navire-école l'« Avenir ».

Deux expositions flottantes à bord du navire-école l'« Avenir » ont déjà été organisées. La première par le commandant Meulemeester qui commandait notre regretté navire-école en 1924, lors de son voyage en Floride. La seconde fut organisée par le Comité Central Industriel qui délégua l'Ingénieur Geo. Thélie pendant une croisière dans les eaux australiennes en 1925.

Il existait même un comité belge d'expositions flottantes du navire-école l'« Avenir ». Qu'est-il devenu ?

En sa séance du 5 août 1926, le dit comité étudia l'éventualité de nouvelles expositions. J'extrai les passages suivants du procès-verbal :

« Le comité aura à entendre M. Thélie sur les résultats de sa mission en Australie et à examiner dans quelles conditions les futures expositions pourront éventuellement être organisées... »

« M. Uytborck se déclare partisan, vu le succès obtenu, en Australie, de continuer à confier les échantillons à bord de l'« Avenir » et d'organiser des expositions dans les ports visités... ».

Hélas! La mort nous a enlevé plusieurs des promoteurs de l'idée, notamment l'ingénieur Geo. Thélie. Qui voudrait-il dévouer à nouveau pour faire connaître nos produits nationaux à l'étranger? Je ne doute pas que votre aimable intervention ne contribue à faire revivre cette généreuse... E. Thélie

Les services Bruxelles-Liège

Des plaintes :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voudriez-vous avoir l'obligeance de rédiger un brouillon au sujet de ce qui suit et de le mettre bien en évidence dans votre revue?

« Après 17 h. 05, il n'y a plus de direct, pour Liège, les voyageurs de 3e classe. Il y a un direct à 19 h. 15, qui ne prend, en 3e classe, que les voyageurs pour Pepin et au delà, et, au direct de 20 h. 0, il n'y a pas de 3e classe qui est un vrai scandale. »

Agréer, etc.

L. D.

Il est de fait, du moins à se pencher sur l'Indicateur, la ligne Bruxelles-Liège apparaît maigrement desservie.

Mort aux petits tramways verts!

Les T. B. n'ont pas que des admirateurs. Voici contempteur des délicieux petits tramways verts qui vont ferrailant et ronronnant comme de vieux hannetons revêtus de la livrée émeraude des cantharides... Quelle atteinte à la poésie pure, quelle méconnaissance des crêtes fragrances qu'exhale le passé même en matière de tramway!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et d'attention, l'article consacré dans votre n° 957 à la gloire de M. Jean Van speck, généralissime des T. B.

Est-ce que « l'auteur de ces lignes » ne pourrait pas s'adresser à lui pour quelque tâche qui intéresse notre bonne ville, pour lui proposer simplement de faire, en compagnie, un petit voyage d'étude et d'agrément (?) sur la plate-forme « avant » (de préférence) du célèbre rail intercommunal « Place Sainte-Croix-Gare de Schaerbeek » (en anglais : « The Smalbeek Rail-Road ») vicinal de la S. N. C. V. exploité par les T. B. et que, malgré ces puissants parrainages, personne ne nous envie?...

Si l'un et l'autre de ces messieurs ne reviennent pas à cette promenade fourbus et démolis par les « chocs retour » occasionnés par le parcours de cette agressive ligne, toute en tournants brusques et dont aucun des rails de rail n'est soudé, c'est qu'ils ont le corps fait de matière élastique et compressible; pour mémoire seulement, le système cellent vétuste (breveté sans doute) de portails s'ouvrant vers l'intérieur, de façon à réduire encore la place disponible et à empêcher l'entrée et la sortie des voyageurs, dès qu'il y a cinq personnes sur la plate-forme.

Il est vraiment extraordinaire que la S. N. C. V. qui manque pas d'envoyer un communiqué à tous les journaux, chaque fois qu'elle se décide à électrifier un tronçon de ses lignes dans un village perdu des Flandres ou des Ardennes et qui en profite pour vanter le confort et la beauté des voitures dont elle dote ces heureux can-

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

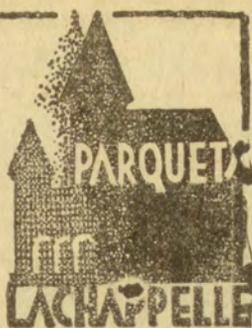
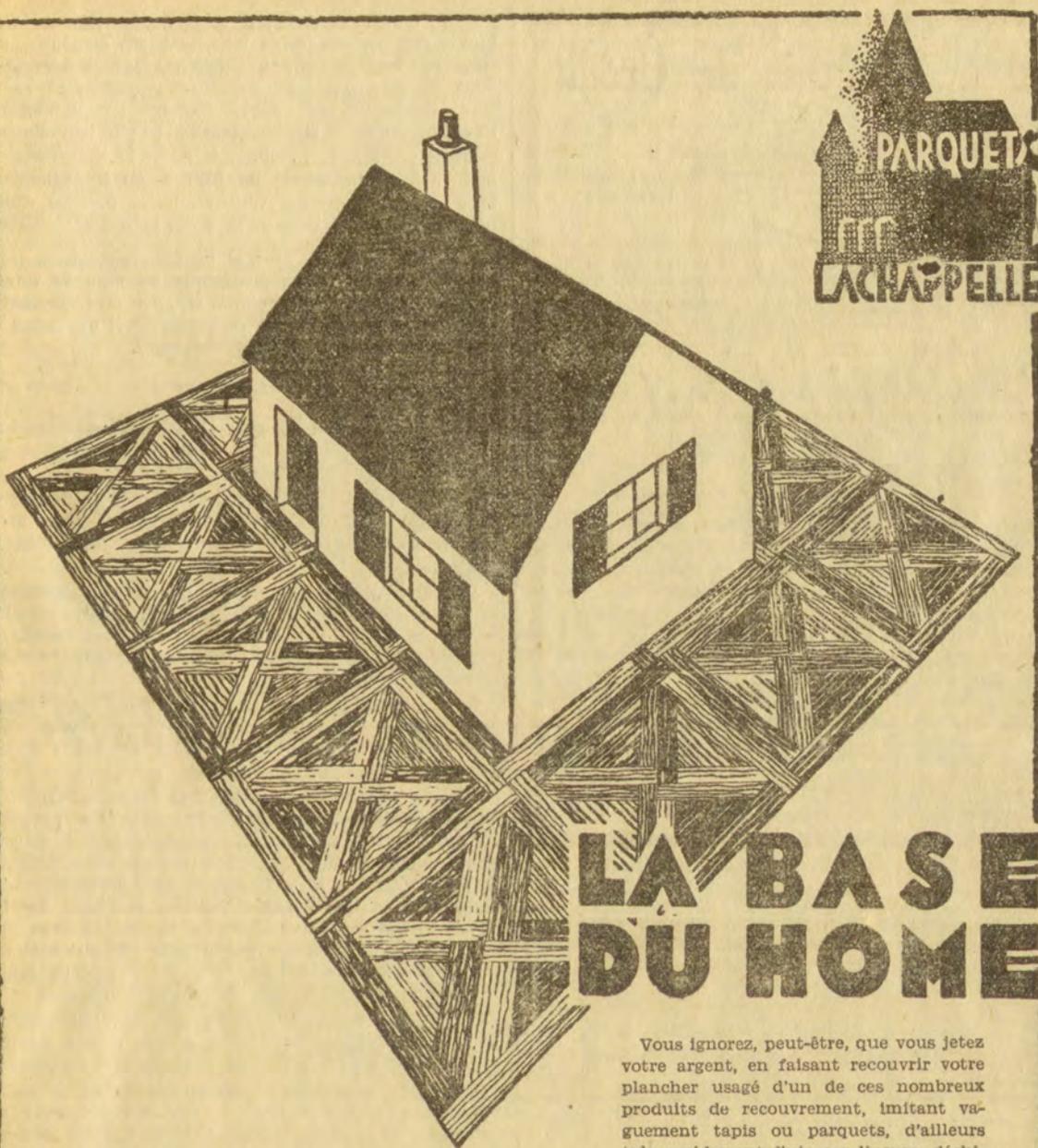
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie



LA BASE DU HOME

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement, la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet « Lachappelle », en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment, et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition.



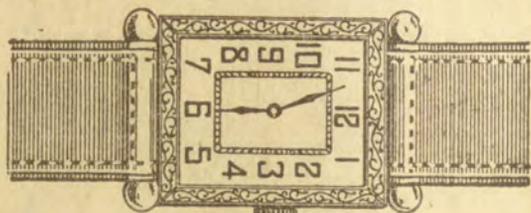
PARQUETS LACHAPPELLE

AUG. LACHAPPELLE S.A. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 11.90.88

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOI DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41

Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE DE BRUXELLES 101 RUE ROYALE

gnards, s'obstine, d'accord sans doute avec les T. B., laisser circuler en pleine ville, sous ses armoiries, des voitures reprises par elle à l'ancien « Ixelles-Boendael » dont la mise en service date — seulement — de la Gare Exposition de... 1897 — ce qui fait honneur à leur résistance, mais malheureusement pas à leur confort!

Existe-t-il une lueur d'espoir de voir cette ligne modernisée avant l'exposition de 1935 — ou les calendes grecques — et de voir ses voitures, d'âge presque canonique figurer en une « rétrospective » des transports en commun?

Oui, oui, mais ils sont si gentils, redisons-le, les petits vieux tramways! Nous protestons, au nom de l'Art et de l'Archéologie. Et nous demandons, en tout cas, qu'une de ces voitures armoriées et vénérables soit au moins conservée honorablement au Cinquantenaire.

Un Juif (?) qui n'est pas content

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il m'arrive parfois, au cours de mes déplacements en chemin de fer, de parcourir un numéro de votre estimable périodique oublié par quelque voyageur de commerce ou autre calicot.

Je prends plaisir à suivre vos efforts de vulgarisation et vous essayez de mettre à la portée de votre clientèle les problèmes sur les questions économiques, politiques et sociales que vous trouvez chez vos grands confrères de l'étranger.

Je constate, à plusieurs reprises, que votre réputation d'hommes de lettres ne vous suffit plus; vous me semblez jaloux des succès d'un Hitler ou autre antisémite notoire.

J'ignore si vous avez eu des démêlés avec l'un ou l'autre Bruxellois de religion juive, mais vous me paraissez en vouloir à notre religion. Un exemple que je puis dans votre numéro le plus rapproché. Vous semblez prendre plaisir à rappeler que M. Schrameck, ancien ministre, impliqué dans l'affaire des fraudes fiscales, est juif. En France aucun journal n'a fait mention de la religion de cet homme politique qui a, d'ailleurs, perdu toute attache avec sa race — sauf peut-être l'« Action française » qui n'a jamais eu en grande sympathie M. Abraham Schrameck.

Par contre, vous ne soufflez mot des 1,017 autres personnes compromises dans cette affaire et qui représentent la fine fleur du Clergé et de l'Aristocratie française.

Continuez, mes Vieux, pardon, Messieurs, je ne sais si vous connaissez la fin qui a toujours été celle de nos ennemis depuis Aman jusqu'à Hitler? Mais sachez que ces gens qui nous haïssent depuis l'antiquité — toujours sous d'autres prétextes, hier haine religieuse, aujourd'hui jalousie économique, ces gens, dis-je, ne sont que les instruments inconscients d'une volonté supérieure qui veut rappeler aux juifs, qu'en dépit de leur patriotisme, en dépit de leur contribution à l'économie politique et sociale, à la richesse de leur pays, en dépit de tout cela, un Hitler vient leur rappeler qu'ils ne peuvent se fondre parmi les nations — mais qu'ils doivent se maintenir pour une fin que nous ne pouvons pressentir.

Continuez donc, Messieurs, avec vos petites histoires dignes de vieillards libidineux et vos traits spirituels à l'adresse des juifs.

Les chiens hurlent et la caravane passe.

Baruch ben Schalom.

Nous ignorions qu'il existât encore des Juifs — sans doute frais débarqués de Galicie — de cette naïveté. Cette histoire fera bien rire ceux de nos amis israélites (et nous en avons beaucoup) qui nous communiquent nos « Histories juives ». Ce Baruch ben Schalom tombe mal quand il nous reproche de parler du seul Schrameck à propos des fraudes fiscales en France. Qu'il lise notre « Petit Pain » à l'évêque d'Orléans. Mais ce Baruch ben Schalom n'est peut-être qu'un zwanzeur du nom de Dupont ou Coppennolle

Les bonnes recettes

L'oncle Henri — nos lecteurs le savent — pratique la cuisine futuriste : les maîtres-queue classiques le regardent de l'œil que M. le Président de la République française trait pour le Président de la République des Soviets. La lettre ci-dessous fera comprendre leur émotion :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Au risque de passer encore pour un pince-sans-rire, voici une recette de cuisine que je livre au palais de vos lecteurs. Elle s'inspire de cette vérité élémentaire : les réactions chimiques des éléments de l'alimentation font la base de la vie chère.

Voici ma nouvelle combinaison :

PATE DE LIEVRE VIEUX-SYSTEME.

Faites râcler et hacher la chair des os d'un lièvre de bonne taille. Ajoutez-y 1 livre de collier de bœuf, 1 livre de foies de volailles et 1 livre de lardons coupés en petits cubes. Poivrez, salez et quatre-épicez.

Dans 4 litres d'eau additionnée d'un demi-litre de genièvre de grain et d'un demi-litre de bourgogne léger, mettez à cuire 2 pieds de veau, 2 pieds de porc, carottes, navets, céleris, 150 grammes de persil avec les racines, 60 baies de genièvre pilées, 60 boules de poivre, 2 cuillers à bouche de sauce anglaise. Poivrez, salez et quatre-épicez. N'oubliez pas d'ajouter 2 cuillers à bouche de Bovril.

Dans de petites formes à pâtés, placez-y la chair et laissez rosir copieusement de genièvre et bourgogne additionnés d'un peu de sauce anglaise. Couvrez d'oignons, clous de girofle, thym, laurier et par-dessus tout cela 2 fines tranches de fromage de Herve doux. Recouvrez d'une bande de papier lard et cimentez les formes de farine mouillée.

Mettez au four. Après cuisson, couvrez les formes, égouttez-en le jus que vous mélangerez au bouillon préalablement filtré. Laissez boire ce liquide à vos pâtés et recouvrez-les de saindoux.

Bien cordialement vôtre,

L'Oncle Henri.

Les ressources du jeu

Les loteries peuvent-elles fournir des ressources, au sein de notre détresse? Voilà une question que certains de nos lecteurs avaient déjà soulevée, et à laquelle un de nos correspondants revient de nouveau.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je, à l'article paru dans votre numéro du 25-11, sous le titre « Pour remplir les caisses de l'Etat », ajouter quelques suggestions. L'être humain est et restera joueur, son excitabilité est en raison directe du gain qu'il suppose. On joue en Belgique, comme partout ailleurs, mais le jeu est interdit, en principe, chez nous, le Belge laisse traîner son argent par l'étranger, plus malin. Que de millions de Belges ne place-t-il pas à l'étranger, annuellement, dans l'espoir du « gros gain »?

Dans toutes les loteries étrangères, les lots « à espérer » sont très importants. Que l'Etat fasse mieux, soit cinq loteries par an comportant l'émission de 10 millions de billets de 100 francs chacun, et donnant, par exemple, comme lots : 10 de 10 millions, 10 de 5 millions, 25 de 2 millions, 100 de 1 million, 100 de 500.000, 200 de 250.000, 500 de 100.000, 1.000 de 50.000, 2.000 de 10.000, 6.000 de 5.000.

L'Etat aurait un bénéfice annuel de 2 à 2 1/2 milliards, et quoi couvrir les frais des œuvres sociales. Pourquoi pas? L'Irlande prétend bien couvrir ses services d'hôpitaux avec ses « Sweepssteakes ».

L'Etat trouverait son compte dans des sources, peut-être immorales, soit, mais qu'il faut se résoudre à accepter lorsque l'on considère les contingences. Coûterait-il beaucoup d'essayer? Le Belge, même très moyen, trouverait bien à sacrifier 500 francs (5 x 100 fr.) par an pour satisfaire cette passion.

R. C.

Ribana



Le sous-vêtement idéal pour Dames, Messieurs et Enfants

Gante, Protège et reste Souple

RIBANA garantit satisfaction et ne s'apprécie qu'à l'usage.

Refusez les imitations à bas prix et exigez la marque RIBANA dans chaque pièce.

Agent général : OBERNECK FRÈRES
33, Avenue du Boulevard, Bruxelles

CINÉMA
AMBASSADOR

Une fresque
grandiose
de la Révolution

DANTON

AVEC

Jacques
GRETILLAT

R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS**

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY. BOULEV. ANSPACH

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL : 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

A propos d'une publication récente

Le « Times » a publié les documents anglais concernant la conception britannique de la neutralité belge. Un lecteur nous signale une inexactitude voulue de la traduction allemande de ces notes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A maintes reprises vous avez épinglé les multiples mensonges allemands. L'« indécrottable » système boche d'altérer la vérité, de se livrer à des contrefaçons de documents pour essayer de prouver l'innocence de cette pauvre Allemagne, et rejeter toute la faute de la guerre sur les pays qui ont dû la subir ou en ont été les victimes.

Quand il s'agit de mensonges au sujet de documents belges ou français, on a pu constater que la presse anglaise en général, y était indifférente. Mais avec les Boches, l'indifférence frise presque l'inconsciente complicité. Et ces chers Allemands, encouragés par l'indifférence, ne s'arrêtent pas en si bon chemin et s'attaquent maintenant aux documents anglais, notamment, au sujet de la neutralité belge.

On vient de publier les documents anglais, et dans le dernier volume paru figurent: minutes, mémorandums, ayant trait à l'entente avec la France, et traitant de la neutralité belge. La publication de ces documents a provoqué une correspondance, explications et mises au point, parue dans le « Times ».

Tout d'abord, cette publication a passé inaperçue en Allemagne. Mais la correspondance reproduite par le « Times » a attiré l'attention des nationalistes allemands qui, froidement, se sont livrés à un petit travail de faussaires. Parmi la correspondance en question, il y avait une lettre publiée le 25 novembre dans le « Times », émanant du général britannique Sir George Aston, qui prouvait que l'Etat-major britannique, lors de la discussion, en 1907, avec l'Etat-major français, s'était déclaré opposé à toute violation de la neutralité belge, par quelque pays que ce soit. Cette lettre fut notamment reproduite par la « Deut-

sche Allgemeine Zeitung », mais dans la traduction un important, vital disent les Anglais, fut sciemment faussé.

La presse allemande en tire la conclusion:

« ... Une violation du territoire belge par les Français n'était pas nécessaire, attendu que les Britanniques en tiraient les premiers la Belgique. »

Aussi le « Times », du 1er décembre, relève-t-il la fraude et intitule son article:

« NEUTRALITE BELGE

» Une traduction allemande dangereusement faussée.

» Examinons les faits:

» Les documents, dit la « Deutsche Allgemeine Zeitung », prouvent la duplicité de l'Angleterre, qui ne se considère liée par ses obligations de défendre l'indépendance belge que si cette indépendance (neutralité) était violée en Allemagne, et non si la violation venait de la France.

Le passage essentiel faussé (non pas traduit erronément mais *faussé*) dit:

« Il serait nécessaire de faire comprendre clairement à la France, que son plan (d'opérations) ne peut envisager la violation du territoire belge, si elle compte sur l'aide de l'armée et la marine britanniques. »

Donc l'entente franco-britannique était rompue, si la France envisageait la violation de la neutralité belge.

Et les chers Boches d'écrire:

« Il serait nécessaire de faire comprendre à la France que son plan ne doit pas nécessairement... »

Vous voyez c'est simple: *ne peut et ne doit...* Toute la phrase et tout le sens sont radicalement changés. Le titre de l'article porte:

« L'Angleterre, elle aussi, aurait violé la neutralité belge. »

La violation de la neutralité belge, le fameux chiffon de papier a été, est et restera une épine douloureuse pour la conscience (???) allemande...

VULCANISATEURS EROS

AUTOMATIQUES
ELECTRIQUES
POUR ATELIERS
POUR le VOYAGE

Prospectus chez votre Garagiste,

ou 102, rue Baron de Castro, BRUXELLES. — Téléphone: 33.91.93.

VISITEZ LE STAND N° 319 AU SALON DE L'AUTO

Les avis poétiques

Mon cher Pourquoi Pas?,
adis, les Anglo-Saxons et les Anglais passaient pour
is, et même comminatoires, dans leurs façons de signi-
-au public ce qu'il avait à faire et, plus souvent, à s'ab-
-ir de faire dans les endroits publics. Mais, d'après notre
frère *Le Soir*, ce laconisme comporte des tempéraments
on peut lire, au pays de la « Gemütlichkeit » des avis
me celui-ci, qui se trouve en Thuringe, sur une pan-
te appendue à un vestige du vieux rempart, tapissé de
re et de fleurs grimpantes :

*Ce tableau est l'œuvre de l'artiste divin.
On est prié de s'en approcher avec respect
Et de le contempler avec recueillement.*

ou cet autre, qui recommande de laisser les champs et
près suburbains vierges de papiers gras :

*Ne jette jamais le papier qui enveloppe ta tartine,
Car, cher touriste, crois-moi sur parole,
Le moment viendra, le moment viendra
Où tu en auras besoin... ailleurs!*

ette façon de transposer des ordres prosaïques nous a
u si séduisante que nous nous sommes amusés à toiletter
as le même goût quelques affiches et avis de chez nous
voulez-vous quelques échantillons :

*Vous êtes prié, avant de sortir,
de veiller au bon ordre de votre toilette*

*Avant que de sortir d'ici,
Veillez donc à votre toilette,
Et ne partez pas, Dieu merci!
En boutonnant votre brayette!*

*Défense de parler au conducteur
Défense de descendre avant l'arrêt de la voiture
Défense de jurer!*

*A celui qui mène cette arche,
Tâchez donc de ne point parler;
Évitez de descendre en marche
Et gardez-vous bien de jurer!*

*Rien n'est plus désagréable, pour celui qui travaille,
Que recevoir la visite de celui qui n'a rien à faire!*

*Pour celui qui n'a rien à faire,
Rien n'est certes plus ennuyeux
Que recevoir des gens d'affaires.
Aussi que nous gardent les dieux
De toute visite importune
Pour que nous puissions, en ces lieux,
Reposer de l'aube à la brune!...*

*Soyez bref,
Vos minutes sont aussi précieuses que les nôtres.*

*Si votre temps n'a pas de prix,
Le nôtre, au contraire, est très pris.
C'est pourquoi, par ordre du chef,
Nous vous adjurons d'être bref!...*

Chambres pour voyageurs

*Qu'on soit à pied, ou en voiture,
A cheval, ou bien en auto,
Ici, à l'Hôtel de Porto,
On loge... avec ou sans monture!...*

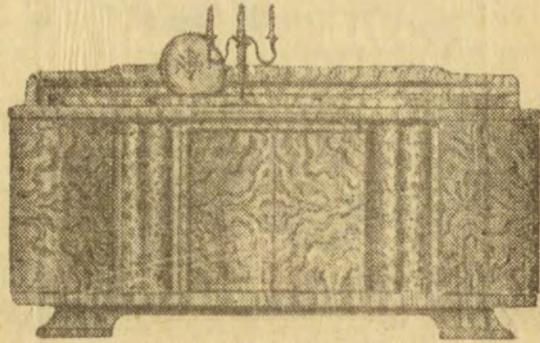
*Prière instante de laisser cet endroit en vous retirant
aussi propre que vous désireriez le trouver en entrant*

*Ces questions de cabinet
Ont fait tomber des ministères;
Opérez donc dans le mystère,
Mais laissez celui-ci bien net!*

M. B...

*Cette façon de poétiser les choses les plus humbles nous
dit beaucoup!*

**MEUBLART EXPOSE
DES ENSEMBLES AGREABLES**



**LE MEILLEUR SERVICE AU PLUS BAS PRIX
DE VRAIS MEUBLES DE LUXE
DES CREATIONS ARTISTIQUES
Signées MEUBLART**

30 ensembles de salles à dîner, chambres, bureaux
et studios en beaux bois polis. - DEVIS.

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES

La rue Goffart commence 147, chaussée de Wavre,
finit place R. Blyckaert (anc. place de la Couronne).

Téléphone: 12.15.72. — Expéditions en province.

METROPOLE

★ LE PALAIS
DU CINÉMA

**MAURICE
CHEVALIER**

DANS



★ **UNE HEURE
PRÈS DE TOI...**

DE ERNST LUBITSCH

AVEC
**J'ANNETTE
MAC DONALD**

LILY DAMITA
PIERRE ETCHEPARE
ET ERNEST FERNY

C'EST UN FILM PARAMOUNT ★

ENFANTS NON ADMIS

Irrévocablement dernière semaine

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30 Rue des Colonies, 10324.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD -

FIAT

IMBATTABLE

comme PRIX et comme QUALITÉ

La Conduite Intérieure 6 CYL. 522 C.

Fr. 44.950 **39.850**

(ANC. PRIX) (NOUVEAU PRIX)

quatrième et troisième silencieuses
synchronisées

Doubles freins hydrauliques

La nouvelle 6 CV. 508 PRINCESSE

Fr. 23.950 **22.900**

(ANC. PRIX) (NOUVEAU PRIX)

Conduite Intérieure 4 places
Freins hydrauliques

Toutes nos voitures sont équipées
de pneumatiques ENGLEBERT

L'AUTO - LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone : 37.30.14 (5 lignes)

Chronique du Sport

Tristan Bernard est venu, mercredi dernier, conférence à Bruxelles. Il avait pris pour sujet de sa causerie: « Comment on fait une pièce ».

Le spirituel humoriste aurait pu tout aussi bien traiter le sujet: « Comment on fait du sport » car peu d'écrivains ont, autant que lui, marqué une préférence aussi sympathique pour les exercices physiques et les jeux de compétition. On sait que pendant de nombreuses années il suivit avec un remarquable assiduité tous les combats de boxe qui furent organisés en France, ne reculant pas devant les fatigues de longs voyages à travers le pays pour assister à des matches, même d'importance relative, mais qui mettaient en présence l'un ou l'autre de ses « poulaains » et quelque vague gloire locale.

Cette fréquentation du monde du pugilisme lui donna l'idée de son livre « Nicolas Bergère », qui est une fort curieuse étude de la vie des boxeurs.

Lorsqu'il y a vingt-cinq ans, j'eus l'honneur de faire sa connaissance, il habitait encore son appartement de la rue Edouard Detaille. C'est son fils Raymond — l'un des meilleurs metteurs en scène actuels de cinéma — qui l'introduisit dans le « home » paternel et, comme notre entrée fut tout à fait imprévue, nous surprimes Tristan Bernard faisant de la barre fixe dans le couloir!...

Il me souvient que sa chambre à coucher me plongea dans une réelle stupéfaction, car il eût été impossible de dire s'il dormait dans une bibliothèque transformée en chambre à coucher, ou dans une chambre à coucher organisée en bibliothèque. Et, voisinant avec les bouquins, par-ci par-là, l'on découvrait des haltères, des gants de boxe, un fleuret, une massue, un « sandow » et d'autres articles de gymnastique encore.

???

Lorsqu'il était en veine de raconter ses vieux souvenirs de « vélocipédie » — lui, qui avait été de ceux ayant tenu peut-être, la « Reine Bicyclette » sur les fonts baptismaux — Tristan était intarissable.

Tristan Bernard, beaucoup l'ignorent encore, fut, après ses débuts dans les lettres, directeur sportif d'un vélodrome parisien! Ses premières chroniques parurent en 1892, dans un petit canard hebdomadaire qui s'appelait « La Bicyclette ». La direction de cette feuille s'intitulait « journal d'informations sportives paraissant à Paris le samedi matin », était assurée par notre vieil ami G. Davin de Champclos qui, par la suite, fit pendant quelque temps du journalisme en Belgique.

« Un jour, raconte Davin de Champclos, je pondais dans la salle de rédaction de « La Bicyclette » un papier, lorsque le groom — eh oui! nous avions habillé en singe de cirque avec un polo et un uniforme d'un rouge ébouriffant, un jeune échappé de la laïque — vint m'annoncer une visite. Quelques secondes après je voyais pénétrer dans mon cabinet (?) un adolescent glabre, timide et bredouillant d'émotion qui tenait entre ses doigts crispés un papier plié en quatre.

« Monsieur, finit par me dire ce visiteur, qui était évidemment « un jeune homme rangé », j'ai fait une petite chanson cycliste que je crois assez amusante, et je vous l'apporte... Si vous pouviez la publier dans « La Bicyclette »? Il ajouta, en déposant devant moi le papier plié en quatre: « Je me nomme Silas... ou plutôt je signe Silas, car mon vrai nom est Paul Bernard... Je reviendrai pour savoir ce que vous avez décidé. »

« Mon visiteur avait dans les yeux je ne sais quelle petite flamme ironique et dansante, dans la voix d'amusantes inflexions chantonnantes. Il m'intéressait.

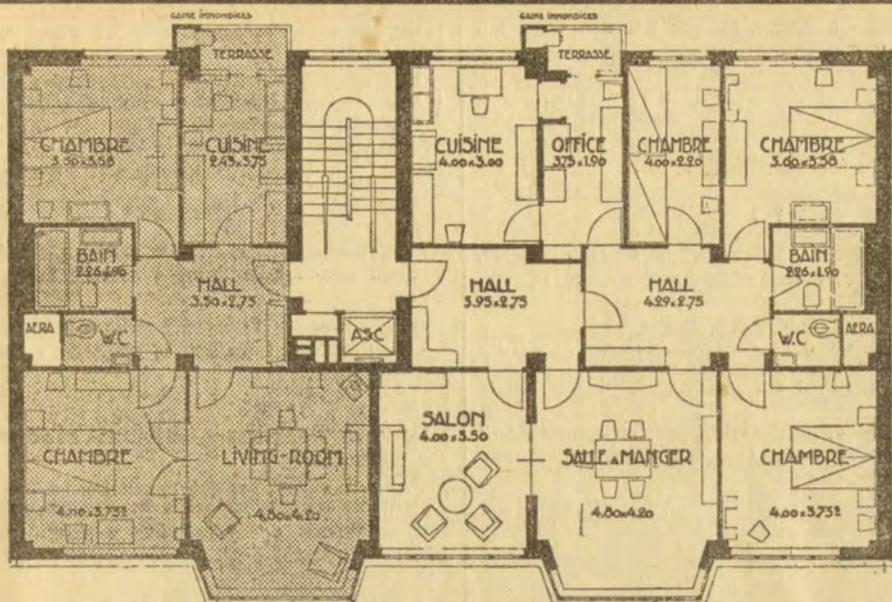
« Aussitôt après son départ, je jetai un coup d'œil sur son « ours ». C'était, en effet, une alerte chansonnette écrite sur l'air de « En r'venant de la r'vue », que tout Paris braillait alors à l'unisson avec Paulus. Le titre: « Les Prix en nature ».

« Nous étions, à cette époque enfantine et charmante, en pleine querelle des « Amateurs » et des « Professionnels ». Dans les deux camps, on nourrissait un mépris farouche pour l'adversaire. La fameuse querelle des Anciens et des Modernes n'a été que négligeable escarmouche en comparaison de cette guerre cycliste où l'on se jetait mutuellement des louis d'or et des objets d'art à la tête ».

La chanson de Silas, alias Paul Bernard alias Tristan Bernard, fut publiée dans le numéro de « La Bicyclette » du 27 novembre 1892. En voici le premier couplet:

- « J'fais parti' d'un Club de Cyclistes
- » Dont les règlements sont anglais;
- » C'est assez dir' que sur les listes
- » On n'voit qu' des amateurs parfaits,
- » Comm' dans cett' société si pure,
- » On n' touch' que des prix en nature,
- » Quand nous revenons en vainqueurs,
- » On dirait des cambrioleurs;

DERNIER CRI DU CONFORT
EXÉCUTION IRREPROCHABLE



PRIX INÉGALÉS
A CE JOUR

ENTREPRENEUR: SOBECO S.A. ARCHITECTE: L. LEGGERIX.
UN TYPE NOUVEAU D'APPARTEMENTS

au prix de 85.000 à 145.000 francs

EN CONSTRUCTION, 218, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES-BRUXELLES
S'ADRESSER A

La Générale Immobilière, S.A., 80, rue de la Loi.- Tél.: 12 49.04, 11.53.76

La « Sobeco », S. A., 218, av. de la Couronne, Bruxelles.- Tél.: 48.56.58

- » Notr' secrétaire aimé
- » Porte un jambon fumé,
- » Moi j'ai fierment sur mon guidon
- » Un réveil-matin en laiton;
- » Notre équip' de triplette
- » Un moule à cigarettes,
- » Et not' cher Président
- » Le portrait du Sâr Peladan. »

La suite du succès de ce premier envoi, Davin de Champdemanda une collaboration régulière à Paul-Tristan ard. Voilà donc comment le célèbre humoriste conquit, le journalisme sportif, ses premiers galons dans la ère où il devait connaître tant de succès.

???

est encore une anecdote sportive qui est à l'origine de des chefs-d'œuvre du Maître: « L'anglais tel qu'on le ».

temps où il était directeur sportif du vélodrome lo, Tristan Bernard servait volontiers de cicérone aux ours cyclistes étrangers qui, pour la première fois, visi- t Paris. Mais lorsqu'il s'agissait d'athlètes britanni- Tristan Bernard, qui ne possédait pas du tout l'an- devait se servir d'un interprète bénévole. Celui-ci en l'occurrence, Léon Hamelle, un sportif cent pour

un jour que Tristan Bernard et Léon Hamelle fait admirer les Invalides au fameux champion Barden son inénarrable père, les deux Britanniques s'arrê- devant le tombeau de l'Empereur:

Saluez, Charley, voilà bien le vrai champion du le!

Ce n'est pas mon avis, répliqua Barden fils, puisqu'il e battu en finale par l'Angleterre.

te discussion avait été entendue par Léon Hamelle, à traduit à Tristan. Ce jugement baroque, joint aux rties plus ou moins comiques que l'écrivain avait illies au cours de cette promenade, fit que Tristan eut ur-là, et pour la première fois, l'idée d'écrire « L'anglais u'on le parle ».

Victor Boin.



OUT

Du, *Publicateur* (Wavre), 26 novembre :

A vendre piano automatique et carottes jaunes de steule chez François Lenchant, Gros Tiène, Ohain.

Eh bien, quoi? Est-ce que les grands magasins de Bruxelles ne vendent pas des sardines, des smokings, des pointes de Paris et des bronzes d'art? Ce magasin d'Ohain doit être un très grand magasin, voilà tout.

???

Aucune épidémie de grippe n'est signalée cette année, malgré le temps détestable que nous subissons.

Ce fait n'a rien de surprenant, vu le nombre considérable de gens qui ont fait garnir leurs chaussures de « Impercui-Parapluï », semelles en cuir imperméable.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Le *Soir* publie cette annonce, insigne par son titre, qui tenterait un poète :

INDESONDULABLE

Mise en plis inut.; réuss. touj. 100 fr., etc...

... *La mer, la vaste mer et indésondulable...*

Nageur las d'onduler, étends-toi sur le sable...

On pourrait, avec « indésondulable », faire de très jolies choses.

???

Le *Ralliement*, tract électoral catholique de Gand-Eecloo, nous apprend qu'il y a, dans l'arrondissement, de fameux costauds :

Monsieur GOETHALS, Désiré.

M. Goethals, Désiré, est dans l'arrondissement d'Eecloo un lutteur de longue date...

???

Le feuilleton de *l'Indépendance belge*, « *Le Roman de la Curieuse* », de Jean Meunier, est écrit dans une langue pleine d'élégante simplicité :

L'élévation de la jeune fille a diézi sa pensée qui subit la domination de ce langage sémillant, net, sans parade, de cette note claire, juste, dont la tessiture haute ignore et écrase la raucité de ses explosions envieuses, à elle, et qui les équilibre doucement comme des vases communicants...

???

Sculpture, Décoration. FABRE. 80, rue de l'Orient. Réf.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Nous lisons dans la *Moisson Rouge*, de Dashiell Hammett, roman traduit de l'anglais par P. J. Herr :

— Un de ces jours, vous vous réveillerez égoignée.

Ce réveil nous paraît pour le moins improbable...

Heureusement que nous lisons cette réplique tout de suite après :

Elle frissonna, se leva et dit en riant :

— J'espère au moins que vous savez ce que vous dites, car, pour moi, je n'y comprends rien.

???

De *l'Etoile belge* du 15 novembre 1932, à propos du drame mondain de Compiègne :

Il n'était que trop réel : sur le sol, à quelques mètres de l'entrée, les deux hommes gisaient inanimés. Leurs plastrons blancs étaient maculés de sang. Près de David, on ramassa un revolver d'ordonnance réglementaire. Quatre balles en avaient été tirées.

Nous sommes à la recherche d'une pièce d'ordonnance non réglementaire...

???

De *Pour Vous*, d'une interview de Pola Illéry prise par Roger Régent :

« Silence, Bill! » ordonne Pola Illéry en roumain Bill se calme.

On se calmerait à moins, et nous aimerions bien, nous aussi, pouvoir, à l'occasion, traduire « Bill » en roumain.

???

Du *Publiacteur* (Wavre), 26 novembre :

PERDU à Wavre ceinture-corset dame. Rappor-ter bureau du journal.

Rapporter bureau du *Publiacteur*, bien entendu. Aucune dame fréquentant le *Pourquoi Pas?* n'a perdu sa ceinture-corset, à Wavre — que nous sachions, du moins.

???

La *Feuille*, en termes choisis, apprécie les « Moulins qui chantent » :

La musique des « Moulins qui chantent » a dû être inspirée par la vie des gens du Nord, comme le livret, donc plus de sentimentalité, de poésie, peu de bruyant, et il y a du bruyant? C'est alors du bruyant rude, qui n'a rien de la musique française, ni viennoise et encore moins des opér-ettes des films 100 p. c... C'est dire que le travail auquel doivent s'astreindre tous les amateurs de belle musique de la Symphonie « L'Iris », après leur journée.

De *Pourquoi Pas?*, page 2921, sous la rubrique : « L'es germanique » :

Un jour qu'il était professeur à l'Université de Goettingen il reçut la visite d'un jeune étudiant...

Il n'était professeur que ce jour-là? On suppose que nous avons voulu dire : « Etant professeur à l'Université de Goettingen, il reçut un jour la visite d'un jeune étudiant »

???

Nous lisons dans le dernier numéro d'*Hebdo*, sous le titre « Conduisez-moi, Madame » et sous la signature de M. Augis :

La chauffelette s'entend à utiliser ses jours de congé. « Chauffelette » en lieu et place de « chauffeuse », va qui est audacieux!

???

De la *Dernière Heure*, le journal belge le mieux informé (30 novembre) :

...Je vois encore ses cheveux noirs, un peu sévères, s'attendant et me sourire, lorsqu'ils me regardaient à la dérobée

C'est extrait d'une nouvelle « littéraire » — oh! oui! — bien! — intitulée « L'Enigme » — oh! oui!...

???

De la *Meuse* du 30 novembre 1932, ce compte rendu est de l'un fait divers :

...C'est contre ce meuble que, l'autre nuit, les perceurs qui doivent être des novices, se sont attaqués. Mais, malheureusement moins outillés que les bandes organisées, ils sont pas parvenus à l'éventrer...

Malheureusement!... C'est complet!

???

Nous avons écrit (page 3055, 15e ligne) : «...la Belgique toute entière ». Dans ce cas, tout signifiant entièrement est adverbe est reste invariable. Respect à dame Grammaire...

???

Ailleurs, nous lisons :

...M. Paul Valéry n'en est pas moins une des plus nobles intelligences de ce temps. Il a beaucoup de succès dans le public international qui, dans la littérature française, surtout sur ce qu'il ne comprend pas...

Preise-t-on sur quelque chose?... Oui, si l'on prise sur tabatière.

???

Du *Soir* du dimanche 4 décembre 1932, sous le titre « Nouvelles de l'I. N. R. » :

Le 21 : « Déclaration d'amour », de M. Lauville comprend notamment : Splendide CHAMBRE A...

On laisse deviner la suite, mais gare à Wiblo!

???

POUR LA NOËL ET LES ETRENNES, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de Montagne. — 350.000 volumes en lecture. Abonnement 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 fr., relié. — Fauteu-numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cir-mas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.

???

Nous lisons dans *La Fuite des morts*, par Noël Vindry — Au près de la personne qu'il était allé voir, une commode de grand magasin...

Commise, n. f. Dr. féod. Confiscation des biens d'un vassal. Confiscation de marchandises prohibées ou introduites en fraude.

Alors?...

???

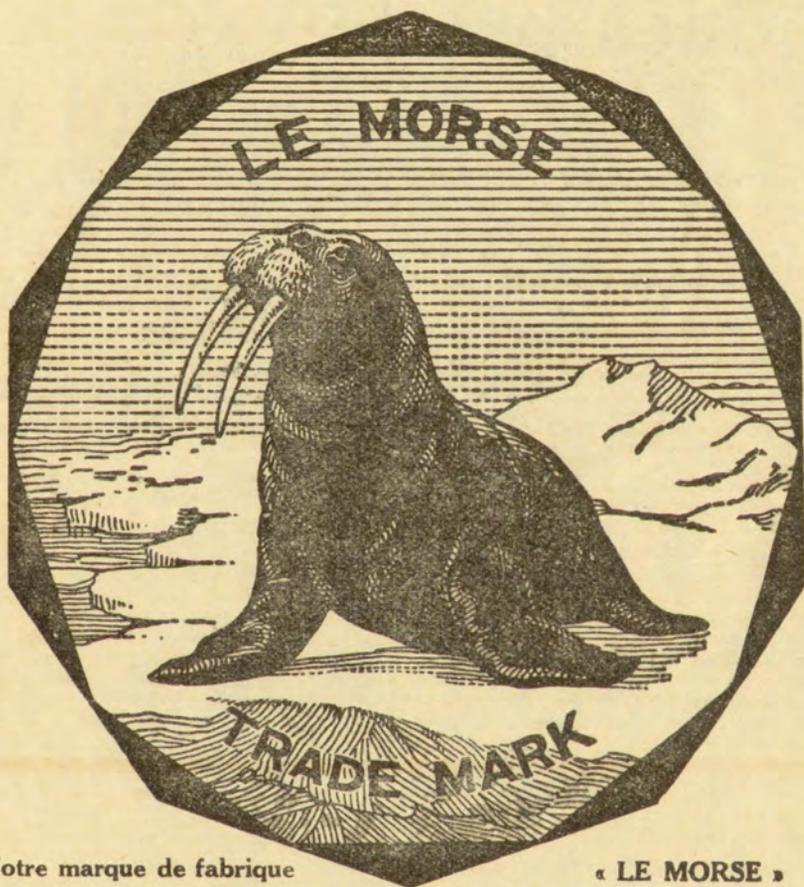
Du même :

Le laboratoire de Police Technique viendra sans doute dans la matinée...

Pour amener un « lieu » dans un autre, il ne faut rien de moins qu'un tremblement de terre!

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grands Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58 Rue Haute, 100-106 Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

CHARLEROI

GAND

OSTENDE

Etc...

LIEGE

11, rue Georges Clemenceau.

BUICK

Ne dites pas

« J'ai tout vu »

au Salon de l'Automobile,
puisque'il vous reste encore
à voir la

NOUVELLE BUICK 1933

qui est exposée
chez

PAUL-E. COUSIN, S. A.
Chaussée de Charleroi, 237 — Bruxelles